Plans de carrière

Sino duli in a dischip

Oness on their size (2.5)

SHE SALITY TOWNSON STORY

TIMESCO SELAS SERS SES

Miens, des Estados et les

tors, jer alle and Dies

Chine to the board See

diminion in a second

Cons You to the Street

matter de Martin le 14 pales de la

dront a stigner botter accept

FORE IN THE REPORT

CONTROL OF THE SECTION OF

signal on the court flag.

SERVICES OF PROPERTY

ವಾಹನೆ, ಟ್ ಜಾ ೧೨ Hkgg:

place. I replicate a Sec.

e martinia i tierite

general Lastania

er bie ber beider Die b

e a gae feit i ribilität.

34.5

೯೯೫ ಬಿ.ಚಿ. ತ್ರಾಗ್ಯ

18 pour le 10 de la contrat de in this first AND PRODUCTION OF THE PARTY OF MARIN GERS IS SOURCE OF STOPPENDE with the "Est après : l'ic fet l'es B. No. Talker, Take amouseedes icom car OF MARKET COM PARTY. Cockins on 10 section to 50 Compared to the Date of the State of the Sta

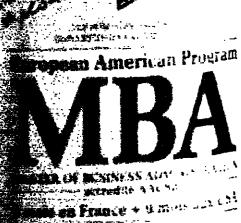
MINS . A MOVES 445 ar 2000 is pentolid er à Syli-AL COMMEN

Alberts aux Tures and Street. # 30000 E

este des listes électoraire : l'org Le Marchand et M. Gland

建 数、存定 m de Minis

THE SHAPE STATE LENGTH M. Cha A SALES months at the Marie Company Based on tour and a second of the GATAL BILLS THE RESERVE AND SERVED. A Propose of the second



A STATE OF THE STA A STATE OF THE STA The second second Marie Bolt & was a son to



QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14496 - 6 F

Honde

BOURSE

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

«Un homme, une voix» en Afrique du Sud?

Le recisme ne fait plus Le partie de notre vocabu-laire», a assuré, mercredi 4 sep-tembre, le président Frederik De Klerk, qui présentait son projet de a gouvernement constitutionnel dans une démocratie participative », devant un congrès extraordinaire du Parti national, acquis à ce nouvel ordre des

«La vote pour tous, mais par le droit de dominer ou d'opprimer» : le chef de l'Etat a ainsi résumé ce projet qui va dans le sens du processus engagé depuis des mois et qui repose sur la notion de « partage du pouvoir». Pour ce faire, il propose de créer une Chambre haute, chargée de défendre les intérêts des minorités, comme contrepoids à une Assemblée élue au suffrage universel direct et à la proportionnelle, selon le principe « un homme, une voix », revendiqué par les Noirs.

De Klerk s'inspire du Wie modèle suisse pour pré-voir un exécutif collégial, formé des dirigeants des trois principaux partis, qui éliralent, chaque année, à tour de rôle, l'un d'entre: eux pour exercer les fonctions honorifiques de chef d'un Etat fortement décentralisé. composé de geuf régions, dotées d'un « gouvernement propre ».

Comme il s'y attendait, le Congrès national africain (ANC) a aussitôt vilipendé cette « recette pour un désastre » qui, selon lui, rendrait le pays « totalement ingouvernable», jugeant même que pareille approche « avait été à l'origine de la guerre civile qui a dévasté le Liban pendant quinze ans ». A l'autre bout de l'échiquier politique, le parti conservateur a tout bonnement vu, dans le projet constitutionnel de M. De Klerk, une « recette pour la révolution ». Au total, le chef de l'Etat n'aura recu de satisfecit que de la part du chef du parti Inkatha à dominante zouloue, M. Mangosuthu Buthelezi, et du président du Parti démocrate, qui défend les vues de l'opposition blanche

POURTANT, M. De Klerk garde le moral. Il s'est dit persuadé de pouvoir trouver un eterrain d'entente» avec l'ANC autour de la table de négociations. A condition, toutefois, que les parties en présence ne retardent pas cette échéance inéluctable par toutes sortes de préalables, de mesures dilatoires. A cet égard, la signature, mercredi, à Genève, d'un accord sur le rapatriement de quelque 40 000 exilés sud-africains est de nature à détendre le climat politique.

S'il demeure hostile à la formation d'un gouvernement de transition, voire à une suspenaion de la Constitution, considérant qu'il n'a pas été mandaté t pour remettre la totalité du pouvoir à l'ANC ou à qui que ce soit», M. De Klerk s'est, néanmoins, déclaré prêt à des carrangements transitoires ». S'y résigner et le dire, c'est déjà, bel et bien, lancer la négociation.



Octroi de larges pouvoirs aux Républiques et création d'un Conseil d'Etat

VENDREDI 6 SEPTEMBRE 1991

Le Congrès des députés soviétiques a accepté les nouvelles institutions provisoires de l'Union

Avant de clore ses travaux, le Congrès des députés du peuple d'URSS a adopté jeudi 5 septembre, dans une atmosphère mouvementée, le dispositif transitoire élaboré par M. Gorbatchev et les dirigeants de dix Républiques, qui prévoit de nouvelles institutions fédérales jusqu'à l'adoption d'une autre Constitution. Aux termes de ce plan, qui confère des pouvoirs considérablement accrus aux Républiques, un Conseil d'Etat est créé, composé du président de l'Union et des diri-

MOSCOU

de notre correspondant

Trois petites journées pour liquider un système régissant depuis des décennies la vie de près de trois cents millions d'hommes et en mettre en place un nouveau, tout en essayant de sauver les apparences de la léga-lité, c'était tout de même un peu trop ambitieux. Le dispositif de «transition» mis au point par les dirigeants des Républiques et M. Gorbatchev n'a donc pas été adopté par le Congrès des dépu-tés du peuple exactement dans les délais prévus. Mais une mati-née supplémentaire a suffi.

Ce congrès savait pertinemment qu'il ne pouvait que

Lire aussi M. Gorbatchey a renouvelé auprès de M. Chirac sa demande d'une aide occi-dentale de cent milliards de

par JACQUES AMALRIC Le chancelier Kohl hostile à une fragmentation de

par HENRI DE BRESSON Washington rend public un catalogue de « principes » sur le remodelage de l'URSS

par ALAIN FRACHON La commission de Bruxelles veut repenser les modalités d'une éventuelle adhésion

des pays d'Europe de l'Est per JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE pages 3, 4 et 24

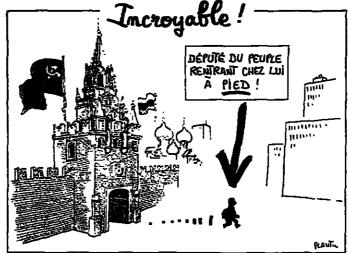
traîner les pieds pour mieux sau-ter. Et, pour plus de sûreté, M. Gorbatchev n'a hésité devant aucun moyen pour emporter la décision. Qu'un vote ne donne pas la majorité qualifiée des deux tiers, et il fit revoter, deux fois au besoin, en accompagnant le tout d'un chantage pur et sim-ple: «Si vous n'approuvez pas cette disposition, on s'arrête la et je clos la session.»

Une autre arme puissante était tenue en réserve, cette fois par M. Boris Eltsine : au cas où les choses auraient mal tourné, il avait été prévu de réunir le Parlement russe et de proclamer unilatéralement l'indépendance de la Russie.

JAN KRAUZE

est supprimé. Le secrétaire d'Etat américain, M. Baker, n'a pas caché que les Etats-Unis étaient favorables au maintien d'une certaine forme d'Union. Il a souhaité que les armes nucléaires soviétiques restent placées « sous un commandement central » et que le «centre» respecte les obligations contractées en matière de désarmement. Le chancelier Kohl s'est lui aussi déclarê hostile à une «fragmentation» de l'URSS.

geants des Républiques fédérées. Le poste de vice-président



Les Occidentaux doivent se préparer à ne plus avoir un seul interlocuteur à Moscou, mais à traiter avec des centres de décision éclatés

par Daniel Vernet

En moins de deux ans, la poliplutôt habituée à un rythme quatorze ans. Ce peut être une luttes «anti-impérialistes», ce qui décennal, se retrouve brusquement source de soulagement. C'est aussi dans un environnement inattendu. une raison d'inquiétude, car les les Européens de l'Ouest de signer A peine avaient-ils eu le temps de données régissant les relations avec lui des traités sur le contrôle comprendre les conséquences de internationales depuis la fin de la des armements ou l'Acte final l'ouverture du Mur de Berlin et seconde guerre mondiale sont d'Helsinki. de l'effondrement du socialisme radicalement changées, et les rai-

en Europe centrale à l'automne sonnements anciens ne sont plus les Américains, doivent mainte- le régime stalino-brejnévien qui nant imaginer la vie sans l'URSS. «normalisait» la Tchécoslovaquie. En tout cas, sans l'URSS telle envahissait l'Afghanistan et encouqu'elle existait depuis soixante-

1989 que ses dirigeants, comme pertinents. Personne ne regrettera rageait partout où il le pouvait les n'empêchait pas les Américains et

Lire la suite page 4

Le général Noriega iugé à Miami

Le procès de l'ancien dirigeant du Panama, renversé par l'intervention militaire américaine de décembre 1989, devait s'ouvrir jeudi 5 septembre devant un tri-bunal de Miami (Floride). L'ex-général est accusé d'avoir reçu de l'argent des trafiquants de drogue et risque cent quarante années de

M. Fidel Castro et le trafic de drogue

Des témoignages d'oppo-

Combats meurtriers

en Croatie Des dizaines de morts

page 5

Financement du PS Le document « pana-Parti socialiste est un faux

page 11 Contestation au PCF

Plusieurs dirigeants syndicaux se joignent aux criti-ques contre M. Marchais

La Biennale d'art contemporain à Lyon La création en France ne se porte pas plus mal qu'ail-

page 13

AFFARES

■ Le «big bang» de l'automobile européenne. 🗷 L'Eglise de France joue la transparence sur ses deniers. A Les talons du succès. Les dangers des privatisations sans la concurrence.

pages 17 à 19

«Sur le vif» et le sommaire complet se trouvent page 24

Il est minuit, docteur Delors...

L'usure qui atteint le pouvoir donne sa chance au président de la Commission européenne. Mais n'est-il pas trop tard?

par Jean-Marie Colombani

C'est peu de dire qu'en cette rentrée la gauche va mal. Au noint que les socialistes se disent eux-mêmes en situation de prééchec électoral. Ils doivent faire face à la fois à un désastre idéologique, celui du communisme, dont M. Fabius craint à juste titre qu'il ne les laisse pas « indemnes »; à l'affaissement politique des communistes qui devrait en résulter (alors même qu'ils ne pèsent déjà plus que 4 à 8 % des suffrages, selon les types d'élection); à l'affaiblissement. enfin, de leur propre parti, vic-time de ses dissensions, de la poussée du vote vert, et surtout de l'usure du pouvoir.

Cette usure, confusément présente depuis quelques mois, vient d'être quantifiée par le sondage de la SOFRES pour l'Express. Elle tient dans une liste, celle des quelques noms et des quelques mots les plus «uses» aux yeux des Français, qui sont dans l'ordre: MM. Marchais, Mauroy et Mitterrand, et « communisme ». «union de la gauche», «gauche». Fermez le ban!

De surcroît, au début de l'été, Mª Cresson avait eu la malencontreuse idée d'évoquer ses Editions du Seuil «regrets» de la période d'union de la gauche, tandis que M. Mau-

roy croyait bon d'offrir un déjeu-ner à M. Marchais, comme s'il s'agissait là de ressusciter la

défunte entente. Si bien que trois mois après son déclenchement l'échec de l'opération Cresson paraît bel et bien consommé : le changement de gouvernement n'a pas épargne au président et aux socialistes le poids des ans et le choc de la durée. Le nouveau premier ministre n'est pas davantage en mesure de remobiliser la gauche, encore moins d'élargir l'assise du pouvoir.

Dans ces conditions, que tous les regards se portent vers M. Jacques Delors est une réalité qui ne saurait surprendre : lui seul paraît épargné dans cette tourmente. Avant d'entrer à Matignon, M. Rocard incarnait un peu «la France rêvée», selon l'expression de Jérôme Jaffré.

Aujourd'hui, c'est M. Delors qui larité et oui fait figure d'homme neuf de la politique française. L'idée d'une opération Defors paraît donc d'autant plus aisée à faire passer qu'elle semble s'imposer via le verdict - momentane

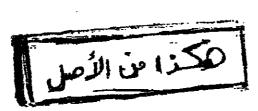
Depuis son piédestal bruxellois (car l'homme, dans ses fonctions de président de la Commission curopéenne, a acquis une aura qui ferait envie à plus d'un chef d'Etat), il n'avait certes pas quitté la scène française : il faisait figure de premier ministre de réserve, mobilisable au lendemain d'élections législatives sans verdict suffisamment assure, de sorte qu'il puisse, lui, le démocratechrétien, constituer une majorité de gauche dans une France de

Lire la suite page 9

LIVRES O DEES

■ Apologie de Claude Lévi-Strauss. 🗈 La rentrée romanesque. Le feuilleton de Michel Braudeau : La vie cachée des manonnettes. Histoires littéraires, par François Bott : Qui était Jean Genet? D'autres mondes, par Nicole Zand : L'anti-lliade de Kadaré. E La vie du langage, par Denis Slakta : Paroles, paroles.

A L'ÉTRANGER : Aloénie, 4.50 DA; Maroc, 8 DH; Turksie, 750 m.; Alemagne, 2.50 DM; Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2.25 S CAN., Antides-Reunion, 9 F., Côte-d'Ivoro, 485 F CFA. (Canamark, 14 kPD., Espagno, 190 PTA; G-Ba, 85 p.; Grèce, 220 DR; Irlande, 1.20 £; Italie, 2 200 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bes, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suède, 15 KRS. Suèsse, 1,90 FS; USA 161/h. 4). 2,50 S



Déportation

Silence sur les camps

par Jean Mialet

A presse a largement commenté le projet de construction d'un supermarché sur le territoire de l'ancien camp de concentration de Ravensbrück et les réactions qu'il a suscitées. Allu-sion a été faite à des projets de même nature pour le camp de

Ainsi apparait au grand jour une réalité entrevue à propos de la construction, dans un contexte différent. d'un couvent de religieuses à Auschwitz : le temps passant et les horreurs se multipliant à travers le monde, des Khmers rouges à addam Hussein, le souvenir des camps de la mort nazis est en voie de disparition. La chute du mur de erlin à son tour, parce qu'elle a permis de mettre en lumière les excès staliniens commis après 1945, à Buchenwald notamment, a conduit la population de l'Alle-magne de l'Est à relativiser et donc à estomper les atrocités perpétrées auparavant par les nazis.

Cet oubli du passé est pratiquement acquis pour le camp de Dora bù, pourtant, les exactions des SS rent particulièrement horribles et qui fut, aussi, un lieu important de l'histoire du monde. C'est là, en ffet, qu'après l'ère des prototypes de Pennemunde, a commencé réel-lement, à partir de l'automne 1943, aventure spatiale avec la contruction des V2. Dans l'usine souterraine, creusée à coups de cadavres de déportés, sous la colline du

Kohnstein, dans le sud du Harz, furent fabriqués à la chaîne les pre-miers ancêtres des fusées et missiles d'aujourd'hui. Qu'il s'agisse des lanceurs qui ont porté l'homme sur la Lune, qu'il s'agisse de notre Ariane, qu'il s'agisse des SCUD et des Tomahawk de la guerre du Golfe, qu'il s'agisse des missiles militaires dont les Deux Grands cherchent, aujourd'hui, à limiter le nombre, ils viennent en droite ligne des VI et des V2 construits à Dora en 1944 et 1945.

Les études consacrées à l'espace ne parlent pourtant jamais plus de ce camp. A les lire, on croirait que sa conquête a commencé avec l'an-née 1945, lorsque débuta la concurrence américano-soviétique pour la domination du ciel. Seul, semble-t-il, le Monde s'est intéressé sérieusement, dans un article du 28 avril 1990, à ce camp. sous le titre «Dora, le camp trop oublié», et a donné les raisons de ce silence.

Ni les Russes, ni les Américains, ni les autres Occidentaux n'ont intérêt à rappeler ce précédent à leurs exploits. Ils les doivent aux ingénieurs allemands qui, après avoir construit les armes de représailles qui tombérent sur Londres et Anvers, se sont, volontairement ou non, mis à leur disposition, à la fin de la guerre. Ce fut le cas pour Werner von Braun, devenu héros américain pour avoir porté, pour la première fois, un homme sur la Lune et qui fut à Dora le responsable majeur, sur plan technique, de la fabrication des VI et des V2, fabrication qui s'est accompagnée de l'un des pires massacres de déportés commis au cours de la guerre. Von Braun, qui séjourna à de nombreuses reprises à Dora, a assisté à ces horreurs et ne tenait évidemment pas, après la guerre, à les voir rappelées.

En raison du silence observé sur ce point par les Etats-Unis, si puissants en matière d'information, et par les Russes et aussi par les Occidentaux, pour lesquels le prestige de l'espace est devenu quasi sacré, l'origine sanglante de sa conquête par l'homme a été occultée et Dora oublié.

Mais puisqu'un camp aussi important est aujourd'hui inconnu, il y a lieu de craindre que, si rien n'est fait pour lutter contre, d'autres camps, aussi célèbres soient-ils, comme Ravensbrück, Saxenhausen ou Buchenwald, vont, à leur tour, disparaître de la mémoire collective

Mais on ne peut demander aux anciens déportés qui, se conformant à la devise « Pardonne mais n'oublie pas », ont voulu pardonner d'aller maintenant contre elle en acceptant que tout soit oublié.

▶ Jean Mialet est l'auteur du Déporté, Hérault-Editions (49360 Maulévrier).

Comme au Portugal Ce qui vient de se passer en URSS rappelle - sans comparaisons abusives – les soubresauts qui ont agité le début de la « révolu-tion des œillets » au Portugal. En effet, chose inimaginable il y a encore six ans, dans un régime totalitaire vieux de soixante-quatorze ans, un putsch aux contours incertains, agissant à contre-cou-rant de l'histoire au nom des archétypes d'un modèle néo-brej-névien, a été déjoué pour préserver des institutions nouvelles et un processus de démocratisation en

Le rôle «révolutionnaire» et le succès paradoxal de Gorbatchev n'est-il pas d'avoir créé les condi-tions d'un tet événement histori-que dans ce pays? Je n'ai pas oublie Prague, ni Santiago, ni le lâche soulagement des démocraties occidentales qui ont laissé faire le pire au nom de la « non-ingérence dans les affaires intérieures d'un Etat». Ce qui vient de se passer permet de prendre la mesure des monde. François Mitterrand a évo-qué à plusieurs reprises ce qu'il est convenu désormais d'appeler le devoir d'ingérence ». Les pressions exercées par le monde occi-dental ont tissé une toile qui permet d'espérer de nouvelles évolutions sans s'illusionner sur les pesanteurs des intérêts en jeu. C'est pourquoi les partis socialistes occidentaux, ceux qui sont au pouvoir dans cette partie de l'Europe et ceux qui peuvent y accéder demain en Allemagne et en Grande-Bretagne, ont un rôle déterminant à jouer auprès des dirigeants de ce pays.

> GEORGES LE GALLO, Châtenay-Malabry Hauts-de-Seine

Politique

Le grand décalage

par Catherine Trautmann

AIRE d'une grande ville, je mesure avec inquiétude le décalage croissant entre la vie politique, l'action politique et les préoccupations, les attitudes et les comportements de nos concitoyens. Tout se passe comme si le fonctionnement régulier, avec des pauses électorales il est vrai, de nos institu-tions, de nos instances politiques de représentation écartait ou décourageait de plus en plus ceux que pour-tant elles concernent au plus haut point, les simples citoyens.

En effet, ce qui est important dans les sondages, ce sont moins les variations des cotes personnelles de popularité que la montée de la courbe des «sans-opinion». Il y a là une tendance dangereuse pour notre société démocratique.

Certes, cette situation est liée à la sorte de consensus, qui, malgré les divergences et les polémiques, traverse profondément les grandes options politiques de la société française : économie de marché régulée, indépendance nationale, protection et solidarité sociale, développement et activité économique, protection de l'environnement, construction euro-péenne, élargissement et diffusion de la démocratie et des droits de l'homme. En même temps, ce consensus ne doit pas faire méconnaître les déchirures, voire les trous trop nombreux, de notre tissu social de même que les déséquilibres fondamentaux du « nouvel ordre

Ainsi, la désaffection politique ne résulte-t-elle pas de l'indifférence parce qu'il n'y aurait pas de pro-blèmes mais de la déliance parce qu'il y a trop de difficultés de la vie

L'autre goulag

Le communisme est une termi-

tière vermoulue qui s'est essondrée de l'intérieur, miné par cette

contradiction supreme : on ne fait pas le bonheur des peuples contre leur gré. Mais le capitalisme, qui

symbolise l'idéologie rivale victo-rieuse, aurait tort - sur un strict

plan moral - de pavoiser. Masqué

derrière le visage avenant du libé-ralisme, il cache ses petits goulags à lui. Des millions d'enfants meu-

monde victimes des conséquences

de « l'échange inégal » entre le

Le même libéralisme, au nom

de ses intérêts bien compris - les nôtres, - n'hésite pas à soutenir les dictateurs asiatiques, orientaux,

africains ou sud-américains. Et un Kouchner charitable ne fait pas le printemps. Il serait bon de balayer

devant nos portes avant de faire le

Nord et le Sud.

ménage au Kremlin.

marche.

sociale (chômage, logement, vie quo-tidienne, intégration) que la politique ne semble pas être en mesure de résoudre. Cette défiance se manifeste tout particulièrement dans les quar-tiers frappés par l'exclusion.

Enfin, la surmédiatisation, comme la gestion quotidienne au gré des sondages, a pour effet de simplifier à outrance les enjeux, de faire perdre à l'opinion la compréhension du long terme, de l'action construite jour après jour en vue d'un projet collectif.

Pays politique et pays réel

Il y a là un défi radical qui doit interpeller les responsables politi-ques. La crise est profonde car elle creuse les comportements individuels et les relations sociales. Elle se traduit par le contoumement, parfois tranquille, parfois violent, de la représentation politique tout comme d'ailleurs de la représentation syndicale. Cette crise doit être surmontée : le risque est grand que la démagogie, déjà trop présente à notre extrême droite, s'empare de ce thème toujours porteur d'orages : «à mort, la politique!»

Les élus locaux, notamment les maires, sont peut-être plus que d'au-tres particulièrement sensibles à cette contradiction entre le pays politique et le pays réel. La ville raccourcit les étapes et restreint les calendriers. La responsabilité urbaine joue en circuit court et touche directement la vie des gens alors même que la décision municipale engage des perspectives longues et déborde l'ombre des Or, c'est dans les villes qu'appa-raissent les symptômes les plus fla-grants de la crise sociale. Les maires sont immédiatement confrontés aux réactions de ceux qui subissent ces difficultés trop lourdes et à ces manœuvres de contournement et de débordement du politique.

L'exercice de la démocratie doit surmonter une ambiguîté permanente: l'indispensable participation des citoyens aux décisions par l'ensemble des processus de concertation ne peut se substituer à la décision politique ultime de l'élection de l'élection de l'élection

Gérer un pays ou une ville ne peut pas être l'expédition des affaires courantes. Le courage des décisions, la constance de l'action sont indispensables pour la mise en place de réformes ou de politiques à long terme. Seul l'apprentissage des res-ponsabilités réciproques de l'étu et du citoyen permettra une telle ges-tion à long terme.

De même que la cité nous impose d'être attentifs à une opinion publi-que proche et sensible, de même les politiques doivent affronter les réacpointques covean amonta es teat-tions du corps social sur lequel ils agissent. S'ils le flattent ou s'ils le suivent, ils perdent le plus précieux : l'initiative et la capacité d'agir. S'ils le heurtent, il leur faut gèrer cette hostilité avec lucidité.

La politique ne se fait pas dans le rejet de l'opinion. Elle ne se fait pas non plus dans la fascination de la courbe des sondages. Elle peut lutter contre la défiance qui la frappe en proposant et en agissant sur les problèmes réels de nos concitoyens.

➤ Catherine Trautmann est maire socialiste de Strasbourg.

COURRIER

Charles-André Julien sous l'Occupation

Permettez-moi d'apporter, en complément à la « nécrologie » de Charles-André Julien publié dans le Monde du 25 juillet, un témoi-gnage personnel. Charles-André Julien, sous l'Occupation, a été aussi (notamment à mes yeux) professeur au lycee Condorcet, dans les petites classes. Ayant été son élève en classe de cinquième, je garde le souvenir de ses cours d'histoire admirablement clairs, concis et adaptés au jeune auditoire. Je me souviens en outre et surtout d'un geste de Charles-André Julien. Un jour, les quelques enfants juifs de la classe (Süss, Tennenbaum...) arrivèrent avec l'étoile jaune sur leurs vêtements. Nous avions cours d'histoire. Le silence des débuts de séance fut plus long que d'habitude et comme solennel. Notre professeur, sans un mot, le visage bouleversé. traversa la salle, s'avança vers les enfants à l'étoile jaune et leur

bureau, il commença son cours. J'ai eu beaucoup de professeurs remarquables au lycée Condorcet, mais l'attitude de Ch.-A. Julien se détache singulièrement dans ma mémoire. C'est un moment notable de sa carrière, au regard du lycéen que j'étais.

serra la main. Revenu à son

JEAN ROUSSEL

La honte de l'Europe

«La honte de l'Europe», écrit le Monde du 12 août à propos des réfu-giés albanais en Italie. Ne vous êtes-vous pas trompés de titre? L'Europe des démocraties occidentales est-elle responsable de la faillite de tous les régimes communistes de l'Est? Pourquoi serions-nous honteux de l'échec économique, politique et humain des régimes totalitaires?

Certes, nous devons, pour de muitiples raisons que le Monde en général expose fort bien, les aider; mais, avant tout, les aider à s'aider eux-mêmes, c'est-à-dire à bâtir des sociétés démocratiques. Quant à la honte - le sanglot de l'Europe démocrati-que après celui de l'homme blanc, refusons-la : elle ne peut que brouiller la lucidité et énerver la solidanté. En vérité, je vous l'accorde, certains, en Occident, peuvent avoir honte; ce sont ces idéologues qui, pendant des décennies, se sont évertués, avec les arguments les plus aberrants et les plus tortueux des raisonnements (la dialectique!), à nous faire croire que l'oppression communiste était en fait l'inévitable chemin vers la libération de l'homme. Honte à ceux-là qui ont tenté de maintenir dans les esprits occidentaux l'utopie moribonde dans l'Europe de l'Est. Honte à tous ceux qui ont joué le jeu des tyrans, contribuant pour une part non négligeable à maintenir ceux-ci au pouvoir. Honte aux cleres qui, refusant les faits, manipulant la vérité, trompant les peuples, ont, à nouveau, trahi!

...

5.5

Continue a second

. . .

Te colors &

A Marine St.

and the second

minima de la composición del composición de la composición de la composición del composición de la com

6 (1) 1970 3 (1) 1971 3 (1) 1971 3 (1) 1971

The second second

14 15 THE

ر المراجع المر المراجع المراج

restaura que a

Angle Springer Angle Springer Angle Springer

GÉRARO DELANNOY Chalon-sur-Saône

Mais j'ai du mal à croire ce qui nous est arrivé. Du moment que tu es en veine, putain, y a rien qui peut t'arrêter. On dirait que d'un coup le monde entier tombe en place.

Paul Auster LA MUSIQUE

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR CHRISTINE LE BŒUF

UN ROMAN OÙ LE HASARD MÈNE, TAMBOUR BATTANT, LA DANSE DU DESTIN



Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social: 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile

« Les rédacteurs du Monde ».

Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du *Monde*

Le Monde-Entreprises,

M. Jacques Lesourne, gérant.

Le Monde

PUBLICITE

Jacques Lesourne, président Françoise Huguet, directeur général Philippe Dupuis, directeur commercial

15-17, rue da Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15

Tél. : (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F

Telefax : 46-62-98-73 · Société filiale de la SARL le Monde et de Régie Presse SA

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

ou 36-15 - Tapez LEMONDE

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 15, KUE FALGUIERE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 40-65-25-99 Télex: 206.806F

ADMINISTRATION : PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Reproduction interdite de tout article, sauf accord arec l'adminis

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437

٤.

PRINTED IN FRANCE ISSN: 0395-2037 Renseignements aur les microfilms et Index du Monde au (1) 40-65-29-33

ABONNEMENTS

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMB-PAYS-BAS	AUTRES PAYS Voie normale y compris CEE aviou		
3 mois	469 F	572 F	790 F		
6 mais	890 F	l 123 F	1 560 F		
1 23	1 620 F	2 086 F	2 960 F		

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 6 mois 🗆 3 mois □ 1 an □ Nom: Adresse : Code postal: Localité : Pays:_

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimere

Dr. - ed days or

Sent named and a sent to the s

L'exerce of L sample

Commence of the series

des colones de la laction de laction de la laction de la laction de laction de la laction de laction de la laction de laction

Chart on the party of the party

parallers are appeared as a community of the community of

paradolita terroras de de citario persona de citario persona de citario de ci

Be made has a depart

AND THE RESERVE THE SERVE

majerna i meste di secolo

Agreement of the company of the description of the company of the

Turner to be to entropy

condended to the Economic of Economic of the E

● Cathorine Trautin

mane made de Sec

La honte de l'Es

Messagan and the mile.

Emily of the state of the state

Assistant some content ange and a linear areas of the side of

region of a first

1.0

3.4

.

55 J I

. .

harden on the action

Berny All Street

from a long time.

THE PERSON NAMED IN

CONTRACTOR OF

建筑 经对本本 TANKATA THE PERSON NAMED IN

LES BOULEVERSEMENTS EN UNION SOVIETIQ

La Moldavie exige le retrait de l'armée

Le président de Moldavie, M. Mircea Snegur, a signé, mer-credi 4 septembre, une série de décrets visant à mettre un terme à la présence de l'armée soviétique dans cette République, qui s'est proclamée indépendante la

semaine dernière.

*Le gouvernement d'URSS est prié d'ordonner le retrait inconditionnel des troupes de l'armée soviétique déployées sur le territoire de la République de Moldavies, annonce le premier décret. Le texte propose une période de transition, au cours de laquelle les unités de l'armée soviétique seraient placées sous l'autorité de la Moldavie. Le second décret ordonne le retrait inconditionnel de deux unités du KGB; le troisième prévoit la création de forces armées moldaves.

L'Ukraine, pour sa part conti-

L'Ukraine, pour sa part, conti-nue de vivre des jours mouvemen-tés. Le retour du drapeau national ukrainien sur le toit du Parlement de Kiev, où les communistes sont encore nombreux, a suscité mer-credi une journée de débats hou-

leux, qui a failli tourner à l'émeute: le président Kravtchouk a dû menacer de démissionner pour obtenir la majorité nécessaire à l'adoption de cette décision, alors que des manifestants nationalistes tentaient de forcer les routes du bâtiment cortes du bâtiment.

Le chef de file de la majorité communiste au Parlement ukrainien, M. Alexandre Moroz, a ensuite annoncé la dissolution de son groupe en dénonçant la présence de traîtres au sein de la hiérarchie du parti. Quelques heures plus tôt, les élus nationalistes avaient réussi à faire échec à une demande de levée de l'interdiction du PC, décidée la semaine dernière.

nière.

Enfin, dans la partie caucasienne de la Fédération de Russie, la situation se complique considérablement dans la petite république autonome tehétehénoingouche, où les forces démocratiques exigent depuis près de deux semaines la démission des dirigeants locaux, qui avaient approuvé le putsch. — (Reuter, AFP.)

Le Congrès des députés accepte les institutions provisoires

Suite de la première page

Le système soviétique est donc définitivement éliminé, au profit de nouveaux organes du pouvoir. Ceux-ci font la part belle aux dirigeants des Républiques, mais pourraient être lourds de conflits non seulement entre ces Républiques, mais aussi et peut-êrre sur-tout entre les Républiques et les entités autonomes qui en font par-

Le retard pris mercredi n'était pas dù uniquement aux combats d'arrière-garde livrés par les conservateurs. Il s'explique aussi largement par des désaccords entre diverses Républiques qui se sont employées à amender le plan concocté dimanche à la va-vite par leurs dirigeants avec la bénédiction de M. Gorbatchev. Il a en particulier fallu teair compte des objec-tions presentées par les deux « poids lourds », la Russie et l'Ukraine, si bien que la séance à peine ouverte aux députés dans la matinée fut immédiatement suspendue jusqu'à 15 heures, avant de l'être à nouveau jusqu'à

M. Gorbatchev a alors voulu soumettre tout de suite au vote le projet définitif que les députés dis que des dizaines d'élus, ulcérés par ce traitement cavalier et «chauffes» par une journée d'attente, se pressaient autour des microphones disposés dans la salle. On vota, puis on revota, pour savoir s'il fallait donner la parole à ceux qui voulaient inter-venir. Dix minutes au total, pro-posa d'abord M. Gorbatchev, mais on se décida finalement pour une

Les quelques orateurs qui purent parler essayèrent de dépasser les deux maigres minutes accordées, tandis que M. Gorbatchev s'écriait: « Ca suffit, coupez le téléphone, non le microphone!» Dans cette atmosphère de cirque, les plus rapides à se faire entendre furent le colonel Alksnis, chef de nirent le colonei Alksnis, chei de file du groupe conservateur Soyouz, qui fit un bel effet de tri-bune en clamant que ce qui était en train de se passer rappelait exactement la dispersion de l'As-semblée constituante par les Bol-cheviks en janvier 1918.

D'autres élus s'indignèrent qu'on veuille leur faire voter un texte sans leur donner le temps de réfléchir, mais le camp d'en face niposta rapidement par la bouche de Galina Starovoïtova, une proche collaboratrice de Boris Etsine, qui appela les députés à faire une croix sur leur « dignité» pour

le bien du pays. Un jeune élu libéral fut plus dur : «On dit que le Congrès a été mis à genoux, c'est faux : il n'a jamais cessé d'être à genoux. Le respect ne se réclame pas, il faut le gagner par la lutte. » C'est bien là l'essentiel : depuis qu'il existe, le Congrès s'est toujours laissé mangurer et il est tron taré manœuvrer, et il est trop tard pour lui redonner une quelconque crédibilité. Qu'il soit traité à la hussarde ne change pas grand-

Grossières manceuvres

M. Gorbatchev en a profité pour respecter la tradition et se livrer, lui aussi, à de grossières manœuvres, en recourant à un procede dont avait usé et abusé l'ancien président du Soviet suprème, M. Anatoli Loukianov. actuellement sous les verrous. C'est ainsi qu'il demanda aux élus de voter sur le « principe » des dispositifs préparés par les dirigeants des Républiques et amendes entredes Républiques et amendes entre-temps - le vote article par article

étant, de toute évidence, impossi-ble à ce stade vu l'humeur de la salle et l'amoncellement de demandes d'amendements supplé-

On vota donc en deux fois. D'abord pour accepter comme «base» ou comme «principe» une déclaration reflétant le plan des dirigeants des Républiques; ensuite, pour accepter le «prin-cipe » des nouvelles institutions prévues pour la période transi-toire. Et, par deux fois, on assista à une scène cocasse, le tableau électronique affichant « proposition rejetée» tandis que M. Gorbatchev annonçait « proposition acceptée ». Selon le président soviétique, un

Selon le président soviétique, un vote « de principe » nécessitait une majorité simple (largement atteinte), mais les scrutateurs considéraient apparenment que, la Constitution étant remise en cause, il fallait une majorité des deux tiers. Le point de vue de M. Gorbatchev l'emporta pour le premier vote mais il n'insista pas trop pour le second et préféra lever immédiatement la séance. La partic était donc remise à jeudi. Mais personne n'imaginait que les débats puissent, quels que soient les résultats des votes, aller jusqu'au-delà de jeudi. Une vée du huffet était d'a catégorique : on avait fourni à l'in-tendance du Congrès des provi-sions pour quatre jours, pas un de

Dans sa forme finale, le dispositif transitoire voté jeudi par le Congrès diffère essentiellement sur deux points du projet initial : au sein du Conseil des Républiques, la République de Russie reçoit, seule, cinquante-deux sièges au lieu de vingt pour les autres Républiques, cette situation de faveur étant justifiée par le fait que la Russie est elle-même une fédération comprenant un grand nombre de Républiques et de territoires autonomes.

Cependant, il est prévu de don-ner aux autres Républiques qui comportent des entités autonomes (comme l'Ukraine) un siège sup-plémentaire pour chacune de ces entités. Cependant, lors des votes, chaque République dispose du même nombre de voix. En revanche, les tentatives des «Républiques autonomes» pour se faire représenter au Conseil d'Etat ont été écartées.

Deuxième modification : le poste de vice-président du pays est explicitement supprimé : en cas explicitement supprimé; en cas d'incapacité du président, qui devrait être attestée par une commission médicale officielle, ce serait au Conseil d'Étai, c'est-à-dire aux dirigeants des Républiques, de lui désigner un remplaçant temporaire. Il s'agit, de toute évidence, d'empêcher que se renouvelle l'expérience du putsch où M. Gorbatchev fut déclaré a malade » au profit du vice-présia malade s au profit du vice-prési-dent qui l'avait « trahi », M. Ianaev. Il s'agit aussi sans doute de bien faire comprendre que le président n'a plus guère d'autres pouvoirs, dans la situation actuelle, que ceux que veulent bien lui conférer les membres du Conseil d'Etat, c'est-à-dire les dirigeants des Républiques.

Par ailleurs, le Congrès a voté une déclaration des droits de l'homme, qui est une autre manière de dire adieu à un triste passé. Plus question de bannir un opposant, de le priver de sa natio-nalité - ce qui est arrivé à Soljenitsyne, à Rostropovitch et à tant d'autres. Plus question de censure, desormais interdite. Ni de loi « non publiée », mais suffisante pour envoyer dans un camp. D'ail-leurs le «travail force» est désor-

Washington rend public un catalogue de « principes » sur le remodelage de l'URSS

Avec la courtoisie diplomatique requise, mais tout de même assez fermement, les Etats-Unis ont rendu public, mercredi 4 septembre, un catalogue de « principes » devant, selon eux, guider le remodelage de l'Union soviétique.

WASHINGTON

de notre correspondant

Les dirigeants américains entendent, bien sûr, se garder de tout ce qui pourrait passer pour de l'ingé-rence directe dans les affaires intérieures soviétiques ou ex-soviétiques. Le premier point de cette charte présentée à Washington stipule ainsi que «l'avenir de l'Union soviétique doit être déterminé par ses peuples », et eux seuls, « de manière pacifique, conformement aux valeurs et pratiques de la démocratie et conformement aux principes définis dans les accords d'Helsinki ». Au-delà de ses pré-cautions de forme, le document américain n'en paraît pas moins comme un résumé des conditions qui détermineront en partie les relations des Etats-Unis avec le nouvel ensemble en formation et leur disponibilité à lui accorder

gié derrière cette première clause du «catalogue» pour justifier une certaine réserve de sa part : « Entre l'émergence de quinze Républiques autonomes, la création d'une confédération ou le maintien d'une structure dominée par le k centre », je n'ai pas à choisir», a déclaré le secrétaire d'Etat. M. Baker, qui doit se rendre le 10 septembre à Moscou, a ajouté :

une aide plus ou moins généreuse. S'adressant à la presse, le secré-taire d'Etat James Baker s'est réfu-

que nous trouverons en place (...) En plus de mes entretiens avec le nouveau ministre soviétique des affaires étrangères, je m'attends par exemple, à rencontrer, et ce sera la cinquième fois, le ministre des affaires étrangères de la Republique de Russie. • Il a, cependant, laissé transparaître l'évidente préférence de Washington pour le maintien d'une certaine forme d'union en

déclarant éminemment souhaitable que les armes nucléaires de l'URSS restent placées « sous un commandement central » unique. Il a appelé Moscou – et, là encore. M. Baker ne pouvait que s'adres-ser au « centre » – à respecter toutes les obligations contractées lors de la signature des deux plus récents traités sur le désarmement : l'accord sur le désarmement conventionnel en Europe et l'accord START sur la réduction des forces stratégiques nucléaires des deux pays.

Petit coup de patte à l'intention de dirigeants russes qui pourraient être tentés de remodeler à leur façon la carte de la future Union soviétique, le deuxième point du document américain souligne : « Nous exhortons toutes les parties à respecter les frontières existantes internes et externes [de l'URSS]: toute modification des frontières a poursuivi M. Baker qui se ren-dra aussi dans les pays baltes - ne devrait avoir lieu que de manière pacifique et consensuelle, conformément aux accords d'Helsinki. » Le point numéro trois énuméré par le secrétaire d'Etat insiste sur l'importance des procédures démocratiques et. notamment, la tenue

d'élections. Le point quatre appelle « au res-pect des droits de l'homme », qu'il s'agisse d'individus ou de minori-

« Nous traiterons avec lex payrours tes. Le dernier principe évoque par M. Baker mentionne le devoir. incombant aux futures autorités. de remplir les obligations internanondes a auxquelles avait souscrit FURSS, notamment celles conte-nues dans les accords d'Helsinki et dans la toute récente charte de

L'ensemble résume la philosophie de l'administration face aux bouleversements en URSS. C'est un avertissement discret adressé à toutes les parties intéressées, et notamment aux Républiques, un avertissement que l'on pourrait résumer d'une phrase : si vous voulez l'aide et l'apput des Occidentaux, faites en sorie que tout se passe le plus paisiblement possi-ble. L'administration ne cache pas qu'elle s'est inspirée de la manière dont la CEE aborde la crise yougoslave : proposition d'assistance, de médiation et de soutien mais. dans le même souffle, menace d'isolement économique à l'encontre de ceux qui usent de la vio-

M. Baker entend débattre avec ses interlocuteurs moscovites du projet de conférence sur le Proche-Orient que les Etats-Unis et l'URSS souhaitent parrainer à l'automne. Il a indiqué qu'il voulait aussi discuter à Moscou du contentieux nippo-soviétique sur les Kouriles. Il s'agit de cet archipel saisi par les troupes soviéti-ques à la fin de la guerre et que les Japonais entendent nécupérer avant de fournir la moindre assistance financière à l'URSS.

Les velléités isolationnistes du Congrès

Le fait que M. Baker propose ses services de médiateur n'est pas tout à fait sortuit. Les Etats-Unis

leurs déficits colossaux - de distribuer une aide financière sérieuse aux Soviétiques, ce qui diminue quelque peu l'efficacité et la pertinence de la politique définie dans leur catalogue de «principes». En somme, il leur reste à convaincre les Japonais - qui, eux, ont les moyens - d'être généreux et, pour cela, intercéder en leur faveur à

Moscou à propos des Kouriles... La question de l'assistance financière se pose en termes d'au-tant plus délicats que le Congrès à majorité démocrate - ne paraît pas d'humeur dépensière pour tout ce qui touche à l'aide à l'étranger. Certains législateurs cédent volontiers à une rhétorique un tantinet isolationniste. Themes souvent entendus : «L'Amérique d'abord». « Bush, reviens à la maison». « Aide d'urgence pour les Américains », etc.

On reproche au président George Bush d'avoir accepte une entorse aux contraintes budgétaires pour aider les Koweitiens ou les Kurdes irakiens, d'être disposé a recommencer en faveur des Sovié-tiques, mais de s'y être refusé, il y a trois semaines, lorsqu'il s'agissait de prolonger quelque peu les indemnités de licenciement versées aux centaines de milliers d'Américains au chômage depuis plus de six mois et qui ne touchent plus aucune allocation. A en croire les sondages, ce sont là des thèmes assez populaires. Signe des temps encore, deux sujets se partagent la « une » des grands journaux : la «deuxième révolution russe», bien súr, mais aussi les difficultés économiques et sociales croissantes d'Américains aux prises avec une récession beaucoup plus tenace que prévu.

ALAIN FRACHON

Le chancelier Kohl est hostile à une fragmentation de l'Union

Le chancelier Helmut Kohl a d'autodétermination des peuples le finur également dépendre d'une soutenu, mercredi 4 septembre à Bonn, les efforts déployés par le président Gorbatchev et les dirigeants de dix Républiques de l'URSS pour faire de «l'Union soviétique une Union de Républiques souveraines ». Le chef du gouvernement allemand, qui s'exprimait devant le Bundestag sur les événements en URSS et en Yougoslavie, a en revanche adressé un nouvel avertissement à Belgrade, affirmant que le refus du dialoque poserait inéluctablement la question de la reconnaissance des Républiques qui ne veulent plus appartenir à. la Fédération.

BONN

de notre correspondant

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est actuellement le credo de tous les partis allemands. Le débat de politique etrangère a Le débat de politique étrangère a illustré le consensus existant à ce propos entre l'opposition et la majorité. « L'intégration et la coopération européennes appartiennent au futur mais seulement si les peuples peuvent en décider librement », a souligné le président du Parti social-démocrate (SPD), M. Björn Engholm, qui a défendu le droit de la Croatie et de la Slovénie de décider de leur avenur et le droit de la Croatie et de la Slovénie de décider de leur avenir et critiqué l'attentisme de la CEE dans la crise yougoslave. M. Hans-Dietrich Genscher, le ministre libéral des affaires étrangères, a affumé de son côté que chaque balle tirée en Croatie rapprochait l'heure d'une reconnaissance, par Bonn, de l'indépendance siovène et croate et d'une internationalisation de la crise. tion de la crise.

Le chancelier a souligné que l'application en URSS du droit

permettait d'espérer une améliora-tion sensible du sort de la minorité allemande de Russie, qui sc bat pour la reconstitution de l'an-cienne République autonome de la Volga. Mais il n'a pas caché égaleen Allemagne les menaces d'un

«Il y a naturellement toute une "Il y à naturettement toute une série de dossiers qui ne peuvent être traités qu'ensemble et de manière unie. Notamment la politique étrangère et de sécurité. Les forces armées doivent être conduites d'une manière unifiée. Les armennents, sopécialement les arments atomiques doivent dans arments atomiques doivent dans armements atomiques, doivent dans

autorité centrale », a déclaré le chancelier en prenant note des assurances données à ce sujet par les présidents Gorbatchev et Eltsine. M. Kohl a estimé que dans le domaine économique, les Répu-bliques soviétiques devaient s'inspirer de l'expérience de la Comsuccès, a-t-il dit, est la création d'un grand espace économique et monétaire uni et non pas la frag-mentation. Il a estimé qu'une aide économique à une Union soviétique éclatec en Républiques

coupées les unes des autres aurait HENRI DE BRESSON

Les nouvelles vedettes de la télévision américaine

WASHINGTON

Les responsables soviétiques ceux du « centre » comme ceux des Républiques - multi-plient les interventions sur les chaînes américaines de télévi-sion. Alexandre Bessmertnykh avait attendu que les caméras de la chaîne ABC fussent installées dans son bureau pour annoncer à James Baker qu'il venait d'être chassé de son poste de ministre soviétique des affaires étrangères.

C'était l'épisode « la purge en directs, un des moments forts du feuilleton. Le même Bessmertnykh est aujourd'hui un commentateur régulièrement sollicité pour expliquer les der-niers avatars de la révolution, et c'est notamment lui qui, sui

la même chaîne, fut chargé de faire le portrait de son succes-seur au ministère des affaires étrangères...

Tard dans la nuit du jeudi 5 au vendredi 6 septembre, ABC

devrait tenter une autre première : réunir sur « son » pla-teau du Kremlin le président soviétique, Mikhail Gorbatchev, et le président russe, Boris Elt-sine. Il ne devrait s'agir ni d'une interview, ni d'un dialo-gue entre les deux hommes, mais d'une émission en direct du style : «Les grands de ce monde répondent à vos ques-tions». Un échantillon d'Américains, scientifiquement établi, pourra interroger les deux diri-geants. Pour être à l'heure à l'antenne, MM. Gorbatchev et Eltsine devront se lever à l'aube à Moscou.

Le KGB remet à l'ambassadeur de Suède

des documents «inédits» sur l'affaire Wallenberg

Le nouveau président du KGB, M. Vadim Bakatine, a remis, mercredi 4 septembre, à l'ambassadeur de Suède à Moscou, M. Orian Berner, cinq documents inédits sur Raoul Wallenberg, le diplomate suédois disparu dans les prisons sovictiques.

Toutefois, selon M. Bakatine cité par l'agence Tass, « même ces documents n'apportent malheureusement pas toute la lumière sur cette affaire, mais il ne faut pas perdre espoir d'en trouver d'au-

Le vice-président du Comité à la sécurité d'Étai (KGB). M. Stolarov, devait tenir, jeudi aprèsmidi, une conférence de presse sur ce diplomate suédois arrêté par les Soviétiques à Budapest et qui a disparu au lendemain de la deuxième guerre mondiale après avoir sauvé des dizaines de milliers de Juifs hongrois des camps nazis en leur fournissant des laissez-passer.

Selon la version officielle soviétique, réaffirmée encore récemment par le prédécesseur de M. Bakatine, Vladimir Krioutchkov, aujourd'hui arrêté pour sa participation an putsch, Raoul Wallenberg est mort d'une crise cardiaque dans une prison de Moscou en 1947.

M. Krioutchkov avait assuré avoir transmis à la famille de M. Wallenberg a tous les documents « dont disposait le KGB. Mais des proches du diplomate estiment qu'il pourrait être encore en vie, d'anciens détenus affirmant l'avoir vu en prison dans les années 80.

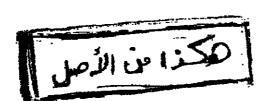


ALAIN BONFAND

LE MALHEUR

LA DIFFÉRENCE Z





M. Gorbatchev a renouvelé sa demande d'une aide de 100 milliards de dollars

de notre envoyé spécial

Mettant à profit une énième suspension de séance du Congrès des députés du peuple, dont les membres refusent de se faire harakiri dans l'enthousiasme, M. Mikhaïl Gorbatchev a reçu M. Jacques Chirac au Kremlin, mercredi après-midi 4 septembre. M. Gavriil Popov, le maire réformateur de Moscou, que la délégation de l'opposition française avait longuement rencontré dans la matinée, a assisté à l'entretien qu'il avait contribué à organiser. MM. François Léotard, Pierre Méhaignerie et Alain Juppé n'ont pas eu, en revanche, ce privilège. Sans doute le président soviétique, dont les seuls partisans ne se trouvent depuis longtemps que hors du territoire soviétique, n'a-t-il pas voulu indisposer outre mesure M. Mitterrand ...

A l'issue de cette rencontre, le maire de Paris s'est déclaré impressionné par « le calme, la sérénité et la détermination » d'un président soviétique qui a pourtant dù encaisser, depuis son retour de Crimée dans les fourgons de M. Eltsine, une série d'humíliations peu habituelle. Et c'est vrai que M. Gorbatchev n'est jamais aussi bon politicien que dans l'adversité. Le malheur pour lui, c'est qu'il va avoir sans doute l'occasion d'être encore meilleur : il n'est plus qu'un président sous haute surveillance - celle de M. Boris Eltsine, qui ne manque pas une occasion de le lui rappeler en public.

Le président russe n'avait-il pas accueilli M. Chirac et ses amis, la veille, en leur lançant : « Je suis heureux de vous recevoir au Kremlin, en tant que président de la Russie. Nous avons attendu ce moment soixante-auatorze ans mais nous y sommes enfin »? Condescendant comme un maître d'école à l'égard d'un cancre, il s'était ensuite fait un malin plaisir M. Gorbatchev depuis l'échec du putsch. « J'ai beaucoup plus confiance en lui qu'avant la tentative de coup d'Etat », avait-il dit, aioutant que M. Gorbatchev pourrait encore rester président à condition de suivre les consignes du Mouvement pour les réformes démocratiques (MDR), qui a été formé par tous les décus du gor-

Face à M. Chirac, M. Gorbat-

chev n'en a pas moins fait bonne figure, s'affirmant « très conscient du moment historique que vit le pays » et « décidé à aller de l'avant ». «Le putsch, a-t-il ajouté. n'était qu'une misérable aventure, condamnée à l'avance, car ses auteurs avaient sous-estimé l'importance de la perestroīka.» M. Gorbatchev aussi, serait-on tenté d'écrire, lui qui se prépare à accepter d'un coup de plume l'in-dépendance des pays baltes après avoir expliqué pendant des mois qu'un tel processus exigeait plusieurs années, lui qui a dû prononcer la dissolution d'un Parti communiste qu'il présidait deux jours après s'être réaffirmé communiste et avoir nié être « une girouette », lui enfin qui est contraint de faire violence au Congrès des députés du peuple pour organiser une

De tout cela il n'a cependant pas été question lors de la rencontre entre MM, Chirac et Gorbatchev. Le président soviétique, en revanche, a renouvelé la demande qu'il avait présentée en juillet dernier, à la veille du sommet des pays les plus industrialisés de Londres: l'URSS, a-t-il dit en substance, a besoin d'une aide massive de la part de l'Occident, une aide de l'ordre de cent militards de dollars, ce qui, a-t-il déclaré une nouvelle fois, ne représente pas plus que le coût de la guerre du Golfe.

réduction drastique de ses propres

La veille, plusieurs interlocuteurs de la délégation de l'opposition française - notamment M. Edouard Chevardnadze, l'ancien ministre des affaires étrangères, et M. Anatoli Sobtchak, le maire de Leningrad, s'étaient déclarés opposés à une aide massive au «centre», qui n'aboutirait selon eux qu'à un énorme gaspillage, lui préférant des investissements directs dans les Républiques et dans les grandes municipalités.

Tel n'est pas cependant l'avis du maire de Moscou. M. Popov s'est en effet déclaré, mercredi matin favorable à une aide au «centre», qui la répartirait ensuite entre les Républiques. Reprochant à l'Occident d'avoir soutenu le pouvoir central quand il était « un instrument de domination sur les Républiques», M. Popov a affirmé que cette situation avait vécu et que dorénavant « les pays occidentaux doivent soutenir le nouveau centre afin de garantir la survie de l'Union».

des Républiques soviétiques.

L'opposition parle beaucoup

d'unité et de retrouvailles. C'est

plutôt l'amour vache. Les

croche-pieds ne manquent pas

et les futures primaires se joue-

ront neut-âtre à la roulette

Raillant les « Sganarelles de la place Rouge», M. Alain Vivien,

secrétaire d'Etat aux affaires

étrangères, a ironisé sur les

JACQUES AMALRIC

M. Jack Lang se moque des «ballets russes» de la droite

card d'Estaing dans la délégation de l'opposition menée par M. Jacques Chirac à Moscou les 3 et 4 septembre (le Monde des 4 et 5 septembre), donne l'occasion aux socialistes d'ironiser sur l'union de la droite. M. Pierre Mauroy, premier secrétaire du PS, a suggéré que MM. Chirac et François Léotard entendaient ainsi « faire comprendre » à l'ancien président de la République qu'« il devait se résigner à n'être que le passager clandestin des prochaînes

M. Jack Lang s'est déclaré «attristé que ce qui est l'intérêt de la France, se politique internationale, fasse l'obiet de petites polémiques internes ». Le ministre de la culture, porteparole du gouvernement, évoquant ces « ballets russes de l'opposition », a ajouté : apparaît plus difficile à

e mousquetaires de la droite (MM. Chirac et Léotard étaient accompagnés de MM. Pierre

construire que la nouvelle union Pékin dément que des membres du KGB aient demandé l'asile politique. - Le porte-parole du ministère chinois des affaires étrangères a qualifié, jeudi 5 septembre, de « totalement sans fondement » les informations faisant état de la défection de milliers d'agents du KGB et de fonctionnaires du PC

Méhaignerie et Alain Juppé) *qui* sont arrivés à Moscou par surprise mais sans d'Artagnan ». De son côté, M. Laurent Fabius s'est dit, mercredi 4 septembre, à Vilnius « frappé de voir que la France soit le seul pays où les événements [à l'Est] créent une telle polémique interne ». Le président de l'Assemblée nationale a ajouté :

19 août pour y demander l'asile politique. Ces informations, de source japonaise, ont été publiées dans des journaux japonais et reprises mercredi par le correspon-dant à Tokyo de l'agence Tass. Les transfuges auraient franchi la frontière sino-soviétique le long des trois provinces du Nord-Est (Mandchourie) et du Xinjiang, qui jouxte les Républiques musul-

«L'hommage minimum à rendre

aux événements mériterait une

autre attitude. >

La Commission de Bruxelles veut repenser les modalités d'une éventuelle adhésion des pays d'Europe de l'Est

chargé des relations extérieures, le Néerlandais Frans Andriessen, 'a envoyé, mercredi 4 septembre, ce qu'on qualifie dans les milieux communautaires de «signal politique fort» à l'intention des Européens de l'Est, impatients de rejoindre les Douze, en insistant sur la nécessité de « traiter en parallèle l'approfondissement et l'élargisse*ment »* de la Communauté.

(Communautés européennes)

de notre correspondant

Avant les événements de Moscou et leurs suites, les chefs d'Etat et de gouvernement avaient décidé de se prononcer, en décembre, sur les réformes structurelles de la Communauté, l'union politique et

l'union économique et monétaire

préparées depuis des mois par des

conférences intergouvernementales au niveau des représentants personnels des ministres. Il s'agit de ce qu'on appelle ici l'« approfondissement », c'est-à-dire la recherche de structures politiques qui permettraient, par exem-ple, de renforcer le contrôle du Parlement européen et de rempla-cer la règle de l'unanimité entre Etats membres par celle de la majorité dans un plus grand nom-bre de domaines. En principe, le

calendrier ne sera pas modifié, mais, pour M. Andriessen, «il est

cou aura une influence sur le pro-cessus européens et que la situa-tion nouvelle commande « une réflexion sur la façon de structurer nos relations» avec les pays d'une Europe « autre que celle que nous avons connue».

Naguère, le vice-président de la Commission « envisageait une Europe à vingt-quatre ». Or, estime-t-il, « ce nombre pourrait croître et embellir » avec la disparition de l'ancienne URSS. « Imaginez le fonctionnement d'une Commission de trente membres et d'un Parlement de mille deux cents députés si l'on continue avec les ratios actuels », a-t-il lancé aux journalistes, avant d'ajouter que, les institutions résultant de l'Acte unique n'étant pas modelées pour une Communauté qui serait un jour à ce point élargie, «il ne faut pas séparer approfondissement et élargissement ».

Il sait bien que le mandat donné par les chefs d'Etat et de gouver-nements aux conférences intergouvernementales ne s'étend pas à l'a élargissement », mais, a-t-il dit, « je n'exclus pas que le Conseil européen réfléchisse aux implications possibles [de la nouvelle donne], et, si c'était le cas, personnellement, je m'en féliciterais».

Jusqu'à présent, Bruxelles s'en tenait au thème des « cercles concentriques »: un premier cercle comprenant les Douze; un second renfermant les pays de l'Associa-tion européenne de libre échange (AELE) engagés avec les Douze dans des négociations pour la for-mation d'un espace économique

européen (EEE); un troisième grie, la Pologne et la Tchécoslovaouvert aux anciens satellites de Moscou – Pologne, Hongrie, Tché-coslovaquie, dans un premier temps - associés progressivement à l'Europe riche. Un jour, ces a cercles concentriques s devaient disparaître au profit d'un ensemble unitaire

Une nouvelle géométrie?

Cette géométrie est-elle encore cene geometrie est-ene chore satisfaisante pour l'esprit? Le second « cercle » devient moins consistant depuis la candidature suédoise à l'adhésion à la CEE, annoncée en juin. Et, en juillet, il y eut l' « avis positif» de la Commission à celle de l'Autriche. Les négociations ne sont pas prévues avant 1993, mais, depuis ce qui s'est passé en août, il sera difficile de faire lanterner Vienne pour cause de neutralité. Quant au troisième a cercle », sans parler de l'impatience croissante de la Hon-grie, de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, il change un peu de nature des lors qu'il contient des Etats baltes indépendants que le Danemark aimerait voir la Com-

munauté accueillir sans tarder. Pour l'heure, la Commission présente trois propositions que les ministres des affaires étrangères des Douze examineront vendredi 6 septembre à Bruxelles, avant de se retrouver samedi à La Haye pour la conférence sur la Yougoslavie. Elle demande au Conseil aun peu plus de souplesse » dans les directives de négociation d'accords d'association avec la Honquie. Elle veut aboutir avant la fin d'octobre, quelles que soient les réserves de certains membres au sujet des facilités d'exportation qu'il faudra consentir à ces trois

Elle suggère aussi que l'on «commence à explorer» les possi-bilités d'un accord similaire d'as-plus de l'aide alimentaire d'urgence dont elle a dramatiquement besoin.

Les relations avec les Etats baltes seront aussi évoquées ven-dredi lors d'un déjeuner des Douze avec leurs homologues de la Littuanie, de l'Estonie et de la Lettonie qu'ils avaient invités le 27 août. Cela pourrait commencer par la recherche d'une formule permettant une «coopération poli-tique» que M. Andriessen souhaite développer avec tous les pays qui seront associés aux Douze sur le plan économique. En somme, le Conseil va examiner des solutions intermédiaires, mais, en cherchant à introduire des données nouvelles a introduire des données nouvelles d a n s l e d é b a t s u r l' « à p p r o f o n d is se m e n t v, M. Andriessen, au-delà des abs-tractions pour initiés, veut signi-fier aux intéressés que la Commis-sion pense déjà à préparer leur adhésion au début du siècle pro-chain

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

L'équilibre de la terreur assurait

une paix globale en Europe et entre les grandes puissances, tandis que la répression interne au camp socialiste maintenait dans des limites acceptables les germes d'af-

Cette garantie de stabilité a disparu depuis le retrait soviétique, d'Europe de l'Est. On en voit les essets en Yougoslavie, qui n'était pas directement dans la sphère d'influence soviétique mais dont l'équilibre instable était en quelque sorte narrainé nar les deux blocs. D'autres conflits analogues couvent dans plusieurs régions d'Eu-

Jusqu'à l'échec du putsch conservateur à Moscou, l'Union soviétique restait au moins un interlocuteur. Ce n'était plus, avec Washington, la « double hégémo-nie » dénoncée par Michel Jobert au début des années 70, mais quand George Bush s'apprétait à infliger une punition à Saddam Hussein il prenait soin de s'assurer au minimum de la bienveillante neutralité du Kremlin.

En ce sens, l'URSS de Mikhaïl Gorbatchev représentait un parte-naire presque idéal. Les Occidentaux, George Bush en tête, ne se lassent pas d'énumérer ses mérites : sans lui, la libération de l'Europe de l'Est, l'unification allemande, le retrait soviétique d'Af-ghanistan, la paix en Angola ou au Nicaragua, les accords de désarmement, etc., n'auraient pas été pos-

Les armes nucléaires à courte portée

Au cours des cina dernières années, l'URSS était suffisamment faible pour avaler quelques couleuvres mais assez forte encore pour imposer à ses alliés d'hier les compromis inéluctables, du Proche-Orient à l'Amérique centrale.

Avec la nouvelle union qui s'esquisse, c'est un saut dans l'inconnu. Les responsabilités principales sont transférées vers les Républiques, alors que le pouvoir central apparaît comme un résidu, avec la tutelle de la politique étrangère et militaire, mais en concurrence avec des Républiques qui seront de plus en plus tentées de jouer leur propre jeu, soit en raison de leur poids, comme la Russie, soit en raison de la force d'attraction d'autres ensembles. comme les Etats baltes par rapport aux pays scandinaves.

Les Occidentaux doivent donc se préparer à traiter avec des partenaires multiples. Tout en recon-

naissant les Etats baltes, ils ont essayé de limiter les dégâts en expliquant que le cas de ces pays était particulier et ne saurait constituer un précédent. Les Baltes avaient été inclus de force dans l'URSS, leur annexion n'avait iamais été reconnue par les Occi-Société des Nations, pendant leur courte indépendance de l'avantguerre. Ces trois conditions ne sont pas réunies pour la Géorgie ou l'Arménie, par exemple. Mais qu'en est-il de l'Ukraine, qui a un siège à l'ONU? De même que la Biélorussie, qui est en revanche une création largement artificielle du pouvoir soviétique en 1919?

Bien que la discussion sur la forme transitoire que prendra l'Union soviétique dans les prochains mois ne soit pas encore terminée, il semble que les craintes concernant la prolifération nucléaire ne soient pas fondées. L'arsenal stratégique continuera à être contrôlé par le «centre»; c'est lui qui devrait garantir le respect des accords signés et c'est avec lui que devraient être négociés de futurs traités. La question est plus délicate pour l'artillerie nucléaire et les armes à courte portée large-ment dispersées sur le territoire soviétique. C'est pourquoi les Allemands proposent que des négocia-tions commencent le plus rapidement possible sur la destruction de ce type d'armement.

Plusieurs des Républiques qui se détachent de l'Union soviétique ont quelque droit de se prétendre européennes. Les Baltes certainement, mais d'autres encore. Après l'ONU, ils demanderont à adhérer au Conseil de l'Europe. Puis la Communauté fera face à des emandes d'adhésion ou d'association en chaîne. Récemment encore, la doctrine était claire : priorité aux négociations sur l'Union politique et monétaire, ensuite adhésion des Etats de l'AELE, dont les économies sont très proches de celles des Douze (Autriche, Suède, Norvège,

Les Allemands aux avant-postes

Jacques Delors a raison de dire que l'économie polonaise ne résis-terait pas à une intégration dans la CEE. Mais les nouveaux Etats démocratiques posent la question de leur appartenance à l'Europe en termes essentiellement politiques. Les craintes soulevées par le putsch de Moscou puis par la menace d'une instabilité persistante sur leurs frontières orientales les poussent à rechercher à l'Ouest des garanties, y compris militaires, pour leur sécurité.

Dans l'ordre ancien, la Communauté européenne se considérait comme un îlot de stabilité et de prospérité, à l'abri du Mur. Elle est maintenant exposée aux retom-bées de l'instabilité est-européenne, et ne peut y répondre seulement par de bonnes paroles ou par la «politique du chéquier» que l'on reproche tant aux Allemands. Ceux-ci sont peut-être plus sensibles que leurs partenaires aux menaces venues de l'Est, parce qu'ils sont aux premières loges. Ils ont déjà payé ou promis beaudeutschemarks (plus de 200 milliards de francs) à la seule URSS. C'est le prix de la réunification; c'est aussi le prix du retrait de l'armée rouge d'Europe centrale, qui est dans l'intérêt de tous les Occidentaux. Aussi Bonn demande-t-il pour l'aide à l'Est un nouveau burden sharing, ce partage des charges que réclamaient naguère les Américains pour la fense de l'Europe.

Toutefois, les crédits ne suffisent pas à définir une politique commune aux Douze, et d'abord à la France et à l'Allemagne. MM Dumas et Genscher donnent une grande publicité à leur entente, mais celle-ci ne débouche que rarement sur des initiatives communes. Pourquoi la France et l'Allemagne, qui envisageaient il y a quelque temps d'ouvrir ensemble des ambassades, n'ont-elles pas saisi l'occasion du rétablisse des relations diplomatiques avec les Etats haltes pour avoir une représentation commune dans urs capitales?

Les troupes américaines en Europe

Plus que les obstacles juridiques le Conseil d'Etat s'y était opposé, - c'est la conviction que Paris et Bonn n'ont pas exacte-ment les mêmes intérêts sur les rives de la Baltique qui a empêché ce geste symbolique. Car les vieilles méfiances ont été ravivées. par la crise yougoslave notamment, dans laquelle l'Allemagne est accusée à demi-mot de renover une alliance traditionnelle avec la Slovénie et la Croatie.

EN BREF

maréchal Akhromeev. - Le corps du maréchal Akhromeev, l'ancien

□ Décès de M= Pougo, l'épouse de l'ex-ministre de l'intérieur putschiste. - L'épouse d'un des conju-

Dans les pays baltes, l'Allemagne peut retrouver une position privilégiée comme au temps où Riga et Tallin étaient des villes hanséatiques; pour ne pas rappeler des liens moins anciens. Ou encore à Kaliningrad, l'ancienne Königsberg, aujourd'hui enclave russe entre la Pologne et la Lituanie, que les hommes d'affaires allemands verraient volontiers

transformer en zone franche. Rien ne serait pire pour l'Europe que la politique du chacunpour-soi répondant au sauve-quipent général à l'Est. Les Douze doivent au contraire chercher à resserrer leurs liens, accélérer l'union politique et monétaire, et inventer avec les pays de l'Est des formes de coopération qui permettent à ces derniers de participer à un ensemble dont ils veulent partager les valeurs. Qui ne les laissent pas pour des décennies en marge d'une zone de prospérité, sous peine de voir déferier des vagues de réfugiés économiques.

Une nouvelle ère - vient de constater l'OTAN - s'ouvre dans les relations internationales qui n'épargnera pas les rapports tran-satiantiques. L'alliance doit redéfinir sa stratégie, s'adapter à de nouveaux périls alors que son ennemi numéro un a chancé de visage. La présence de soldats américains en Europe va être de nouveau mise en cause de ce côté de l'Atlantique par les pacifistes, de l'autre côté par les tenants d'une réduction des dépenses budrétaires.

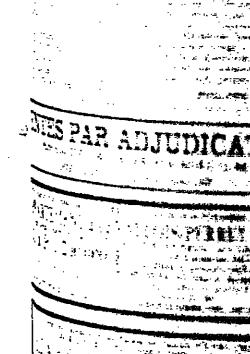
Les Etats-Unis émergent de ces houleversements comme l'unique super-puissance, tout en sachant que, seuls, ils n'ont pas la capacité économique de sauver l'Europe de l'Est du marasme. «Les Européens doivent comprendre qu'avec leur nouvelle puissance économique leur responsabilité aussi a augmenté», vient de déclarer au Spiegel Lawrence Eagleburger, secrétaire d'Etat adjoint. Et sans doute pense-t-il la même chose des Japonais, qui ne peuvent rester indifférents au vide que laissera le communisme en Asie. L'onde de choc provoquée par l'effondrement de l'URSS n'a pas fini de faire sentir ses effets... DANIEL VERNET

Profanation de la tombe du conseiller militaire de M. Gorbatchev qui s'est suicidé après l'échec du putsch, a été déterré de son tombeau et des vandales l'ont dépouillé de son uniforme, a rap-porté, mardi 3 septembre, la télévision soviétique. - (AFP, AP,

rés du 19 août, l'ancien ministre de l'intérieur Boris Pougo, est décédée des suites de sa propre tentative de suicide, a annoncé mercredi le ministère de l'intérieur. M. Pongo s'était lui-même suicidé pour échapper à son arrestation. - (Reuter.)

o Fin des Komsomols. - Un congrès extraordinaire des Komsomols, la ligue des jeunesses com-munistes, a été convoqué pour le 27 septembre et a sera probable-ment le dernier », a annoncé mercredi l'agence Tass.

soviétique, qui auraient fui en Chine depuis l'échec du putsch du كمحددا من الأص



Harris Same

THE STATE OF THE S



Des combats meurtriers dans plu régions de Croatie ont fait plus de trente morts, mardi 3 et mercredi 4 septembre, selon la radio de Zagreb, alors que les premiers observateurs envoyés par la CEE étaient attendus en fin de journée pour surveiller l'application du cessez-le-feu signé lundi à Belgrade et totalement ignoré par les combattants sur le terrain. Les affrontements les plus san-

glants ont eu lieu à Osijek (Slavonie, est de la Croatie), à 180 kilomètres au nord-ouest de Belgrade, selon la radio croate. D'autres combats, à 150 kilomètres à l'est de Zagreb, près d'Okucani et de Nova-Gradiska, ont provoqué mercredi la fermeture de l'autoronte Belgrade-Zagreb et l'interruption du trafic ferroviaire à cet endroit. La radio a exprimé la crainte que l'armée réus-

Slavonie du reste de la Croatie. La ville de Vukovar, à 150 kilomètres à l'ouest de Belgrade, a été de nou-veau bombardée mercredi aprèsmidi à coups de mortier et d'artillerie lourde par l'armée yougoslave, selon Radio Zagreb.

Depuis le précédent cessez-le-feu ordonné par la présidence yougos-lave, le 7 août, les combats en Croatie ont fait 107 morts du côté sisse par ces attaques à cooper la croate, dont 55 civils, selon un

bilan donné mercredi à Zagreb par le vice-ministre croate de l'intérieur, M. Milan Brezak. Ce bilan ne prend has en compte les pertes subies par l'armée yougoslave et les autonomistes serbes, qui ne donnent que rarement des indications sur leurs pertes au cours des combats contre les forces croates, relève-t-on

Les affrontements armés ont déja coûté à la Croatie près de 6,5 mil-liards de dollars, a indiqué le président de la chambre de commerce de Croatie, M. Ivica Gazi, précisant que le commerce avait « considéra-blement baissé » en raison du bar-rage des routes dans la région. La production industrielle avait dimi-nué de 25 % en juillet.

Compte tenu de l'intensité des combats, les chances de voir les parties en conflit – la Serbie, la Croatie et l'armée fédérale – par-venir à une solution négocie à La Haye paraissent de plus en plus minces, selon les observateurs à Belgrade. C'est sans doute la raison pour laquelle la Creatie a décidé de franchir prochainement un pas supplémentaire dans l'affirmation de son indépendance. Les douanes de Croatie s'appretent à prendre le contrôle des frontières de cette République avec la Hongrie, a déclaré mercredi le directeur des douanes fédérales, M. Radoslav Sekulic, à l'agence TANYUG.

La République voisine de Slovénie, qui avait proclamé son indé-pendance le 25 juin en même temps que la Croatie, avait pris aussitôt le contrôle de ses frontières. provoquant une intervention des forces armées yougoslaves.

> Tensions en Bosnie

La tension est brusquement montée en Bosnie entre Serbes et musulmans après la mort, dans la nuit de mardi à mercredi, de deux musulmans tués à l'entrée d'un village serbe gardé par des civils armés, dans la région de Bratunae (est de la Bosnie), a rapporté, mercredi, l'agence TANYUG.

Toutes les routes du district de Bratunac, peuplé en majorité de musulmans, sont depuis lors bloquées et les communications télé-phoniques coupées. Quelque 2 500 femmes et enfants serbes, selon la même source, ont été éva-cués vers Ljubovije, du côté serbe de la Drina, rivière frontalière entre la Bosnie et la Serbie.

Bosnie, où vivent côte à côte Serbes, Croates et musulmans (des Slaves islamisés qui jouissent du statut de peuple). Des barricades tenues par des civils en armes se sont dressées de nouveau jeudi dans la région peuplée en majorité de Serbes de Nevesinje, à proximité du démi Monténégro. – (AFP. Reuter, UPI.) ter.)

M. Roland Dumas veut «forcer le destin» à La Haye

Devant la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, réunie mercredi 4 septembre, M. Roland Dumas a déclaré, à propos de la Yougoslavie et de la conférence de La middition Haye: « J'expère que les violations du cessez-le-feu ne compromettront pas la reunion de la conference de la paix. Il faut que les parties sur la paix. Il faut que les parties sur le terrain fassent preuve de retenue et que les grandes puissances usent de toute leur influence. Pour ma part, je me rendrai à La Haye avec l'intention de forcer le destin, car cette réunion est sans doute la dernière chance, pour la Yougoslavie, d'éviter la guerre civile.

Sclon le témoignage de plusieurs députés, le ministre des affaires étrangères se serait montre assez pessimiste sur les événements en cours en Yougoslavie et plutôt optimiste sur l'évolution de la situation en URSS. «Il y a lieu de trouver une autre forme d'associa-tion, a-t-il indique en faisant référence à une future Union des Républiques souveraines. Le Sovier suprême est bien inspiré de poursuivre dans cette voie «

D'autre part, la polémique née des accusations portées contre le général de Gaulle et M. Valéry Giscard d'Estaing par le ministre des affaires étrangères, lundi 2 septembre à Ramatuelle devant des militants socialistes (le Monde des 4 et 5 septembre), est subite ment retombée au cours de cette réunion. M. Dumas est convenu ou'il savait, entre une commission parlementaire et une assemblée de militants, distinguer ses auditoires. «Il nous a donné le sentiment de vouloir rattrapper le temps et le crédit perdus par la France», s'est même félicité M. Bernard Stasi, vice-président du CDS.

M. Dumas a, toutefois, main-tenu ses déclarations sur « le partage du Liban», préparé, selon lui, sous la présidence de M. Giscard d'Estaing. Evoquant le démenti de l'ancien chef de l'Etat (le Monde du 5 septembre), le ministre a ajouté: «Les chercheurs tranchepublication – en 2037 – des archives du Quai d'Orsay. Il a encore ves du Qual d'Orsay. Il a encoire ironise sur la motion de censure que pourrait déposer l'opposition, à l'initiative de l'UDF, contre la politique étrangère de la France, en allimant: « J'en serai indirectement à l'origine.»

□ CHYPRE: rencontre des chefs de gouvernement turc et grec à Paris le 11 septembre. - Le pre-mier ministre grec, M. Constantin Mitsotakis, et son homologue turc, M. Mesut Yilmaz, se rencontretont le 11 septembre à Paris pour discuter du problème chypriote. Ces entretiens se dérouleront en marge d'une réunion de l'Union démocratique européenne. - [Reu-

ALBANIE

Les Douze vont financer la livraison de blé hongrois à Tirana

BRUXELLES (Communautés)

Alors que de violents combats

ont fait plus de trente morts en

deux jours dans plusieurs

régions de Croatie, les représen-

tants des trente-cinq pays mem-

bres de la Conférence sur la

sécurité et la coopération en

Europe (CSCE) ont approuvé,

lors d'une réunion à Prague

mercredi 4 septembre, la déci-

sion de la CEE de convoquer

une conférence de paix sur la

Yougoslavie, samedi 7 septembre, à La Haye. Ils ont réclamé

l'arrêt de toutes les opérations

militaires. A la demande de la

Pologne, les délégués ont

condamné « tout usage de la

force à des fins politiques » et

décrété un embargo sur les

livraisons d'armes et d'équipe-

ments militaires e à toutes les

parties yougoslaves tant que

durera la crise ». A Paris, le

ministre des affaires étrangères,

M. Roland Dumas, a déclaré,

mercredi, que la conférence de

La Haye constituait probablement « la demière chance pour

la Yougoslavie d'échapper à ce

qui pourrait être véritablement

une guerre civile ». Il a exprimé

l'espoir que la poursuite des vio-

lences ne compromettrait pas

l'ouverture de la réunion de

samedi, qui sera présidée par

lord Carrington.

de notre correspondant

La Communauté va financer la livraison d'urgence de 45 000 tonnes de blé hongrois à l'Al-banie pour un montant de 5 mil-lions d'écus (35 millions de francs). Ce blé, le seul immédiatement disponible ou aient pu mobiliser les services de la Commission européenne, sera acheminé par voie ferrée, ce qui soulagera d'autant le port albanais de Durres, très surchargé.

Les experts bruxellois, qui vien-nent d'effectuer une mission d'enquête dans le pays, estiment à 50 000 tonnes par mois les besoins d'importation de l'Albanie jusqu'à la prochaine moisson. Les stocks de prochaine moisson. Les stocks de farine dans les centres ubains n'excèdent pas trois jours de consommation! L'aide fouraie par la CEE d'une part et par l'Italie d'autre part, soit un total de 250 000 tonnes, devrait donc permettre de tenir jusqu'à la fin de janvier.

Les italiens se sont engagés à fournir 100 000 tonnes de blé (pour un montant de 70 000 millions de un montant de 70 000 millions de dollars sur un programme d'aide d'urgence de 140 000 millions). Déficitaires eux-mèmes en blé, ils vont mobiliser ces céréales en France et devraient les livrer à partir de la fin de septembre.

La CEE, pour ne pas interférer avec les Italiens, commencera ses propres livraisons en décembre.

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Vente s./midie, Pal. Justice de NANTERRE (92), JEUDI 19 SEPTEMBRE 1991, à 14 h.

APPARTEMENT à LEVALLOIS-PERRET (92300)

125, The Jean-James, AU REZ-DE-CH., 3 PIECES PRINC, et CUIS., 1 CAVE.

M. à P.: 200 000 F Sadr.: M° Catherine DENNERYHALPHEN, avocat à BOULOGNE
(92100), 12, Tue de Paris, 161: 46-05-36-94. M° Hervé ROBERT (SCP
ROBERT MOREAU BERNARD et ASSOCIÉS), avocat à PARIS (8°),

5, the de Stockholm, 141: 42-93-31-30.

SUR PLACE POUR VISITER LE LUNDI 16 SEPTEMBRE 1991, DE 10 H A 12 H.

Vente sur surenchère au Palais de Justice d'ÉVRY (91) le MERCERDI 18 SEPTEMBRE 1991, à 14 heures.

VILLA à SAINT-GERVASY (Gard)

2, quartier Saint-André
R.-de-ch.: porche sous terrasse, hall, cuisine, chambre, salle de jeux, cave,
garage. — 1º étage: hall, cuisine, séjour, 4 chambres, buanderie, w.-c., salle de
bains, balcon, terrasse couverte, escalier extérieur SUR TERRAIN DE 2929 M²

bains, balcon, terrasse couverte, escalier extérieur SUR TERRAIN DE 2929 M³
et UNE PARCELLE DE TERRAIN de 731 m², quartier Saint-André
avec un HANGAR et un ATELIER
MISE A PRIX: 330 000 F
S'adresser à Mª Jean-Michel PRADALIE, avocat à MENNECY (Essonne),
2, rue de Milly, tél.: 64-57-02-44; Mª Vincent DAMOISEAU, avocat à
CORREIL-ESSONNES (Essonne), 20, rue du Général-Lecter; Mª Albert
COHEN, avocat à LONGJUMEAU (Essonne), 1, place Charles-Stéber;
Mª Aline CHEMSSY, avocat à ÉVRY (Essonne), rue des Mazières.

Avant l'été, la Commission avait proposé aux Douze d'accorder une aide d'urgence de 50 000 tonnes. Elle va maintenant suggérer de la porter à 100 000 tonnes, ce que le Parlement européen, puis le conseil des Douze devraient approuver avant la fin du mois.

La nécessité de respecter les prolongues, explique pourquoi la Com-mission s'adresse maintenant à la Hongrie pour faire face aux besoins albanais immédiats. Compte tenu des divers secours fournis par la CEE avant l'été, l'aide communaudes Etats membres, c'est-à-dire de l'Italie) s'élèvera de la sorte à 19 millions d'écus (133 millions de francs). Ce programme d'aide alimentaire sera revu et complété en acciembre. novembre.

La Commission, soucieuse d'aider l'équipe de « réformateurs » qui, au sein du gouvernement de coalition à Tirana, a en charge l'économie, comprend la nécessité d'aller au-delà de l'aide alimentaire. Elle a l'intention de proposer au G 24 un important programme d'assistance technique les errets du G 24 designet décider les experts du G 24 doivent décider dès cette semaine que l'Albanie est éligible à leur concours). S'agissant de la contribution communautaire, la Commission songe à une aide sur dix-huit mois d'environ 150 millions d'ècus, soit un montant du même ordre que l'aide projetée par l'Italie.

PHILIPPE LEMAITRE

L'UNICEF au secours des enfants comme dans un pays du tiers-monde...

GENÈVE

de notre correspondante ·

En règle générale, l'UNICEF

(Fonds des Nations unies pour l'enfance) ne vient en aide dans la misère et à leurs mères. Deux exceptions récentes : la Roumania et l'Albanie. Pour ce mui est de ce dernier pays, les conclusions d'une mission humanitaire de l'UNICEF à laquelle ont participé un pédiatre de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et un expert de la Commission économique des Nations unies pour l'Europe (CEE/ONU) sont si alarmantes que l'UNICEF a lancé, le 23 août, un appel de fonds d'un million de dollars destinés à alléger, pour les six mois à venir, les souffrances des enfants albanais dont certains meurent de faim et avance immédiatement, à cet effet, sur son propre Fonds de secours d'urgence, 500 000 dollars.

On croit rêver - ou plutôt cauchemarder - lorsque l'on apprend qu'en dehors d'aliments surprotéinés (près de 150 tonnes) l'UNICEF doit faire parvenir de toute urgence, dans un pays d'Europe, un million de sachets de sels de réhydratation orale pour enrayer la déshydratation diarrhéique des tout-petits. Cette forme d'assistance était, jusqu'à présent, dispensée principalement aux pays les plus pauvres de la planète en situation de crise. Dans l'ensemble du pays, d'après l'Institut national albanais de pédiatrie, un enfant sur trois alimenté une seule fois par jour et de façon insuffisante, souffre de la faim,

L'école symbole de l'endoctrinement

Les hôpitaux pédiatriques d'Albanie ne sont pas correc-tement approvisionnés par les circuits d'Etat affectés euxmêmes par la pénurie alimentaire généralisée, lis manquent d'autre part de médicaments essentiels, d'équipement médical et parfois même d'eau. Les enfants qui y sont

admis - et non pas comme en Roumanie abandonnés, mais conduits par leurs parents, ces derniers n'ayant pas les moyens de les soigner ni nuent à souffrir de malnutrition grave. L'hôpital universitaire de Tirana, considéré par l'OMS comme étant de niveau nettement supérieur à tous les autres établissements du pays, ne possède qu'une seule

Le ministère albanais de la santé estime qu'au cours des deux demières années le taux de mortalité infantile est passé de 24 à 34 pour 1000 dans Les villes et les plaines et à 40 pour 1000 dans les zones montagneuses. Selon l'OMS, le poids insuffisant des nourrissons à leur naissance est à l'origine de 20 % de ces décès. L'UNICEF ajoute que 57 pour 1000 des mères succombent pendant la grossesse ou les couches; cette proportion est dix fois supérieure à celle qui est enregistrée en Europe occidentale. Quant aux diverses maladies de l'enfance, ce sont celles que l'on trouve dans les pays les moins développés du monde.

Sur le plan scolaira, la situa-

tion n'est guère plus réjouissante. Récemment, 750 écoles primaires ont été détruites par des « vandales » en signe de protestation contre le système d'éducation de l'Etat communiste honni, ou par des paysans désireux de récupérer les terres sur lesquelles elles avaient été bâties. Si l'on ajoute à cela que les classes qui s'ouvrent à la rentrée manquent quasi totalement du matériel scolaire le plus élémentaire, on peut comprendre à quel point la solidarité internationale est indispensable pour sortir toute une génération du marasme durant la période de transition économique d'un pays qui a été isolé du reste du monde pendant un demi-siècle. Solidarité qui peut porter ses fruits si l'on se réfère aux données de la CEE/ONU selon lesquelles, en 1945, l'Albanie était moins pauvre que la

ISABELLE VICHNIAC

Corses, Basques, Bretons, Occitans, Alsaciens, Antillais...

EN FRANCE COMME EN URSS?

EXCLUSIF

MARCHAIS FUT-IL COLLABO?

ET AUSSI A QUOI PENSENT LES RELIGIEUSES

Comment les soigner...

LES CHAGRINS D'AMOUR

et encore **eeu**

SOS Bretagne: massacre à la bétonnière

IDEE: papa, raconte-moi le structuralisme

fire, to Pological and agree The visit are also

Les receives and and

plan evenemique E

Comes is comes as

a minute to the desired

dans in dere

M Added to being that the first term of the firs

fier ain intergrand und

3/17/2019

113

But there are a min

Marine production and and

province as a mercula

影響 a linear spanial Z

All and the second states

rus rantis i ligaz.

Programme and Company

्याक्षणार्वे अवस्थात् । त्या अन्य 🖼

grow of the man with the F

weit geben 1854

Element (St. 1920 S. 782) Committee (St. 1970 S. 782)

seemed a protocol

ten a contract 22

and proceeding of the \$1

taget on the second 44.34

The second secon

Tallet and the state

100

10 B 5 5 5

 $\hat{v}^{(i)} \in \mathcal{E}_{\mathcal{F}_{i}}(\mathcal{I}_{i}) \cap \mathcal{I}_{\mathcal{F}_{i}}(\mathcal{I}_{i})$

*12.15°

0.00

n. 1

....

JEAN DE LA COR

disc. The test are a second se ne ne bisculto. Magazinenen; 12 jaur, eer 1602 - Gevrien: Elle savere care as a service of the savere care of

blister d'un access de la constitución de la constitución de la constitución de la constitución de la complexa constitución de la constituc Roumand and the Rough commence of the commen anthi aterni **madada**tur plus de la de al recent Scutt don't have been de la Com-lacache. Les partires aguir est qui gent latti-le Vienne-pour baller would be to the design forces of the consistent forces of the constant of the constan LEE CALIFE IN par la recherence d'anne Beinglist A. Jacobs A to Text. description and the 2 tenni a w un un

t tatiber ta Committe un Approve district ment waters: ger in Your . ran Conter MARIN CHARLE

inide in the stratus 111

Lugge Zab **有主教徒 (3)** THE OF THE

Family & a rather or constraint 1 A 14 PM 4 2 5 1 Mayaga & . Part Y 1 4:5 PERMITTE NO.

die per cialis ;= · WE AND MANUAL TO Mark White La Charles D **斯斯林**

er Francis age of the contract of the con ******* *** daige i ten! 3243.5 . 10

ا حكذا من الأص

Le gouvernement présente un nouveau projet de découpage électoral

de notre correspondant

Honorant ses engagements, pris lors de la deuxième rencontre organisée, fin août, entre le gouvernement et les partis politiques, le premier ministre, M. Sid Ahmed Ghozali, vient de leur faire parvenir le nouveau projet de découpage électoral.

Selon ce document, le futur Parlement comptera 370 sièges au lieu de 295 actuellement, alors que son prédécesseur, M. Mouloud Hamporter à 537 le nombre des cir-

Cette loi avait été dénoncée avec virulence par le Front islami-que de salut (FIS) qui y voyait une véritable bouée de sauvetage pour le FLN (l'ancien parti uni-que) en perte de vitesse. L'agitation islamiste devait aboutir au report des élections législatives, prévues le 27 juin, et à l'instauration de l'état de siège.

Le nouveau découpage électoral envisage, d'autre part, une repré-sentation plus équilibrée entre les

projet de M. Ghozali s'en tient au mode de scrutin uninominal majoritaire à deux tours, il limite le vote par procuration à une personne et facilite les procedures pour les candidatures indépendantes. Enfin, l'age minimum des personnes éligibles a été légèrement abaissé, passant de trente à vingt-sept ou vingt-cinq ans, selon les cas. Le premier ministre a pré-cisé qu'il appartenait à l'Assemblée nationale – où le FLN est encore majoritaire - d'approuver ou de rejeter ce texte, qui lui sera sou-mis à la mi-septembre. — (Intérim.)

La situation dans le Sud saharien

L'afflux de réfugiés touaregs maliens inquiète les responsables algériens

La presse algérienne multiplie informations et commentaires sur l'insécurité qui régnerait depuis quelque temps aux confins du Sahara algérien et particulièrement dans la wilaya (préfecture) de Tamanrasset. Sont visés : les réfugiés maliens et les éléments incontrôlés des mouvements autonomistes touaregs, repliés sur le sol algérien pour fuir la sécheresse ou la répression du gouvernement de Bamako (le Monde du 4 sep-

ALGER

de notre correspondant

Le chef d'un petit parti, le PSL, avait dénoncé, sans toutefois en apporter la preuve, un important trafic d'armes entre l'Algérie et les pays bordant sa frontière sud. Le quotidien indépendant El Watan est allé plus loin, mardi 3 septembre, en se demandant si l'on « n'assiste pas à des manœuvres de déstabilisation du Sud algérien par des puissances étrangères, en l'occur-rence la France et la Libye». Thèse que le premier ministre, M. Sid Ahmed Ghozali, ne semble pas

vouloir faire sienne Le ministre de l'intérieur, dans un premier temps, avait parlé « d'événements qui prennent de jour en jour une importance plus grande et qui menacent dans l'immédiat la sécurité de la région sud du pays ». Mais M. Abdellatif Rahal s'est ensuite voulu plus rassurant, après une réunion interministérielle à huis clos, qui a examiné les problèmes d'insécurité à Tamanrasset : « La situation est préoccupante mais pas alarmante. Elle ne met pas en danger la souveraineté nationale. Il y a eu à peine une vingtaine d'incidents qui se sont termi-nès par l'arrestation des auteurs de troubles. Même s'il est difficile de contrôler ce vaste territoire, nous ne comptons pas renforcer le dispositif

contredit les informations « exagé-rées » données par certains partis et la presse. Elle indique aussi qu'Alger entend encore une fois privilé-gier la concertation.

Appel à l'aide internationale

M. Rahal a ainsi annoncé que le gouvernement s'apprêtait à entreprendre « une grande action diplo-matique » en direction de toutes les parties concernées en vue d'une « solution politique durable » aux problèmes des populations touaregs maliennes. Reste à savoir si les nouvelles autorités de Bamako qui ont renversé, en mars, le régime de M. Moussa Traoré, se sentent toujours liées par les accords de Tamanrasset de janvier 1991.

Ces accords, signés grâce aux bons offices de l'Algérie, entre Bamako et plusieurs composantes du mouvement autonomiste toua-reg Azawad stipulaient, entre autres, un arrêt des hostilités et la prise en charge du développement des régions nord du Mali. Mais depuis, de nombreuses escarmouches meurtrières entre forces régulières et éléments armés azawad auraient rendu ces accords l'afflux de réfugiés touaregs maliens en Algérie. Une quinzaine de milliers seraient actuellement repartis dans les wilayas de Tamanrasset et rieur, la situation reste « gérable » sur le plan socio-economique, mais il n'a pas écarté l'éventualité de faire appel, «si nécessaire, à l'aide internationale pour renforcer les moyens de l'Algèrie en la matière».

Au Sahara occidental

– (Intérim.)

Alger prêche la « retenue »

Dans une lettre adressée au secrétaire général de l'ONU, mercredi 4 septembre, le secrétaire général du Front Polisario, M. Mohamed Abdelaziz, a démenti « les allégations dénuées de tout fandement » du roi du Maroc, qui s'était inquiété, mardi, auprès de M. Perez de Cuellar, d'un déplacement de troupes sah-raouies, dans la région de Tifariti, à la frontière mauritanienne. Selon M. Abdelaziz, ces troupes « sont restées sur leurs positions et attendent l'arrivée des « casques bleus » de l'ONU pour être sous leur

Un premier contingent d'une centaines d'observateurs militaires va être réparti dans dix postes d'observation pour veiller au res-pect du cessez-le-feu. Celui-ci doit, en principe, entrer en vigueur ven-dredi 6 septembre.

De son côté, M. Sid Ahmed Ghozali, le premier ministre algé-rien, qui s'exprimait à la radio mercredi soir, a demandé que « chacun fasse montre de sagesse et de retenue » à l'approche du référendum d'autodétermination, qui devrait avoir lieu au début de 1992. Il a reconnu que « les embuches et les difficultés n'ont pas totalement disparu » et que l'on allait rentrer « dans une phase cruciale ». - (AFP.)

□ ZAMBIE : premières élections Kenneth Kaunda a annonce, mercredi 4 septembre, la dissolution de Parlement. Il a fixé au 31 octobre les premières élections depuis l'instauration du pluralisme. -(AFP.) ETATS-UNIS: l'ouverture à Miami du procès du général Noriega

Un événement plus politique que judiciaire

Après vingt mois de guérilla judiciaire, le procès de l'ancien « homme fort » du Panama, l'ex-général Manuel Noriega, devait s'ouvrir jeudi 5 septembre devant un tribunal de Miami. Les jurés, qui seront sélectionnés au cours des prochains jours, devront déterminer si l'ancien dictateur est coupable, parmi les onze chefs d'accusation portés contre lui, d'avoir reçu 4,6 millions de dollars en pots de vin des cartels colombiens de la drogue. La peine maximale pour l'ensemble des délits attaint cent quarante ans de prison.

SAN-JOSE

de notre correspondant en Amérique centrale

Ce procès est exceptionnel à plus d'un titre. C'est la première fois qu'un dirigeant étranger de ce niveau est jugé aux Etats-Unis, même s'il est vrai que plusieurs ministres et officiers supérieurs de la région - bahaméens, haltiens, honduriens et quelques autres ont déjà eu maille à partir avec la justice américaine pour des affaires de drogue.

Un autre paradoxe veut que les honoraires des avocats de la défense - plus de 2000 francs l'heure - scient financés par les émoluments versés à l'ex-général au cours de sa longue carrière au service de l'agence de renseigne-ment des Etats-Unis, la CIA. Enfin, les circonstances spectaculaires de l'arrestation de Manuel Noriega une intervention militaire des Etats-Unis en décembre 1989 et des centaines de morts - donnent à son procès une dimension tout à fait disproportionnée par rapport

aux délits dont il est accusé. A la différence de ce qui s'est souvent produit dans des affaires impliquant des hautes personnelités étrangères, aucun accommo-dement n'a finalement été négocié pour éviter un procès et d'évenpour les Etats-Unis. Et cela malgré les nombreuses allusions faites des forces de défense panaméennes qui continuent de laisser entendre que le président George Bush lui-même pourrait être mis en cause pour avoir recu Manuel Noriega, en 1976, à l'époque où il était directeur de la CIA.

Le principal avocat de la défense, Me Frank Rubino, a clairement annoncé la couleur : « il s'agit d'un procès politique», a-t-il déclaré à maintes reprises pour justifier ses demandes d'accès aux documents confidentiels touchant la collaboration du général Noriega avec la CIA et l'organisme du gouvernement américain chargé de la lutte contre le trafic de stupéfiants, la DEA.

M. Jerry Brown envisage sa candidature à l'élection présiden-

tielle américaine. - L'ancien gou-

verneur démocrate de Californie a

annoncé mardi 3 septembre la création d'un comité exploratoire

dans la perspective d'une possible

candidature à l'élection présiden-tielle de 1992. M. Brown a égale-

ment annoncé qu'il renonçait à sa

candidature au poste de sénateur. «Je sais que beaucoup d'entre vous

vont dire que je renonce à une

excellente opportunité de devenir

sénateur pour me lancer dans une

compétition impossible contre

George Bush », a-t-il écrit dans une

lettre adressée à ses partisans.

M. Brown n'a pas précisé quand il prendrait sa décision définitive de

se lancer dans la course à la prési-

□ ARGENTINE : 7 millions de

dollars d'indemnités pour les vic-times de la junte militaire. - Six cent ex-détenus sous le régime de la junte militaire entre 1976 et

1983 vont percevoir du gouverne-ment un total 7 millions de dollars

à titre de dédommagement, a-t-on

appris jeudi 5 septembre de

sources gouvernementales. Ces indemnités, qui seront remises

prochainement aux victimes par le président Carlos Menem, concer-

nent les personnes qui ont été

détenues sans jugement. Des cen-

taines d'autres recours en indemni-

sation avaient été engagés par des victimes du régime militaire mais

la Cour suprême argentine les a

rejetés en invoquant le délai de prescription. - (AFP.)

dence. - (AFP.)

M. Rubino a partiellement

américaines ont été contraintes de rendre publics certains éléments du «dossier Noriege» qui donnent des détails sur les rela giées entre l'ex-général et la CIA. Les services américains avaient mis à sa disposition un fonds secret de 11 millions de dollars pour le financement des e contres », la guérilla antisandi-niste, que Washington ne pouvait pas aider publiquement.

On a pu apprendre ainsi que le dirigeant panaméen avait fourni à l'Argentine, à la demande de la CIA, des missiles Exocet français au cours de la guerre des Malouines en 1982. Alors que Washington soutenait officiellement Londres dans ce conflit, la CIA cherchait à maintenir de bonnes relations avec les militaires argentins qui avaient accepté de s'occuper de l'entraînement des rebelles nicaraguayens.

La mort suspecte du général Torrijos

Les autorités américaines n'ont pas cherché à nier les services rendus par leur ancien affé et prirent même l'initiative de révéler que celui-ci avait foumi des informations confidentielles sur la stratégie de son prédécesseur, le nénéral Omar Torrilos, au moment de la négociation des nouveaux traités sur le canal de Panama dans les années 70. Cela ne devrait pas contribuer à renforcer la stratégie de défense de Me Rubino qui veut démontrer que son client est eavant tout un nationaliste qui cherchait à protéger l'indépendance du Panama en maintenent l'équilibre entre l'impérialisme américain et l'expansionisme cubain».

Noriega «ne s'est pas bomé à fournir des informations aux Etats-Unis y qui, aioutent-ils. « lui ant également demandé à de nombreuses reprises de les aider à contrôler certaines situations qui menaçaient les intérêts américains en Amérique centrale et allieurs». lis soulignent à ce propos la faveur accordée au président Carter qui, confronté à la crise des diplomates américains pris en asile discret pour le chah d'Iran au Panama entre décembre 1979 et mars 1980.

Le général Torrijos était alors au pouvoir et entretenait des relations turnultueuses avec Washington, notamment à la suite de la reprise des relations diplomatiques avec Cuba, en 1974. Il est décédé en juillet 1981 dans un accident d'avion, «organisé, affirment car-tains à Panama, à la demande de la CIA» par le responsable de la sécurité militaire de l'époque qui était un lieutenant-colonel redouté par l'opposition démocratique. Cet homme mystérieux et introverti, à la pesu grêlée, n'était sutre que le

futur (général Noriega... Celui-ci entretenait, depuis le

américains stationnés dans les bases de la zone du canal mais aussi avec la DEA. Les avocats de la défense ne manqueront pas de présenter aux jurés les nombreuses lettres de félicitations envoyées par les dirigeants de la DEA à leur client jusqu'en 1987, alors que la presse américaine evait déjà publié d'abondantes informations sur les relations entre les militaires panaméens et le cartel de Medellin.

Mª Rubino entend donc démontrer que Manuel Noriega a collaboré avec les cartels de la drogue à la demande de la DEA pour mieux les infiltrer. C'est écalement la thèse défendue per un ancien dirigeant de la contra, Eden Pastora. Celui-ci soutient que le général Noriega a parfaitement rempli sa mission et que le cartel de Medellin l'aurait déjà liquidé s'il n'avait pas obtenu la meilleure protection possible : une prison américaine et une cellule spéciale.

Pourquoi alors les Etats-Unis auraient-ils décidé de monter une violente campagne contre leur ancien allié? Tout simplement, affirment ses défenseurs, parce qu'il a rejeté une requête de Washington qui lui demandait d'utiliser des troupes panaméennes pour une intervention militaire contre le Nicaragua sandiniste. En outre, les Etats-Unis étaient de plus en plus inités par le rôle joué par le Panama pour permettre à Cuba de contourner l'embargo commercial en vigueur depuis le début des années 60.

The gray

and the second second

The same disputations

.

20.000

and the second

A 1 30 1 26

1 met

دويره ترهاد الراداد

Mª Rubino de prouver ses affirmations, plus particulièrement celle selon laquelle les autorités américaines auraient approuvé les relations entretenues par l'ancien homme fort de Panama avec les trafiquants de droque. On ne s'attend pas à de nouvelles révélations fracassantes à ce sujet mais le spectre de l'irangate pourrait néanmoins resurgir si la défense décidait d'utiliser des témoignages sur le financement de la contra avec l'argent de la drogue dans le cadre des opérations montées par l'entourage de l'ancien président Ronald Reagan, en particulier par le colonel Oliver North.

BERTRAND DE LA GRANGE

....

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS
Tél.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260
Informations téléphoniques permanentes
en français et anglais au: 48 00 20 17
Compagnie des commissaires priseurs de Paris

Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. ° Exposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 65.

VENDREDI 13 SEPTEMBRE

S. 8 - Tableaux, bibelots, mobilier. - Mª BOISGIRARD. S. 11 - Tableaux, bibelots, mobilier. - Me LANGLADE. S. 16 - Tableaux, meubles, objets d'art. - M= PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36. LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.

Le Monde" diplomatique

SEPTEMBRE 1991

UNION SOVIÉTIQUE: LA FIN DU POUVOIR COMMUNISTE

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 18 F

Caire le ministre-résident britannique, Lord Moyne, et, en 1948,

la médiateur des Nations unies,

le comte Bernadotte. « Etant

données les conditions d'alors.

quand le peuple juif était sans

voix, sans patrie, sans force

actuel de sécurité».

Les juifs ont eu raison de recourir au terrorisme mais pas les Palestiniens Le premier ministre israélien.

PROCHE-ORIENT

Selon M. Itzhak Shamir

M. Itzhak Shamir, qui fut membre du groupe terroriste Stem. a estimé mercredi 4 septembre que le recours par les juifs au terrorisme pour obtenir la création de l'Etat d'Israel était justi-

Mais, selon lui, il ne l'est pas pour les Palestiniens d'aujourd'hui. M. Shamir était interrogé par la radio de l'armée israélienne, à l'occasion du 50º anniversaire de la fondation du groupe Lehi - également appelé Stem, du nom d'un de ses fondateurs, - qui combattit le mandat britannique sur la Palestine dans les années 40.

L'organisation avait notamment assassiné en 1944 au d'Israel ». - (AP, Reuter.)

militaire, vulnérable, abandonné du monde entier, il y avait une justification, et également de l'utilité, à recourir à ces méthodes extrêmes, à frapper ces gens responsables de ce qui avait été fait su peuple iuif s. a déclaré M. Shamir. Quant aux Palestiniens, a-t-il dit, leur objectif n'est pas juste.

ils se battent pour une terre qui n'est pas la leur, « la terre

KOWEIT

Les Nations unies minimisent l'incident sur l'île de Boubiane

Le rapport publié, mercredi 4 septembre, par les Nations unies, sur l'incident qui s'est pro-duit sur l'île kowentienne de Boubiane, diffère de la version présentée par les autorités de l'émirat. Selon celles-ci, quatre-vingts soldats irakiens en civil, venus à bord de deux bateaux armés. avaient débarqué sur Boubiane, le 28 août, et quarante-cinq d'entre eux avaient été faits prisonniers, les autres se cachant dans l'île. Les Koweitiens disaient en outre avoir

Mais la Mission d'observation de l'ONU en Irak et au Koweit

(MONUIK) affirme que les Irakiens capturés ont tous été interceptés dans des bateaux au large de Boubiane. D'après son rapport, la MONUIK n'a trouvé « aucune information selon laquelle des Irakiens seraient cachés sur l'île ». L'Irak a démenti les accusations koweïtiennes et a accusé l'émirat d'avoir monté cette affaire pour justifier le maintien de la présence américaine dans la région. Le Koweit a approuvé, mercredi, le projet d'un accord de coopération avec les Etats-Unis en matière de défense. - (AP, AFP, Reuter.)

هَدُون الأصل

the Color waters

fication of a contraction

💓 in Late of 2008. Carried Control (1974) Many Common R Parter of the Late THE PART OF A PARTY DONG THUMBURE 174 1662年 A THE PARTY OF THE ₩ X 500 - 572. BANK IN NOW YOU THE CONTRACTOR OF STREET Terminara is most

Jane Service BERTFAND DE AS HOUOT RICHELIE See Be 20 . Teles DEDUCTE the designation of any are a first of the second of the se

A THE SAME AND THE PARTY OF THE SAME AND THE WANT IN METERS MISSE

SEPTEMBRE

AMÉRIQUES

CUBA: les suites de l'étrange affaire Ochoa

M. Fidel Castro ne pouvait pas ignorer les trafics de drogue

affirment deux opposants réfugiés en Espagne

Deux anciens privitégiés du régime cubain, affirment ce que l'on soupçonnait dès le procès d'Arnaldo Ochoa, ancien commandant en chef des forces cubaines en Angola, à savoir que M. Fidei Castro ne pouvait ignorer les trafics de drogue reprochés à cet officier supérieur (le Monde daté 11-12 août).

de notre envoyé spécial

d'Amérique latine. Le pouvoir absolu il est donc totalement res-ponsable. » C'est dit d'une petite voix mais d'un ton ferme. lleana,

vingt-six ans, est une opposante traquée qui change d'appartement toutes les semaines. Réfugiée en

troupes cubaines en Ogaden et en

L'affaire Ochoa, le plus grand séisme politique qui ait frappé Cuba depuis 1959, est restée très mystérieuse. Ce couple affirme

céré. Le général Patricio de la

Guardia, ex-commandant des

en même temps que son frère jumeau, Antonio, et traîné devant la cour martiale. Le tribunal mili-

taire a cependant reconnu qu'il « n'a jamais été mêlé au trafic de

drogue». Son crime, selon le pro-cureur, est d'« avoir été au cou-rant de la conduite de son frère et de ne pas avoir dénoncé celui-ci». Verdict : trente ans de prison.

Patricio croupit actuellement

dans un cachot, malade, isolé, au secret. « Mon oncle est le dernier témoin vivant de ce qui s'est maiment passé dans ce réseau de trafic de drogue. Il peut être assassiné à

tout moment », dit Ileana. La

jeune femme a demandé l'asile

politique en Espagne, mais ne l'a pas encore obtenu. Elle caressait l'espoir de se rendre à Miami. Les

autorités américaines lui ont fait

savoir qu'elle n'aurait pas de visa tant qu'elle serait l'épouse de

Trafics

organisés

Jorge s'étonne - vraie on fausse candeur - de figurer sur les listes rouges des services d'immigration des Etats-Unis. On le serait pourtant à moins. Costaud, profil de dur de cinéma, il a été un professionnel de la révolution et de la subversion. Sans doute, pour retouver le chemin de son pere

retrouver le chemin de son père, Ricardo Masetti, Argentin, ami intime de Che Guevara, tué en 1964 à la tête d'un groupe de gué-rilla entre Salta et la frontière

bolivienne. Jorge a effectué de nombreuses missions pour le

compte des services secrets cubains, en Colombie, aux côtés des guérilleros du M19, et au Nicaragua, sur le front sud avec les sandinistes, pendant l'offensive

finale contre le régime Somoza.

En 1970, M. Jorge Masetti est à Buenos-Aires, milite à l'ERP,

(Armée révolutionnaire du peuple),

une organisation qui sera massa-crée par les militaires pendant la « sale guerre ». Après le coup d'Etat de 1976, M. Masetti revient

quatre fois clandestinement dans

son pays. Il va aussi, agent de l'ombre, rencontrer les militants clandestins du MIR, qui ont le dos au mur dans le Chih de Pinochet.

Il est ensuite «en poste» pendant trois ans à l'ambassade de Cuba à

Mexico, chargé des contacts avec les mouvements de guérilla d'Amé-

rique latine... Il est au cœur du

troupes spéciales du ministère de

a Fidel est le dernier caudillo

Leur témoignage apporte un jour nouveau sur

le procès qui a abouti en 1989 à l'exécution du

Newsweek écrit d'autre part, cette semaine, que M. Fidel Castro va aider le gouvernement colombien à étayer les accusations contre le baron de la drogue Pablo Escobar en utilisant des infor-

opérations politiques et militaires sur le continent. En 1989, juste

sur le continent. En 1989, juste avant le coup de tonnerre du scandale, il est en Angola avec lleana, à la mission cubaine. Ochoa est che f de cette mission depuis novembre 1987.

L'Angola, où les troupes cubaines, sous les ordres d'Ochoa, ont remporté, en 1988, une belle victoire à Cuito-Cuanavale, contre les forces armées qualafricaires? Il les forces armées sud-africaines? Il est péremptoire : « Des dizaines de milliers de Cubains sont morts pour rien; pour que finalement Savimbi puisse s'installer à Luanda dans l'ancienne résidence du chef de la mission cubaine.»

Espagne depuis trois mois avec son mari argentin, M. Jorge Masetti, trente-cinq ans. elle est la fille du colonel Antonio de la Guardia, fusillé à La Havane, le 13 juillet 1989, pour « trafic de drogue» aux côtés du général de division Arnaldo Ochoa, le plus populaire des officiers supérieurs Le jeune couple était aux pre-mières loges en Afrique pour assis-ter aux trafics organisés par des « centaines de sociétés commerpopulaire des officiers supérieurs cubains, ex-membre du comité central du PCC, ex-héros de la République, ex-commandant des ciales», à l'abri parfois du pavillon panaméen, et créées dans le cadre légal des activités du MC. Trafics Angoia.

Ont également été passés par les armes, le capitaine Martinez, adjoint et homme de confiance d'Ochoa, le commandant Amado Padron, du département MC du ministère de l'intérieur, un organisme secret chargé depuis 1982 de tourner par tous les moyens l'embargo américain contre Cuba. L'affaire Ochoa, le plus arand en tout genre : ivoire, poisson séché, riz, rhum, émerandes, dia-mants. Un étrange bric à-brac dans le but, selon les statuts du MC, de « fournir des devises à Cuba», un objectif confirmé avec une certaine mollesse par les accusés de juillet 1989. Il s'agissait d'un troc assez minable dont les bénéfices étaient, semble-t-il, plutôt modestes et affectés aux bésoins du corps expéditionnaire de cinquante mille hommes. A son procès, Ochoa a rappelé qu'il devait se « débrouiller» pour financer d'urgence la construction d'un aéroport militaire dans le Sud angolais un mystérieuse. Ce couple affirme aujourd'hui à Madrid ce que disent aussi en Espagne et dans certains pays d'Amérique latine d'antres rétugiés de fraîche date. Si ces enfants longremps gatés de la nomenklatura castriste ont franchi le pas, c'est, disent-ils, a pour sanver la vie de Patricio », oncle d'Ileana, actuellement incaractéré le général Patricio de la taire dans le Sud angolais, un argument repoussé avec mepris par M. Fidel Castro, qui, dans sa plaidoirie devant le Conseil d'Etat chargé de ratifier la sentence finale, a accusé Ochoa a « incompétence militaire

et «impôt révolutionnaire»

Le trafic de drogue pièce maîtresse de l'accusation? La nièce de Patricio ne le nie pas, pas plus que les dérapages. Y compris les accords de coopération avec les narcos américains, mexicains, panaméens ou colombiens, et les projets de collaboration avec le cartel de Medellin à la suite de l'étonnant entretien entre Pablo Escobar et le capitaine Martinez, qui ne cache, à cette occasion, ni sa qualité ni ses fonctions. Des projets, en particulier l'installation de laboratoires de cocaîne en Afrique, qui ont tourné court pour dif-férentes raisons. Ileana tient à nuancer: «Mon père, dit-elle, se demandalt si ce qu'on hui ordon-nait de faire n'était pas absurde, »

Jorge est beaucoup plus tran-Jorge est beaucoup plus tran-chant. « On nous a appris que tout ce qui était mauvais pour l'impé-rialisme était bon pour Cuba. Dans les hautes sphères politiques de La Havane, la protection du trafic de drogue n'était pas un secret. Tout le monde le savait à ce niveau-là, pas seulement les gens du gouvernement et du parti; le savalent aussi les dirigeants des mouvements révolutionnaires lati-no-américains, à commencer par les Colombiens. On appelait a actions illégales » des activités impliquant de très nombreux offi-ciers et fonctionnaires du ministère de l'intérieur.»

Selon lui, ces activités allaient seion lui, ces activites sainent de la a protection accordée au trafic de drogue jusqu'aux enlèvements et aux extorsions de fonds en coopération avec des guérillas». Il précise : « C'était la règle du filtp-fifty pour le partage. 50 % pour les guérillas, 50 % pour Cuba.» La totalité du bratin acquise par les comlité du butin acquis par les com-mandos chargés des hold-up (« l'impôt révolutionnaire ») prenait parfois directement le chemin de La Havane. Ce fut le cas pour les 14 millions de dollars railés lors de l'attaque à Porto-Rico d'un transport blindé ou les 60 millions de dollars de rançon pour l'enlèvement du directeur argentin de la

société Bunge et Borm. e Rien à Cuba ne peut se faire sans que Fidel soit au courant. » Sur ce point, le couple désenchanté est bien d'accord. « Impossible, affirme Jorge, de cacher à Fidel des operations impliquant l'aviation cubaine, ses unités de gardes-frontières et ses services d'immigration. Ochoa et Antonio

trafic découvers, avec des preuves en béton, par les Américains.» en béton, par les Américains. » Ileana ajoute : « Raul Castro a parlé longtemps en tête à tête avec mon père. Il hui a demandé de tout prendre sur lui et promis qu'il ne lui arriverait rien. Il fallait monter un show pour couper l'herbe sous le pied des gringos. Tout ça resterait ensuite, disaît-il, dans la familie révolutionnaire. Iucou'au hout revolutionnaire. Jusqu'au bout, Ochoa et mon père ont cru qu'ils ne scraient pas fusillés. Ca explique leur comportement au procès. » Elle a aussi cette formule : « Fidel connaît la quantité exacte de lait que donne chaque vache cubaine. Comment pourrait-il ignorer tout le

Le reste, à écouter leurs confi-dences et à les recouper avec celles guérilla en Amérique latine, ce sont aussi les règlements de comptes sanglants au sein des gué-rillas, au Salvador, au Guatemala, an Nicaragua, en Colombie. « Liquidations » dans lesquelles, selon ces anciens militants, les services spéciaux cubains ont parfois joué un rôle. Et de rappeler l'assassinat à Managua d'Anna Maria, dirigeante de la ligne modérée des FPL, (Forces populaires de libération), du Front Farabundo Marti de libération nationale du Salvador. Martial, leader de la ligne dure des FPL, rentré le jour sui-vant de Libye et accusé du crime par Tomas Borge, ministre sandi-niste de l'intérieur, se «suicidait». «En fait, le tueur, dit El Pelado, était très connu», affirme un dirigeant salvadorien à Bogota.

Tout le monde en convient : en Espagne et en Amérique latine, l'affaire Ochoa a marqué une nouveaux bataillons de sympathi-sants se sont désolidarisés définitivement du régime. A Cuba, le malaise n'est pas dissipé deux ans

M. Raul Castro, ministre des forces armées, dauphin désigné de Fidel, a vu ses pouvoirs très renforces. Des hommes à lui, les généraux Reguero et Colome, ont été nommés respectivement ministre des transports et ministre de l'intérieur. M. Carlos Aldana, chargé aujourd'hui des relations internationales du PCC, est son ancien chef de cabinet. Enfin, les commandos spéciaux ayant pour mission la sécurité rapprochée de Fidel sont maintenant aussi sous les ordres de l'armée.

«J'aimais Ochoa comme un frère»

Les Etats-Unis avaient fait savoir dès 1988 qu'ils soupçon-naient M. Raul Castro d'être impliqué dans des trafics... Quarante-sept généraux, figés, étaient présents au premier tribunal d'honneur qui jugeait Ochoa. Devant la cour martiale, les plai-doiries des « avocats » militaires furent expédiées en quelques

« Un procès d'une limpidité exceptionnelle sans équivalent dans l'histoire du monde », affirmait alors M. Fidel Castro. La peine de mort ratifiée à l'unanimité par le Conseil d'Etat. Au nom d'une révolution « généreuse et pure ».

Pour avoir refusé la « réhabilitation», M. Patricio de la Guardia vient d'être transféré dans une celda de castigo, le mitard, sans lumière, sans aération. Une heure de sortie solitaire par jour. « Comment, demande Ileana, peut-on traiter mon père de canaille alors que tout le monde sait que l'Américain Robert Vesco, accusé dans son pays de fraude et de trafic de drogue, vit à La Havane sous la protection des autorités? Quelle est cette morale qui fusille mon père et qui protège Vesco?» Avant d'être mis au trou, Patricio a pu crier quelque chose : « Ne croyez pas à toute cette merde du procès. J'aimais Ochoa comme un frère. Et si je survis à tout ça, alors je dirai la vérité...»

MARCEL NIEDERGANG

L'UNION DE DEUX SPECIALISTES FAIT BAISSER LES TAUX

Dès la rentrée, Kaufman & Broad crée l'événement avec le Crédit Agricole d'Ile de France en baissant le taux des prêts immobiliers à 9.65 % sur tous ses programmes. Pour l'acquisition d'un appartement, Kaufman & Broad prend à sa charge la différence de taux sur la totalité de votre prét principal. Cette offre représente un avantage financier important.

Venez le mesurer avec nous!





Le Victoria à Boulogne

PARIS 13 34, rue des Peupliers Tél. 45 65 07 50

PARIS 16' 5, rue Largillière Tél. 45 20 29 48

PARIS 1974 67, bd Sérurier Tél. 40 03 05 64

POISSY (78) 14-20, av. Fernand-Lefebvre Tél. 30 65 92 29

LE CHESNAY (78) 42, bd St-Antoine Tél. 39 55 73 80

BOULOGNE (92) 118, rue de Silly Tél. 46 05 53 25

SURESNES (92) Renseignements et ventes : Tél. Siège: 49 00 19 00

ROSNY-SOUS-BOIS (93) Rue Raspail Tél. 48 54 46 58

NOGENT-SUR-MARNE (94) 28-30, bd de la Marne Tél. 43 94 17 70

VINCENNES (94) 62. rue de Montreuil Tél. 43 28 22 10

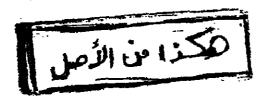
MONTMORENCY (95) Rue du Panorama Tel. 39 64 08 58





Bureaux de vente ouverts tous les jours, sauf mardi et mercredi. de 11 h à 13 h et de 14 h à 20 h. et sur rendez-vous.

Pour 10.000 F empruntes: coût total du crédit (Hors Capital); 8.960 F. Taux Effectif Global Hors Assurances: 9.65%. Chiffres donnés pour un prêt principal Crédit Agricole d'Ile de France de 15 ans à taux fixe et mensualités constantes. Vous disposez d'un délai de réflexion de 10 jours et la vente est subordonnée à l'obtention du prêt. Si celui-ci n'est pas obtenu. Kaufman & Broad remboursera les sommes versées. Oftre valable du 1º au 30 septembre 91 pour une signature d'acte notarie avant le 30 novembre 91 et à l'exclusion de toute autre action promotionnelle.



Des dirigeants syndicaux se joignent aux critiques contre la direction du parti

se terminer, jeudi matin 5 septembre, par des interventions de M. Georges Marchais, qui était assuré du soutien de la majorité des membres du «parlement» du parti, et de M. Charles Fiterman, qui se proposait d'insister, une nouvelle fois, sur les réformes souhaitées par les contestataires. M. Marchais devait également tenir, jeudi après-midi, une conférence de

Depuis que la direction du PCF est ouvertement confrontée au mou-vement de contestation interne animé par les anciens ministres communistes, M. Charles Fiterman en tête, il n'y avait jamais eu, dans le huis clos des débats du comité cen-tral, mardi 3 et mercredi 4 septembre, une telle convergence de tirs-contre la ligne majoritaire incarnée par M. Georges Marchais.

Dans la foulée de M. Anicet Le

Pors, ancien ministre de la fonction publique, qui avait demandé, dès l'ouverture de la discussion, la démission collective du bureau poli-tique (le Monde du 5 septembre), tous les porte-parole des «refondateurs» sont naturellement au créneau pour essayer de convaincre le «parlement» de leur parti de sortir de l'ornière où l'a enfoncé son attitude devant le coup d'Etat raté contre M. Mikhail Gorbatchev.

L'ancien ministre de la santé, M. Jack Ralite, parlant de «séisme politique » à propos des conséquences de l'effondrement du communisme à l'Est, et de » préjudice incommensurable » au sujet du « retard » pris par la direction du parti dans son analyse des bouleversements en cours en Union soviéti-que, a demandé la convocation, en du communisme ». « Nous avons besoin d'actes politiques de haut notamment déclaré. Serons-nous bientôt un parti ermite en rupture de dialogue? Je ne m'y résous pas et je

Bouches-du-Rhône, a reproché au bureau politique d'avoir «accepté un peu rapidement le coup d'Etat comme un fait durable»: «C'est une erreur d'analyse, a-t-il dit, qui révèle que nous n'avons pas complètement opère une rupture avec notre vision

Il a aussi contesté l'argumentation, soutenue dans le rapport de M. André Lajoinie, selon laquelle les militants ne devraient pas, en ce moment, contester la direction du parti sous prétexte que celle-ci est visée par une « campagne anticommuniste»: « Je n'accepte pas cet argument. C'est le moment. Nous avons raté le coche du vingt-septième congrès. Depuis, nous sommes obligés de répèter que le parti a changé mats on a montré le contraire lors du putsch. Tout cela est désastreux pour

Le « désarroi » de nombreux militants

Le philosophe Lucien Sève a enfoncé le clou encore un peu plus : «Le suis de ceux que la déclaration du bureau politique, le 19 août, a consternés. En cette situation drama-tique l'immédiate et claire condam-nation de Charles Fiterman a sauve l'honneur des communistes comme l'ont fait aussi Anicet (Le Pors), Jack (Ralite) et Philippe (Herzog). Le pire, dans ce manquement, c'est qu'il place les communistes dans une position défensive quand tout commande l'of-fensive. Est-ce l'adversaire de classe, l'Elysée, les médias, qui ont empêché l'Elysèe, les médias, qui ont empéchè le PCF de condamner sans ambi-guïté le coup d'Etat, d'exiger le retour de Gorbalchev et d'appeler les communistes à le crier dans la rue? [...] Je ne m'abstiens plus, je dis holà! [...] Qu'on ne dise pas plus tard qu'il était impossible de changer le cours des choses. Il y a ici des com-munistes, au sens plein du mot, qui ne se bornent pas à critiquer mais ne se bornent pas à critiquer mais qui proposent, et qui ne proposent rien de semblable à je ne sais quel abandon social-démocrate mais, exac-tement au rebours, la nécessaire

tien Roger Martelli, devant une ex-gence qui n'est pas sans évoquer celle des années 1910-1920: aujourd'hui comme alors, pour faire vivre l'idée du communisme et de l'émancipation humaine, il faut rompre de façon vigoureuse avec tout un aspect du passé. [...] Nous devons plus que jamais proceder à des mutations radicales. [...] Si nous ne faisons pas ces gestes spectaculaires, qui impli-quent entre autres, une remise à plat honnête de l'activité de direction, alors nous porterons nous aussi la responsabilité de l'extinction du com-

munisme en France.» Le maire d'Arcueil (Val-de-Marne), M. Marcel Trigon, s'est montré plus laconique mais non moins déterminé : « Parler d'une dés-tabilisation de l'intérieur du parti relève d'une vieille pratique à l'ago-nie. Je ne marche plus. La direction du parti n'a pas vraiment assimilé la valeur universelle de démocratie; elle se contente d'une adoption superfi-cielle de cette notion. Je refuse de m'associer à ce qui risque de conduire à la liquidation du Parti communiste français.»

Le secrétaire du comité régional

de Lorraine, M. Roland Favaro, a évoqué le « désarroi » de nombreux militants « choqués » : « Alors que notre prise de position sur le coup d'Etat en URSS pouvait être un test sur ce qui a changé dans le PCF. une occasion a été manquée...»

Mais les porte-parole déclarés des « refondateurs » n'ont pas été les seuls à critiquer la direction du parti. Comme leur chef de file, M. Philippe Herzog, les responsables du secteur économique ont fait cho-rus pour dénoncer le déficit d'ana-lyse et de propositions de M. Marchais et de son équipe. « Les conditions de crédibilité de notre démarche sont rendues plus exi-geantes, a souligné M. Paul Boccara. Il ne s'agit pas de justifier par le fait que nous sommes agresses le fait de que nous romettre en cause. Nous disons avoir agi pour des avancées révolutionnaires alors que l'on bloque tout renouvellement des idées. C'est dommageable, » « Le parti risque la marginalisation, a ajouté M. Bernard. changé. Il faut dire quelle mutation nous proposons, sur quoi elle porte, quelles initiatives nous allons prendre pour surmonter les obstacles. Si nous ne faisons pas cela nous n'Intéressons plus. [...] Gare aux formules sim-plistes! Il ne faut pas boucier la discussion sur ce que notre culture. notre organisation, notre conceptio doivent, sinon aux comportements brejnéviens, du moins aux comportements léninistes.»

Et plusieurs syndicalistes ont joint sans ambages leurs voix à ces mises en garde. L'un des principaux res-ponsables de la fédération CGT du Christophe Le Duigou, a estimé que l'affaiblissement du PCF trouvait aussi « sa source dans l'immense décalage entre les problèmes qui se trouvent objectivement posés en France, dans le monde, dans la vie quotidienne, dans la société, et la perception des solutions possibles par les gens. Sans ce décalage, a-t-il affirmé, aucune attaque contre nous n'aurait la portée que nous connaissons. Nous ne pouvons nous conten-ter d'appuyer les luttes d'une part et, d'autre part, de prôner un change-ment de pouvoir sans s'engager à plein dans le débat sur les politiques

« Un nouveau rendez-vous manqué »

M≈ Thérèse Hirszberg, autre éminente dirigeante syndicale dans la fonction publique, s'est montrée par-ticulièrement incisive dans son juge-ment sur la réaction de la direction du PCF aux événements d'Europe de l'Est et d'Union soviétique : «Le parti a manque à nouveau un ren-dez-vous avec l'Histoire. Les plateaux entre les soixante-dix ans d'un socialisme destructeur des pays et des hommes et la recherche des voies pour en sortir. La responsabilité écrasante, c'est le système d'avant la perestroïka qui la porte, et pas Gor-batchev. Sommes-nous si bien placés pour donner des leçons, nous qui

naire de type nouveau en osmose avec l'identité communiste du sala-riat de la France et du monde. Cette perspective appelle un débat sans pré-cédent exigeant la critique des comcèdent exigeant la critique des com-muistes entre eux. [...] Si a direc-questions à bras-le-corps, moi aussi, j'arriverais, comme le dit Jack Ralite, au bout de «ma fidélité discipli-naire», a-t-elle ajouté, en adhétant à l'idée d'organiser des « assises des communistes français».

Le comité central a même entendu la rédactrice en chef de l'Humanité Dimanche, M= Martine Bulard, affirmer son «insatisfaction» devant le contenu du rapport de M. Lajoinie, dans lequel elle aurait aimé trouver, selon le compte rendu des débats, publié jeudi par l'Humonité quotidienne, « des matériaux de réflexion aptes à mieux armer le parti, à éviter une analyse mani-

chéenne des choses».

Dans l'entourage de MM. Fiterman, Le Pors et Ralite, on se félicitait ainsi, mercredi soir, de consta-

ter que le mouvement contestataire ter que se monvement comessataire a se développe maintenant sur trois fronts: politique, économique et syn-dical. Le PCF repose sur deux piliers: les élus et le pouvoir syndical, qui constituent ses principaux relais dans l'opinion, notait un proche de M. Fiterman, et c'est là que la consecucion somma il est donr precontestation gagne. Il est donc pos-sible qu'à la base le mouvement se décuple». Au même moment, sur le «frout»

des élus, le maire d'Argenteuil, M. Robert Montdargent, député du Val-d'Oise, se déclarait «atinsté», au micro de France-Inter, de «l'immobilité» et des «vues passéistes» de la direction du PCF tandis que le maire de Montreuil, M. Jean-Pierre Brard, député de Seine-Saint-Denis, rendait publique une lettre adressée à M. Marchais et demandant notamment an secrétaire général du parti, à propos de sa déclaration de la veille sur France-Info: «Sur un ton patelin, tu confesses que nous avons commis «une erreur fondamentale», celle de «copier le modèle soviéticelle de «copier le modèle soriéti-que». Pour ajouter immédiatement que nous avons définitivement rompu avec celui-ci en 1976. [...] As-tu oublié le tröp fameiix «giobalement positif»? [...] Rappelle-toi la réunion de nos groupes parlementaires qui s'est tenue au Sénat en septembre 1988. Certainement n'as-tu pas oublié l'intervention de Robert Montdargent sur la politique extérieure dans lamelle il avait souli-

extèrieure dans laquelle il avait souli-gné les perspectives nouvelles et nova-trices considérables qu'ouvrait la poli-tique étrangère soviétique incarnée par Gorbatchev. Certainement te rap-pelles-tu précisément ta réponse immédiaté exprimant tes réserves. C'était en 1988. Tu dis soutenir la perestrolka depuis le début, en 1985. A mon avis il n'y a pas de nouvelle pratique politique, pas de construction d'avenir sans rompre résolument avec le double langage. [...] Il faut cesser avec le grand écart entre ce que l'on pense et ce qu'on dit. Il est nécessaire pense ce qu'on di. Il est nécessaire de débattre au grand jour, publique-meni. A ce propos je le propose de rendre publique l'intégralité des entre-tiens que tu as eus en novembre 1988 avec Günter Scha-houstri premier prophisire de SED à hovembre 1988 avec Günter Scha-bowski, premier secrétaire du SED à Berlin et membre du bureau politique de ce parti...» M. Brand croit savoir, en effet, que ce jour-là, le secrétaire général du PCF et l'émissaire du PC de RDA se seraient surtout entrete-nus des risques que la perestrolka de M. Gorbatchev faisait courir aux communistes soviétimes...

Une « précision » de M. Leroy...

Il ne s'agissait pourtant que d'un intermède. Dans les sous-sols de la place du Colonel-Fabien, depuis mardi après-midi, la direction du PCF refoulait les contestataires à leurs positions minoritaires. Les membres du bureau politique les plus visés par les accusations des « refondateurs » avaient repris le contrôle des opérations en témoignant de leur parlait accord avec
MM. Marchais et Lajoinie. Le «rouleau compresseur» – selon l'expression d'un frondeur – s'était mis en
marche. Dans ce rôle, MM. Claude
Billard, Alain Bocquet, Antoine
Casanova, Marcel Zaidner, Francis
Wurtz réchèrent leurs gammes.

Mois goot le director de l'Unione

Mais c'est le directeur de l'Huma nité. M. Roland Leroy, qui le fit peut-être avec le plus d'appomb en renvoyant la responsabilité initiale de la controverse sur la teneur de la controverse sur la teneur contestée de la première réaction du parti au putsch de Moscon le 19 août... à M. Fiterman : «Lorsque Charles Fiterman a dit qu'il n'approuvait pas le texte, il a été invité par tous à formuler d'autres propositions de rédaction, mais il a refusé...» C'est ainsi que le chef de file des «refondateurs» se décida à prendre la plume pour une nouvelle apostrophe, jeudi matin, après avoir hésité un moment à continuer à par-ler ainsi à des mura.

ler ainsi à des murs.
ALAIN ROLLAT

Nouveaux documents et témoignages sur le séjour de M. Marchais en Allemagne pendant l'Occupation

Le documentaire de Mosco Mémoires d'ex, qui raconte les trois époques du communisme français à travers les témoignages de militants, connus ou obscurs, ayant rompu avec le PCF, avait ravivé, lors de sa diffusion par la Sept. en janvier dernier, l'intérêt du public pour cette histoire, dont il restituait à la fois la dignité et la duplicité. Le script de ces films, augmenté de fragments d'entretiens augmente de fragments d'entretiens non utilisés par le réalisateur, est publié sous le même titre par les éditions Ramsay. Cette parution est accompagnée de la mise en vente des cassettes vidéo de l'émission, proposées par les éditions Montpar-

Parmi les documents supplémen-taires, reproduits en préparution 5-11 septembre), figurent plusieurs témoignages recueillis par Mosco au sujet du séjour de M. Georges Marchais en Allemagne pendant l'Occupation. Le dessinateur Jacques Martin, auteur de bandes dessinées, envoyé aux usines Messerschmitt d'Augsbourg par le Service du travail obligatoire (STO), évoque les conditions d'emploi et de due les commons dans cette ville.

M. Marchais était l'un d'entre eux, mais, à la différence de la plupart de ses compagnons, il était, lui, velocations.

En témoigne un ancien militant communiste, M. Georges Heckli, anciens combattants, aujourd'hui : la retraite (lire ci-dessous). En 1959, indique-t-il à Mosco, alors que M. Marchais, premier secrétaire de la fédération de la Seine-Sud. entrait au bureau politique du PCF, la direction du parti aurait demandé à être informée du contenu de son dossier, portant la mention « travallieur volontaire ». Deux ans plus tard, M. Marchais devient membre du secrétariat, chargé de l'organisation. L'exem-plaire du contrat de travail qu'i avait signé en novembre 1940 et sur lequel était apposé un timbre établissant son statut de travailleur volontaire au service de la Luft-waffe (l'armée de l'air allemande) disparait alors des archives du ministère, à la demande de la direction du parti.

Mosco a enquêté également, à Augsbourg, à partir des éléments révélés par *l'Express* en mars 1980. L'hebdomadaire avait publié, cette

année-là, le fac-similé de la fiche de résident étranger de M. Marchais, retrouvée aux archives municipales et dont il paraissait ressortir que le secrétaire général du PCF, contrairement à ses dires, était resté en Allemagne jusqu'à la fin de la guerre. Celui-ci avait, à l'époque, démenti vigoureusement cette que, démenti vigoureusement cette apparaît, en effet, que le groupe de accusation et réaffirmé que, « requis » en décembre 1942, il avait sollicité une permission et quitté l'Allemagne le 10 mai 1943 a été transféré le 28 mai 1943 à Allemagne jusqu'à la fin de la quitté l'Allemagne quitté l'Allemagne quitté l'Allemagne le 10 mai 1943 a quitté l'Allemagne que le groupe de trente Français arrivé le 18 décem-ver devant les gorilles de Mar-ver devant les gorilles d

tenus immeuble par immeuble, par la police sous le régime nazi, permettent, selon le réalisateur, de contredire M. Marchais. Il apparaît, en effet, que le groupe de trente Français arrivé le 18 décem-

pour n'y plus revenir, passant les Haunstetten, sans que l'absence de années 1943 et 1944 « caché » en l'un de ses membres soit signalée. Au surplus, cette liste a été Or les registres des habitants, contrôlée par la police le 21 décembre 1943. Enfin, un témoin anonyme, dont le nom figure sur la liste des trente, mais qui affirme craindre de se « retrou-

guerre et que les archives du Centre de recherches internationales de la Croix-Rouge, à Arolsen (Alle-magne), en portent trace. Cepen-dant, les archives de ce centre ne peuvent être consultées que par

Selon un fonctionnaire retraité du ministère des anciens combattants

L'exemplaire du contrat de travail portant la mention « travailleur volontaire » a disparu des archives

tère des anciens combattants, aujourd'hui à la retraite. M. Georges Heckli, qui avait adhéré au Parti communiste en 1944, à l'âge de dix-sept ans, a été l'un de ses permanents de 1960 à 1979 et membre du secrétariat de la fédération de Paris. Entré dans l'opposition à la direction, au côté d'Henri Fiszbin, ancien premier secrétaire fédéral parisien, il a rejoint ensuite, avec ce dernier et les autres animateurs de Rencontres communistes, les rangs du Parti socialiste.

M. Heckli n'avait pas attendu l'effondrement du système soviétique pour se convaincre du carac-tère, au total, négatif des modes de pensée et d'organisation communistes. C'était, pour lui, un sujet de désaccord avec Henri Fiszbin, qui croyait, au contraire, que les adversaires de la direction du PCF devaient continuer à se réclamer du communisme, en le dénommant « unitaire » pour se distinguer du sectarisme de la majorité de l'appareil. Cette même évolution a conduit M. Heckli à se considérer comme délié du secret qu'il avait gardé pendant trente ans sur l'une des affaires inté-rieures du PCF les plus sensibles :

la conduite de M. Marchais pendant l'Occupation.

« En 1959, nous déclare-t-il aujourd'hui, un camarade de la section des cadres, Paul Doriath, m'a demandé de vérifier, dans les archives du ministère, l'existence d'un dossier au nom de Georges Marchais, comportant un contrat de travail signé avec l'AGO, entre-prise allemande installée à Bièvres et travaillant pour l'armée de l'air. J'ai pu constater qu'un exemplaire de ce contrat de travail figurait bien au dossier, avec la mention, apposée par les services du ministere : « travailleur volontaire ». Cette mention, portée au moyen d'un timbre en caoutchouc, était destinée à distinguer les personnes ayant travaillé en Allemagne de leur plein gré de celles qui avaient été contraintes de le faire en application de la loi de réquisition de septembre 1942 ou au titre du STO, institué en février 1943.

» J'ai observė, aussi, que les autres exemplaires du contrat de travail signé par M. Marchais, ainsi que le reçu de sa prime d'équipement, avaient été provisoirement « sorie » du dossier, leur absence étant signalée, comme cela se faisait en pareil cas, par une fiche. J'ignore qui était à l'origine

de cet emprunt, mais, quelques années plus tard, ces documents étaient de retour dans le dossier.

» En 1961, Paul Doriath est revenu me voir, pour me dire, cette fois, que l'exemplaire du contrat de travail portant la mention « travailleur volontaire » allait être remis à la direction du parti et que celle-ci avait décidé de ne pas le restituer, au motif qu'il s'agissait d'un élément pouvant donner lieu à une campagne anticommuniste. mait agir sur consigne de Raymond Guyot et de Léon Feix, le patron de la section des cadres, décèdés eux aussi. Plus tard, vers le milieu des années 60, un autre responsable de la section des cadres, Jules Decaux, m'a demandé si j'étais bien sûr de la disparition du document, qui m'avait été annoncèe par Doriulh, et si cette affaire était bien «réglée». Je le lui ai confirmé.»

« Une histoire révolue »

En février 1970, M. Marchais du PCF, le secrétaire général en titre, Waldeck Rochet, étant dans l'incapacité d'exercer ses fonctions

depuis qu'il est tombé malade au mois de juin précédent. Plusieurs anciens responsables de la Résistance communiste publient dans le Monde, le 5 juin 1970, un texte dans lequel ils reprochent au nouveau chef du parti de ne pas avoir participé à ses « combats vitaux ». L'«affaire Marchais» commence... M. Heckli comprend, alors, le soin mis par la direction du PCF à tenter d'effacer les traces du passé de M. Marchais. Il pense pourtant et il n'a pas changé d'avis, aujourd'hui, sur ce sujet - que «la vie d'un homme ne doit pas être obérée par une erreur commise à vingt ou vingt-deux ans». «Je pense le plus grand mal de M. Marchais et de sa politique, dit-il, mais je ne crois pas que ce qu'il avait fait pendant la guerre suffisait à le disqualifier au départ.»

Pourquoi sortir du silence aujourd'hui? a Parce que, dit M. Heckli, je crois qu'il n'y a aucune raison d'emporter de tels secrets dans la tombe, ni de laisser subsister des mensonges ou des obs-curités de nature à tromper les gens sur la réalité d'une histoire

PATRICK JARREAU

The State of the

2.2 NAMES

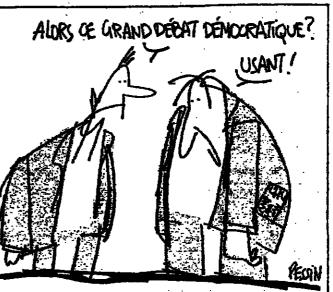
医二十二甲磺基酚磺胺

The second secon

Catholic of State of State of

TURELLE







arrein er eine M Borer water Belong to the

2 100

2.00

1000

11.10

3.2.2.7

النائدة المراجع المراجع

N 11 127

: D:

1. — · 25.8

bureau exécutif qui, mercredi 4 sep-tembre, l'a suivie. Les dirigeants socialistes ont vite compris que, au-delà de la joie de voir s'effondrer le totalitarisme à l'Est et l'histoire donner raison à ter que le montre with the same of the same of the Blum contre Cachin, la mort du communisme soviétique allait sérieusement compliquer la vie des socialistes français. Certes, à moyen terme, M. Pierre Mauroy peut se montrer confiant puisque, comme il l'a dit dans son discours de clôture, «enfin le Parti socialiste peut être pleinement lui-même, c'est-à-dire social-démocrate. [...] Nous l'étions depuis toujours, mais sous la pression d'un fort Parti communiste nous ne nouvions pas l'être complècommunisme soviétique allait M FiteIm The spirit in the state of the spirit in the An each of the Line nous ne pouvions pas l'être comple-

> Mais il lui faut aussi reconnaître qu'à court terme la situation est délicate. D'abord parce que, comme il le dit aussi, «notre plus grande difficulté depuis quelques années, c'est l'abaissement électoral du PC qui empêche la gauche de mobiliser les masses». Ensuite parce que, s'il

Il est minuit

Mais la perspective actuelle est celle d'un Sedan électoral, avec

des troupes nettement défaites et

un chef prisonnier d'une cohabita-tion difficile. Dès lors deux ques-tions sont posées : fant-il agir plus

tôt? M. Delors dans ce cas devrait

devenir premier ministre sans tar-der, car le temps est plus que

compté. Faut-il aller plus loin? Il ne s'agirait plus alors pour lui de

se contenter de Matignon mais de

Quelques petites phrases de

quelques-uns des membres de la « garde noire » présidentielle, au

premier rang desquels M. Pierre Joxe, puis des confidences appuyées faites à quelques journa-

listes pour les convaincre que le

président pense le plus grand bien de M. Delors, servies au moment

ou tous les sondages le placent au

plus haut dans l'opinion : il n'en

faut pas plus pour que l'opération

Delors paraisse, à son tour, sur les

Pourtant, non seulement la réa-lité peut résister à un schéma aussi

simple, mais pour M. Delors lui-

même, il est peut-être déjà trop

La situation de «prédelorisme»

dans laquelle la vie politique s'ins-

talle produit déjà ses propres effets

pervers . Le premier est que

M™ Cresson s'en trouve – si cela

était possible - encore plus affai-

blie. L'attente de l'opinion n'étant pas aujourd'hui présidentielle, le fait que M. Delors soit mis en

orbite accélère l'impatience de le voir nommé à Matignon, au ris-que, pour le président, de se voir

le journal mensuel de documentation politique

après-demain

Fondé par la Ligue

des droits de l'homme

(non vendu dans les kiosques)

AFRIQUE

CULTURELLE

Envoyer 40 F trimbres à 2.50 F ou chèque)

à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent,

75014 Paris, en spécifiant le dossier

demandé ou 150 F pour l'abonnement

annuel (60 % d'économie), qui donne droit

à l'envoi gratuit de ce numéro

s'assigner un objectif élyséen.

Suite de la première page

docteur Delors...

et les débats au PS

RAMATUELLE

de notre envoyé spécial

Le communisme est mort, mais le Parti communiste français, s'il est

condamné à disparaître, est encore un appareil avec lequel il faut compter; la culture et la tradition

communistes resteront longtemps

vivaces chez des militants qui se sont lancés dans leur combat par

dévouement sincère et non par

admiration de ce qui se faisait à Moscou : tel est le constat que, pour une fois unanimes, les diri-

ceants socialistes ont dressé à

Ramatuelle lors de l'université d'été du PS puis lors de la réunion du

est sûr aue le Parti communiste va disparaître, «cela peut prendre cinq ans» et que pendant ce délai «il peut faire beaucoup de dégâts, y compris chez nous».

Les socialistes ne veulent pas tirer des conclusions

électorales hâtives de l'effondrement du communisme

Les dirigeants socialistes ne veulent donc pas se précipiter pour mettre au point une norvelle stra-tégie quant à leurs rapports avec les dirigeants, les élus et les électeurs communistes. Ils préfèrent, selon une formule mitterrandienne qui revient souvent dans la houche des uns et des autres, «laisser du temps au temps ». Pour l'heure, ils sont en phase de réflexion plus que de décision, et cette réflexion, ils réussis-sent à la mener hors de leurs tradi-tionnelles querelles de courants.

> « Porter l'espoir de la ganche»

Quelques points forts apparaissent pourtant déjà : la mort du communisme comme idéologie, bien communisme comme ideologie, tien sûr; la vocation du PS à « porter l'espoir de la gauche tout entière », selon l'expression de M. Mauroy, qu'ont également formulée, chacun à sa manière, MM. Michel Rocard, Lionel Jospin, Laurent Fabius et Jean Poperen; le refus de laisser assimiler le PCF et le Front national. Ils sevent que cet amalesme nal. Ils savent que cet amalgame permettrait à la droite de faire condamner les socialistes, puisque ceux-ci ont été et sont encore alliés des communistes, et d'échapper aux inconvénients d'une alliance, plus on moins avouée, avec l'extrême droite. D'où le rappel historique de M. Mauroy sur le rôle joué par les communistes, d'un côté, l'extrême droite française, de l'autre, « pen-dant les heures glorieuses de la lutte

adressé le reproche suivant : mais

qu'est-ce qu'il attend? Le second contre-effet concerne plus précisé-ment M. Mitterrand, pour qui un nouveau changement de premier

ministre ne pourrait pas ne pas être interprété comme un désaveu

qu'il s'infligerait à lui-même, quel-

ques mois à peine après avoir fait le choix de Mme Cresson. Enfin la

promotion de M. Delors que rien, sur le plan idéologique, ne distin-

gue de M. Rocard, serait inévita-blement perçue comme une

manœuvre de plus, destinée, in

fine, à barrer la route de l'Elysée

an maire de Conflans Sainte-Ho-

Ces handicaps, peut-on objecter

positionnement comme à ses qua-lités propres. Mais une difficulté

majeure ne peut être passée sous

miracle. Plusieurs conditions doi-

vent être en effet simultanement

réunies pour que l'opération ait quelques chances de succès.

Il faudrait d'abord que le PS

change de vision stratégique, qu'il quitte les rivages, à peine abordés,

de la social-démocratie pour rejoindre ceux du libéralisme

social. Il faudrait aussi que la

majorité change et devienne fran-chement « socialo-écolo-centriste ».

Or, aujourd'hui, les Verts ne déco-

lèrent pas, en raison non seule-ment de la place et du rôle laissés

à M. Brice Lalonde, mais aussi des

penchants évidents de M. Antoine Waechter vers la droite de la

Il faudrait encore que l'Europe

devienne le thème central du

débat politique, l'enjeu des pro-chaines échéances. M. Delors a

d'ailleurs esquissé lundi à Europe

1 les contours d'une majorité qu'il

constituerait à partir des clivages européens issus des conséquences

des deux conférences mier-gouver-

nementales prévues à la fin de l'année. Or, s'il est vrai que les bonleversements que connaît l'ex-

URSS sont de nature à aider les

Européens à surmonter leurs diver-

gences, rien ne garantit que le

débat hexagonal soit consacré prio-,

ritairement à l'Europe. L'immigra-

tion peraît, hélas, avoir de meil-

nation de Moscou.

porine.

et pour la libération de la France». Le souci premier des dirigeants socialistes est donc de ne pas désespérer les militants communistes. Car. comme l'a dit le premier secré-taire du PS, « on n'effacera pas d'un trait de plume les convictions de millions de nos concitoyens. Le communisme disparu, il reste encore des communistes, tout au moins une culture communiste. L'un des enjeux essentiels est désormais de les convaincre et non de les dénoncer à une sorte de vindicte politique v. D'autant que plusieurs dirigeants socialistes sont persuadés que les événements de Moscou ne vont pas evenements de Moscon de voia pas entraîner une nouvelle chute sensi-ble des résultats électoraux du PC. M. Gérard Le Gall, membre adjoint du secrétariat national, jospiniste et conseiller de M= Cresson, a expli-qué au bureau exécutif que la crise du PC était « derrière hui et non pas devant lui ». Et M. Alain Richard, rocardien, a fait remarquer que les derniers électeurs qui restent au PC sont des « protestataires et des contestataires » et non pas des amoureux du régime soviétique; il n'y a donc pas de raison qu'ils

> Prodence et patience

ingent de comportement.

La difficulté de la tâche incite à la prudence et à la patience. Certes, le communiqué publié par le bureau exécutif a déplore le refus de la direction du Parti communiste de prendre acte de la réalité», affic-mant que « le refus de reconnaître l'échec d'un modèle longtemps pré-senté comme phare pour tous les communistes ne peut conduire qu'à tre cutted attention. Mois l'imune autodestruction ». Mais l'im-

leures chances. Il n'est pas dit non plus que nous pourrons échapper au poujado-populisme qui s'installe, et à sa tonalité nationaliste, alors même que certains propos de Mª Cresson ont pu, un temps, laisser penser que le pouvoir acceptait de s'aventurer sur ce ter-

Il fandrait enfin que M. Jacques Delors révèle des qualités qu'il a, jusqu'à présent, soigneusement eachées, celles qui sont nécessaires à qui se trouve en position de conduire une campagne électorale. Si personne ne peut contester qu'il ait l'étoffe d'une présidentiable, il n'a peut-être pas les ressorts qui feraient de lui un bon candidat. Ses atouts le prédisposent davantage à être l'homme de la situation au lendemain d'une échéance électorale disputée, lorqu'il s'agit de recoller les morceaux, plutot qu'au plus fort de la bataille, là où, précisément, il s'agit de casser la porcelaine et de s'inscrire dans un choc frontal droite-gauche.

pèsent peu en regard des atouts de M. Delors, qui tiennent à son Pour M. Jacques Delors, l'Elysée passe prioritairement par l'hypo-thèse Matignon. A défaut, il poursilence : le président de l'exécutif européen n'est pas en lui-même une recette; il n'existe pas (même rait se voir confier la tête de liste aux élections européennes de 1994 et obtenir ainsi, face à M. Rocard, s'il croit au surnaturel) de solution la légitimité du suffrage universel.

Pourtant, dans la perspective la plus urgente et la plus immédiate, celle des élections législatives de 1993, les facteurs négatifs se sont à ce point accumulés pour le pouvoir qu'il est peut-être déjà trop tard. L'effondrement communiste vient en tout cas souligner que M. Mitterrand a sans doute manqué la grande chance que lui offrait sa rélection de 1988 de recomposer, durablement, à sa

main, le paysage politique. JEAN-MARIE COLOMBANI

☐ Une large majorité de Français considère que M. Mitterrand est droite. Quant aux centristes, s'il est vrai que leur leader et présidentiable inavoué est bien M. Jacques Delors, leurs intérêts législatifs sont trop étroitement a touché par l'asure du pouvoir». -Un sondage SOFRES-l'Express (mille personnes interrogées les 27 et 28 août) indique que 61 % des Français jugent M. Mitterrand atout à fait ou assez touché par dépendants de ceux de la droite pour qu'ils puissent bouger avant l'échéance, comme en témoigne la présence de M. Pierre Méhaignerie dans l'avion de M. Chirac à destil'usure du pouvoir ». 49 % estiment que les scandales financiers sont le premier signe de cette usure du pouvoir du chef de l'Etat et de la majorité socialiste. 54 %, cepen-dant, apprécient favorablement que M. Mitterrand ait sollicité en 1988 un second mandat présidentiel. D'autre part, 50 % approuvent la réduction du mandat presi-dentiel à cinq ans. Interroges sur l'usure des responsables politiques, les Français classent en tête M. Marchais (83 %), devant MM. Mauroy (60 %), Giscard d'Estaing (57 %), Le Pen (56 %) et Barre (54 %). A l'inverse, M. Delors apparaît préservé, 66 % estimant qu'il est « peu ou pas du tout use », comme M. Rocard (57 %), et, dans une moindre mesure, M. Chirac (49 %).

bureau exécutif n'a pas partagé les souhaits émis par M. Andre Billardon, fabiusien, et par M. Gérard Lindeperg, rocardien, d'une attitude plus sèche vis-à-vis de l'apparcil du PC, leurs camarades de courant ne les ayant pas suivis sur ce chemin.

M. Mauroy, devant les stagiaires de l'université d'été, a simplement lancé un appel « à ces élus [com-munistes] dont certains ont déjà fait connaître leur désaccord et leurs insatisfactions. Ces èlus sont aussi élus avec nos voix. Je leur dis aujourd'hui que c'est eux qui, en rai-son de la défection de l'appareil communiste, deviennent les véritables garants du rassemblement. [...] Le moment venu, nous n'hésiterons pas à nous adresser à eux ».

attendant de rigueur. Les dirigeants socialistes ne savent pas ce qu'ils feront quand, au lendemain des cantonales de mars prochain, ils devront décider d'aider ou non les apparatchiks du PC à garder le contrôle des conseils généraux de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne et quand, dans les futures batailles électorales, ils auront à choisir entre un candidat de l'appareil et un communiste contestataire. Ils ne veulent pas se précipiter pour décider, car ils pensent que, d'ici là, l'accélération des événements aura changé les données du problème, et ils espèrent que, en fait, le problème ne se posera plus.

THIERRY BRÉHIER

La Jeune gauche appelle à une «refondation»

SAINT-NAZAIRE

de notre correspondant

Réuni à l'occasion de sa pre-mière université d'été les 2, 3 et 4 septembre à Saint-Nazaire, le Mouvement de la Jeune gauche, qui rassemble des jeunes militants socialistes proches de M. Chevène-ment et de M. Poperen, a appelé « toute la jeunesse de France à entreprendre une rejondation de la gauche». Créé le 10 mai 1991, jour du dixième anniversaire de la première élection de M. Mitterrand à l'Elysée, ce mouvement réunit, scion son porte-parole, M. Francis Kalfon, « des enfants de la génération Mitterrand » qui ont «eu de grands espoirs et de grandes déceptions »

Pour M. Jean-Pierre Chevenement, qui a participé aux travaux mercredi 4 septembre, la refondation de la gauche dépend de sa capacité à répondre à cinq défis : le chòmage de masse, « pendant d'une politique qui n'a pas pris en compte l'équilibre de la société», l'existence d'une super-puissance, les Etats-Unis, la nouvelle carte de l'Europe, le défi du Sud et, enfin, le défi du racisme.

Interrogé sur l'avenir du Parti communiste français, M. Chevènement estime « qu'il doit changer complètement sinon il va disparaitre complètement. Changer complètement cela veut dire qu'il ne sera plus le PC». Toutefois, l'ancien ministre ne veut pas gommer le « rôle positif » que le PCF a pu jouer à certains moments de notre histoire : dans l'élaboration des lois sociales, la Résistance ... « Ces

ter dans un plateau de la balance.» JEAN-CLAUDE CHEMIN

D M. Glavany (PS) veut inventer « uae ganche à une seule jambe». ~ M. Jean Glavany, ancien chef de cabinet du président de la République, refusant qu'« on fasse une transfusion sanguine à une jambe morte» - le Parti communiste, s'est interrogé sur la nécessité d'ainventer une gauche à une seule jambe». Avec «un PS qui est peutêtre à repenser» et « sans exchure les décus du communisme » qui pourront être accueillis dans un courant chargé de porter cette nouvelle gauche sur les fonts baptismaux, a-t-il précisé à l'occasion de la réunion, à Saint-Lary (Hantes-Pyrénées) des jeunes jospinistes. - (Corresp).

□ Rectificatif. - Le livre de Jürgen Habermas, Théorie de l'agir communicationnel, cité dans notre article « Après Marx, qui?» (le Monde du 5 septembre), est publié aux éditions Fayard, et non pas aux éditions Payot.

Ancien grand maître du Grand Orient de France

Roger Leray est mort

Roger Leray, ancien grand maître du Grand Orient de France (GODF), est décédé mercredi 4 septembre à Courbevois (Hauts-de-Seine), Il était âgé de sociante-neuf ans.

« Ce gosse, on en sera un député », disait de lui son père, chauffeur-livreur à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine), lorsqu'il avait douze ans. Si cette prédiction paternelle ne s'est jamais réalisée, la politique aura cependant tou-jours été une grande affaire pour Roger Leray. C'est d'ailleurs par la passerelle radicale, après son adhé-sion en 1954 au parti de Pierre Mendes France, qu'il fera son entrée en maçonnerie.

L'engagement maconnique primera des lors sur l'engagement politique mais Roger Leray, qui rejoindra plus tard et définitivement le Parti socialiste, s'efforcera de fondre l'un et l'autre dans une conception dynamique de la franc-

Son élection comme grand maître du Grand Orient de France, la principale obédience maçonnique française, en 1979,

franc-maçonnerie. Il organisa ainsi, en mai 1987, à Paris, un très médiatique rassemblement maçonnique international qui lui valut les critiques « fraternelles » de maçons plus attachés au travail spirituel effectué dans les loges.

Roger Leray ne rechigna pas non plus, loin s'en faut, à intervenir énergiquement dans le domaine temporel sur de nombreux sujets politiques, notamment pour y défendre la laïcité, une valeur chère au Grand Orient.

En 1988, après avoir quitté ses fonctions de grand maître, Roger Leray fut d'ailleurs désigné par M. Michel Rocard, alors premier ministre, comme membre d'une mission « œcuménique » chargée d'apprécier la situation en Nouvelle-Calédonie aux lendemains du drame d'Ouvéa. Cette mission était composée entre autres de Monseigneur Paul Guiberteau, recteur de l'enseignement catholique de Paris, et de M. Jacques Stewart, président de la fédération protestante de France.

GILLES PARIS

[Ne le 18 octobre 1921, à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine), Roger Leray fut maçonnique française, en 1979, signifia d'ailleurs la victoire, au sein de cette obédience, du courant le plus progressiste, qu'avait illustré dans les années 60, un autre grand maître passé par le radicalisme et par le socialisme, Jacques Mitterrand (sans lien de parenté avec l'actuel président de la République).

De 1979 à 1981, puis à nouveau de 1984 à 1987, Roger Leray imposa sa forte personnalité à la tête du Grand Orient. Ce grand maître ancré à gauche s'efforça de renouveler l'image même de la voite de l'actuel propris directeur d'usine, Roger Leray est membre du conseil de l'ordre du Grand Orient de France en 1969, Grand maître adjoint en 1971 puis grand maître adjoint en 1971 puis grand maître de 1979 à 1981 et de 1984 à 1987, Roger Leray était également membre du Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé. Il avait également été nommé en 1989 au Conseil économique et social.

Lors d'un voyage à Prague et à Vilnius

M. Fabius déplore que le Parlement soit trop souvent un «théâtre d'ombres»

PRAGUE

de notre envoyé spécial

M. Laurent Fabius s'est rendu, mercredi 4 septembre, à Prague puis à Vilnius. Dans la capitale tchèque, le président de l'Assem-blée nationale française a participé à l'ouverture du forum international «Culture et démocratie» orga-4 au 6 septembre.

Après avoir lu un message de M. Mitterrand, M. Fabius a consacré l'essentiel de son propos « à ce paradoxe qui le touche et le heurte » : « Je vois avec enthou-siasme que dans beaucoup de pays les citoyens font la chaîne avec leurs mains et avec leur corps pour défendre leur Parlement et, dans le meme temps, je vois que chez moi, comme chez beaucoup de nos voisins, le Parlement est un théâtre d'ombres negligé et parsois méprisé. Il y a une contradiction presque insoutenable à voir tant de pays se libèrer et d'autres, qui les ont aides ou précèdés, trainer les pieds. »

Aprés avoir salué M. Alexandre Duhcek, président de l'Assemblée nationale tchécoslovaque, M. Fabius s'est entretenu avec M. Vaciav Havel. Selon l'entourage de M. Fabius, le président tchécoslovaque a expliqué que le coup d'Etat manqué en Union soviétique « avait fait gagner des années » et que la priorité désor-

mais était l'instauration d'une grande confédération européenne « en parallèle avec la CEE ». «Cette confédération, a cependant précisé M. Havel, doit être la force motrice de la Communauté euro-péenne et non servir de parking pour les pays de l'Est désireux d'adhérer à la CEE, » Au terme de cet entretien, confirmation a été donnée d'une visite début octobre à Paris de M. Havel pour la signature d'un traité bilatéral d'entente.

En se rendant ensuite à Vilnius. M. Fabius répondait à une invitation ancienne du président litua-nien, M. Landsbergis. Au cours de leur entretien au Parlement, M. Landsbergis a exprimé de sérieuses réserves sur le soutien occidental à M. Gorbatchev. Ses propos ont été les suivants selon les proches de M. Fabius : «Il faut maintenant débolchéviser comme on a dénazéifié l'Allemagne en 1945. Si Hitler et Goebbels étaient restés vivants, les Etats-Unis leur auraient-ils aussi proposé les aides du plan Marshall? A vouloir préserver Gorbatchev, vous préservez des structures et vous évitez que l'épuration qui vient de commencer aille jusqu'à son terme. Quand vous avez un corps malade, on doit faire sortir tout son mal.» Pour l'immédiat, M. Fabius a proposé d'instaurer « une coopération interparlementaire » entre la France et la Lituanie pour une formation à la démocratie de ses députés.

Des enfants de harkis provoquent de nouveaux incidents à Narbonne

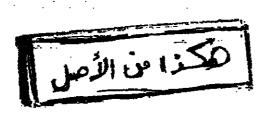
nercredi 4 septembre dans la soirée, à la cité des Oliviers de Narbonne (Aude) entre une trentaine de fils de harkis et les forces de l'ordre. Les manifestants ont incendié deux véhi-cules avant de retourner une voiture des renseignements généraux. Ils ont ensuite jeté des pierres sur les pom-piers qui tentaient d'intervenir pour éteindre les incendies.

Appelés en renfort, les policiers, environ une quinzaine, ont fait usage de grenades lacrymogènes pour disperser les groupes de jeunes qui se sont réfugiés dans les immeubles. Peu avant minuit, le calme semblait rétabli, mais les forces de l'ordre. qui n'ont procédé à aucune interpellation, sont restées présentes dans la cité afin de prévenir tout nouvel accès de sièvre. « Cela fait trois mois qu'on nous fait des promesses et on ne voit rien venir. C'est zèro. On en a marre », a déclaré à l'AFP l'un des porte-parole des manifestants.

Ce regain de tension au sein de la

Des nouveaux incidents ont éclaté, communauté des fils de harkis survient au lendemain de l'audience accordée, mardi 3 septembre, par M. Laurent Cothala, secrétaire d'Etat à la famille, aux personnes àgées et aux rapatriés, à une délégation représentant la coordination nationale des harkis constituée à Fumel (Lot-et-Garonne) dont plusieurs membres étaient présents à la cité des Oliviers de Narbonne mercredi après-midi. Le secrétaire d'Etat a annoncé que, parallèlement au train de mesure déjà prises par le gouvernement (le Monde des 14-15 et 19 juillet 1991), il souhaitait progresser dans le règlement de trois dossiers : les retraites, le minimum vieillesse et la question du surendettement des

> M. Cathala a rappelé à cette occasion l'attachement du président de la République, du premier ministre et de l'ensemble du gouvernement à «la suppression des inégalités dont ont été victimes les harkis qui sont issus d'un épisode tragique de notre histoire coloniale».



Modification du code forestier

Le ministre de l'agriculture et de la forêt a présenté un projet de loi

modifiant le code forestier. Le débroussaillement permet de prévenir ou de ralentir la propagation des incendies de forêt. Le projet de loi complète les dispositions adoptées en ce domaine au cours des dernières années.

1. - La notion même de débroussaillement sera précisément définie par la loi, compte tenu des obligations qui s'imposent à ce sujet aux propriétaires de terrains boisés.

2. - Dans les régions particulièrement exposees aux incendies de forêt, l'obligation de débroussaillement sera étendue aux abords des voies privées, sur une largeur de 10 mètres de part et d'autre de la

3. - En cas d'avis favorable du commissaire enquêteur et des collectivités locales, le préfet sera désormais compétent pour déclarer d'utilité publique les travaux d'aménagement et d'équipement destinés, dans les forêts méditerranéennes, à prévenir les incendies, à lutter contre eux ou à reconstituer la foret. Ce n'est qu'en cas d'avis défavorable qu'un décret en Conseil d'Etat demeurera neces-

4. - Pour l'entretien de la forêt méditerranéenne, la possibilité sera prévue de recourir au pâturage des espèces caprines et aux méthodes de brûlage dirigé.

5. - En tous lieux, les autorisations de défrichement pourront ètre refusées si celui-ci est de nature à accroître les risques d'in-

Application du code de la famille et de l'aide sociale à Mayotte

Le ministre des départements et une ordonnance portant extension et adaptation à la collectivité territoriale de Mayotte de certaines dispositions des titres la II et III du code de la famille et de l'aide

La loi du 23 décembre 1989 a autorisé le gouvernement à orendre par ordonnances, d'ici au septembre 1991, les mesures législatives nécessaires à l'actualisation du droit applicable à Mayotte et à l'extension dans cette collectivité de la législation métropolitaine. Six ordonnances sont déjà intervenues en application de cette loi dans les domaines du droit du travail, de la protection de la nature, de l'urbanisme, du droit pénal, de la santé publique et des règles budgétaires et comp-

Cette nouvelle ordonnance, qui

Le conseil des ministres, réuni

mercredi 4 septembre, a décidé.

sur proposition du ministre de

l'intérieur, le mouvement préfec-

toral suivant (nos dernières édi-

MARTINIQUE:

M. Michel Morin, préfet de

M. Michel Morin

l'Aube, est nommé préfet de la

région Martinique, préset de la

Martinique, en remplacement de

M. Jean-Claude Roure, nommé le

18 juillet dernier préfet de Saône-

[Né le 25 juillet 1945 à Paris, ancien élève de l'ENA, M. Michel Morin, admi-nistrateur civil détaché en qualité de

sous-préfet, a été nommé secrétaire géné-ral de l'Aude en 1978. Chargé de mis-sion à la DATAR en 1979, puis conseil-

ler technique auprès du directeur de celle-ci en 1981, il avait été nommé com-

missaire adjoint de la République de

Dunkerque en 1984, puis préfet du Can-tal en 1987 et préfet de l'Aube en avril 1990.]

AUBE:

M. Jacques Coëffé, préfet des

M. Jacques Coëffé

Hautes-Pyrénées, est nommé préfet

de l'Aube, en remplacement de

[Ně le 26 avril 1934 à Lille, licencié

tions du 5 septembre) :

Un mouvement préfectoral

application de la loi du 23 décem-bre 1989, étend à Mayotte, en y apportant les adaptations nécessaires, l'essentiel des titres le, Il et III du code de la famille et de l'aide sociale.

Seront en particulier applicables à Mayotte les dispositions de ce code relatives aux associations familiales, à l'action sociale en faveur de l'enfance et de la famille et aux prestations d'aide sociale servies aux personnes défavorisées. Un règlement d'aide sociale adopté par le conseil général déterminera la nature, le montant et les conditions d'octroi des prestations à la charge de la collectivité territoriale. L'Etat pourra apporter son concours financier à celle-ci pour participer au développement de la protection sociale.

Les actions menées en faveur des jeunes pendant l'été

Le ministre d'Etat, ministre de la ville et de l'aménagement du territoire, a présenté une communication sur les actions menées en faveur des jeunes pendant l'été.

Depuis plusieurs années, des actions sont organisées chaque été pour lutter contre le désœuvrement des jeunes dans les quartiers défavorisés, en particulier des activités de loisirs à caractère sportif ou culturel, des activités de formation et des voyages.

Ces actions ont été considérablement renforcées en 1991. L'accent a été mis sur la situation des jeunes rencontrant les difficultés les plus graves. Profitables pour les intéressés, ces actions sont égale-ment efficaces pour la collectivités : les incidents dans les banlieues ont été rares cet été.

Environ trois cent mille jeunes en ont bénéficié cette année, contre deux cent vingt mille en 1990. Ce résultat a été atteint grace à la mobilisation des services de l'Etat, des collectivités locales, dont plus de cinq cents communes, des associations et des jeunes eux-mêmes. Des organisations professionnelles et des entreprises publiques ont également été associées à cette orpération pour la première fois

L'Etat a consacré environ actions, dont 100 millions de sportifs. (...)

• La situation de l'agriculture française

Le ministre de l'agriculture et de la forêt a présenté une communication sur la situation de l'agriculture française. (...)

1. - L'agriculture française est confrontée à la réforme de la politique agricole commune et aux négociations de l'Uruguay Round entre les Etats de l'« accord général sur le commerce et les droits de douane » (GATT). (...)

2. - Le ministre de l'agriculture et de la forêt a présenté la situation et a rappelé les points forts de la politique du gouvernement. Il s'agit de permettre à nos agriculteurs de faire face aux mutations parfois rapides qu'entraînent

en droit et breveté de l'Ecole nationale

de la France d'outre-mer, M. Jacques Coëffè a occupé plusieurs postes de cabiner depuis 1961, notamment dans la préfecture de région des Pays de la Loire. En 1978, il est nommé chargé de mission au cabinet du premier ministre. M. Raymond.

mond Barre. En septembre 1981, M. Coëffé devient sous-préfet de Saint-Malo, puis commissaire-adjoint de la République de l'arrondissement de Cher-

bourg, de 1983 à 1987, date à laquelle îl a été nommé préfet des Hautes-Pyré-

HAUTES-PYRÉNÉES

M. François Léonelli

général à la préfecture du Rhône, est nommé préfet des Hautes-Pyré-

nées, en remplacement de M. Jac-

ques Coëffé.

M. François Léonelli, secrétaire

certains événements ou décisions mondiaux ou européens. Il s'agit également de les assurer de la solidarité nationale face aux risques

de calamités naturelles. S'agissant de l'élevage, des mesures viennent d'être prises : plafonnement, à la demande de la France, des importations en provenance d'Etats extérieurs à la Communauté d'animaux destinés à l'engraissement ; accentuation des contrôles opérés sur les viandes et les animaux importés ; soutien des prix par le recours accru aux mécanismes communautaires d'intervention ; accélération du paiement des indemnités compensant les effets de la sécheresse de 1990 ; mise en œuvre du pro-gramme d'amélioration du revenu agricole pour les éleveurs de bovins, à l'image des mesures adoptées en 1990 pour les éleveurs d'ovins.

En ce qui concerne la produc-tion de lait, les modalités d'application en France du programme communautaire de réduction de la production de 1 100 000 tonnes ont été fixées par le gouvernement sous forme d'aides aux agriculteurs acceptant de cesser leur activité en ce domaine et d'attribution des quantités ainsi libérées aux autres exploitants de plaine et de mon-

En matière de productions végétales, les mesures d'aide immédiate aux arboriculteurs victimes du gel de 1991 ont été prises : avances bancaires de trésorerie à taux nul, étalement des charges financières, échelonnement des cotisations sociales, dégrèvements fiscaux et prêts pour calamités

Le gouvernement a décidé d'accorder une prime de 800 francs par hectare pour inciter au retrait volontaire des terres arables. Cette mesure doit permettre d'aborder dans de bonnes conditions la poursuite des discussions sur la réforme de la politique agricole

Bilan après trois ans et perspectives de l'application des accords de Matignon

sur la Nouvelle-Calédonie

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer a présenté une communication sur le bilan et 160 millions de francs à ces les perspectives de l'application des accords de Matignon sur la Nouvelle-Calédonie, trois ans après leur signature.

L'application de ces accords signés en 1988, a permis que s'instaure progressivement un véritable dialogue, ouvert et constructif. entre les responsables des deux

Les institutions prévues par la loi référendaire de 1988 fonctionnent normalement. La gestion décentralisée des affaires par les nouvelles provinces et la mise en œuvre des contrats de développement signés en décembre 1989 ont permis d'amorcer le nécessaire nééquilibrage économique au profit du Nord et des îles et assurent une plus large participation des Mélanésiens aux principales activités économiques, favorisée par l'effort de formation dont ils bénéfi-

De nombreux chantiers ont été ouverts en conséquence, notamment dans le Nord et les îles : routes, lycées, collèges, centres médicaux, logements, établissements hôteliers, travaux d'adduc-tion d'eau, électrification. Les travaux du centre culturel Jean-Marie-Tjibaou, qui débute-ront en 1992, seront achevés deux

ans plus tard. Le nombre d'emplois salariés est passé en trois ans de trente-trois mille cinq cents à plus de quarante-deux mille. Les redistributions de terres ont porté sur plus de 53 000 hectares, dont les quatre cinquièmes en faveur de Mélané-

La Nouvelle-Calédonie a retrouvé sa place dans la coopéra-tion entre les Etats du Pacifique sud. Nos efforts diplomatiques et nos actions de coopération permettent à notre politique de bénéficier d'une meilleure compréhension de

ques Coetté.

[Né le 9 juin 1939, au Puy (Haute-Loire). M. François Léonelli est licencié ès lettres, ancien élève de l'Institut d'études politiques et de l'Ecole nationale d'administration (promotion Turgot). Directeur de cabinet du préfet de la région Centre en 1971, il devient sous-préfet de Thiers en 1974. Après avoir été conseiller technique au cabinet du secrétaire d'Etat aux postes et télécommunications, il est nommé secrétaire général de Loir-et-Cher en 1977, sous-préfet de Vichy en 1979, commissaire adjoint de la République de l'arrondissement de Brive en 1982, puis de l'arrondissement de Saint-Quentin en 1985. Enfin, il a occupé les fonctions de secrétaire général des préfectures du Bas-Rhin en 1987, puis da Rhône à partir de 1990.] la part de ces Etats. Le moment est aujourd'hui venu de préparer la signature des pro-chains contrats de développement pour la période 1993-1997. Cha-cune des provinces est invitée à mener, en association avec tous les partenaires politiques, économiques et sociaux, une réflexion sur son propre développement et ses objectifs prioritaires. A l'occasion de la prochaine réunion du comité de suivi des accords, qui doit se tenir à l'automne, le gouvernement pourra ainsi donner à son délègué le mandat d'engager une nouvelle étape du développement et du rééquilibrage du territoire.

Naissa<u>nces</u>

Marie-Catherine DUPUY, Christophe LAMBERT, Pierro-Marie DRU, François-Marie DRU et Victor BOURY,

sont heureux d'annoncer la naissance de

Camille.

le 21 août 1991. 23, rue de la Ferme, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Hélène MACHET,

Jean-François CHOLLET, David, Carole, Jean-Bastien

ont la joie d'annoncer la naissance de Marine, Gabrielle.

Lyon, le 26 août 1991. Mariages

Ellen Barbara SIEGEL ont le plaisir de faire part de leur mariage, qui a été célébré à Central Park (New-York), le 1" septembre

- Philip Jay EISENBERG

214, Riverside Drive, New-York, New-York 10025.

- Odile VIOLETTE

et Christian BOIVIN ont la joie d'annoncer leur mariage, le samedi 7 septembre 1991.

4. avenue de Verdun, 92170 Vanves.

<u>Décès</u>

- M. et M Boucheron. ses parents, Jean-Luc et Philippe, ses frères, Jean-Michel Rabaté,

Ainsi que toute la famille. Et tous ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

Nadine BOUCHERON,

survenu le dimanche 11 août 1991.

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale en l'église de Couzeix, le mercredi 14 août, et l'inhumation dans le caveau de famille à Rochechouart.

- M. et M™ Claude Brocas, ses parents, Laurent, Damien et Cécile,

ses frères et sœur, Les familles Brocas, Ducamp, Lesage, Rosenberg, Couraud, Piet et Parents, allies et amis.

Anne-Maylis BROCAS, survenu le 29 août 1991, à l'âge de

Les obsèques religieuses ont eu lieu le le septembre à Heugas (Landes).

Une messe sera célébrée à son intention le dimanche 15 septembre, à 17 heures, en l'église Saint-Hippolyte, Paris-13s.

Cet avis tient lieu de faire-part.

95, avenue de Choisy,

- M™ Marie Brutel, Ses enfants, petits-enfants, Et toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès, le 22 août 1991, de

Bernard BRUTEL.

Selon ses volontés, l'incinération a eu lieu dans l'intimité familiale.

10, rue des Templiers, 51100 Reims.

M. et Mª Edgar Hugues, Leurs enfants et petits-enfants, Et toute la famille

M™ Suzanne CHEVALIER,

survenu le 16 août 1991, à l'âge de

Ses obsèques religieuses ont eu lieu dans la plus stricte intimité familiale, à Villiers-sous-Grez, le 21 août.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

- Jacques Micaela Chassin du Guerny a la douleur de faire part du décès de

Elisabeth DIJOUR.

survenu à Faucon (Vaucluse), le 3 septembre 1991, dans sa quatre-vingt-

- Famille et amis, ont la grande tristesse de faire part du décès de Mª Marguerite DRIVOT, ancienne élève de l'Ecole normale supérieure, officier des Palmes académiques, professeur honoraire

de mathématiques survenu le 10 août 1991, dans sa quatre-vingt-deuxième année, à Paris. Les obsèques ont en lieu à Miribel, le 13 noût 1991.

- M. Yves-Gérard Féron. son époux, M. et M™ Gilles Guyonneau et ieur fille, M. et M™ Heari Carlet

et leurs enfants, M. et M- Jean Carlet

et leurs enfants. M. Pierre Carlet et sa famille.

M™ Batou, M™ Anne-Marie Bostnavaron,

M. Eric Feron et Claudine, M. et M. Philippe Bostnavaron

et leurs fils, M. et Mac Christian Bostnavaron

et leurs filles. Les familles Carlet, Féron, Bostnava-

ron, Aubry, Colin, Cédat, Dolez, Meu-rillon, Nicolas, Laurent et Lissac, ses frères, sœurs, beaux-frères, bellessœurs, neveux, cousins, parents et ont la douleur de faire part du décès de

M™ Odette FÉRON, née Carlet,

survenu le 4 septembre 1991, à Bagnols-sur-Cèze, dans sa soixante-douzième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 7 septembre, à 10 h 30, en l'église de Saint-Marcel-d'Ardèche, sa

Ni fleurs ni couronnes.

route de Bidon-Saint-Remèze. 07390 Saint-Marcel-d'Ardeche

- Le Seigneur a accueillí dans Sa

Louis-Raymond-Fernand
GERMAIN,
officier de la Légion d'honneur,
Distinguished Flying Cross,
colonel de réserve

de l'armée de l'air, professeur agrégé honoraire de droit

décédé dans sa soixante-treizième année, le 28 août 1991, à Cherbourg.

L'incinération a cu lieu à Caen, le 2 septembre, dans la plus stricte intimité. Un service religieux aura lieu ultérieurement dans un temple parisien.

De la part de

Ses enfants, Anne-Catherine et Christian Laboureur, Sophie et Yves Adam,

Ses frère, sœurs, beaux-frères et

M= veuve Heari Germain,
M= Irène Germain,
M. et M= Pierre Germain,
M. et M= Louis Faventines,

Me veuve Jacques Germain, M. et Me Claude Handschumacher, Ses neveux, petits-neveux.

Et toute la famille.

e L'Eternel sera pour toi une lumière éternelle et les jours de ton devil auront pris fin. »

Créteil. Paris. Luxembourg, Marseille.

Félix et Jacqueline Giami. Anne Giami, Sophie Giami, Hélène Giami-Xuereb et Didier

ont la douleur de faire part du décès de

Pierre GIAMI.

survenu à Paris le 30 août 1991. Les obsèques auront lieu au cime tière du Père-Lachaise, le vendredi 6 septembre, à 14 heures.

- Thérèse Hahn, son épouse, Pierre et Deborah Hahn, Roger et Ellen Hahn,

Jehanne Lévy-Dières, sa belle-sœur, Ses petits-enfants, son arrièrepetit-fils, ses neveux et nièces, ont la douleur de faire part du décès de

Jean-Pierre HAHN,

survenu le 19 août 1991, à Wengen (Suisse), dans sa quatre-vingt-quin-Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. Jean Matteoli. Les membres du bureau du Conseil

économique et social, Les membres du Conseil économique et social, Le secrétaire général du Conseil économique et social, Et l'ensemble du personnel du Conseil économique et social, ont le très grand regret de faire part du décès de

M. Roger LERAY,

membre du Conseil économique et social, chevalier de la Légion d'honneur, officier le l'ordre national du Mérite, croix de guerre 1939-1945,

an allem can

لأخبيها أأأ الأراك

3 S S

4

e egyent Letter a na hagastagas

1000

The state of the s

· · interes france

Control of the Control

والمراجعة المحادث La Carriero

Commence of the second

or the formal begins a

ه ريع ايمو شده يمو اين معاد ده

The state of the s

HAME IN TRUE

- Commence Commence

e de la companya de l

· Jan Son Terral

Agent on carries of the same

Service Said Consultation of the state of the s The state of the s

to the field of the second

Committee of the second

State of the state of

 $(n) \stackrel{\mathrm{def}}{\sim} (\frac{1}{2} - \sqrt{2})$

Section 1

1.47811.41

survenu le 4 septembre 1991.

(Lire page 9.)

M. et M= Claude Goural-Leurs enfants et petits-enfants, Tous leurs parents et amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Roger MOLINE.

survenu le 25 août 1991, dans sa

Ses obséques ont eu lieu le 28 août à

Arquian (Nièvre), dans la plus stricte Le président de l'université Pierre-

et-Marie-Curie, Le directeur du département des 🔅 langues, Et ses collègues, ont la profonde tristesse de faire part du décès de

M. Hilmar RAFALOVICH. maître de conférences, à l'université Pierre-et-Marie-Curie,

survenu le 31 août 1991.

Le service religieux a eu lieu le ieudi 5 septembre en l'église évangélique allemande, 25, rue Blanche, Paris-9.

M. Hilmar Rafalovich avait très largement contribué à l'essor de l'enseignement des langues vivantes à l'université Pierre-et-Marie-Curie.

Remerciements

- Périgueux.

Le bureau, L'ensemble des membres, Le directeur général Et les personnels de la chambre de très sensibles aux nombreux témoi-gnages de sympathic qui leur ont été manifestés lors du décès de

M. Marc BRACHET, président de la chambre de con et d'industrie de Périgueux, chevalier de la Légion d'honneur,

is prient de recevoir leurs très sin-

M. Jean Hardy, Patrick et Brigitte Hardy,
M. et M= Roger Robbe,
Les familles Robbe, Hardy, Degorre, Mouly, Lesage, Durand, très touchés des nombreux témoignages de sympathie, de fidélité et d'affection

qu'ils ont recus à la suite du décès de M- Jacqueline HARDY,

survenu à Villejuif, le 20 août 1991 expriment leurs remerciements sincères

et protondément émus, Les obsèques de Jacqueline Hardy ont été célébrécs, le vendredi 23 août, en l'église du Sacré-Cœur d'Eaubonne, et ont été suivies de l'inhumation a

173, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris. 6, rue Condorcet, 95600 Eaubonne.

<u>Anniversaires</u>

9:

Α,

- Il y a un an, le 5 septembre 1990, Pierre BARTOLL directeur du laboratoire de politiques agricoles (INRA-ESR, Paris-Ivry),

ous quittait. Ses collègues et amis de ce labora-toire pensent à lui.

CARNET DU MONDE

40-65-29-94 or 40-65-29-96 Les avis peuvent être insérée LE JOUR MEME au siège du journal, 15. rue Feiguière, 75016 Peris Télex : 206 806 F

Télécopleur : 45-88-77-13

Tarif de la figne H.T. Toutes rubriques Abonnés et actionneires ... Thèses éactions diverses 95 F Les lignes en capitales grastes sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

هكذا من الأص

9 ->

Charte Charten, Au 1

Entridric Company

Section 1

Linear Comment

V. Roger LEPH On Com-shared in the Com-efficient in the Com-

 $- \operatorname{d}_{\mathbf{A}, \mathbf{v}_{1}} = \operatorname{fin}_{\mathbf{A}, \mathbf{v}_{2}} + \operatorname{d}_{\mathbf{A}, \mathbf{v}_{2}} + \operatorname{d}_{\mathbf{A}, \mathbf{v}_{2}} \otimes_{\mathbf{A}^{\mathbf{v}_{2}}}$

s At a room see

Mesons Commission of the Commi

Appropriate the second of the

Make the second of the first Angle of the second of the se

to be presented in these

Andrew - Frage

M. Home BARLE

100

i see

** ヤス 珠石

100

H-Million Co.

de l'Adre Me

M. Poker MOUNT

test the second of the second

Après l'inculpation de M. Maurice dans une affaire d'escroquerie immobilière

Une polémique éclate entre l'industriel René Trager et un député socialiste de la Sarthe

La Croix-Rouge française s'est exprimée pour la première fois, mercredi 4 septembre, au sujet de l'inculpation de M. Michel Maurice, qui était, jusqu'an 29 août dernier, le directeur du cabinet de la présidente de l'organisation, M. Georgina Dusoix (le Monde du 4 septembre). La Croix-Rouge précise qu'elle n'a «aucun rapport, direct ou indirect, avec les faits ou organisations » cités dans le cadre de l'inculpation de M. Maurice. pation de M. Maurice.

pation de M. Maurice.
Inculpé de complicité d'abus de confiance et de recel d'abus de biens sociaux à la fin de la semaine dernière par M. Ivan Auriel, juge d'instruction d'Angers, M. Michel Maurice est poursuivi pour avoir reçu deux chêques, l'un de 10 000 francs, l'autre de 20 000 francs, de la société Ingésim, une société mosellane dirigée par le frère de l'industriel nantais René Trager.

Cette société aurait indûment Cette société aurait indûment touché plus de 2 millions de francs dans le cadre d'une opération immobilière douteuse menée à Rezé, près de Nantes: cette somme, payée par la SCI Rezé-Renaissance, chargée de la conduite du chantier en association avec le Crédit local de France et le promoteur Serge de Sinéty, aurait dû être versée sur les comptes du propriétaire du terrain, la société d'économie mixte de Rezé (SEM). Les 2 millions de Rezé (SEM). Les 2 millions de francs qui ont été versés à la société

îngésim ont ensuite disparu des comptes de la société. Dans cette même affaire, l'indus-triel nantais René Trager, écroué et inculpé d'escroquerie et d'abns de biens sociaux dans un dossier de fausses factures politiques instruit à Rennes, a contre-attaqué, mercredi 4 septembre, en accusant le président du Crédit local de France et

député socialiste de la Sarthe M. Raymond Douvère, de « concertation » avec M. Serge de Sinéty, vafin de tourner la réglementation des opérations de crédit immobi-

M. Trager, qui dit avoir recu la somme de 2,1 millions de francs au titre d'une « commission ». s'etonne que ML de Sinéty ait pu « effectuer librement des paiements sans l'ac-cord formel et le contrôle de bonne fin des services financiers du Crédit local de France». Une accusation démentie par M. Raymond Douyère, qui, dans une déclaration à l'AFP, a rappelé qu'à la suite de la disparition des 2,1 millions de francs, le Crédit local de France. partenaire de M. de Sinéty au sein de la SCI Rezé-Renaissance, avait demandé la démission de M. de Sinéty et porté plainte contre X.

MÉDECINE Les infirmières de Franche-Comté ont obtenu gain de cause

M. Bruno Durieux, ministre de la santé, a demandé, jeudi 5 sep-tembre, au préfet de la région Franche-Comté « de rapporter son arrêté d'annulation de l'épreuve écrite du diplôme d'Etat d'infirmière». Cet arrêté préfectoral du 28 août dernier touchait 252 infir-miers et infirmières de la région, qui avaient passé avec succès, en juin dernier, les épreuves du diplôme d'Etat.

Depuis la fin de la semaine dernière, infirmiers et infirmières « dèchus » multipliaient les protes-tations et les manifestations. Ils avaient obtenu le soutien de Mª Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat à la condition féminine. Toute la journée du mercredi

RELIGIONS

Le pape rend hommage

au Père de Lubac

Les obsèques du cardinal Henri de Lubac, décédé mercredi 4 sep-tembre à Paris, auront lieu, mardi

10 septembre, à 10 heures, à la

cathédrale Notre-Dame de Paris.

Le pape a exprimé, dans deux

messages à l'archevêque de Paris et au père Kolvenbach, supérieur de la Compagnie de Jésus, sa

« profonde émotion », après la mort du Père de Lubac, dont Jean-Paul

Il écrit qu'il a toujours « vivement apprécié sa vaste culture, son abné-

gation et sa probité intellectuelle. qui ont fait de ce religieux exem-

plaire un grand serviteur de

l'Eglise, notamment lors du Cancile Vatican II».

Instance de réflexion sur l'islam en France

Le CORIF a été reçu

par M. Marchand

Pour la première fois depuis sa prise de fonctions, M. Philippe Marchand, ministre de l'intérieur

et des cultes, a reçu à déjeuner, mardi 3 septembre, les quinze membres du Comité de réflexion sur l'islam en France. Au cours de

cette rencontre et de la longue

séance de travail qui a suivi, l ministre de l'intérieur a souligné l

confiance dans laquelle il tenait cette structure destinée à réfléchir

aux modes d'organisation de l'is-

Il a indiqué à ses invités qu'il

n'était pas possible, pour le moment, de doter le CORIF d'un statut juridique précis, mais qu'en revanche il lui garantirait des

moyens de fonctionnement, notamment par le financement d'études. Le CORIF s'est doté

d'une structure légère de responsa-bles, avec MM. Azzedine Guel-

louze, universitaire, Yacob Roty, ancien président de la Fédération

nationale des musulmans de

France, et Mohamed Zeina,

Comorien. Un échange de vues a

également en lieu au sujet du lan-cement d'une université islamique

à Saint-Léger-de-Fougeray, dans la

Nièvre (le Monde des 14-15 juil-let). L'un des membres du CORIF

a exprimé ses craintes quant au

mode de financement de cet éta-

blissement et à la pédagogie qui y

sera mise en place. «Sous courers d'études, on peut transmettre une idéologie», a t-il souligné. Un dos-

sier d'agrément de cette université

a été déposé an ministère de l'édu-

lam en France.

4 septembre, venus de Franche-Comté, il savaient défilé devant le ministère de la santé, avenue de Ségur à Paris. Certains avaient même passé la nuit dans un cam-pement de fortune. Jeudi matin, des discussions avaient eu lieu entre une délégation des manifes-tants, qui était aussi soutenus par la Coordination nationale des infirmières, et M= Michèle Bressand, infirmière générale, conseillère auprès du ministre de la santé, M. Bruno Durieux.

La décision présectorale du 28 août, annulant leur diplôme, faisait suite à «un vice de procé-dure commis dans le choix du sujet de l'épreuve écrite » en juin dernier. En effet, contrairement à la

règle stricte et absolue. la convocation du jury chargé de choisir le sujet d'examen n'avait pas eu lieu. Or le sujet de l'épreuve écrite, proposé aux candidats de juin, avait déjà fait l'objet d'un examen «blanc» à l'école d'infirmières de Lons-le-Saunier (Jura).

Aussi par souci de « préserver la valeur du diplôme d'Etat », avait plaidé le ministère de la santé, l'épreuve de juin avait été annulée et les « reçus » invités à repasser en octobre. La date avait même été fixée au 2 octobre, avant que M. Bruno Durieux, devant la tempête provoquée par l'affaire, ne décide de revenir sur l'annulation.

A la tête de la région militaire Atlantique

Le général Lafont remplace le général Salvan, démissionnaire

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Pierre Joxe, le conseil des ministres du mercredi 4 septembre a approuvé les promotions et nominations militaires

■ Terre. - Est nommé commandant la région militaire de défense Atlantique et la circons-cription militaire de défense de Bordeaux, le général de corps d'ar-mée André Lafont.

[Le général André Lafont remplace le général de corps d'armée Jean Salvan, qui, le 27 août, a donné sa démission de l'armée après la diffusion dans la presse de propos sur l'insuffisance de l'effort de défense de la France (le Monde du 29 août). Le général Salvan est admis dans la deuxième section (réserve) du cadre des officiers généraux.]

Sont promus : général de bri-gade, les colonels Hubert de Ruffray et François Fresnel; commis-saire général de brigade, le commissaire colonel Jean-Maurice de Truchis de Varennes.

Sont nommés : adjoint au géné-ral gouverneur militaire de Lyon, commandant la région militaire de défense Méditerranée et la circonscription militaire de défense de Lyon, le général de brigade Michel Loridon ; chef de la division « emploi » à l'état-major des armées, le général de brigade Philippe Mercier; directeur du com-missariat en circonscription mili-taire de défense de Lille, le commissaire général de brigade Francis Bourdieu; commandant du génie du 3º corps d'armée, le géné-ral de brigade Michel Dreano.

· Marine. - Sont promus : vice-amiral, le contre-amiral Fran-cois Querat; contre-amiral, le capitaine de vaisseau François de Maintenant

Est nommé commandant le centre d'entraînement de la flotte, le contre-amiral Michel de Bonet d'Oleon-Partounéaux.

• Air. - Est nommé adjoint au général commandant la région aérienne Nord-Est, le général de brigade aérienne Gérard Le Bre-

• Armement. - Sont promus: ingénieur général de première classe, l'ingénieur général de deuxième classe Jacques Guely; ingénieur général de deuxième classe, les ingénieurs en chef Pierre Jamin et Jean Bouchet.

• Gendarmerie. - Sont promus : général de division, le géné-ral de brigade Michel Cribier ; général de brigade, le colonel Pierre Jacquet, nommé comman-dant la circonscription de gendar-

merie de Dijon. Est nommé adjoint au directeur de la protection et de la sécurité de la défense, le général de brigade Claude Menard

• Service de santé. - Sont promus médecin général, les médecins chefs Jean Vachet-Valaz et Joseph

IMMIGRATION

Pour lutter contre les entrées clandestines

La France instaure un «visa de transit» pour les ressortissants de dix pays

« Noure priorité est de contrôler bord de certains vols, ou dans cer-les arrivées des lignes aériennes en taines escales. Une convention provenance des pays sensibles qui sont à l'origine des principaux flux d'immigration irrégulière en France », a commenté M. Roger Lejeune, chef du service central de la police de l'air et des frontières (PAF), en présentant, mercredi 4 septembre, le contenu du plan mis en œuvre pour lutter contre l'immigration clandestine.

Depuis le 25 juillet, un « visa de transit » a ainsi été instauré pour les ressortissants de dix pays -Albanie, Angola, Bangladesh. Ethiopie, Ghana, Nigeria, Pakistan, Somalie, Sri-Lanka et Zaïre afin d'éviter un stratagème souvent utilisé, selon M. Lejeune : il ne sera plus possible d'utiliser un visa délivré pour un pays tiers, puis de voyager à bord d'un avion passant par l'Hexagone et de profi-ter de l'escale pour demander l'asile politique en France. Il faudra désormais, quand l'avion fera escale sur le sol français, avoir obtenu un evisa de transit » délivié, sous des conditions précises, par le consulat français du pays d'origine.

Par ailleurs, des policiers seront bientôt spécialement détachés à

devrait être signée « dans le courant du mois de septembre » avec les compagnies françaises (Air France et UTA), a ajouté M. Lejeune.

il est prévu que ces fonctionnaires de la police de l'air et des frontières interviendront à titre de a conseillers techniques » auprès du commandant de bord ou du chef d'escale « pour effectuer un premier tri dissuasif des étrangers susceptibles d'être refoulés», a-t-il précisé. Ils seront à même de vérifier, dès le pays de départ, que les documents présentés ne sont pas des faux. Du même coup, et cela répond à une attente des compagnies, les policiers contribueront à l'amélioration de la sureté du transport à bord des avions.

Enfin, une formation technique à la détection des faux documents sera apportée aux personnels des compagnies aériennes nationales en poste dans des escales lointaines. «L'ensemble de ce dispositif n'a de sens, prévient le patron de la PAF, que si des mesures symétriques sont prises par nos partenaires européens.»

L' « affaire » des fonds panaméens

La chancellerie indique que le document mettant en cause le PS est un faux

ordonne une enquête préliminaire jeudi 29 août, afin de ** faire toute* la lumière » sur les informations publiées dans le Monde au sujet de commissions qui auraient été préle-vées par le Parti socialiste sur des contrats franco-panaméens, a indi-qué, mercredi 4 septembre, que le document publié par le Monde du 27 août était un faux.

27 août était un faux.

"Le parquet de Paris a tenu la chancellerie informée des premiers résultats de son enquête, ordonnée à la suite des allégations publiées par le journal le Monde du 27 août 1991, note le ministère de la justice. Les auditions recueillies dans ce codre établissent que le document daté du 18 mai 1987, prétendument signé par M. Patrick Simon, constitue un faux. L'enquête préliminaire se poursuit, afin de mieux préciser l'origine et la destination de ce l'origine et la destination de ce

Le communiqué fait référence aux informations contenues dans le feuilleton « Voyage avec Colomb» publié dans le Monde sous la signature d'Edwy Plenel. Au cours de son escale au Panama, notre envoyé spécial s'était vu confier par M. Virgilio Correa, un homme d'affaires panaméen, une lettre datée du 18 mai 1987 évoquant un accord» franco-panaméen, selon lequel «seraient reconnus au Parti socialiste français 3 % de la sous-cription du protocole financier entre le gouvernement panaméen et le gouvernement français».

Cette lettre, à en-tête de l'ambassade de France au Panama et signée

Au stade actuel de l'enquête officielle sur les documents remis au Panama à notre collaborateur Edwy Plenel, il apparaît que la let-tre de 1987 mettant en cause le parti socialiste francais et le financement subposé de la campagne électorale de 1988 était un faux. Le paraphe figurant sur

cette lettre, à en-tête officiel de l'ambassade de France, ne correspond pas dans sa graphie à celui de l'auteur présumé du document qui constituerait, rappelons-le, 'unique pièce à charge conti le Parti socialiste.

Sous réserve de développements nouveaux, et à ce stade imprévisibles, le Monde ne peut que se borner à constater que ses informations sur ce « scandale » ne sont pas vérifiées.

Il est donc naturel que nous exprimions à nos lecteurs et aux divers intéressés notre regret de les avoir publiées.

mercial de France au Panama, a également été remise par M. Correa à l'ambassade de France au Panama. Le Parti socialiste avait immédiatement démenti avoir «été en relation de l'ambassade de France au Contesté, avait nié être l'auteur de cette lettre (le Monde du 3 septembre) prefetier de l'ambassade de France au Contesté, avait nié être l'auteur de cette lettre (le Monde du 3 septembre) prefetier de l'ambassade de France au Salvador à la date indiquée sur le courrier contesté, avait nié être l'auteur de cette lettre (le Monde du 3 septembre). en relation directe ou indirecte,

pour un prètendu financement, avec Manuel Noriega » (le Monde du 30 août). Jeudi 29 août, le garde des sceaux, M. Henri Nallet, avait donné instruction au parquet de Paris «d'ouvrir une enquête afin de faire toute la lumière sur cette affaire» (le Monde du 31 août). Cette enquête préliminaire devait notamment établir l'authenticité du

document et de la signature de son auteur supposé, M. Patrick Simon, ancien conseiller commercial de l'ambassade de France au Panama. Entendu par les enquêteurs.

ambassadeur de France au Panama, M. Robert Cantoni, avait également contesté l'authenticité du document (le Monde du 5 septem-

Le bureau exécutif du Parti socialiste, réuni mercredi 4 septemsocialiste, reuni incirceut à septem-bre à Ramatuelle (Var), a décidé de charger son avocat, Me Philippe Lemaire, d'engager des poursuites pour diffamation à l'encontre des organes de presse et de radio qui ont repris les allégations de M. Edwy Plenel quant à un pré-tendu financement du PS par le régime de M. Noriega».

(Publicité)

Région Nord-Pas-de-Calais CONSEIL RÉGIONAL

AVIS D'APPEL DE CANDIDATURES DE CONCEPTEURS 1) Identification de la collectivité qui passe le marché :

CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS-DE-CALAIS 7. square Morisson - BP 2035, 59014 LILLE CEDEX. Tél.: 20-60-60-60. - Télex: 120 049F. - Télécopie: 20-57-39-48.

2) Mode de passation : Concours d'architecture et d'ingénierie.

3) Objet du marché:

Réalisation du bâtiment qui abritera le Centre régional de promotion de la culture scientifique, technique et industrielle Nord-Pas-de-Calais

La conception des Centres de culture scientifique, technique et indus-trielle remonte aux assises de la Recherche tenues à la fin de 1981. Il 'agit de réduire la coupure entre science et technique d'une part, culture de l'autre. Les centres sont destinés à permettre aux citoyens de se familiariser avec les questions scientifiques et techniques, avec leurs enjeux sociaux et leurs implications au niveau du quotidien.

Le Centre régional Nord-Pas-de-Calais, issu de la rencontre entre la politique nationale, la volonté régionale et l'acquis associatif, a été inscrit aux contrats de plan Etat-Région 1984-1989 et 1989-1993.

Après un fonctionnement dans des locaux d'attente depuis 1989, il entre dans sa phase de réalisation définitive à Villeneuve-d'Ascq. La maîtrise de l'ouvrage relève du Conseil régional Nord-Pas-de-Calais; le financement est assuré conjointement par l'Etat, le Conseil régional, le Conseil général et la ville de Villeneuve-d'Ascq; la Communauté urbaine

de Lille apporte, quant à elle, le terrain.

Le Centre régional de promotion de la culture scientifique, technique et industrielle doit pouvoir être à la fois un lieu de présentation par expositions, un lieu d'information et de formation et un lieu de création de modules d'information (valises pédagogiques, expositions, matériel audiovisuel) tant pour le public régional que pour d'autres lieux analo-gues en France ou à l'étranger. La présence d'un planétarium constitue le pôle permanent d'attraction d'un large public. 4) Organisation de la consultation :

L'appel de candidatures est préalable à l'organisation d'un concours à

un degré. Quatre à six équipes, seront admises à concourir sur esquisse en vu du dossier de candidature examiné par le jury.

Chacune de ses équipes, non retenue après examen des esquisses par le jury mais ayant remis des prestations conformes au règlement de la consultation, se verra attribuer une prime maximale de 100 000 F HT

Pour le lauréat, cette prime de 100 000 F HT constituera une avance

5) Candidatures: L'appel de candidatures est ouvert aux architectes et équipes d'architectes ayant la capacité d'exercer en France.

Documents à fournir :

La composition de l'équipe de conception;

Les qualifications, moyens et références de l'équipe;

La fiche de renseignements à fournir par les candidats aux marchés publics en application de l'article 251-1 du Code des Marchés publics; les candidats pourront se procurer cette fiche à l'adresse indiquée en 8 b).

6) Contenu de la mission qui sera confiée au lauréat du concours : Le lauréat se verra confier une mission de maîtrise d'œuvre M1 de troisième classe de complexité comprenant : 1 tranche ferme de l'APS au DCE.

1 tranche conditionnelle de l'AMT au DOE. L'estimation prévisionnelle des travaux, hors équipement, est plafonnée à 36 000 000 F HT (valeur juillet 1991). 7) Délai d'exécution :

Esquisse : 3 mois à compter de la remise du dossier de consultation des concepteurs. 8) Réception des candidatures :

a) Date limite de réception des caudidatures :

Le vendredi 20 septembre 1991 à 17 heures terme de rigueur.
Adresse où elles doivent être transmises :
RÉGION NORD-PAS-DE-CALAIS, CONSEIL RÉGIONAL
Direction des services financiers. Service des Appels d'offres (4 étage, porte 415). 7, square Morisson. BP 2035. 59014 LILLE CEDEX.

Elles devront être soit remises contre récipissé à l'adresse ci-dessus de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, soit envoyées par la poste sous pli recommandé avec accusé de réception postal. L'enveloppe extérieure portera la mention suivante :

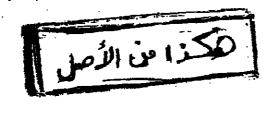
« AO nº 91.20 ». « Appel de candidature pour le Centre régional de promotion de la culture scientifique, technique et industrielle Nord-Pasde-Calais - ALIAS à Villeneuve-d'Ascq ». c) Peuvent-elles être rédigées en langue étrangère ?

9) Date d'envoi de l'avis d'appel de candidatures de concepteurs à la publication chargée de l'insertion :

Le vendredi 30 août 1991. 10) Adresse du service où l'on peut demander des renseignements : Renseionements techniques:

Direction de l'ingénierie. 18, rue de Pas, BP 2035. 59014 LILLE CEDEX. Monsieur NAELS - Tél.: 20-60-63-52. Renseignements administratifs: Direction des services financiers. Services des Appels d'offres. 4 étage, porte 415. Monsieur MATHIEU - Tél.: 20-60-63-15.

Noël JOSEPHE, Président du Conseil régional.



Les éditeurs scolaires craignent que le livre soit le laissé-pour-compte des réformes en cours

Pour la première fois depuis dix ans, le chiffre d'affaires du secteur de l'édition scolaire a baissé en France, chutant de 7 % en francs constants en 1990. Exposant les raisons de la « crise », M. Michel Legrain, président du groupe des éditeurs scolaires au Syndicat national de l'édition, a procédé, marcredi 4 septembre, à une cinglante mise en garde contre les réformes engagées qui se feraient « sans le souci des outils pédagogiques qui sont mis à la disposition des ensei-

En nombre d'exemplaires, ce sont 12 % d'ouvrages en moins qui ont été mis sur le marché à la disposition des familles l'an passé. Un repli surtout spectaculaire pour daire (- 17,2 % du chiffre d'affaires). Conscients que leurs per-formances financières sont essentiellement conjoncturelles et liées à l'absence de refonte récente de programmes, les éditeurs scolaires ne demourent pas moins persuadés que la pente négative pourrait s'accentuer si une attention particulière n'était portée par les pouvoirs publics à l'image et à la place du livre à l'école, à la bonne affectation des crédits de gratuité dans les collèges, ainsi qu'aux contraintes de l'édition.

Dans l'enseignement primaire, constatent-ils, la mise en place dans trente-trois départements pilotes de nouveaux cycles d'apprentissages (généralisée au 1° jan-vier 1992 à l'ensemble des dépar-tements) « n'a pas été accompagnée d'une rénovation des programmes ». «En renforçant le discours sur la méthodologie, les objectifs de compétences, la gestion des savoir-faire, et non les savoirs eux-mêmes, s'est interrogé M. Legrain, ne se détourne-t-on pas

de l'organisation écrite et structurée des acquis? Ne crée-t-on pas une distance par rapport aux contenus en privilégiant une pédagogie sans

Les craintes sont étendues au secteur secondaire, où, dans les collèges, les manuels seraient sous-utilisés. Les éditeurs avancent le manque de formation des enseignants sur le choix et l'utilisation des livres de classe et se disent prêts à participer à l'effort. L'antique dispositif de la gratuité-prêt dans les collèges issu de la réforme Haby de 1977, qui avait tenté d'instaurer un renouvellement qua-driennal du «parc» intégral des manuels, est également cloué au pilori par les éditeurs : depuis 1990, soucieux de «jouer» l'autonomie des établissements, le ministère s'est abstenu de donner des directives concernant l'affectation à telle ou telle matière des crédits de gratuité. Or, preuves à l'appui, les éditeurs ont alerté très vite la direction des lycées et collèges sur les dévoiements de ces crédits, notamment en frais de

La « précipitation » du ministère

Le bât blesse plus encore avec la rénovation pédagogique des lycées. M. Legrain a ainsi fustigé la « pré-cipitation » avec laquelle, « pour des raisons politiques », le calendrier de la réforme a été compressé. Or la seule règle par aquelle le ministère se sent engagé vis-à-vis des éditeurs en matière de programmes consiste à respec-ter un délai minimum de quatorze mois entre la promulgation des programmes officiels définitifs et la mise sur le marché de nouveaux manuels. Mathématiquement, le principe de la réforme n'ayant été adopté que fin juin et les programmes ne pouvant être arrêtés qu'après un minimum de concertation, les éditeurs se trouvaient dans l'impossibilité de fournir de nouveaux manuels pour la rentrée manuels. Mathématiquement, le

des secondes « rénovées » en 1992.

aujourd'hui en guerre contre la

décision du ministère de lancer

conjointement, en 1993, de nou-

veaux programmes pour la classe

de seconde et la classe de pre-

mière, laissant pour 1992 les élèves de seconde face aux anciens

programmes. Il estiment la charge

éditoriale trop lourde pour une

seule année et soutiennent que

l'une des conditions incontourna-bles de la réussite pédagogique d'une réforme dans l'enseignement

secondaire est l'application de cette

réforme par niveaux ». Comme

cela avait été le cas, de 1986 à

1989, pour l'application de la

réforme Chevènement dans les col-

Au ministère de l'éducation

M™ Maryse Quéré

directrice de l'information

et de la communication

M™ Maryse Quéré, professeur d'in-

formatique à l'université Nancy-IL a

été nommée, mercredi 4 septembre

en conseil des ministres, directrice de

l'information et de la communication

au ministère de l'éducation nationale, en remplacement de M. Jean-Michel

Croissandeau (le Monde du 28 août),

qui vient de prendre la direction de

la diffusion du groupe le Monde.

[Née le 24 janvier 1944, M= Maryse Quéré est titulaire d'un doctorat de troi-sième cycle en mathématiques pures et d'un doctorat ès sciences (spécialité

informatique). De 1980 à 1983, elle a été chef du département informatique de

JEAN-MICHEL DUMAY

Les éditeurs partent donc

SPORTS

FOOTBALL: La France pratiquement qualifiée pour l'Euro 92 après sa victoire (2-1) sur la Tchécoslovaquie

Les artistes et les maçons de la maison Platini

victoires en six rencontres : en battant la Tchécoslovaquie 2 à 1, mercredi 4 septembre à Bratislava, la France s'est pratiquement qualifiée pour la phase finale du championnat d'Europe des nations, grâce à deux buts de Jean-Pierre Papin contre un but de Basile Boli marqué contre son camp. Pour se rendre en Suède en juin 1992, l'équipe de Michel Platini n'a plus qu'à prendre un point, soit en Espagne, soit au Parc des Princes contre les Islandais. BRATISLAVA

de notre envoyé spécial

«Tu vois, plus la peine de l'organiser, le championnat d'Europe pour pouvoir y participer. » Michel Platini rit. Michel Hidalgo, l'homme qu'il serre dans ses bras, l'a mené à une victoire dans ce même championnat d'Europe, en 1984, après une demi-finale de coupe du monde en 1982. Mais au pied des tribunes de Bratislava, Michel Platini ne rougit plus de la comparaison avec son ainé. Le joueur d'exception a gagné ses derniers galons de sélectionneur à part entière.

Ses joueurs ont préservé une invincibilité vieille maintenant de trente mois et dix-sept rencontres. Surtout, son équipe de France, dont il disait récemment qu'elle ne se situait encore « nulle part », vient de conquérir, presque totale-ment, un premier territoire bien à elle : l'Euro 92 en Suède. Une place à laquelle aucune autre sélection française n'avait réussi à accéder «balle au pied» (1).

Pour marquer le coup, Michel Platini s'est même offert son premier envahissement de terrain à lui tout seul, dans la grande tradition de Michel Hidalgo justement. Au coup de sifflet final, il a sorti, geste rare, les mains de ses poches pour sauter par-dessus les pan-neaux publicitaires. Puis il s'est

précipité vers les deux héros du match, Jean-Pierre Papin et Chris-tian Perez, pour les embrasser. « C'est la première fois que je le fais, a-t-il expliqué. Mais cette fin de match était trop folle.»

Le sélectionneur n'en espérait pas tant, en effet. A un quart d'heure de la fin du match, alors que les deux équipes étaient à éga-lité, il avait tenté de faire passer des consignes pour préserver le point pris à l'extérieur. « Ce n'était pas à nous d'attaquer, il fallait laisser venir les Tchécoslovaques, nous confic-t-il. Moi, je me souviens de ce qui nous est arrivé à Séville en 1982. Si j'avais joué ici, nous n'aurions sans doute pas non plus risqué de tout perdre. Cela dit, ils ont continué à atta-quer et ils se sont imposès, avec les qualités et les défauts du groupe.»

La victoire du «groupe»

Le groupe : le mot-clé du lexique de l'équipe de France est lâché. Il constitue la grande réus-site de Michel Platini et explique en grande partie les résultats d'au-jourd'hui. « Il est né après la défaite contre la Yougoslavie, il y a trois ans, explique le sélectionneur. Je me retrouvais face à un puzzle, avec pour seule certitude que, pour avoir une grande équipe, il faut une base solide. J'ai choisi des joueurs pour former une ossature. Ils ne sont pas tous incontestables, mais pour construire la maison, j'avais à la fois besoin d'artistes et de macons.»

Peu d'artistes, en fait, au vu de la prestation de l'équipe de France. Contre une équipe de l'chécoslovaquie diminuée par l'absence de cinq de ses meilleurs joueurs, seuls Jean-Pierre Papin, uteur d'une reprise de volée par faite sur le but égalisateur, et Christian Perez, dont l'entrée a rééquilibré la partie, tranchent vraiment sur l'ensemble. C'est que la force du groupe réside plus dans la volonté de tous que dans le talent de chacun. « Dans cette équipe, chacun cherche à pousser, à Bernard Casoni. « Personne n'a honte d'être remplaçant », renchérit Christophe Cocard.

La limite de cette pratique, c'est l'aspect monocolore que prend du coup l'équipe de France. Certes Michel Platini n'est pas responsable de la boulimie d'achats de Bernard Tapie. Mais il alignait à Bratislava un onze de départ composé de sept Marseillais, trois Auxerrois et un Napolitain. Avec le tythme intensif qui va être imposé aux joueurs cette année, avec des Coupes d'Europe aux rencontres plus nombreuses, la sélection risque de retrouver des joueurs très fatigués au mois de juin en Suède. Usés ou, au contraire, à court de compétition, dans le cas de ceux qui ont droit aux honneurs du groupe mais doivent se contenter du banc de touche dans leur club - Angloma et Durand à l'OM.

Pour Michel Platini, ces problèmes de récupération n'out rien de dramatique : « On sait les gérer depuis longtemps. Les joueurs auront le temps de se reposer d'ici la Suède. » Le sélectionneur est beaucoup plus inquiet sur le main-tien d'une cohérence tactique dans son équipe. « J'entraîne l'équipe depuis maintenant près de trois ans et j'ai vu les joueurs cent jours, pas un de plus. Chaque fois le travail est à refaire.»

Cela ne l'empêche pas de sourire. « Le championnat d'Europe, c'était un plus. Nous l'avons presque atteint, mais le vrai but reste la Coupe du monde. C'est la que l'on voit les équipes de légende.» JÉROME FENOGLIO

▶ Lire page 23

(1) Sur huit championnats d'Europe des nations, la France n'a participé qu'à deux éditions, ca évitant chaque fois les éliminations puisqu'elle était le pays organisateur. En 1960, elle avait terminé troisième, avant de l'emporter en 1984. p. Classement da groupe 1. (Entre pareu-thèses, le nombre de manches jonés.) – 1. France (6), 12 points; 2. Tchécoslova-quie (6), 8; 3. Espagne (4), 4; 5. Islande (6) et Albanie (6), 2.

CATASTROPHES

200 000 sinistrés et des rizières détruites

Le Cambodge est victime de graves inondations

depuis deux semaines, d'inondations catastrophiques qui affectent les zones les plus peuplées du pays. Selon les premiers rapports officiels, plus de 200 000 personnes seraient sinistrées dans six provinces et environ 400 000 hectares de rizières affectés.

PHNOM-PENH

de notre envoyé spécial

Dans un premier temps, du 19 au 22 août, des pluies torrentielles se sont abattues sur quatre provinces proches de Phnom-Penh, provoquant des ruptures de barrages et la des-truction ou l'érosion de ponts, y compris sur les routes nationales. Dans un deuxième temps, à compter du 23 août, le Mékong a connu une crue brutale et, dans les jours qui ont suivi, les régions riveraines du fleuve ont été tour à tour inondées. Mercredi 4 septembre, le fleuve menaçait de sortir de son lit à la hauteur de la capitale, là où il rejoint le Tonlé Sap, grand lac encadré par des forêts déjà envahies par les eaux. Un dis-trict limitrophe de Phnom-Penh, celui de Dangkor, est déjà submergé. «Heureusement, les premières inondations sont intervenues un matin et les gens ont pu soit se sauver à temps,

□ JAPON: mort d'un «parrain»

de la pègre. - Susumi Ishii, l'an-

cien «parrain» du gang Inagawa-

kai et l'un des personnages-clés

dans les récents scandales finan-

ciers au Japon, est mort mardi

3 septembre dans un hôpital de

Tokyo. Il avait reçu, en 1989,

d'important « prêts » des maisons

de titre Nomura et Nikko Securi-

ties (le Monde du 11 juin), et

avait obtenu la garantie du frère

du président américain, M. Pres-

cott Bush. - (AFP.)

EN BREF

Le Cambodge est victime, soit se réfugier sur des toits. Si les paysans avaient été pris dans leur sommeil, le pire aurait pu se produire », nous a expliqué le docteur My Samedy, vice-ministre de la santé et vice-président de la Croix-Rouge combadienne. Lun des coordinateurs cambodgienne, l'un des coordinateurs

de l'aide aux sinistrés. On compte, à ce jour, très peu de morts, mais les dégâts, encore diffi-ciles à évaluer dans toute leur ampleur, sont considérables : récoltes perdues, volailles et bétail emportés par les eaux. Dans les secteurs les moins affectés, si les eaux se retirent à temps, les plants de riz pourront survivre. Dans d'autres régions, en revanche, tout espoir de les sauver est exclu. En outre, les cultures vivrières sur les berges du Mékong ont été balayées par les eaux.

Jusqu'aux pelouses du palais royal

A la hauteur de la ville de Kom-pong-Cham, le Mékong avait atteint, dimanche le septembre, une largeur de deux kilomètres et demi. Les villages limitrophes étaient inondés jusqu'aux toits. A Phnom-Penh, on renforce les digues à l'aide de sacs de sable. Devant le palais royal, en cours de restauration pour accueillir le prince Sihanouk en novembre, les eaux avaient atteint, mercredi 4 septembre, les dernières marches qui conduisent aux pelouses.

Les autorités s'attendaient au

☐ Pas-de-Calais : effondrement

d'un pont autoroutier en construc-

tion. - Deux ouvriers ont été bles-

sés, dont un grièvement, mercredi

4 septembre, après qu'un pont en

construction, sur la bretelle de rac-

cordement entre l'autoroute Paris-

Lille et l'embranchement vers

Lens, à hauteur de Dourges (Pas-

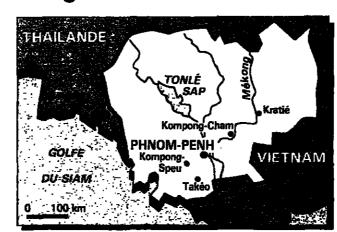
de-Calais), s'est effondré. C'est

l'affaissement d'une tour d'étaic-

ment, lors du coulage de béton, qui a provoque l'accident. Les

deux blessés sont demeurés blo-

qués sous la Terraille pendant deux



moins à des infiltrations d'eau dans la ville. Dans le nord-est du pays, la ville de Kratié a été inondée fin août. Dans les provinces de Kom-pong-Speu et de Takeo, zones tradi-tionnelles de sécheresse, les digues et les barrages des trois grandes retenues d'eau ont rompu. Les secours se sont organisés avec les moyens du bord -l'Etat du Cambodge est particulière-ment pauvre - et de premières aides venues de l'étranger. Mais tout man-que, de la nourriture aux tentes et aux vêtements. Les autorités redoutent, en particulier, des épidémies et préparent une campagne de préven-

□ Marée poire au Brésil. -Depuis le 3 septembre, un pétrolier grec vieux de vingt-six ans, le Theomanis, a sa coque déchirée et une partie des 50 000 tonnes de brut qu'il contenait s'échappe dans la mer dans le voisinage de Campos Bay, un des plus grands champs offshore du Brésil, dont la production a été arrêtée par prudence. Selon un responsable de la compagnie, la nappe de pétrole, épaisse d'un dizième de millimètre, dérivant sur l'océan Atlantique s'étalait sur 60 kilomètres de long et 15 kilomètres de large. – (AFP. taillement en eau des populations sinistrées, ainsi que la réhabilitation le moment venu, des puits mondés. Les autorités sont déjà en quête de terrains épargnés pour semet du riz destiné au repiquage après la fin des inondations. En cas de succès, la pro-chaine récolte serait ainsi moins

La précédente catastrophe d'une ampleur à peu près équivalente date de 1952. D'autres inondations moins graves s'étaient produites en 1962-1963 et, en 1983, l'aggloméra-tion de Phnom-Penh avait été épargnée de justesse par de fortes crues. Cette fois-ci, intervenant après une réduction drastique de l'assistance économique soviétique, les inonda-tions ont déjà provoqué une hausse brutale des prix. Celui du sac de riz, de 100 kilos environ, est passé de 15000 riels (environ 15 dollars) à 50000 riels en une semaine.

Il est vrai que certains particuliers ont, parallèlement, commencé à stocker des provisions, s'inquiétant déjà de l'insécurité et du banditisme, qui devraient se développer, au moins en dehors des villes, avec la prévue dans le cadre d'un règlement du conflit. démobilisation massive de soldats

JEAN-CLAUDE POMONTI un essai de Richie Collius trans-formé par Ring (45° minute) avait

TENNIS: les Internationaux des Etats-Unis

L'orgueil blessé d'Ivan Lendl

sera l'adversaire en demi-finale des Internationaux des Etats-Unis de tennis du vainqueur de la rencontre Lendi-Stich qui a été interrompue, mercredi 4 septembre, par la pluie.

NEW-YORK

de notre envoyé spécial Depuis juillet dernier, Ivan Lendl est le papa de superbes jumelles. Caroline et Isabelle. On ne peut pas dire pour autant que le Tchécoslovaque soit devenu un père tranquille du tennis. L'homme est trop tourmenté, trop blessé. Seule une victoire à Wimbledon aurait pu assonvir son orgueil de champion à vif. Mais toutes ses entreprises pour conquérir le titre le plus prestigieux ont été vouées à l'échec. Devenir membre de droit du All England Club comme tous les vainqueurs du plus vieux tournoi du monde est ainsi, pour lui, une quête obsessionnelle. Il y a perdu la première place mondiale et il y a laissé sa jeunesse. Comment pouvait réagir cet homme meurtri en se retrouvant face au garçon tout auréolé d'avoir réussi sans coup férir là où il a

échoué avec constance? La rencon-

Le Suédois Stefan Edberg de Michael Stich tenait, dans ce contexte, du règlement de comptes.

> La pluie n'a pas permis à leur cinquième confrontation d'aller à son terme mercredi soir. Mais des les premiers échanges, le ton a été donné : Lendl a joué comme il aurait broyé d'une main des coquilles de noix; Stich s'est défendu comme un taureau, comes baissées. L'orgueil blessé d'un côté, la rage écumante de l'autre. Les deux joueurs se sont séparés après avoir enlevé une manche chacun. Ils devaient se retrouver pour vider leur querelle jeudi 5 septembre en début d'après-midi.

ALAIN GIRAUDO

300.00

January 14 17

17. Tel. 1

- magani

.

994 - 19 - 19

THE RESERVE TO THE RE

Frank Mary

Confidence of the second of th

transfer the state of

A Secretary of the second

Résultats du 4 septembre

SIMPLES MESSIEURS (Quarts de finale) S. Edbarg (Sub., n° 2) b. J. Sanchaz (Esp.), 6-3, 6-2, 6-3; L. Landi (Tch., n° 5) et M. Sách (All., n° 3), 6-3, 3-6, 3-4 interruption.

SIMPLES DAMES Cuerts de Gralei S. Graff (All., nº 1) b. C. Martinez (Esp., tre, programmée le 4 septembre à n° 81, 6-1, 6-3; M. Navaziova (E-U, n° 51) h. Flushing Meadow, d'Ivan Lendl et A. Sanchez-Vicario (Esp., n° 4), 6-7, 7-6, 8-2.

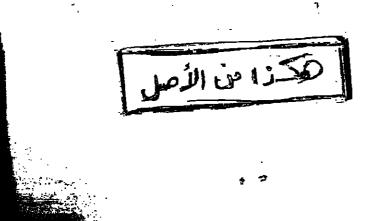
RUGBY: la préparation de la Coupe du monde

Le Quinze français s'impose au Pays de Galles

de rugby, l'équipe de France a obtemu un succès plus difficile que prévu, mercredi 4 septembre à Car-diff, contre les Gallois. Les joueurs britanniques ont, certes, été battus pour la cinquième fois consécutive par les Français à l'Arm's Park, mais, avant de s'incliner (22-9), ils ont souvent bousculé leurs adversaires durant la première heure de jeu. Grâce à deux pénalités de Didier Cambérabéro contre une pour Mark Ring, les Français menaient 6-3 à la mi-temps, mais

A un mois de la Coupe du monde donné un avantage mérité aux Gallois. Il a fallu un exploit personnel de Serge Bianco pour inverser le cours du jeu. Sur une mélée à 30 mètres des poteaux adverses, Henri Sanz a ouvert petit côté pour le capitaine français qui, après avoir tapé un coup de pied à suivre pour lui-même, est allé conclure dans l'en-but gallois (54).

Remis en confiance, les Français ont alors imposé leur jeu plus académique pour inscrire deux nouveaux essais par Didier Cambérabéro (70°), qui a transformé cet essai tout comme celui de Blanco, et de Phi-lippe Saint-André (79-).



patientes qualifies pour l'Eur.

Manager of the second of the s

La limite or and the land

Qui Cat a ser and an

groupe mes constitution dis bate in the constitution of the consti

Angioriz of the

Pour March 1988

blenies de l'acceptant de dramat.

depuis familie - 🏋

beautoup no.

tien d'une . Tarin age

son course /

demand the terms of

Production of the second

un de mais som sy

tela to propers

 $r_i n_i = \cdots = \cdots = \cdots$

A Coupe of the Coupe

Character is place :

Jet ... "

gete gete

1550715

Part of the second

COT CARE TO

Angelijk Rojek Project

district the second

des Men du Pape et Chris-Bernaid : pear to embraser Monte d'air. Orintania Caus Capper of the Ca PAR CARGITAL Affet: A 40 Quer! An du occide sions Augus Staust à égades produces is consisted the actual consisted if failust to be believed to be the consistency. internal day to the say Confus to the plan have al game mit alling a Le fample soud bei, mar many develo pas de derione pas ne commend & site

cipa de Erance est cibie le grande ren-al Panne et explique par des rémitais d'auest al affect la The Proposition of y a market by alternative or market fire a un partie, market appeals one, prior market appeals, if furth market proper, if furth Angel me medule.

Me montestaties

masses le masses

de tamés d'arates el

Mining geminnet ba. Mining gemine ge Proces Papir.

Resident paris

Resident process

r les internationaux 13 (lane)

Legacii blesse d'Ivan Len State of the

s Stafes Edberg de de entreuent de Lands Stich qui s gas to a constant Merciadi

tigate that the second 新班 500 100 TE La seveni i torei THE PERSON to see pilet team ere det an experience and the contract of Timble State Vic Management and a second of the Comment of the Angles of the Comment of the Comment

Mi Superari 100g.c -(1 Minds on W nations of enter that he is y a 2 to 4 miles (* m that less =

ment them's fire The same and the **ARTS**

Les Français derrière la porte

Une rentrée artistique sur les chapeaux de roue, à Lyon avec la Biennale de l'art contemporain

LYON

de notre envoyée spéciale

Depuis qu'il opère à Lyon, bientôt dix ans, Thierry Raspail n'a pas chômé! Il y a créé de toutes pièces une collection d'art contemporain propre à bousculer les habitudes locales de voir, organisé nombre d'expositions dans l'espace un peu chiche qui lui a été concédé dans une aile du palais Saint-Pierre, au-dessous et été concédé dans une aile du palais Saint-Pierre, au-dessous et au-dessous de bureaux administratifs, réussi à multiplier le nombre des visiteurs capables de grimper plusieurs volées d'escaliers pour voir Dietman, Louise Bourgeois ou Dan Flavin, et ainsi rendu crédible l'idée que la deuxième ville du pays se devait d'avoir un vrai m u s'é e pour l'art d'aujourd'hui (1).

Dans le même temps, il lancair

Dans le même temps, il lançait un Octobre des arts qui lui per-mettait de déployer l'art aux qua-tre coins de la cité, et dont la dernière édition, en 1988, qui traitait du monochrome, était de belle envergure. Et a coûté assez cher pour que les élus invitent notre homme à freiner ses ardeurs, et à trouver de l'argent ailleurs. Qu'à cela ne tienne! Thierry Raspail organiserait une Biennale, et obtiendrait cet argent. De l'Etat (2). Celui-ci n'al-lait tout de même pes refuser de lait tout de même pas refuser de subventionner une grande mani-festation susceptible de faire la preuve qu'en France la création ne se porte pas plus mal qu'ail-

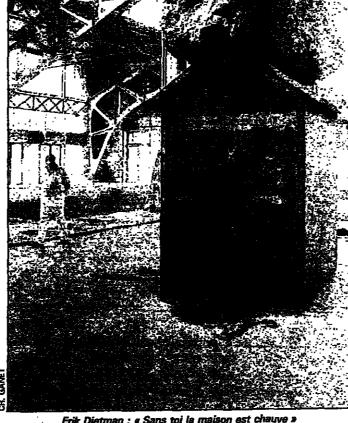
Il va sans dire qu'on attendait ce rendez-vous hexagonal, curieux de savoir comment nos Lyonnais s'en sortiraient. Pas trop mal. Mieux que d'autres, qui s'y sont 3 plus ou moins cassé les dents. Par exemple Bernard Lamarche-Vadel, qui, à Toulouse, au milieu des années 80, avait la prétention de répondre à la question «qu'est-ce que l'art français?»; ou la fonda-tion Daniel Templon, qui, à Fré-jus, en 1990, tentait de mettre en bon ordre et en valeur le cons de bon ordre et en valeur le cours de la production depuis 1945.

Un désordre rigoureusement organisé

Les responsables de la Biennale de Lyon, très officiellement inau-gurée le 2 septembre par le ministre de la culture, sont plus pru-dents ou plus réfléchis, ou moins ambitieux. Ils n'out pas cherché à expliquer quoi que soit, ni à clas-ser, ni à imposer un ensemble de grandes figures, mais à rendre compte de l'hétérogénéité de la création d'aujourd'hui, de son éclatement en autant de tendances qu'il y a d'individus; de son du il y a d'individus, de son éclectisme stylistique; de sa dis-persion géographique aussi à Paris et en province; enfin, de la contemporanéité des vies d'ar-tistes dont l'essentiel de l'œuvre est accompli (Soulages, Klossowski, Eugène Leroy) et de jeunes au commencement de leur carrière (Fabrice Hybert, né en 1961, Laurent Pariente, né en 1962, par exemple).

Leur choix, ils ne l'ont pas fait, disent-ils, en raison de la notoriété, du prestige ou du vedettariat de certains artistes, pas plus qu'avec le désir de montrer de la nouveauté à tout crin. Ils n'ont pas voulu non plus le faire dans un esprit d'écrémage, de jugement prématuré anticipant sur le travail de l'histoire. Alors comment ont-ils sorti du chapeau les soixanteneuf artistes exposés à la halle Tony-Garnier, au Musée d'art contemporain et à l'ELAC? Par a conviction », a gratuité » (qu'est-ce que cela peut bien vou-loir dire?), et asympathie ». Par amour de l'art ». Heureusement, dira-t-on.

Et comment s'y sont-il pris pour distribuer les espaces aux soixante-neuf élus? En donnant à chacun une surface fermée respectueuse des individus, de leur recherches privées, la même (au moins dans la halle Tony-Garnier) de 120 mètres carrés quels qu'ils soient, connus ou inconnus, quoi qu'ils fassent, qu'ils chargent ou non les murs, qu'ils donnent dans le fleuri, le baroque, le gros, le mince, le réduit, le presque-rien. Enfin, au nom de la singularité, de l'autonomie des univers personnels, et afin que le visiteur ne perçoive pas l'ombre d'un courant à travers le parcours, Thierry Raspail et Thierry Prat ont pris soin de mettre le plus de distance possible entre ceux qui pourraient avoir quelques affinités. Comme si quatre murs et une porte pour isoler chaque artiste de son voisin n'y suffisaient pas. Une porte fer-mée par une poignée, mais ajou-rée, si bien qu'on n'est pas obligé



Erik Dietman : « Sans toi la maison est chauve x

de l'ouvrir pour savoir un peu de quoi il retourne dans la pièce, et que lorqu'on y entre c'est qu'on a décide d'y entrer.

Cette mise en espace, à laquelle l'architecte Patrice Bouchain a apporté sa contribution, est assez stimulante. On peut même se demander si l'impression de vitalité qui se dégage de la Biennale ne vient pas de ce désordre rigoureusement organisé plus que du contenu des salles. Où l'effet de surprise est assuré par le saut obligé du coq à l'âne.

Par exemple en passant de l'épave de Citroen d'Arman, assez scandaleusement coulée en bronze (du spectaculaire qui date), aux peintures religieuses, chevaleresques et guillerettes de Combas, des portraits plus qu'hyperréalistes de Hucleux aux découpages blancs de Morellet; du travail de déchiffrement et d'usure du temps, auquel se livre Opalka, à la pierre cornue de 25 tonnes dont Dietman coiffe une maison de fer. Où il s'avère aussi que ce ne sont pas ceux qu'on aime le plus, ni les vedettes qui s'en tirent le mieux. C.Q.F.D?

Dans la solitude d'une expérience-limite

Mais dans l'ensemble, ce qu'on découvre, et parfois retrouve, n'est pas si mal. En tout cas pas pire que ce que peut offrir, par exemple, la Biennale de Venise, dans ses pavillons, comme à Aperto. Les artistes ont souvent joué le jeu et fourni des œuvres réalisées tout exprès.

Et il y a au moins deux où trois artistes dont on a envie de parler : par exemple de Toni Grand et de ses étonnants poissons de résine, collés aux murs dans des ronds, qui font l'effet de macro-

a Mort du peintre Fernand Dubuis. Le peintre suisse Fernand Dubuis, est mort, le lundi 2 septembre, à Sérigny (Orne) d'une crise cardiaque. Il était âgé de quatre-vingt-trois ans. Né en 1908 à Sion - où il a créé une fondation portant son nom, -Fernand Dubuis s'installe à Paris en 1929. Il passera l'essentiel de sa carnère entre la capitale et la Basse-Normandie. Peintre figuratif tout d'abord, influence par le cubisme, Fernand Dubuis pratique dans ses œuvres le clair-obscur coloré, inspiré du Caravage qu'il a découvert à Venise en 1939. Installé à Genève pendant la guerre, il revient à Paris à la Libération et se tourne vers l'art

cellules. Ou de Françoise Ouardon, qui a trente ans, et traite de choses et d'autres de la vie, avec des obiets courants et populaires, des dragées, des myosotis, un évier et un caddy (non, ça n'est pas bête) mêlés à des diapositives et des vidéos. Et de la salle

Gasiorowski, mort en 1986 après avoir retrouvé le bonheur de pein-

ELAC. Jusqu'au 13 octobre.

dre une grande fresque abstraite dédiée à la terre animale et fertile, d'un geste authentique qu'il cherchait en lui denuis longtemps. par- delà l'histoire de l'art moderne et le jeu des références, dans la solitude d'une expériencelimite de l'art, vivant la peinture comme un don de soi, engrangeant des boulettes d'excréments et de paille, on brossant avec du jus de merde des masques primi-

On peut citer quelques belles prestations, moins douloureuses, comme l'ensemble des coins de fenêtres de Buraglio, ou les montées de couleurs de Jean-Pierre Bertrand, et, parmi les plus jeunes, le geste de Baquié, en hommage à Duchamp et au voyeurisme. Ou les photographies graves de Louis Jammes sur la catastrophe de Tchernobyl. A côté, ou pas loin, les fleurs carni-vores d'Alain Sechas ne pésent pas bien lourd, les grands visages noirs de Jean-Charles Blais sonnent le creux, le discours de Catherine Beaugrand parait éculé, quand Philippe Perrin fait figure de truand moins sympathique que

Que dire encore? Qu'on peut toujours contester la sélection. trouver le ratissage trop large, ou pas assez, et regretter l'absence de Buren et de Boltanski, qui ont refusé d'être de la fête. Une fête qui n'est pas triste, mais un peu trop conçue à usage interne, un peu trop privée pour que nos amis de l'étranger puissent s'y impliquer vraiment. Ne serait-il pas temps de redéployer l'art d'aujourd'hui autrement qu'en termes d'individualités, quitte à

GENEVIÈVE BREERETTE

(1) Aux dernières nouvelles, il devrait s'installer sur le terrain de l'ancienne (2) Celui-ci a doté la Bicanale de millions de francs, la ville de 5 mil-

► «L'amour de l'art, une expo-sition de l'art contemporain en France ». Halle Tony-Garnier, Musée d'art contemporain,

PATRIMOINE

Les vieilles pierres en première ligne

Journée portes ouvertes, réforme, augmentation du budget le patrimoine devient l'un des principaux soucis de la Rue de Valois

Dans le grand salon surdoré de son ministère, M. Jack Lang devait annoncer, jeudi 5 septemocvait annoncer, jeudi 3 septem-bre, la 8 journée portes ouvertes du patrimoine, étendue cette année à plusieurs pays européens. Ce jour-là - le 15 septembre des monuments inaccessibles, publics où privés, s'entrouvrent au grand public. L'année dernière, le palais de l'Elysée avait ainsi accueilli un flot de visiteurs. Cette année encore, la résidence du pré-sident de la République, mais aussi l'hôtel Matignon, le nouveau ministère des finances ou la Banque de France dévoileront leurs lambris.

Les amateurs d'insolite pour-ront courir à la gare Denfert-Rochereau pour examiner son parc de locomotives classées et les plus courageux rallier le mont Beuvray

- à pied, à cheval ou en voiture pour participer à la grande fête du patrimoine européen sur le site d'une ancienne capitale gauloise (1) .

Protéger les monuments récents

Le budget consacré au patrimoine devrait faire un bond, dans un contexte général plutôt morose. Il devrait progresser de 119 millions de francs en 1992. Les crédits d'investissement (restauration) augementant de 10 % et ceux consacrés à l'entretien des monuments historiques de près de 5 %. M. Christian Dupavillon, le nouveau directeur du patrimoine, peut donc être satisfait, d'autant que la Caisse des monuments his-toriques, qui assure la gestion et la promotion d'une centaine de monuments appartenant à l'Etat (du Mont-Saint-Michel à l'Arc de triomphe), devrait lui être ratta-chée dans les prochains jours.

Autres réformes annoncées : les services de protection des monu-ments historiques seront désormais étroitement liés à ceux de l'inventaire qui n'auront désormais plus l'impression de travail-ler pour le seul bénéfice des ron-

La commission supérieure des monuments historiques devrait être réorganisée. L'inventaire devrait participer activement au

choix des « modèles » à préserver (dans le cas du patrimoine indus-triel, par exemple). Enfin des bâtiments construits depuis une cinquantaine d'années pourraient être protégés à leur tour (l'Arche de la Défense) en utilisant une procédure nouvelle.

Réforme encore dans le domaine de la procédure, pour accélérer les travaux. Le ministère envisage le transfert de la maîtrisc d'ouvrage des bâtiments classes vers les propriétaires eux-mêmes. Ils auraient, en outre, la possibilité de choisir hors de leur zone géographique l'architecte des onuments historiques (le nombre de ces derniers devrait augmenter et atteindre la soixan-

Diverses mesures doivent aussi réorganiser les services de l'archéologie (déconcentration des autorisations de fouilles, recrutement de personnels permanents par l'Association des fouilles archéologiques nationales). La carte archéologique de la France devrait être lancée : elle recensera 250 000 sites.

Enfin la rue de Valois devrait se montrer très attentive aux problèmes de pollution du patrimoine. Pollution physique (par les hydrocarbures notamment): les municipalités seront financière-ment incitées à faire des efforts pour aménager les abords de leurs monuments historiques. Pollution visuelle : intervention auprès des entreprises publiques (EDF) pour qu'elles ne défigurent pas les pay-sages et les monuments, auprès des municipalités, encore, pour qu'elles soignent le mobilier urbain et les abords des monuments historiques.

EMMANUEL DE ROUX

(1) Chaque direction régionale des affaires culturelles (DRAC) édite un dépliant qui recense toutes les ouvertures de sa région. La Caisse des monuments historiques met à la disposition du public des informations sur l'ensemble de l'opération (tél. : 44-61-21-50 ou 44-61-21-51). Pour les ouvertures à Paris et dans l'Île-de-France, il est possible de se renseigner en appellant le 42-94-44-82. Enfin les « Vieilles Maisons française » proposent sur leur Minitel – « 3615 VMF» – une présentation des ouvertures exceptionnelles dans les différentes régions.

MUSIQUES

La mort du saxophoniste Charlie Barnet

L'homme des mutations douces

Le saxophoniste de jazz Charlie Barnet est mort le 4 septembre à San-Diego, Californie, où il était hospitalisé pour une pneumonie. Il était agé de soixante-dix-sept

En 1934, le grand orchestre de Charlie Barnet est engagé à l'Apollo de Harlem. L'information ne prend tout son sens que si l'on sait qu'il s'agit du premier groupe blanc à connaître ce

Formé sur le modèle de celui d'Ellington, le Big Band de Charlie Barnet est un des premiers à avoir pratiqué dès le début des années 30 la mixité. Roy Eldridge, Oscar Pettiford, Charlie Shavers ou Lena Horne en sont quelques-uns des membres les plus réputés.

Né à New-York le 26 octobre 1913, de famille aisée, Charles-Daly Barnet est promis à une carrière de juriste. Après le piano, il pratique les saxophones, se spécialisant plutôt dans le ténor, la clarinette, et

ARCHITECTURE

O Architecture à Buenos-Aires. -La quatrième Biennale d'architecture de Buenos-Aires aura lieu du 30 septembre au 4 octobre. Plusieurs expositions seront proposées dont : «Architecture internationale », « Architecture d'Amérique du Sud», « Images et Mots», « Projets pour les années 90» et «La jeune génération», consacrées aux architectes de moins de quarante ans. La Biennale organisera des débats, conférences et concours et décernera le Prix international de BA 91 ainsi

fait ses débuts à seize ans au Waldorf-Astoria. Commence alors une aventure de musicien de croisières et de paquebots. qui lui fait traverser une vingtaine de fois l'Atlantique.

A la grande époque des orchestres blancs, ceux de Benny Goodman, Tommy Dorsey, Artie Shaw ou Glenn Miller, Charlie Barnet connaît avec Cherokee un succès international (1939).

Une carrière à Hollywood

Recourant aux arrangements des maîtres noirs du genre -Fletcher Henderson, Don Red-man, Benny Carter, - il s'ex-prime personnellement dans un style démarqué de Coleman Hawkins (au ténor) ou de Johnny Hodges (à l'alto).

Les musiciens qui sortent de son entreprise ne contribueront pas peu au dessein de l'esthétique d'après-guerre : c'est le cas de Buddy DeFranco, Barney Kessel, Dodo Marmarosa ou Neal Hefti.

Inspirateur avisé de musique populaire, de sons d'époque, d'attitudes nouvelles (l'intégration dans ses ensembles). Charlie Barnet connaît dans les années 40 une importante carrière à Hollywood: Syncopation (1942), Music in Manhattan (1944), A Song is Born (de Howard Hawks, 1948)...

Après avoir représenté une certaine idée du jazz, l'orchestre de Barnet subit la crise des années 50, disparaît, abandonnant son leader à de rares apparitions (Las Vegas ou Disneyland en 1972), et à une vie matrimoniale particulièrement acrobatique et bégayante, pour gazettes et carnets mondains. Ce qui est un style également.

FRANCIS MARMANDE

Sunny Murray l'intouchable à Mulhouse

Deux ans qu'il zone en Thorntorn, Alan Silva, Michel France, une carte de visite à faire pâlir un dictionnaire, et personne pour l'inviter. Sunny James Marcellus Arthur Murray, batteur et compositeur noir américain né à Idabel, Okla-homa, en 1937, fait peur. Il n'a rien d'un musicien pépère en pantaion à carreaux. Il a toujours l'air d'un « nègre en colère » (Mingus). Sa présence à Mulhouse signe à elle seule la tournure d'un programme.

En 1957, à New-York, il rencontre Cecil Taylor. Vingt ans, il ne laisse dire à personne que c'est le plus bel âge de la vie. Il joue comme on cogne ou comme on jubile et détruit le jazz, la vieillerie du jazz avec ce que Char appelait « des outils nuptiaux» («Si tu détruis, que ce soit avec des outils nuptiaux »). Il peut se le permettre. Ní Dieu ní imprésario. Sunny Murray a tenu les baguettes derrière Red Allen ou Willie «the Lion» Smith.

C'est un vrai batteur de jazz à l'ancienne. Né en Oklahoma et poussé en graine à Philadelphie. A partir de 1960, sa vie se confond avec celle de la enew thing >, nouvelle vague, free jazz, ce truc que les gens n'aiment pas sans avoir iamais eu la chance d'en entendre. Archie Shepp, Ornette Coleman, John Coltrane, Don Cherry et en France Clifford Portal, François Tusques, il est le batteur d'une génération, d'un groupe, d'une folie, le rythme du monde extérieur de l'époque . Violent toujours, excessif, imprévisible, imprésentable, exactement tel qu'on aime les drummers : les autres. les bien élevés, les civilisés, les souriants, on peut toujours jouer à la pétanque avec eux. C'est avec Albert Ayler surtout qu'il invente. Qu'il invente la voix des anges et celle de l'enfer où les gens raisonnables et le monde revenu à la sagesse vont les précipiter tout deux vite fait.

Lui, Sunny Murray, n'a pas de chance. Il vit toujours. Il a tout suivi dans sa demiretraite: Dexter Gordon, audelà de minuit, son ieune homonyme David Murray, qu'on prenait pour son fils, et un peu n importe qui. Il vit toujours et personne qui veuille l'entendre, des fois qu'il cognerait sur le lave-vaisselle ou qu'il parlerait trop fort. Sauf à Mulhouse où les poètes ne font pas peur.

 Jazz à Mulhouse. Sunny Murray Quartet, Sclavis-Reijse-ger Duo, Mick Westbrook (le 5): Han Bennink, Andy Elmer Megaoctet (le 6); Yves Robert, Okay Temiz et Kasse Mady (le 7 septembre). Tél: 89-45-63-95 ou 89-46-10-46.

chanteuse américaine de country Dottie West, grièvement blessée il y a une semaine dans un accident de voiture, est morte le mercredi 4 septembre à Nashville (Tennessee) au cours d'une intervention chirugicale. Elle était âgée de cinquante-huit ans. Première femme Rogers. - (AFP.)

D Mort de Dottie West. - La à avoir remporté un « Grammy Award» de country en 1964 pour sa chanson Here Comes My Baby, Dottie West avait commencé sa carrière au début des années 60. Country sunshine fut un des plus grands succès de la chanteuse connue pour ses duos avec Kenny



PATRIMOINE

Protéger les monuments historiques

Quelques conseils indispensables pour lutter contre les incendies

Face au danger que représentent les incendies pour le patrimoine et plus particulièrement pour les monu-ments, les parcs et jardins histori-ques, la direction du patrimoine édite une plaquette : Monuments his-toriques et incendies. Elaboré à l'issue d'une journée de travail organisée sur ce thème par la direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur à Aix-en-Provence à la suite de l'incendie qui a ravagé, en 1989, la Sainte-Victoire chère à Cézanne, le document a pour but de sensibiliser et d'inciter à la vigilance les propriétaires des monuments historiques, comme les

En 1990, 3 670 feux ont ravagé 70000 hectares à travers la France, dont 56515 hectares dans les déparements méditerranéens. Si la surface moyenne des seux diminue, le nom-ore des incendies a tendance à roitre essentiellement dans les zones suburbaines et les communes du litoral méditerranéen. Une enquête ronduite de 1973 à 1986 démontre que dans 60,86 % des cas les causes les incendies demeurent inconnues. Parmi les causes connues, la plus réquente est l'imprudence.

Les auteurs évoquent l'incendie qui a embrasé la cathédrale de Nantes en janvier 1972 et celui qui a menacé l'abbaye de Silvacane en 1989, et rappellent que les monu-ments historiques sont particulière-ment exposés au feu en raison de leurs abords en friche, hautement inflammables, de l'imprudence des visiteurs ou de l'insuffisance des dis-positifs anti-incendie.

Après avoir décrit les recommandations et obligations concernant le patrimoine et plus spécifiquement les monuments historiques, le docu-ment présente les institutions dépar-tementales et régionales auxquelles on peut s'adresser en cas d'incendie d'un monument historique.

L'annuaire des intervenants dans les régions et les départements, les principaux textes réglementaires et les dispositions du code forestier en matière de débroussaillement se trouvent à la fin de la plaquette, qui est destinée à être largement diffusée, notamment dans toutes les régions menacées par les incendies.

➤ Edité par la direction du patri-moine, ministère de la culture. 28 pages.

THÉATRE

La saison 1991-1992 à Bobigny...

La Maison de la culture 93 à fonietta, et le spectacle de Peter Bobigny, après des travaux de Sellars, Nixon in China, l'opéra de 15 octobre avec D'après Albert Cohen (Des habouins et des hommes) par Jean-Louis Hourdin, jusqu'au 17 novembre dans la grande salle, où, du 14 au 25 jan-vier, suit *Électre* de Sophocle en anglais par la Royal Shakespeare Company, mise en scène de Debo-rah Warner. Puis Gaudeamus par Lev Dodine et le Théâtre Maly de Leningrad, du 11 février au ler mars, et Pandora de Jean-Christophe Bailly, production du TNP, mise en scène de Georges Lavaudant, du 20 mars au 24 avril. En décembre, la grande salle est consacrée à la musique avec cinq concerts du London Sin-

Dans la petite salle, une création de Farid Chopel, du 11 février au 13 mars, et. du 17 mars au 5 avril. le spectacle de Jean-Louis Martinelli – présente à Avignon, aux Chantiers de Théâtre Ouvert. - Une sale histoire. En juin, Jean-Marie Patte tente une expérience avec un groupe d'habitants de la Scine-Saint-Denis, et la Maison de la culture reçoit les Rencontres chorégraphiques internationales de

➤ Renseignements, abonnements: Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, MC 93, Bobigny. Tél.: 48-31-11-45.

...et au Théâtre du Parvis Saint-Jean, à Dijon

Jean - centre dramatique de Bour-gogne - ouvre au mois de février 1992 avec une création, les Actèques. de Michel Azama, dans la mise en scène d'Alain Mergnat – du 4 au 23 février. Puis, du 10 au 21 mars, Gilles Bouillon y présente la Seconde Surprise de l'amour, de Marivaux; du 31 mars au 5 avril, ce sera Timon d'Athènes, par Dominique Pitoiset, du 7 au 11 : le Pain dur, de Claudel par Claude Yersin et le Nouveau Théatre d'Angers. Enfin, du 15 au 17 avril, la Peau et les Os, d'après le Wagon à vaches, de Georges Hyvernaud, par L'Aquarium, mise en scène de Jean-Louis

terminés, la saison ouvre le 26 septembre avec le Souper, de Jean-

La salle rénovée du Parvis Saint- Claude Brisville, au Théâtre municipal jusqu'au 28. Et sous chapiteau, du 8 au 16 novembre, le centre dra-matique accueille le Footsbarn Theater avec .4 Midsummer Night's et du Dream, de Shakespeare et en anglais, dans un style burlesque qui n'exige pas une parfaite connaissance de la langue. Du 3 au 6 décembre, la Cantatrice chauve, de Ionesco, dans une mise en scène nouvelle de Jean-Luc Lagarce, du 10 au 16 décembre, la clownesse suisse Gardi Hutter, ces deux derniers spectacles à l'Athe-

▶ Renseignements, accueil, abonnements: jusqu'au 15 janvier dans les bureaux du Centre dramatique, 14 bis, rue du Chapeau-Rouge. Tél.: 80-30-12-12. Minitel: 3615 IPSO code PARVIS.



L'auteur abîmé par lui-même

« Théâtre des idées » : un livre qui rassemble quelques propos d'Antoine Vitez et déforme son image

Un homme meurt. Dans la force encore de son âge. Homme de plus d'une entreprise : acteur, metteur en acène, directeur de théâtre, traducteur, photographe, longtemps figure marquante d'un parti politique, et aussi enseignant, mais enseignant d'une envergure qui change sensible-ment la nature de l'école, les consciences des étudiants. Dans l'ac-compagnement de tout cela, cet homme est écrivain. Un poète. De son vivant, il a publié peu de choses - Essai de solitude, par exemple. Irès beau. Peu de livres, parce qu'il a l'amour des livres, il sait la nature si singulière du phénomène de la lecture, qui n'est pas celle des théâtres. Il sait le ròle secret d'un livre dans la maison. C'est Antoine

Il meurt, et quelques-uns de ses amis, compagnons de ses actions, n'attendent qu'un rien de temps pour publier, en un fort volume, un empilement de textes de circons-tance qu'à la va-vite Antoine Vitez donna à des quotidiens, hebdomadaires, revues, au fur et à mesure des actualités du métier. Interviews, prospectus, notes de travail... Comme si ces compagnons, qui pourtant voyaient Antoine Vitez peut-on dire chaque jour. n'avaient pas senti que ce livre, cette grosse boîte de gâteaux secs assortis, laisait paraître l'image d'un homme suffisant, limité, présomptueux. Le contraire de lui, dont la courtoise et les souvelles formaient une présente. les scrupules formaient une présence légère, comme un «sur la pointe des pieds» en douceur.

Distribué au spectateur qui, quel-ques minutes avant le lever du ndeau, descend vers son fauteuil, un bref texte explicatif est ce qu'il est à ce moment-là, sur ce petit dépliant éphémère-là, dans cette situation très particulière-là, et Antoine Vitez, alors, le signe. Ce texte utilitaire est, aussi, marqué nécessairement par les événements du pays et du monde, dans ces jours la, qui orientent un peu l'état d'esprit, l'état de lecture, de tous. Parce que le théâtre n'est pas une tour d'ivoire.

Erreur de perspective

Proposé à lire des années plus aucun avec le plus grand nombre des facteurs qui en étaient, tel soir, sa raison d'être, ce même texte uti-litaire et instantané ne se ressemble plus. Bon, oui, il y a aussi de la faute d'Antoine Vitez. Il aurait pu donner ses mises en scène telles quelles, sans bafouilles. Il aurait pu ne prendre la plume que pour des écrits autres, des poèmes à lui. Et, là, trois visages apparaissent, qui pointent leur nez au-dessus de la ligne d'horizon. Denis Diderot, qui disait que le premier de ses pré-ceptes, observé chaque jour, était : «Ne vous expliquez point si vous voulez vous entendre. » Prétexte moins facile et démissionnaire qu'il ne semble. Henri Michaux, qui à chaque demande d'interview, d'articonfiance aux inconnus, j'ai l'indis-crétion déjà de leur proposer des choses qui viennent de moi, poèmes. choses qui vienneu de moi, poemes, peintures, mon encombrement s'arrête là, après cela c'est leur bien, c'est leur affaire, à chacun d'eux de s'y retrouver, ou pas...» Enfin, c'est Marguerite Duras, qui dit si justement que donner des explications, des commentaires, sur ce que l'on a des commentaires, sur ce que l'on a fait, c'est « sursigner ».

Dans ce Thétitre des idées, livre au titre sevère, Antoine Vitez, par une erreur de perspective, semble s'entêter à nous convaincre qu'un metteur en scène de théâtre – et lui au premier rang bien sûr - est quelqu'un d'absolument indispensable parce que lui seul est capable de saisir ce que les auteurs de théâtre ont écrit. Selon ce Vitez, des hommes par ailleurs tout à fait esti-mables, et valides après tout, tels que Shakespeare, Molière, Tchekhov. Claudel, n'ont jamais compris le moins du monde ce qu'ils écrivaient. Ils étaient mal placés pour ça. Heureusement des sauveteurs inespérés publiés dans des périodiques. Or sont là, qui découvrent enfin, cux, ce que toutes ces pièces veulent dire : les metteurs en scène.

Dans ce Theatre des idées. Antoine Vitez semble ressasser que les metteurs en scène, dans cette mission de découverte, sont cruellement gênés, et même empêchés, par des bons à rien: les critiques dra-matiques. Gens qui, eux, ne com-prennent rien, ne lisent rien, ne voient rien. Au point que le plus haut fait d'armes du quasi-Dieu Jean Vilar est, selon Vilez, d'avoir, le premier, pris la décision d'empêcher les critiques de tuer les pièces, en ne leur accordant des invitations que longieraps après la première représentation, une fois que l'entente parfaite était accomplicentre la pièce et le public. Et Vitez, lui, selon ce livre, explique qu'il lit très soigneusement les critiques, parce que cela l'informe sur la temperature constitue de la la legion de la legion très soigneusement les critiques, rience, une pratique, acquises. Et parce que cela l'informe sur la température exacte, ces jours-là, de la débilité profonde et inguérissable d'un certain secteur de la popula-

tont cela est pour une grande part le contraire de ce qu'était, de ce que disait, Antoine Vitez, aussi bien dans les entretiens d'homme à homme que dans ses misses en scène et dans son art de comédien. Vitez avait une modestie et un désir d'écoute humble envers tous les grands auteurs. Vitez était d'une confiance et d'une liberté peu habituelles envers les critiques dramati-

L'«inné» de l'acteur

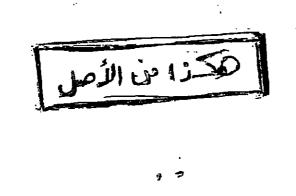
La seule ressemblance un peu plus approchée de ce livre, ce sont ses hésitations dans la saisie des acteurs. Dans ces propos, Vitez privilégie souvent une formation de l'acteur, quelque chose comme une expé-

avait déterminé des catégories mentales partagées, une liberté d'action. Ailleurs, c'est rarement qu'Antoine Vitez en revient à l' «inné» de l'acapporte là, sur la scène, la personne qu'il est, qu'elle est. Exactement comme une inconnue, un inconnu, viennent au-devant de vous dans la rue, s'assoient en face de vous quelque part. Revenons à Diderot (ce n'est pas dans le *Paradoxe*, mais dans un texte moins connu à propos d'une étude anglaise sur l'acteur Garrick): « C'est à la nature à donner les qualités extérieures, la figure, la voix, la sensibilité, le jugement, la finesse: c'est à l'étude des grands jinesse; c'est a l'etude des granas maitres, à la pratique du théâtre, au travail, à la réflexion, à perfectionner les dons de la nature. Le comédien de réflexion fait tout passablement, il n'y a rien à louer ni à reprendre dans son jeu; le comédien de nature, l'acteur de génie, est quelquefois désetable quelquefois excellent p détestable, quelquefois excellent. 9 Très juste, mais Antoine Vitez, acteur de nature s'il en fut, était excellent toujours.

MICHEL COURNOT







DEUC DUT, BI

0000000/¶6

R TI THINGS

Locations

Megostore 40.09.95

The Party of the P Augus Vitte or many Teur, Carleye

Associate in the Vertexpession and THE REPORTED

Tres carre

tifs», note l'OCDE. Fin 1990, la MICHEL COLORS dette totale du tiers-monde attei gnait 1 450 milliards de dollars, 6 % seulement au-dessus de son niveau de 1987. Une évolution qui touche aussi le service de la dette. Fait à souligner, l'Amérique latine a enregistré pour la première fois depuis 1983 un transfert financier net positif, grâce au rétablissement de la situation au Chili et au Mexicue. Enfin, et c'est là une inquiétude persistante, les problèmes chroniques d'endettement et de financement ont continué de peser lourdement sur les pays à

faible revenu d'Afrique subsaharienne (maloré les initiatives de Toronto et La Baule) et sur certains pays à revenu intermédiaire d'Amérique latine. «Le groupe des pays à faible revenu est le seul dont l'endettement global se soit notablement accru en 1990», déplore ainsi l'OCDE, une manière de souligner les dis parités qui subsistent dans la traitement de la dette des pays pauvres. Le plus souvent, seuls les pays avant connu une «situa tion historique exceptionnelle» (comme l'Egypte et la Pologne en 1990-1991) ou ceux qui ont fourni un vigoureux effort d'ajustement ont bénéficié de fortes réductions de dettes, relavées par des apports supplémentaires de capitaux. Pour nombre de pays démunis, l'ajustement stucturel a cependant atteint les limites du supportable. A l'heure où la concurrence mondiale pour l'épargne s'intensifie, il reste à imaginer des instruments financiers non générateurs de dette pour ceux qui, en raison de la faible insertion de leurs écono-

BILLET

«mal de dette»?

Apparu en 1982 avec l'éclate-

ment de la crise mexicaine, le

« mai de dette » qui entrave le

développement du tiers-monde

est depuis trois ans moins dou-

loureux. Dans son étude consa-

extérieure des pays en voie de

développement, le comité d'aide

affiche un « optimisme prudent »

qui se nounit de trois constata-

net de ressources de toutes pro-

venances vers les pays pauvres

a continué d'augmenter en 1990

pour la troisième année consécu-

tive. Il s'est élevé à 142 mil-

liards de dollars (environ 850

milliards de francs), soit une

Ensuite, tandis que l'argent frais

continuait d'arriver, la progres-

tement raientie, « au point que

les chiffres de croissance global

sont insignifiants, voire néga-

sion de l'endettement s'est net-

hausse de 16 %.

tions. En premier lieu, l'apport

au développement de l'OCDE

crée au financement et à la dette

La fin du

n'auront jamais les moyens de ERIC FOTTORINO

mies sur l'échiquier mondial,

rembourser...

Nouvelle réduction du loyer de l'argent par la Banque d'Angleterre

La baisse des taux en Grande-Bretagne accélère la sortie de la récession

ÉCONOMIE

Facilitée par la désinflation en cours outre-Manche, la baisse, mercredi 4 septembre, d'un demi-point de son taux de base par la Banque d'Angleterre ramené de 11 % à 10,5 % (le Monde du 5 septembre) est considérée comme un nouveau signe encourageant par les milieux économiques britanniques. La sortie plus rapide que prévu de la récession pourrait conduire le premier ministre, M. John Major, à décider des élections anticipées.

LONDRES correspondance

La désescalade des taux d'intérêt en Grande-Bretagne est spectacu-laire. Ceux-ci se situaient encore à 15% lors de l'entrée de la livre dans le SME au début du mois d'octobre 1990. La décrue est rendue possible par le ralentissement

des hausses de prix : même si le taux d'inflation est largement sous-estimé par l'indice officiel du fait de la prise en compte des varia-tions des taux d'intérêt hypothécaires, le glissement des prix sur un an est revenu à 5,8 % contre 7,5 % en 1989. Le net ralentissement de la hausse de salaires est un signe plus probant encore du phénomène de désinflation : alors qu'ils augmentaient de 9 % l'an à la fin de 1990, leur relèvement ne devrait pas dépasser 6 % cette année. Ce net freinage, facilité par l'augmentation extrêmement rapide du chômage (le nombre des demandeurs d'emploi progresse actuellement de 70 000 en moyenne par mois), s'explique par la contrainte exercée sur les chefs d'entreprise par l'appartenance de

taux d'intérêt, si elle se poursuit, risque cependant de poser un pro-blème délicat à la Grande-Bretagne : l'écart avec les taux allemands est maintenant réduit à moins d'un point. Peut-il complètement disparaître?

La réduction des taux d'intérêt, les signes qui se multiplient d'une reprise économique et la possibilité d'élections anticipées à l'au-tomne alimentent en tout cas l'ende la Bourse de Londres. A la City, professionnels et inves-tisseurs sont désormais persuadés que le chancelier de l'Echiquier. M. Norman Lamont, va gagner un pari auquel il n'avait pas osé penser il y a seulement trois mois : sortir l'économie britannique de la récession à temps pour permettre an Parti conservateur de remporter des élections qui pourraient avoir lieu au printemps, voire dès l'au-

La Bourse de Londres de record en record

C'est effectivement bien parti, comme l'atteste la tendance haus-sière de l'indice Footsie des cent grandes valeurs, qui anticipe en général de plusieurs mois les mouvements de l'économie réelle. Les cours n'ont cessé de grimper depuis plusieurs jours au Stock Exchange de Londres, un nouveau record absolu ayant été atteint le 2 septembre avec 2 679,60 points.

La récession? Connaît plus, disent les opérateurs. Ce sont en effet les valeurs des secteurs les plus frappés par le ressac des affaires depuis un an - l'ingénie-rie, les composants, l'automobile, la distribution et les loisirs - qui alimentent aujourd'hui la remon-tée des cotations. A l'appui de cet optimisme boursier, il y a l'ansociétés qui sont moins mauvais que prévu. Même des secteurs durement frappés par la baisse draconienne des dépenses de consommation, comme la distribu-tion, l'informatique ou la construction, ont mieux résiste qu'on ne le

Fondamentalement, les grands investisseurs se sont piongés dans les indices économiques encourageants. Toutes les enquêtes (OCDE, Confédération de l'indus-trie britannique...) confirment que la Grande-Bretagne a touché le fond de la récession. La balance des paiements a enregistre son pre-mier excedent depuis quatre ans. La consommation est également

Plus important peut-être dans l'esprit des opérateurs du Stock Exchange, il y a la remontee de la cote personnelle du leader des conservateurs. Le premier minis-tre, M. John Major, dépasse pour la première fois celle de son chal-lenger travailliste, après des mois d'impopularité liée à la récession économique. Or les tories savent mieux choyer la City que le Labour, malgré l'opération de recentrage entreprise par la

Nombreux sont les profession-nels qui s'attendent à une pour-suite de la hausse boursière jusqu'en décembre et prédisent un sommet de 2 900 points à ce moment-la. Prédiction qu'il convient toutefois de relativiser. Comme le fait remarquer M. George Hodgson, analyste boursier auprès de la Banque Warburg : « Les marchés pourront maintenant miser sur des élections anticipées cet automne. Dans un tel climat de spéculation politique, le marché ne peut être que vola-til.»

MARC ROCHE

Avec l'inauguration du champ géant de North Field

Le Qatar devient un important producteur de gaz naturel

atmosphère détendue, chaleuque possible que l'émir du Catar a inauguré, le 3 septembre, avec seulement six mois de retard sur le planning, la première phase de développement du gisement de North Field, l'un des plus grands gisements de gaz du monde, qui devrait d'ici au siècle prochain prendre le relais du pétrole dans le petit émirat et alimenter le Japon ainsi peut-être que l'Europe. DOHA

de notre envoyée spéciale Cette inauguration est un événe-ment majeur dans la vie du Qatar puisque le développement de ce champ géant constitue, comme l'a souligné l'émir, « le plus grand pro-

atmosphere detendue, chaleu-reuse, aussi peu protocolaire 4 200 exploitables, North Field permettra de produire pendant 175 ans quelque 24 milliards de mètres cubes par an, soit l'équivalent de la consommation française pendant tout le siècle prochain,.. Il devrait donc d'ici à la fin du siècle remplacer progressivement l'ex-ploitation du pétrole, dont les réserves sont à ce jour beaucoup plus limitées et ne dépassent pas une vingtaine d'années. Grâce au gaz, le Qatar peut ainsi non seule-ment espérer maintenir ses revenus mais aussi développer des industries grosses consommatrices, comme la pétrochimie, les engrais, l'aluminium, etc.

> Seule difficulté : la taille même du gisement, qui, pour être pleine-ment exploité, exige des investisse-ments gigantesques, dépassant lar-gement les capacités d'endettement et de gestion des seules sociétés ou de l'Etat qatari. D'où la lenteur de la mise en exploitation, divisée en plusieurs phases distinctes s'étalant sur plus de dix ans.

> Alors que le gisement a été découvert en 1971, l'année même de l'indépendance du Qatar, la première phase n'a été sérieusement engagée qu'en 1987, après la fin de la première guerre du Golfe, lors de la signature d'un accord confiant au groupe français Technip, associé à l'américain Bechtel, la supervision technique du projet. Cette première tranche, aujourd'hui achevée, permettra de produire dès l'an prochain 8 mil-liards de mètres cubes par an de gaz natureL destiné aux besoins intérieurs du Qatar (électricité, dessalinisation de l'eau, industrie), ainsi que 4 000 tonnes par jour de condensats (propane, butane, essence, naphta, etc.) qui, exportés, permettront de rentabiliser le proiet. En attendant l'installation de nouvelles unités industrielles (plusieurs projets sont en négociation, dans le raffinage et la pétrochimie notamment), une partie du gaz produit sera stockée dans un ancien gisement épuisé afin de servir de stock de sécurité pour les livraisons futures.

Car le projet, bien entendu, ne s'arrêtera pas à cette première phase. Le Qatar, associé dans une société, Qatargaz, à quatre sociétés étrangères dont le groupe français Total, a d'ores et déjà signé une lettre d'intention avec un groupe japonais pour livrer à partir de

Oubliées les affres de la jet jamais engagé dans le pays » et guerre du Golfe. C'est dans une atmosphère détandue, chaleute de la conditionne l'avenir de l'émirat. Avec 10 000 milliards de mètres cubes par an de gaz extrait de North Field et liquéfié à Qatar. Cette seconde phase est beaucoup tenu du coût de l'usine de liquéfaction, de l'achat des méthaniers nécessaires au transport, sans oublier celui de la construction d'un port en eaux profondes, elle implique un investissement nettement supérieur : 5 à 6 milliards de dollars (30 à 36 milliards de francs), soit environ quatre fois plus que la phase 1 (1.4 milliard de dollars) et deux années de revenus pétroliers du Oatar...

Oublié, le nationalisme sourcilleux

Pour l'heure, on en est donc à

chercher les financements, qui proviendront pour plus de la moitié d'emprunts, et à étudier les modalités techniques de l'opération. Non sans songer à la suite car, vu la longueur des négociations gazières, les phases ultérieures (exportation par gazoduc vers les pays voisins du golfe Persique, ou de gaz liquéfié vers d'autres pays du Sud-Est asiatique voire d'Eu-rope) se préparent déjà. Ainsi Total, largement impliqué dans la phase 2 (outre sa part dans Qatargaz, il s'est vu confier le rôle d'opérateur des travaux amont de développement d'une partie du champ), mais aussi Elf. détenteur d'un permis de production dans une autre partie du champ et pour l'heure en quete d'acheteur, le groupe italien ENI, l'américain Hunt et bien d'autres multiplient contacts et négociations tous azimuts pour monter la troisième phase, laquelle ne pourra au mieux être engagée avant l'an 2000.

En attendant, le Qatar compte bien tirer profit du gaz déjà dispo-nible en attirant des industriels étrangers, quitte à oublier un nationalisme jadis fort sourcilleux. «Le Qatar accueille tous les partenaires sérieux dans l'aval gazier. Il n'y a pas de limite au niveau de leur participation, cela dependra du projet. Nous souhaitons attirer des investissements étrangers et nous sommes prêts à consentir de nombreux avantages: exemptions d'impôts, infrastructures, prix du gaz attractifs, etc.», assure Cheikh Hamad bin Khalifa Al Thani, le prince héritier.

VÉRONIQUE MAURUS

A la suite de contrôles accentués

Les redressements fiscaux ont atteint 33,8 milliards de francs en 1990

en 1990 ont entraîné 33,8 milliards de francs de redressements, soit 7 % de plus que l'année précédente. Mais 1989 avait été perturbée par la longue grève des agents des impôts.

Les redressements de 1990 ont deux origines. En premier lieu, les contrôles externes, qui touchent essentiellement les entreprises : sur les 43 640 vérifications sur place effectuées l'année dernière, 40 234 ont concerné des firmes, 3 406 des particuliers sous forme de vérilica-tions approfondies (ESFP ou examen contradictoire de l'ensemble de la situation personnelle). Au total, ces vérifications sur place ont entraîné 19 milliards de francs de redressements, soit presque 56 % de l'ensemble des sommes rappelées.

En deuxième lieu, les contrôles sur pièces, effectués à partir du dossier des contribuables et qui peuvent donner lieu à échange de courrier, concernent surtout (40 %) les revenus des particuliers. Ils ont abouti l'année dernière à 14.8 milliards de francs de redressements, soit 43,8 % de l'ensemble. Les sommes rappelées ont surtout concerné l'impôt sur le revenu (5,8

Les contrôles fiscaux effectués les droits d'enregistrement (2,9 milliards) et l'impôt sur les socié-tés (1,8 milliard). Les rappels sur l'ISF (impôt de solidarité sur la fortune) ont représenté 25 millions

Les droits rappelés ne sont jamais intégralement récupérés par le fisc. Mais l'administration assure recouvrir 70 % des redresse-ments effectués « sur place » dès l'année suivant le contrôle. Au total, depuis dix ans, et malgré la baisse des taux de plusieurs impôts, les redressements ont aug-menté de 63 % en francs

Mercredi 4 septembre, au cours d'un entretien avec la presse, M. Jean Lemière, directeur général des impôts au ministère de l'économie et des finances, a déclaré de contrôler plus attentivement les déclarations concernant l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF), en commençant par les plus gros patrimoines. L'année dernière. 142 000 déclarations ont été déposées contre 126 000 en 1989, soit une augmentation de 12,6 %. L'administration a déjà procédé à 22 000 contrôles au titre de 1990, milliards de francs), les taxes sur qui ont donné lieu à plus de 3 000 le chiffre d'affaires (4,3 milliards), redressements.

La droite engagerait « une réforme d'ensemble » des impôts et charges en France

indique M. Balladur dans un entretien à «l'Expansion»

« Il faudra engager une réflexion sur (...) l'avenir de notre protection sociale, donc sur une réforme d'ensemble de notre système de prélèvement fiscal, local, social», annonce M. Edouard Balladur, dans un entretien publié par l'Expansion du 5 septembre sur ce que ferait la droite si elle revenait au pouvoir. L'ancien ministre des finances critique la politique conduite depuis 1988 et précisé-ment M. Rocard. « Le rythme d'augmentation de la dépense publique à été deux fois supérieur à la hausse des prix», souligne M. Balladur, qui ajoute : « Circonstance aggravante, le gouvernement a réagi trop tard à un retourne-ment qui a commence bien avant la crise du Golfe. » En France, estime-t-il, la priorité doit être donnée à la baisse des prélèvements obligatoires (les impôts et charges), « ce qui suppose beaucoup de réformes de structures de notre

Pour corriger la faiblesse des salaires directs en France et l'excès

des salaires indirects (les charges), M. Balladur reprend l'idée de mettre les cotisations familiales à la charge du budget. L'argent ainsi dégagé par les entreprises devrait être « rétrocédé au salarié qui serait incité (...) à placer ce supplé-ment de salaire dans les institument de salaire dans les institu-tions de retraite par capitalisation ou des fonds de pension». Pour ce faire, l'Etat doit dégager «sur huit ou dix ans, à l'intérieur du budget, de quoi payer les quelque 140 mil-liards de francs de dépenses fami-liales aujourd'hui payées par les entreprises ». Les privatisations devraient, elles, servir «à diminuer devraient, elles, servir « à diminuer l'endettement de l'Etat ».

Concernant le débat sur l'élar-gissement de la CÉE à l'Est, Balladur estime que «l'Europe des Douze est une réussite et il faut la sauvegarder. On ne peut (...) ouvrir la porte immédiatement aux nouvelles démocraties de l'Est ». Pologne, Tchécoslovaquie et Hongrie devront être seulement associés même si, «à l'échéance la plus rapprochée possible », ils pour-ront adhérer.

Jugeant que la reprise sera « lente »

M. Perigot (CNPF) estime que «les faiblesses de l'économie française réapparaissent»

M. François Perigot, président du CNPF, reconnaît volontiers les mérites du gouvernement inflation maîtrisée, bonne tenue du franc, souci de contenir le déficit budgétaire - mais, a-t-il souligné jeudi 5 septembre lors de sa conférence de presse de rentrée, ses choix manquent de cohérence. Selon lui, cette situation contribue à a faire ressurair les faiblesses structurelles de l'économie française ».

Le président du CNPF considère que M. Pierre Bérégovoy néglige les solutions qui permettraient d'accompagner la reprise de l'éco-nomie », qui sera « lente ». Il regrette que l'on n'encourage pas suffisamment le drainage de l'épargne vers les entreprises en assouplissant les règles fiscales longue, en autorisant la création de fonds de pension ou le financement privé de certaines infrastruc-

Le patronat s'inquiète aussi du penchant des socialistes à accorder des a compensations idéologiques », notamment en avançant la date d'exigibilité des cotisations sociales des entreprises de taille moyenne ou en relevant le SMIC de manière « excessive ». Quant à la récente remise en cause du « ni nationalisation ni privatisation », elle lui paraît trop timide. « Il faut rendre au marché ce qui appartient au marché» et non pas se contenter d'ouvrir le capital de certaines entreprises publiques à des investisseurs privés à condition que ceux-ci restent minoritaires, a déclaré M. Perigot.

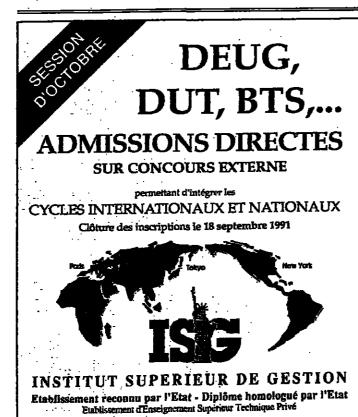
Plus généralement, le président du CNPF assure que l'incapacité du gouvernement à «lever certains freins psychologiques » aggrave le manque de fonds propres des entreprises, la faiblesse de l'investissement et la montée du chômage. Sur ce dernier point, M. Perigot « partage le souci du ministre du travail », qui vient de critiquer l'insuffisance de certains plans sociaux. Cependant, il estime que ce ne sont pas seule ment les chefs d'entreprise, mais également les salariés, qui doivent éviter la «facilité» qui consiste à multiplier les aides au départ sans prévoir de reconversion.

Un nouveau mandat

Pour le patronat, la relance de l'emploi passe par une meilleure orientation du système éducatif et le développement de la formation professionnelle.

Quant au besoin de financement de l'UNEDIC, il exige que l'on examine en priorité « les écono-mies qui pourraient être réalisées ». Il n'est donc pas question de se lancer « dans un processus sans fin en sollicitant toujours davantage employeurs et salariés» en privilégiant l'ajustement des cotisations d'assurance-chômage, comme le souhaitent les syndicats. Enfin, M. Perigot n'a « pas exclu» de solliciter prochainement le renouvellement de son mandat. Une façon de confirmer qu'il a bien l'intention de se représenter lors de l'assemblée générale de décembre de son organisation.

J.-M. N.



Centre d'Information et d'Orientation (C.LO.)

Tel. (1) 45 53 60 00, postes 8802 et 8803

- 8. rue de Lota - 75116 Paris

ques - notamment la Bayerische

Vereinsbank et l'Hypobank, qui n'avaient pas hésité à financer les 15 % supplémentaires acquis en jan-vier 1991 par Bernard Tapie finances SA dans le capital d'Adidas

· se montreraient beaucoup plus

D'ici là, le groupe Adidas devrait

être complètement sorti du rouge.

Les resultats, qui s'étaient déjà

considérablement améliores durant l'exercice 1990 avec un bénéfice net

positif de 52 millions de deutsche-marks (176,8 millions de francs)

contre 130 millions de pertes en 1989, ont continué à fortement pro-

gresser au cours des six premiers mois de l'année. Par ailleurs, la

vente de la marque Arena en Europe et aux Etats-Unis en plus de

Pony, mais aussi du Coq sportif, va

permettre de faire entrer de l'argent frais dans les caisses. Pour 1991, M. Jaggi table sur un bénéfice avant

réticentes aujourd'hui.

correspondance

Lors d'une conférence de presse à Munich, mardi 3 septembre à l'occasion de l'ouverture de la Foire d'automne du sport. M. René Jaggi-président du directoire d'Adidas. s'est félicité de l'entrée du groupe britannique Pentland dans le capital de Bernard Tapie Finances GmbH à hauteur de 20,05 % (le Monde du 15 août). Les autres partenaires sont des institutionnels français (Crédit Ivonnais, AGF, Banque Worms) qui ont souscrit ensemble 19.95 %, 5 % pour le management devant revenir à M™ Gilberte Beaux, membre du

conseil de surveillance d'Adidas. Hormis l'offre faite au management de bénéficier d'une option supplémentaire de 5 % sur la part des institutionnels, qui pourrait être souscrite directement par M. Jaggi lui-même, le président du directoire d'Adidas a déclaré qu'il était « ravi » de travailler plus étroitement avec le président de Pentland, M. Ste-

M. Jaggi n'a pas exclu par ailleurs la participation d'un « mana-

REPÈRES

de la balance allemande

Le soide de la balance commer-

ciale allemande s'est dégradé

en juillet, avec un excédent de seulement 0,2 milliard de deut-

schemarks (680 millions de

francs) contre 0,4 milliard en juin,

mois où le pays avait renoué avec

un solde positif après deux défi-cits consécutifs en avril et mai.

cause. Le cumul des mois de jan-

bond de 17 % des importations, à

381.8 milliards de DM alors que

les exportations reculent de 4 %.

Le solde pour l'Allemagne réuni-

5.2 milliards de DM en janvier-juil-

let 1991, alors que l'an dernier, la

seule Allemagne de l'Ouest avait

dégagé pendant la même période

un excédent de 72,9 milliards de

Le chômage a cessé

L'Allemagne de l'Ouest comptait en août 1 672 000 chômeurs,

soit 21 400 de moins qu'au cours

du mois précédent tandis que

l'ancienne RDA a vu le nombre de demandeurs d'emploi baisser de

5 400 personnes, tombant à

mercredi 4 septembre l'Office

fédéral du travail. Le taux de

chômage de l'ex-RFA s'établit

en août 1991 à 5,6 % contre

5.7 % en juillet et 6.2 % en août

l'an demier. Dans la partie Est du

pays, on relève une baisse du

nombre de chômeurs partiels de 159 000, atteignant 1,451 million de personnes. Les femmes sem-

blent toutefois de plus en plus touchées (en août, plus de 59 %

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

46-62-72-67

llemands sont

des chômeurs est-allen des femmes). - (AFP.)

d'augmenter dans

l'ex-RDA en août

EMPLOI

COMMERCE

Dégradation

en juillet

INTERNATIONAL

Un investissement de 800 millions de francs pour 170 emplois

Le groupe japonais Ajinomoto s'implante à Dunkerque

Le groupe agroalimentaire japo-nais Ajinomoto a choisi le site de Dunkerque (Nord) pour y implan-ter son usine européenne d'asparter son usue europeenne a aspar-tame, avec pour conséquence la création de 170 emplois, ont indi-qué mercredi 4 septembre les ser-vices de M. Michel Deleburre, ministre de la ville et de l'aména-gement du territoire, et maire de la cité. Cette décision doit encore presevoir l'annoposition des autorirecevoir l'approbation des autori-

L'investissement global a été chiffré à 800 millions de francs sur trois ans. Ajinomoto est associé au sein d'une joint-venture au groupe chimique américain Monsanto, qui exploite la marque Nutrasweet. L'emplacement de permis à cette ville de l'emporter, pour cette usine qui va exporter 90 % de sa production. Depuis la mise en place en 1987 de la zone d'entreprises de Dunkerque, 42 entreprises (dont Coca-Cola et C. H.-M. Pechiney) s'y sont installées et y ont créé 650 emplois directs.

impôt compris entre 80 et 90 mil-lions de deutschemarks.

COMMUNICATION

La rentrée des radios...

RTL: la force tranquille

lions d'auditeurs, un rien moqueuse à l'égard de ses concurrentes, RTL a présenté, mardi 3 septembre, sa nouvelle grille de programmes. Une grille qui, selon l'expression de son directeur Philippe Labro, « se préoccupe de tous les publics. car RTL est leader pour tous les publics». L'occasion était belle de rappeler que le succès ne s'improvise pas, après dix années d'hégémonie hertzienne.

Pas de changements en profondeur dans cette grille de rentrée qui voit l'arrivée de Christine Clerc, pour un portrait hebdomadaire, et de Jean-Marie Colombani, rédacteur en chef du Monde, pour un dialogue quotidien avec Olivier Mazerolle dans le journal de 18 heures, Jacques Legros, responsable des informations du « Petit Matin » depuis trois ans, prend désormais en charge le journal de 8 heures. Celui de 13 heures revient à Jean-Jacques Bourdin, jusque-là en charge du iournal du matin, tandis que Jacques Chapus inaugure une série d'«Indiscrétions» le samedi et le

dimanche matin. La formule des «Dialogues RTL», qui convie une personnalité à exprimer sa vision de l'actualité en clôture du journal de 8 heures, est reconduite sans

On note également la présence de deux nouveaux animateurs, Max Lafontaine et Christophe Nicolas, qui feront leurs débuts sur RTL aux micros des «Petits Matins » et de « Génération Laser». La dernière-née des émissions, «Départ immédiat», offrira à ses gagnants la possibilité de partir le soir même pour un weekend en Europe, tandis que « Cékoidon » et « RTL Parade » seront respectivement associées à l'ouverture d'Eurodisneyland et aux jeux olympiques d'Albertville.

«Les grosses têtes», inchangées immuables, fêteront, quant à elle, leur 5000 édition à l'automne prochain. Une fois par mois, une séquence spéciale de l'émission sera présentée par Michel Drucker sur TF 1. Indicateurs d'audience obligent, les deux mastodontes de l'audiovisuel se sentent des intérêts communs...

... et des télévisions

M 6: musique oblige

Pour M. Jack Lang, elle est la chaîne de trop. Pour ses responsa-bles, M 6 est, avec ses 8 % d'au-dience, « une chaîne qui existe de façon incontournable. Tout le monde en est l'accord, a ajouté comme pour s'en persuader son PDG, M. Jean Drucker, en présentant, mercredi 4 septembre, ses programmes de rentrée. Ceux qui ne le seraient pas devront s'y faire.» Le décor était planté. Sans excessive fausse modestie, la plus petite des chaînes a rappelé n'être qu'à deux points des 10 % d'au-dience initialement visés et a assuré remplir ses objectifs publicitaires - 800 millions de francs en «brut négocié» - grâce à son suc-cès chez les jeunes. «Sur 100 téléspecialeurs qui nous regardent, 55 ont moins de trente quatre ans.»

Voilà pour les slogans. Poussée par un Conseil supérieur de l'au-diovisuel fâché de la voir si anglosaxonne, M 6 a décidé de «chan-ger de braquet» à défaut de «changer une stratégie qui réus-sit». C'est promis, sur les 500 millions de francs consacrés aux pro-grammes, 125 millions seront investis dans la production de fictions pour son jeune public («Les années FM», «Sauve-toi»...) dans des coproductions internationales («L'heure du crime avec CBS»), dans des coproductions avec d'au-tres chaînes françaises: 38 télé-films dont 27 avec la Cinq.

A l'antenne, les «accros» de la chaîne ne seront pas déroutés, puisque la grille de rentrée, mise en place le 23 septembre, est d'abord placée « sous le signe de la séries vedettes, enrichies d'épisodes inédits («Madame est servie», «Cosby Show», «Mission impossible»...) et de 18 émissions dont certaines changent de jour et d'heure. « Culture Pub» passe au dimanche midi avec rediffusion le mercredi soir (23 h 30); « Le glaive et la balance» est diffusé le mardi 22 heures (en alternance avec un documentaire), immédiatement suivi par la «6º dimension», qui se vent une « ambi-tieuse alternative à Christophe Dechavanne» sur la Une. La seule émission scientifique de la télévi-sion française, « E = M 6», enfin, s'installe le dimanche matin (11

Forte déjà d'un tiers du temps d'antenne avec « Zygomusic », «Jazz 6» et autres «Rapline», la des dix émissions nouvelles. Roxanne présentera « Culture Rock » (samedi 12 heures), Tristan animera «Ya des matins comme ca» (mercredi 7 h 30) et Laurent Petitguillaume fera un panorama hebdomadaire du rock dans «Nouba» (mercredi, 17 h 45). La musique des îles jouera les «Kromatik » le dimanche matin (8 h 30). Dernière surprise enfin, Adeline Halliday présentera une nouvelle émission au contenu top secret, le dimanche matin. Musi-

4 / 4 /

Europe 1 : la tradition de l'information

directeur général, M. Jean-Pierre Ozannat - des tourbillons et des rapides qui ont ébranlé l'ensemble du paysage radiophonique ces dix dernières années, et qui lui ont parfois fait « boire la tasse », Europe I affiche une nouvelle sérénité. La radio est devenue un groupe (environ 2,2 milliards de francs de chiffre d'affaires) implanté dans la production audiovisuelle et dans l'affichage. Un groupe qui revendique cependant son attachement au « métier » de la radio, sa foi dans le format généraliste (à condition d'abandonner la notion de grille de « rendezvous » hétéroclites pour celle de « système » ou d'univers « plus homogène »), son goût de l'infor-

La rentrée verra dans ce domaine quelques innovations. A 6 h 50, Dominique Souchier se fera médiateur en tentant de

France-Inter: accroître « la différence »

France-Inter est en forme et elle le clame bien haut, forte, selon son PDG, M. Jean Maheu, d'un regain de crédibilité observé depuis les événements du Golfe. C'est donc une grille de rentrée relativement stable que la direc-tion de la station a présentée lundi 2 septembre à la presse, au moment même où elle prenait

Une grille qui accueille cependant quelques grands noms de la télévision publique. Claude Séril-lon d'abord, qui s'intéressera cha-que matin à 9 heures aux faits divers récents, son émission «Quoi de neuf à dix?» se substituant à « Zappinge », diffusée désormais en direct à 17 heures; Jean-Marie Cavada, qui, le samedi à 8 h 45, proposera en compagnie d'un philosophe une réflexion sur les valeurs de notre époque, « Philo... j'aime »; Christine Ockrent enfin, qui dressera chaque dimanche, à 8 h 45, un court portrait «au laser» de ceux qui font l'événement. Nouveau venu aussi sur les ondes d'Inter, Bernard Guetta, ancien correspondant du Monde aux Etats-Unis et à Moscou, aujourd'hui directeur de la rédaction de l'Expansion, propo-sera, à 7 h 15, deux minutes quo-

tidiennes intitulées « géopolitique ». Les points d'ancrage traditionnels de la grille ne changent pas et l'on retrouvera aussi bien «Le jeu des 1000 francs» que «Le masque et la plume». A noter toutefois le rendez-vous proposé le vendredi après-midi à 16 heures par Roland Dhordain - «Les enfants d'Inter», qui se fera chasseur de têtes en recevant des candidats à l'innovation radiophonique.

«Inter-matin», enfin, s'adapte à la concurrence et s'étend de 6 à 9 heures, Jean-Luc Hees prenant la barre du «13-14». « Plus de simplicité, plus d'intelligence et plus d'authenticité », a martelé Ivan Levai, directeur de l'information, en rappelant que, fidèle au parti pris de la différence, le nouveau slogan de France-Inter claironne: « Ecoutez, cela n'a rien à

résoudre les démêlés d'auditeurs consommateurs, administrés et citoyens. Un petit rappel de l'epoque Guy Thomas. A 9 heures, la revue de presse de François Clauss sera thématique. A 18 h 20, «Découvertes» permettra à Aline Pailler, fraîchement débarquée de Toulouse, de satisfaire sa curiosité attentive et amicale des gens. Des flashes rythmeront la journée, toutes les demi-heures en dehors des tranches d'informations, tous les quarts d'heure à l'intérieur. Enfin, une «institution» bouscule ses habitudes pour « se tourner vers l'avenir » et «laisser ses copies s'entretuer à la même heure»: le vénérable « Club de la presse », créé un dimanche de 1976, est désormais diffusé le lundi soir de 19 à 20 heures, présenté en alter-nance par Jean-Pierre Elkabbach, Alain Duhamel et Catherine Nay,

Aux animateurs-pivots de l'antenne s'ajouteront Christophe dialoguer en direct avec les auditeurs de «Faut pas pousser», ainsi que François Jouffa, venu de FIP pour présenter, de 13 h 30 à 15 h 30, des documents et succès musicaux des quatre dernières décennies, « Les années vinyle ». Jean-Luc Delarue enchaînera alors avec insolence sur « Mon œil », occasion de décortiquer le monde de la télé et des médias, suivi par Yves Lecoq, en public et en délire pour la première adaptation radio du jeu «Love Trivia».

auxquels se joindront des journa-

listes de la presse écrite.

COMPRENDRE, C'EST GAGNER

DIRIGEANTS
CE QUE DOIVENT

UN NOUVEAU SYSTEME D'ÉVALUATION

ET AUSSI

ACCORD CEE-JAPON: **CALVET EST-IL PARANO?**

• BULL: LE CAS LORENTZ

• EURODYSNEY:

MICKEY - PATRON SERAIT-IL UN RAT?

EN KIOSQUE 30F

SOCIAL

Les déclarations du ministre des affaires sociales aux « Echos »

M. Bianco ne veut pas faire traîner «indéfiniment» les négociations sur la maîtrise des dépenses de santé

Dans un entretien accordé au à 8 % par an. Il faut y mettre un quotidien les Echos, M. Jean-Louis terme v. Bianco, ministre des affaires sociales et de l'intégration, les dépenses de santé.

"Mais, ajoute-t-il, il va falloir que chacun prenne ses responsabili-tes. Oui, à la négociation, si c'est Les importations, en hausse de 26 % sur juillet 1990, en sont la pour aboutir, pas pour traîner indéfiniment.» vier à juillet fait apparaître une

« Le gouvernement ne veut ni rationner la sante, ni baisser les rémunérations des professions de santé, ni porter atteinte aux principes de liberté auxquels nous M. Bianco, qui entend « aboutir à un objectif chisse annuel pour l'ensemble des dépenses de santé », rappelant qu'il est « évident que les critères médicaux ne justifient pas que nos dépenses croissent de 7 %

jeu», estime-t-il. « C'est un change-ment extraordinaire par rapport à la situation d'il y a quelques

Au mois de juillet, les dépenses de santé ont quasi stagné (- 0,1 %), alors qu'elles s'étaient accrues de 0,3 % en juin, selon les nationale d'assurance maladie (CNAM) rendues publiques mercredi 4 septembre. Sur douze mois, la hausse est de 7,6 %, mais de 1,8 % depuis le début de l'an-

EN BREF

□ La FEN et la CFE-CGC réservées sur la proposition de grève genérale lancée par FO. - L'éventualité d'organiser une grève interprofessionnelle de vingt-quatre heures évoquée par Force ouvrière ne soulève pas l'enthousiasme de la FEN et de la CFE-CGC. « Peutêtre Marc Blondel, le secrétaire général de FO. est-il allé un peu plus vite que la musique?» s'est interrogé M. Paul Marchelli (CFE-CGC), alors que M. Guy Le Néovannic (FEN) a estimé qu'il « ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs ». Les deux organisations, dont les dirigeants se sont rencontrés mercredi 4 septembre. « reprochent au gouvernement une gestion économique trop exclusivement fondée sur le culte des grands équilibres ».

□ Les professions de santé mani-festeront le 17 novembre. – Le Centre national des professions de santé (CNPS) et l'association Action santé coordinations nationales organiseront une manifestation nationale, dimanche 17 novembre à Paris. Selon un communiqué publié le 4 septembre, les deux organisations entendent « s'opposer aux décisions unilatérales du gouvernement qui conduisent au démantélement de notre système de distribution de

Evoquant les négociations avec

les professions de santé, le minis-

tre constate que « les positions bou-gent », « Nos interlocuteurs sem-blent maintenant convaincus qu'il

jaut établir de nouvelles règles du

M. Karl-Otto Pöhl prend ses fonctions chez Bertelsmann. -M. Karl-Otto Pöhl, ancien prési-dent de la Bundesbank, a pris mercredi 4 septembre ses fonctions au sein du conseil de surveillance du géant allemand Bertelsmann, a annoncé le groupe dans un communiaué. □ L'Albanie devrait devenir mem-bre de la Banque européenne pour

la reconstruction et le développe-ment (BERD). - L'Albanie va très probablement devenir le quarante-deuxième membre de la BERD, la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (nos dernières éditions du 5 sep-tembre). La candidature de l'Albanic, le seul pays curopéen non membre de la BERD, a été recom-mandée mercredi 4 septembre par le conseil d'administration au Conseil des gouverneurs. Elle devrait être acceptée à la majorité des deux-tiers par les gouverneurs qui ont trente jours pour se pro-noncer. Un porte-parole de la banque a d'autre part déclaré que la BERD était prête à « accueillir une demande d'adhésion des Etats baltes dès qu'ils auront été recon-nus par la communauté internatio-nale». – (AFP.)

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Sécuricie La Sicav monétaire

Actif net au 28.03.1991 : F 3.810.841.368 Performance du 28.12.1990 au 27.08.1991 : - 8,64 % annualisés Le Président Christian MAUGEY a déclaré : Sicav de court terme assurant une parfaite liquidité aux fonds qui lui sont confiés, SECURICIC offre à sa clientele une remunération proche du taux du marché monétaire. La capitalisation de ses revenus et l'absence de fout droit

Capitalisation des revenus de l'exercice

AGO du 31-07-1931

d'entrée ou de sortie permettent aux souscripteurs de gérer leur trésorene au plus juste et sans contrainte.

GROUPE CIC



The state of the state of

The group's gas

ويتعضونهم والمدادية

SE HARRES

医抗线 海流磁道

The same of the sa 型动物 化氯基甲磺

Parties whiches Bri in mile the In Was tant meeties the Contraction of the parties of

Sicrement from the second BURG ST. ST. ST.

diener in der ber bei ber

tales

Speciales of the same

Post on Conject of the Section of th

Res de frances de la company

Manages 11 The 22 Per

Manager Commence

games desire was some bearings

Applicate Street in the property of que coting to a second

tal brain to trime on E

dates the control of the

ties chairs to be a

affaire to read the less

en piece is de terrette.

dates to the contract of the c

stres soldte ortalia main mail of there are

eitereit bie beite u.

\$.5% P pr

- ----

Water and

grammatic with

garante Site

ents ten des

105 7

m & ±1P

DOMESTIC .

Mark States and States

Begrafe 22 to the late lateral MATERIAL CO. T. T. TE

FARMON SECTION DISC.

work transport of the School

Water to be care

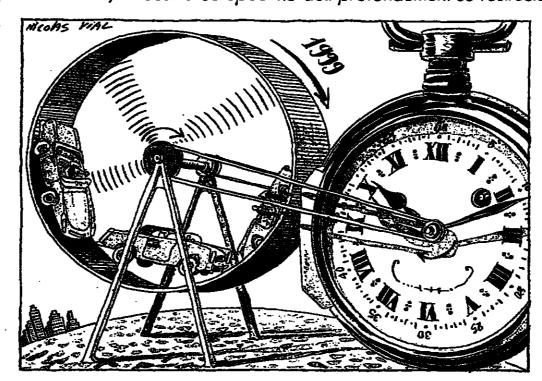
Le « big bang » de l'automobile européenne

Après l'accord entre le Japon et la CEE, l'industrie européenne doit profondément se restructurer. Plans sociaux en vue...

Le compte à rebours a commencé pour les industriels européens de l'automobile. Le compromis conclu au cœur de l'été entre Tokyo et Bruxelles laisse désormais sept ans aux Européens pour se préparer (le Monde du 2 août). Au 1= janvier 1999, le marché communautaire sera totalement ouvert aux voitures japonaises. Plus de sera totalement ouvert aux voitures japonaises. Plus de limitation aux importations, liberté complète d'installation dans la Communauté. Sept ans, c'est un tout petit peu plus que le temps nécessaire pour lancer un nouveau modèle. C'est en tout cas insuffisant pour réviser une gamme. En matière de stratégie, de produits, les jeux sont donc déjà faits. Seules des inflexions pourront être apportées durant cette période transitoire.

Le répit que les constructeurs européens se voient ainsi accorder ne peut être mis à profit que sur un paramètre essentiel : celui de l'organisation du travail. En France, les industriels comme les pouvoirs publics ne le cachent pas : l'après-accord, phase dans laquelle ils sont entrés depuis la fin du mois de juillet, sera social. Le patron de Renault, M. Raymond Lévy, a d'ores et déjà réclamé à Bruxelles des aides à la restruc-turation. M. Jacques Calvet, le président de Pengeot SA, prévoit, pour sa part, des edizaines de milliers de suppressions d'emplois » dans la Communauté et menace, fante d'une renégociation de l'accord, de se séparer de sa main-d'œuvre la plus âgée et la moins formée.

A l'ère du «toyotisme», les ouvriers quadragénaires, à bas niveau de qualification, déjà perçus comme encombrants, sont désormais un handicap insurmontable dans la bataille pour la compétitivité. En prenant leur défeuse, le président de PSA – adversaire déclaré



du compromis de Bruxelles - joue peut-être un rôle auquel il ne nous avait pas vraiment habitués. Mais il n'a pas tont à fait tort lorsqu'il condamne derrière l'im-précision et le libéralisme sans garantie qui semblent caractériser cet accord la disparition du projet d'Eu-

One faut-il sacrifier à un accord dont le contenu fait déjà l'objet d'interprétations différentes entre les deux partenaires, s'interroge le patron de Peugeot-Citroën? Vu de Tokyo, l'arrangement est simple. Le ministère du commerce international et de l'industrie – le MITI – en donnait la lecture suivante le 1º août. A compter du le janvier 1992, le Japon s'engage à surveiller pendant sept ans ses exportations à destination du Marché com-mun et obtient, en échange, la levée des restrictions sur ses investissements automobiles ainsi que la disparition des quotas actuellement encore en vigueur dans cinq pays de la Communauté, dont la France. Lu à Bruxelles, l'arrangement est plus contraignant et plus détaillé. L'accord prévoit de limiter à 16 % la part maximale du marché européen que pourront atteindre les constructeurs nippons d'ici à l'an 2000. La produc-tion des transplants – les usines japonaises installées en Europe - ne devra pas dépasser à cette date 1,2 million

En attendant, et pour accélérer leurs mutations, tout en économisant leurs ressources financières, les constructeurs automobiles européens multiplient les alliances. Quant aux équipementiers, ils observent l'ac-cord CEE-Japon avec une relative aisance. Les plus gros d'entre eux en sont convaincus : l'arrivée des constructeurs nippons ne peut que leur ouvrir de nou-

Les équipementiers restent sereins

Les toumisseurs des constructeurs perçoivent d'un œil plutôt favorable l'accord. Convaincus que les Toyota, Nissan et autres Honda chercheront d'abord à les faire travailler

HAQUE mois, M. Jacques Calvet, le président de PSA, se fait communiquer une statistique à laquelle il attache une importance particulière : celle des impiantations en Europe des équipementiers nip-pous. Son angoisse : celle de voir se réitérer un scénario à l'américaine.

L'histoire est connue. Les constructeurs japonais ne se sont pas contentés, en effet, d'installer des unités de production de véhi-cules aux Etats-Unis. Ils ont égaleseurs dans leurs bagages. Dispersés, peu organisés, les équipementiers américains non liés à de grands groupes ou insuffisamment concen-trés ont eu bien du mal à résister à cette déferiante nippone. Et en ont doublement souffert. Ils n'ont pu profiter de l'arrivée des transplants. Et ont vu s'étriquer leurs carnets de commande au fur et à mesure que leurs clients traditionneis - General Motors, Ford et Chrysler, les trois grands constructeurs automobiles américains - rationalisaient à la serpe leurs achats et perdaient en parts de marché. Trois cents équipementiers japonais opèreut aujourd'hui en territoire américain. A la fin du mois de inillet, on recensait cinquante-sept implantations de ce

type en Europe. La menace est-elle prise au sérieux par les équipementiers euro-péens? Réalisant un chiffre d'aflaires de 630 milliards de francs, ces derniers pesent d'une importance non négligeable en matière d'emploi. Avec un bon million de salaries, ils représentent 3 % des effectifs industriels de la Communauté! De Volkswagen en passant par Renault, PSA, ou Fiat, tous les grands constructeurs automobiles européens se sont efforcés de faire évoluer leurs relations avec leurs fournisseurs. Leur dépendance à l'égard des équipementiers de pro-mier rang, ces fournisseurs privilé-giés à qui la fabrication d'ensembles de plus en plus vastes est déléguée, s'est accrue. Suivant d'ailleurs en cela l'exemple des constructeurs nip-pons. Résultat : les fabricants d'au-tomobiles sont devenus très attentifs tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, pourrait fragiliser leurs

Curieusement, ces derniers ont l'esprit plus tranquille. Chez Ecia (7,6 milliards de francs de chiffre d'affaires consolidé et 10 000 salariés), numéro un français pour les systèmes d'échiappement, également spécialisé dans les tableaux de bord et éléments de conduite, on est loin de partager les inquiétudes du constructeur PSA, pourtant premier client (70 % de l'activité du groupe) et... actionnaire principal. L'accord n'impose pas de limite formelle à la production des transplants. L'équi-pementier français s'en réjouit, pres-que, convaincu que les constructeurs nippons feront appel à des fournisseurs de la Communauté pour approvisionner en composants leurs usines installées en Europe.

«Nous avons beau être filiale d'un automobile ont moins de 500 salagroupe automobile, nos intérêts et riés) et tributaires pour l'essentiel notre stratégie ne sont pas forcément des commandes d'un ou de deux identiques ! s'exclame Jacques Poiconstructeurs européens dont elles tou, le directeur pour les relations internationales. L'arrivée et les proépousent les rythmes de production. Comment ces entreprises subirontjets de développement des construc-teurs nippons dans la Communauté elles la bagarre qui se prépare entre les constructeurs européens et leurs constituent pour nous une opportuconcurrents nippons? Le secteur est nité: celle d'avoir de nouveaux loin d'avoir achevé sa restructuraclients. Par gilleurs, on ne peut cher-cher, dans nos spécialités, une posi-tion de leadership européen et ignorer sciemment Toyota, Nissan et Honda. » Depuis trois ans, Ecia mul-

tiplie donc les contacts avec les constructeurs japonais pour fournir leurs unités de production installées en Grande-Bretagne. La firme d'Audincourt (Doubs) devrait ainsi livrer des éléments d'intérieur (volants et tableaux de bord) à Honda, pour son usine de Swindon, à 120 kilomètres à l'ouest de Londres. Valeo courtise également Toyota.

Se marier avec des Japonals

Mieux : pour intégrer plus rapidement le cercle très prisé des fournisseurs privilégiés des constructeurs automobiles japonais en Europe, les principaux équipementiers de la Communauté n'hésitent plus à passer des accords techniques avec leurs homologues nippons. Le français Valeo s'est ainsi allie au japonais Nippondenso pour réaliser des bobines d'allumage électronique en Espagne, dans la région de Barcelone. L'italien Magneti-Marelli a fait de même dans le domaine de la climatisation des véhicules. A Milan, où est installée cette filiale de Fiat, on se félicite ouvertement de l'accord CEE-Japon. « Nous réclamions une période transitoire. Nous l'avons obtenue. Elle nous mettra en condition d'offrir des produits équivalents à ceux des Japonais», affirme M. Alberto Camerana, le portenarole du groupe.

Les grands équipementiers européens pécheraient-ils par excès d'assurance? « Nos concurrents nippons n'investiront pas massivement la CEE. D'abord parce que, à la différence des Etais-Unis, il existe une offre locale compétitive. Ensuite parce que tout n'a pas été positif dans leurs aventures américaines. Rares sont les équipementiers nippons qui gagnent aujourd'hui de l'argent aux Etats-Unis», entend-on dire dans le milieu. Certes, on voit mal un Nippondenso (groupe Toyota) ou un Calsonic (groupe Honda) déstabiliser, du jour au len-demain, un Robert Bosch (d'ailleurs présent à hauteur de 6 % dans le capital de Nippondenso), un Magne-

ti-Marelli, ou même un Valeo. Reste qu'à côté d'une poignée de tenors coexistent une myriade de petites entités aux assises beaucoup moins solides (l'essentiel des entreprises de la branche équipement

Les constructeurs multiplient les alliances

Les industriels s'adaptent en prévision d'une concurrence accrue. Ils désinvestissent et comblent leurs lacunes par des rapprochements. Entre Européens, Américains... mais aussi parfois avec des Japonais !

. va falloir nous réorganiser. Aucun constructeur ne peut être satisfait de la ren-tabilité de son activité. Sans parler de fusion, il nous faut iller ensemble » Emanant de M. Daniel Gœudevert, le président du directoire de Volkswagen, un constructeur automobile qui, pour l'instant, n'a guère fait preuve d'esprit de coopération, cette déclaration est

témoigne d'une préoccupation générale des constructeurs occidentaux.

Alors que le toyotisme (c'est-à-dire les méthodes d'organisation japonaise, légères et souples) prend le pas sur le fordisme (les méthodes d'origine américaine), que les économies d'échelle sont remises en question au profit d'organisations permettant de réagir plus vite aux évolutions du marché d'un noint de vue tant quan-CAROLINE MONNOT un peu surprenante. Mais elle titatif que qualitatif, la plupart des

constructeurs automobiles du monde ont engagé ces dernières années des cures d'amaigrissement. Pour amélio-rer leur productivité et leurs résultats financiers, ils ont désinvesti massivement dans des secteurs connexes à l'automobile ou même dans leur propre secteur. Conséquence : il leur faut aujourd'hui conclure des alliances pour combler leurs lacunes.

Pour mener à bien sa politique de recentrage sur l'automobile, Ford a ainsi cédé sa filiale aéronautique Ford Aerospace à Loral ; Chrysler a agi de vendu la société de bureautique Triumph Adler. D'autres constructeurs ont étendu cette politique de recentrage à des activités du domaine de l'automobile, mais jugées non vitales pour l'entreprise : ce fut le cas de Renault, en particulier, qui a vendu sa filiale électronique Renix à Bendix en 1986, ou de PSA qui mit fin aux activités de la société Electronique automobile créée avec Thomson, alors que tous les experts s'accordent à dire que l'électronique est en train de prendre une part prépondérante dans les automobiles. A la différence de Fiat, qui détient toujours 60 % de l'équipementier Magneti-Marelli, troisième européen derrière l'allemand Bosch et le français Valéo.

General Motors et Daimler-Benz sont les exceptions qui confirment la tèmes ferroviaires, télécommunica-tions) et Deutsche Aerospace (aéronautique et aérospatiale), qui réalisent à elles deux 30 % du chiffre d'affaires du groupe, Daimler-Benz continue d'être « un groupe technologique inté-gré », comme le décrit son président, 1. Edzard Reuter. L'alliance entre la filiale informatique du constructeur automobile allemand Debis (Daimler-Benz Inter-Services) et Gemini Sogeti (le Monde du 9 juillet) confirme cette volonté de diversification. Et GM se porte fort bien d'avoir dans son giron deux sociétés bénéficiaires pour contrebalancer les diffià savoir EDS (Electronic Data Systems), première société mondiale de services en informatique, et Hughes Aircraft, dont les filiales Hughes Elecpermettent de mettre en œuvre des synergies avec l'automobile - dans le domaine de l'affichage électronique pour la première, et dans celui des télécommunications pour la seconde.

Mis à part ces deux groupes, les autres constructeurs occidentaux, devenus plus légers, plus souples, plus réactifs, ne peuvent plus désormais compter sur leurs propres forces pour produire une automobile de A jusqu'à Z, a fortiori pour offrir une gamme complète de véhicules ou attaquer tous les marchés du monde. Ils doivent tisser un réseau de relations avec d'autres constructeurs, mais aussi avec leurs fournisseurs qui, de soustraitants, deviennent des partenaires à

> **ANNIE KAHN** Lire la suite page 18



contribue aujourd'hui à l'animation de quatre valeurs-clefs du secteur public: Crédit Foncier de France Crédit Local de France/FLORAL **EDF** SNCF

> Tapez OCCJ et OCCK sur votre clavier Reuter

PREMIERE BANQUE FRANÇAISE SPECIALISTE EN VALEURS DU TRESOR (FRF ET ECU)

(Statistiques Banqua de France au 30 juin 1991)



<u> Paragraphia de la companio de la c</u>

YSTEME D'EMILLATOR ET AUSSI PAPANO?

Avec un budget de 2,2 milliards de francs pour faire vivre 95 diocèses et 30 000 personnes, l'Eglise catholique se lasse de voir fondre ses revenus. Mais elle répugne à utiliser les recettes de la pub pour sensibiliser les donateurs

UIT fois moins riche que c'est-à-dire les contributions des la Mairie de Paris, trois fois moins que celle de Marseille, l'Eglise de France gère un budget à peine supérieur à celui de Nantes ou de Saint-Etienne : 2,2 milliards de francs pour 1990. Si Antoine Riboud compare souvent son entreprise à une cathédrale, il est plus difficile de comparer l'Eglise à une entreprise. Car ces 2,2 milliards de francs seraient un chiffre d'affaires bien faible pour un groupe de quatre-vingt-quinze sociétés employant quelque trente milie personnes dans

En l'absence de comptabilité centralisée ou de bilans agrégés au niveau national, chiffrer le budget de l'Eglise revient à additionner les ressources de ses quatre-vingtquinze diocèses (1). L'addition n'avait jamais été faite officiellement, et pour cause : chaque diocèse gère, en toute indépendance, ses propres recettes et engage ses pro-pres dépenses. Même s'il existe (il faut montrer l'exemple) un système de subventions entre diocèses riches et diocèses pauvres, aucun n'est tenu de fournir annuellement des comptes exhaustifs à la Conférence des évêques chargée de la redistribu-tion. D'où la difficulté – et, au dire des intéressés, l'inutilité – de l'exercice. Il n'empêche : il faut bien vivre avec son temps et, lasse de voir fon-dre ses revenus, l'Eglise se convertit peu à peu... à la transparence.

D'où viennent les recettes? Où vont les dépenses? Depuis la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1905, la première ne reçoit plus un centime du second, saut dans les deux dioceses concordataires, Metz et Strasbourg. Ses ressources proviennent donc exclusivement des fidèles, qui la financent de quatre manières différentes. En tête, le denier du culte, ex-« denier du clergé », rebaptisé « denier de l'Eglise », pèse à lui seul plus de 40 % des recettes, soit 987 millions de francs en 1990. C'est une collecte annuelle à laquelle chaque catholique contribue librement - lorsqu'il y contribue, car trois Français sur quatre ne le font plus régulièrement. même si 80 % d'entre eux se disent toujours catholiques. Les trois autres ressources sont les quêtes paroissiales, les offrandes de messe (pour toute messe dédiée à une intention particulière, le fidèle doit verser représente 12 % du budget. Il ne vice» de leurs fidèles : « J'ai parfois entre 50 et 80 francs) et le casuel, s'agit pourtant que des églises et des l'impression qu'on me prend pour un

familles aux célébrations spécifiques : mariages, funérailles, baptêmes...

Quelques ressources « annexes » échappent pourtant au calcul global. Elles représentent, selon les diocèses, entre 5 et 20 % des recettes, un chiffre en diminution constante. Ainsi, les kermesses, dons, legs, troncs et cierges se sont réduits comme une peau de chagrin. En dépit de singu-liers retours de flamme : en janvier dernier, alors que couvait la guerre du Golfe, certaines paroisses de la banlieue parisienne ont épuisé, en trois jours, leur stock de cierges de six mois... Quant aux revenus fon-ciers, mobiliers et immobiliers, qui alimentent le mythe de la richesse de l'Eglise, ils sont négligeables dans neuf cas sur dix. Le diocèse de Paris, dont le Canard enchaîné dénonce régulièrement les soixantedix immeubles (utilisés comme sièges d'associations ou logements de fonction), n'est nullement représentatif. Et les diocèses de la France profonde n'aiment guère être com-parés à leur homologue de la capi-tale.

60 % pour le poste « personnel »

Côté dépenses, le poste « personnel» se taille la part du lion : le trai-tement des prêtres et des permanents d'Eglise représente en moyenne 60 % du budget. Le nom-bre de prêtres a beau diminuer régulièrement - ils sont 24 800 aujourd'hui, soit 1 pour 2 400 habitants, contre 1 pour 600 au début du siècle les charges ne diminuent pas au même rythme. Bien au contraire : les laïcs, qui animent, en remplacement, les classes de catéchisme ou les mouvements de jeunes pèsent plus lourd sur le budget. D'abord, parce qu'il est difficile de rémunérer des salariés, qui ont souvent femme et enfants, aussi mal que les minis-tres du culte, dont le traitement varie, selon les diocèses, entre 4 500 et 5 400 francs par mois (2). Ensuite parce que même lorsqu'ils reçoivent un salaire à peine supérieur au Smic, ils coûtent deux fois plus cher à leur employeur à cause des cotisations sociales nationales

Le patrimoine aussi coûte cher; même lorsqu'on n'en a plus ou plus tions... ou des coupables. Les prêtres beaucoup. L'entretien des bâtiments dénoncent la « logique de station-ser-

autres appartiennent aux communes. Ce qui arrange bien les paroisses concernées. Les curés se contentent alors de signaler aux mairies les réparations de toiture ou de chauffage indispensables. Les élus s'y soumettent généralement de bonne grâce... même dans les municipalités communistes. « Au contraire, ce sont les mairies de droite qui se font prier, confie un économe diocésain. Car elles n'ont rien à gagner à entretenir leur église : leurs électeurs trouvent natureil qu'elles le fassent. En revanche, les èlus communistes qui font du zèle peuvent espérer ratisser plus large. » Ont-ils vraiment le choix? Dans les banlieues rouges plus encore qu'ail-leurs, l'église tient souvent lieu d'unique patrimoine historique.

Riche ou pauvre, chaque diocèse contribue, au prorata de ses quatre grandes ressources, au fonctionnement de la Conférence des évêques de France. Celle-ci gère, en propre, un budget de 12,1 millions de francs, ainsi que quelques caisses d'entraide interdiocésaines. L'une d'elles, dotée de 2 millions, a pour objet d'aider les prêtres qui ont quitté leur ministère pour se marier ou parce qu'ils ont perdu la foi. Car ils sont chaque année une trentaine à changer de vie. Et la réinsertion n'est pas toujours facile.

Reste, pour les diocèses, le puits sans fond que constitue la contribution au budget du Vatican. En 1990, ils ont envoyé 9,9 millions de francs au titre de contribution ordinaire, Une quête particulière, baptisée denier de Saint-Pierre, est faite, chaque année, en novembre, pour com-bler le déficit du Saint-Siège (plus de 400 millions de francs en 1990). Si le responsable des finances papales, Rosalio Castillo Laura, a innové en proposant d'émettre des obligations (à rendement très bas et dont le remboursement pourrait n'être que partiel) pour colmater la brèche, les «contribuables», en France comme ailleurs, militent en faveur d'une réduction des dépenses... et d'une transparence accrué.

Les charges grimpent et les pro-duits ont du mai à suivre : ils n'ont progressé, globalement, que de 3 % en deux ans. L'Eglise, menacée dans ses équilibres, cherche des solu-tions... ou des coupables. Les prêtres

locaux construits après 1905 : les distributeur automatique de sacrements », soupire un jeune prêtre. Les catholiques continuent de faire appel à l'Eglise pour les baptêmes ou les enterrements, versent leur obole pour l'occasion, mais oublient le denier du culte.

Une générosité publique à géométrie variable

Comment les diocèses font-ils appel à la générosité publique? Il y a d'abord les chanceux, qui vivent dans une région dont la générosité ne se dément pas. Ainsi, mieux vaut se trouver à Mende ou à Brest qu'à Mayreille. La pratique religieuse Marseille. La pratique religieuse locale a au moins autant d'influence sur la collecte du denier du culte que le potentiel économique d'une région ou sa densité de population. En Lozère, chaque habitant lui consacre en moyenne 32,30 francs par an, mais on obtient péniblement 10 francs par tête dans la cité pho-céenne. D'où des inégalités de revenus considérables entre les diocèses. L'éventail varie de 1 à 30 : 2,5 mil-lions de francs pour les diocèses de Digne ou d'Ajaccio, 10 millions à Coutances ou à Montpellier, 20 à Versailles et... 75 à Paris.

Pour sensibiliser les donateurs, les diocèses n'aiment guère les bonnes recettes des fils de pub. Si l'on excepte le marketing direct - c'est-à-dire de dépôt, dans les boîtes aux lettres, des enveloppes destinées à recueillir les dons, assorties d'un message de l'évêque – ils communi-quent peu. Ou pas du tout. Fin 1988, la Conférence des évêques avait pourtant réussi à convaincre tout le monde de l'utilité d'une campagne nationale. On avait vu s'étaler sur les murs et dans les magazines la photo d'une famille française reunie autour d'un nouveau-né et d'un prêtre, au beau milieu d'un champ. Le tout assorti d'un slogan qui avait été jugé, à l'époque, trop publicitaire par les traditionalistes : « l'Eglise a besoin de vos dons. Là, il n'y a pas

Las! Il n'y a pas eu de miracle. Une grève des PTT a immobilisé pendant quinze jours dans les centres de tri les magazines porteurs du message. Compte tenu de cet inci-dent (gravissime : qui lit Télé 7 Jours avec deux semaines de retard?), les résultats ont été moins dre : entre 1988 et 1990, les recettes coup de baguette magique de l'ère du denier ont augmenté de 11 %. Si de l'argent sale à celle de l'argent-

la campagne a coûté 7 millions de francs, le seul Cedex national a reçu 6,8 millions, aussitôt redistribués aux diocèses en remboursement de leurs dépenses. Pourtant nombre d'entre eux se

disent décus... et peu enclins à refaire l'expérience de sitôt. Pour combler cette lacune, et expliquer aux catholiques, chiffres à l'appai, que l'Eglise n'a plus les moyens d'accomplir sa mission, les éditions du Cerf publient, en septembre, un numéro spécial sur l'Argent de l'Eglise (3) qui sera distribué dans

L'expérience de Grenoble aurait pourtant du convaincre les plus timorés des bienfaits de la commu-nication. Ce diocèse franc-tireur développe, chaque année, une vraie campagne de pub, via l'affichage et la presse quotidienne régionale. Orchestrée par DB Consultants, elle lui a coûté l'an passé 400 000 francs - mais a rapporté 20 millions, soit les deux tiers de ses ressources. Une structure de recettes aussi atypique que l'âge moyen de ses donateurs, plus proche de quarante ans que de soixante. « 10 % de nos dons proviennent des jeunes couples, remarque André Martinais, responsable des finances diocesaines. Toucher un public plus large, c'est préparer l'ave-nir.» Le prêtre grenoblois, trésorier malgré lui, qui continue de vivre deux jours par semaine dans sa paroisse «pour ne pas perdre le contact avec les réalités», n'hésite pas, pour sa part, à comparer la gestion d'un diocèse avec celle d'une entreprise, « avec ses fournisseurs, ses immobilisations, ses dettes... ». Et ses produits un peu particuliers.

Une rémunération « normale » de l'argent

Tous les économes diocésains ne sont pas aussi progressistes. Même s'ils sont aujourd'hui, à en croire leurs banquiers, «capables de parler taux d'intérêt ou sicav monétaires comme n'importe quel responsable de PME. » Dans chaque diocèse, un comité financier composé de laïcs du grand banquier en retraite au notaire ou à l'inspecteur des Postes - leur prodigue ses conseils et les aide à faire le poids face aux banques. Quelques-uns ont même créé un sous-comité de gestion de portedécevants qu'on aurait pu le crain- feuille. Mais on ne passe pas d'un

roi. La mésiance reste de mise : les excédents temporaires de trésorerie sont placés en sicav monétaires ou en obligations... jamais en actions. « Il n'est pas question de spéculer, explique le père Lacharpagne, grand argentier de Saint-Denis. Néanmoins, depuis les années de forte instation, on a pris l'habitude de considérer qu'il existait une rémunération normale de l'argent » Les ressources de l'Eglise sont gérées en bon père de famille... et l'endettement par tête des catholiques n'a pas grand-chose à voir avec celui des habitants d'Angoulême ou d'Avignon. Nul n'aurait d'ailleurs pensé - Dieu merci - à l'utiliser pour compenser la baisse chronique

Faudra-t-il recourir un jour, comme c'est le cas chez nos voisins, à un impôt d'Eglise? Dans le système allemand, par exemple, les Eglises reconnues perçoivent un impôt cultuel (Kirchensteuer) équivalant à 10 % de la dette fiscale de leurs membres. Le contribuable catholique, protestant on israélite, doit donc ajouter à la somme qu'il acquitte au fisc les 10 % qui seront reversés à son Eglise. Oublier cette dernière ligne est un délit fiscal, à moins de renoncer à son appartenance confessionnelle. Une démarche suffisamment définitive pour être dissussive... L'Espagne et l'Italie ont adopté récemment des systèmes moins contraignants mais qui lient également le versement du denier du culte à l'impôt.

Le «Marché commun» des Eglises n'est pas pour demain. En France, ce système a peu de partisans. Les prêtres y sont franchement hostiles, même s'ils ne tiennent pas plus à leur statut de sous-smicards qu'à leur rôle de collecteurs d'impôt. Comme leurs fidèles, ils préférent des contributions librement consenties. Et tant pis si elles sont de plus

CHRISTINE KERDELLANT

des congrégations religieuses sont totale-ment indépendants de ceux des diocèses. (2) Soustraire 800 francs lorsque le

(3) « L'argent de l'Eglise, ensemble jai sons les comples », Fêtes et saisons, Édi-tions du Cerf.

Les talons du succès

Spécialisée dans la protection des semelles, la PMI de Manfred Herpe a 75 % du marché français. Elle concentre ses efforts vers l'étranger

tout cas ce qu'a réussi Manfred Herpe, un fringant septuagenaire qui a toujours porté un grand intérêt à la réparation des chaussures, au point d'y réaliser 68 millions de francs de chiffre d'affaires dont plus de la moitié à l'étran-

C'est en 1935 que, tout juste bachelier, ce sils de grossiste en chaussures préfère fonder une entreprise avec son frère Arnaud que poursuivre des un produit de ressemelage plus solide 75 % du marché, Topy n'ambitionne

ROYAUME DU MAROC

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA RÉFORME AGRAIRE

OFFICE RÉGIONAL DE MISE EN VALEUR AGRICOLE DU LOUKKOS

TÉLEX Nº 33806

B.P. 48

KSAR EL KEBIR

AVIS D'APPEL D'OFFRES

INTERNATIONAL Nº 29/91

SÉANCE PUBLIQUE

AGRICOLE DU LOUKKOS recevra jusqu'au 23 octobre 1991 à 15 heures, dernier délai, les offres de prix relatives à la fourni-

ture du matériel nécessaire à la substitution des rampes en

polyéthylène par des rampes en aluminium au sous-secteur C du

Les dossiers sont à retirer à l'OFFICE RÉGIONAL DE MISE EN VALEUR AGRICOLE DU LOUKKOS, bureau des Marchés, contre versement d'une somme de 1500 DH (espèces ou chèque

L'ouverture des plis, en séance publique, aura lieu le 23 octo-bre 1991 à 15 heures au siège de l'O.R.M.V.A. du Loukkos.

Le directeur de l'OFFICE RÉGIONAL DE MISE EN VALEUR

VEC le ressemelage, on peut que le cuir et plus fiable que le simple plus d'améliorer ses positions. La PMI faire de belles PMI! C'est en caoutchoux. Plus tard, il réalisera Topy préfère désormais concentrer ses Elysées, une matière nour la protection

D'abord installée rue Poliveau à Paris, dans le quartier de la halle au cuir, la société Topy a ensuite élu domicile à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Depuis 1964, la production est réalisée dans l'usine de Jallais (Maine-et-Loire), dans cette région des industriels de la chaussure où pourtant Topy ne compte aucun client. Car son véritable marché est études. Son idée : pallier l'usure des celui des 7 000 cordonniers français, talons des souliers férminins. Bricoleur des 12 000 allemands et des 14 000 de génie, il parvient à mettre au point américains. En France, avec près de

efforts vers l'étranger où ses concurrents sont souvent de grandes entre-prises. Ainsi en Allemagne, un groupe tel que Continental possède un département conformerie.

L'importance de la marque

En réalité, une des raisons du succès de cette PMI est d'avoir flairé assez tôt l'importance de la marque. Depuis de nombreuses années, ses responsables s'occupent de faire connaître son nom. Avec des slogans affichés sur les murs, à l'arrière des autobus, dans le train ou le métro, la PMI dépense en publicité

millions de francs par an. Et elle en a les moyens. Car la santé financière de cette petite société qui emploie une centaine de personnes est impressionnante : entre 1987 et 1990, le résultat net a progressé de 3,8 millions à 8,5 millions de francs pour un chiffre d'affaires qui est passé de 57 à 68 millions de francs. Soit une rentabilité qui a grimpé de 7 % à 12,5 %. Les capitaux propres ont progressé de 24 à 44 millions de francs. « C'est une affaire bien gérée qui a toujours privilé-gié l'innovation et la qualité», explique Manfred Herpe.

Sollicitée pour une éventuelle intro-duction en Bourse, Topy a jusqu'ici résisté. Il est vrai qu'on peut difficile-ment être plus attaché à la structure familiale que Topy : Manfred Herpe, le PDG, est entouré de son épouse, de son fils Alain, un ingénieur de cinquante ans qui a le titre de directeur général, et de sa petite-fille Caroline,

Mais il lui reste à régler le problème classique des petites entreprises : celui de la transmission. Pour cela, Manfred Herpe prétend qu'il attend que 1993 offre de meilleures conditions, notam-ment fiscales. Mais n'est-ce pas là un alibi pour quelqu'un qui n'a manifes-tement aucune envie de prendre sa

Les constructeurs automobiles multiplient les alliances

Les constructeurs japonais ayant démontré qu'il y avait d'autres quêtes que la recherche de volumes de production maximum, système de pro-duction hautement capitalistique, les accords industriels ou financiers se font pour bien d'autres raisons que dans le seul but d'obtenir des économies d'échelle. Comme le précise M. Alfred Moustacchi, directeur du plan et du contrôle des investisse-ments chez Renault, « on ne s'allie plus pour mettre en place la plus grosse machine, mais pour mettre en place et en financer le plus grand nom-bre. Les alliances se font pour partager

L'alliance entre Renault et Volvo est typique de cette évolution. Elle est une alternative aux stratégies classiques d'acquisition d'une part, ou aux alliances limitées pour partager les coûts sur des créneaux marginaux

Accords ilmités pour marchés marginaux

Certes, pour des produits ou des marchés stratégiques, les construc-teurs continuent de procéder par acquisition : c'est le cas de Volleswagen, qui a complété sa gamme vers le bas en acquérant Seat, ce qui lui per-mettait également de mieux convrir les marchés d'Europe du Sud; qui s'est également étendu vers le haut de gamme avec l'aquisition d'Audi, et a poursuivi cette stratégie d'acquisition en ce début d'année avec l'achat de Skoda pour couvrir les pays de l'Est.

A l'autre extrémité du spectre, pour des marchés marginaux, les constructeurs nouent des alliances limitées. Ford et Volkswagen ont créé la société Autolatina pour produire et distribuer leurs gammes respectives au Brésil. C'est le cas aussi de Peugeot, Citroën et Fiat, qui fabriquent ensemble les moteurs de petits véhicules utilitaires. Ou encore de Matra et Renault pour l'Espace. Les exem-FRANÇOISE CHIROT ples de ce type abondent. Dans un rapport publié au début de cette

année, le Comité des constructeurs français d'automobiles en recense plusieurs centaines. Ce type d'accord n'est pas sans risque. A tout moment le partenaire d'un jour peut, à l'occasion d'une acquisition ou d'une fusion de deux groupes industriels, se

retrouver dans un camp adverse.

L'accord de prise de participation croisée conclu en 1990 par Renault et Volvo se situe entre ces deux extrêmes. Cet accord global, qui vise à mettre en commun non seulement l'outil industriel mais aussi les équines de recherche et les réseaux commerciaux pour certaines zones géographiques, préfigure « un nouveau type d'alliance, stratégique, les méga-alliances » prédit M. Jean-Jacques Chanaron, chargé de recherche au CNRS (1), «un nouveau type d'al-liance qui semble devoir s'intensifier et dont les accords Mitsubishi/Daimler-Benz et Fiat/Alcatel-Alsthom constituent peut-être de premières ébauches». A moins que les Occidentaux ne se mettent à vouloir imiter les alliances à la japonaise, ces fameux Keireitsu qui rassemblent périodiquement certains industriels et banquiers autour d'une même table et auxquels on attribue souvent la force des firmes nippones.

Pour l'instant, on ne semble guère suivre cette voie, bien que la volonté d'apprendre les méthodes japonaises nt souvent utilisée pour justifier des alliances entre constructeurs occi-dentaux et nippons. Réalité ou motif alibi, toujours est-il que cet argument est invoqué tant par General Motors, allié à Toyota dans le cadre de Nummi, que par Ford pour expliquer sa prise de participation de 25 % dans le capital de Mazda, ou plus récentment par Renault allié à Mitsubishi par Volvo interposé. « Il faut coucher avec les Japonais pour apprendre, n'hésite pas à déclarer M. Alfred Moustacchi. Il faut faire une usine avec eux, fonctionnant avec des Fran-çals, pour voir comment on fait mar-cher une usine avec des normes japo-naises » Inutile de le préciser, cette fois-ci c'est au tour de PSA d'être l'ex-

ception qui confirme la règle. A ces alliances horizontales entre constructeurs s'en ajoutent d'autres, verticales, de partenariat entre les constructeurs et leurs sous-traitants. Pour ne pas se retrouver dans la situation de l'industrie électronique, où les firmes occi-dentales (à l'exception d'IBM) ont perdu leur indépendance pour n'avoir pas su garder la maîtrise de plusieurs maillons de la filière (les puces mémoires en particulier), les constructeurs automobiles ont tous compris l'intérêt d'avoir des équipementiers performants.

Etre fort pour mieux négocier

Or de gros progrès restent à accom-plir. Selon une étude réalisée par le cabinet de conseil en stratégie Boston Consulting Group (BCG) pour la Commission des communautés européennes, « les équipementiers européens accusent un rétard important de compétitivité sur leurs homologues japonais». Une façon d'y remédier sera de créer « de véritables partenariats entre constructeurs et équipementiers», avec en particulier un meilieur partage des marges. « De 1984 à 1988, la rentabilité moyenne des équipementiers japonais s'est située au même niveau que celle des construc-teurs et a fluctué dans les mêmes proportions», note le BCG, qui ajoute qu'a en Europe, comme aux Etats-Unis, ces rentabilités fluctuaient de

façon divergente». De simples sous-traitants, les équipementiers deviennent des parte-naires à qui l'on ne demande plus seulement de produire des pièces, mais de concevoir puis de réaliser des fonctions complètes du véhicule. Eux aussi doivent se tisser des réseaux d'allismes et secrendes les prébades d'alliances et apprendre les méthodes de leurs concurrents japonais. Le premier européen, Bosch, l'a bien com-pris. Implanté au Japon depuis près de quatre-vingts ans, il détient aussi 6 % du capital de l'équipementier japonais Nippondenso, demontrant une fois de plus que pour négocier de bonnes alliances, mieux vaut être en position de force.

ANNIE KAHN

(1) Vers un sustème automobile euro-pèen v. d'Etienne de Banville et Jean-Jac-ques Chanaron, Ed. Economica, 140 francs.

مرًا من الأص

les dangers

EMPLOI

William Control

DEJEUNERS THE THERET

.

aromes, l'Eglise como sersibiliser les conde

the La restriction for the Continue to the same with places or the same En chillipping Allega a part of Tribution of the Paris Bills were a state of Maked water and a street prin there are desired to be ment but the T des habitant and

J'Asigner business bears | p.c. Deal of S Been conditioned to see all Comme of the Comme to my makes the first of the terms where he is per street. Lighters and these property STOPE CONTROL ASSESSED MARTIN A LEWIS CONTRACT Chipopital Separate Vice den den menter mere. mautte au fin mit fange seekhare a not haves the deinere grant mage means of the same variety nance in the comme demanter effette ber de generally to an experience of the

There is not the

statement of the company

Le + Marche : oran

Addison of the parame

Function of State and

SERVICE OF THE SERVICES

神楽(trans) 1 (2) (2)

place a least that will now E

超越的 arus to a la si e<mark>rze</mark>né

. Cashmir izi = Noon - m

the common to the said

No. 5, boot to be as:

3933 CT 100 CT 1

Marks of the same () and " A THEORY OF THE REAL PROPERTY.

The second section of the second section of the second section of the second section s

建物に対して こうしい 直接

The second secon

ETE

pani mela men

Control - Kin stan

And the second

Section .

Christine (FE

一年 化聚基

the remaining the second of th La mar d'as del MAN CONTRACTOR STREET TOWN TO THE STATE OF THE STATE Mark & Santa Carried and a second

The second secon SALES OF THE SALES action of the 1980 - 1980 1980 - 1980 - 1980 - 1980

Car . . . fords - 2 f Applied the second J 20 = ---٠ ^{١٠} ١٦٠٠ fest and A

quoi ont servi les privatisations britanniques? Elles ont allégé les charges du budget de

l'Etat, qui devait aupara-vant financer les investissements des sociétés publiques et fréquem-ment combler leurs déficits. Mais le rétablissement des comptes obtenu, pas tonjours durable, avait souvent été acquis avant la cession des entreprises ou bien s'est opéré sur le dos des usagers : les hausses des tarifs des services publics pri-vatisés ont suscité de vives protes-tations. Si bien que leur situation est aniurchimi nouise est aujourd'hui remise en cause.

An premier regard, le bilan des privatisations semble pourtant flat-teur. Une bonne affaire pour le fisc, délesté des déficits et touchant des impôts sur les dividendes revenus: « En 1984, nous avions versé 290 millions de livres à l'Eigi; en 1991, 1,67 milliard », sonligne-t-on par exemple chez British Telecom. Pour les entreprises aussi, délivrées des contraintes. En 1990, une étude menée par le cabinet United Research sur douze sociétés privatisées parmi les plus notables montrait que les trois quarts d'entre elles avaient substantiellement amélioré leurs résultats. British Airways avait augmenté son béné-fice de 34 % en monnaie constante, British Telecom (BT) de 49,2 %. British Airports (BAA) l'avait doublé et National Freight (transports routiers) presque triplé, la paime, avec une multiplication par 5,5, revenant a Cable and Wireless, compagnie créée à partir de départements de BT sur des créneaux particulièrement rentables. Et la plupart avaient accru leurs

Mais certains de ces succès se sont avérés fragiles : British Airways, durement éprouvée par la crise du Golfe et le retournement du marché aérien, a vu ses profits retomber de 62 % en 1990. Natio-nal Express Holdings, une compa-gnie de cars qui domme le marché des transports interurbains, reprise par ses cadres, vient d'être revendue après une perte d'un million de livres en 1990 (pour un chiffre d'affaires de 120 millions) duc à

INITIATIVES

mardi

daté

mercredi

CECCUCUUUU

EMPLOI Le mardi.

AFFAIRES

Les dangers des privatisations sans la concurrence

L'expérience britannique en porte foi : il est difficile de concilier les intérêts des actionnaires et ceux des usagers

des achats aventureux. Jaguar, détachée du groupe British Ley-land en 1984 et rendue à la qualité et aux bénéfices (91 millions de livres avant impôts) par Sir John Egan, a connu ensuite une glissade continue en 1984, l'année de la pri-vatisation a 484, l'année de la privatisation, a été ensuite déstabili-sée par la chute du marché améri-cain : 47 millions de livres en 1987-1988, puis 15 millions l'an-née suivante, malgré 1 200 suppressions d'emplois. Son rachat ultérieur par Ford, à un prix flatteur (1,6 milliard de livres), ne l'a pas protégée de trois années de pertes consécutives (66 millions sur le dernier exercice) et de nouvelles saignées : 3 500 personnes, soit 30 % de ses salariés, sur 1990

La préparation compte le plus

Le reste des activités automo-biles de Leyland, dépouillé de toutes les divisions vendables, soumis à une sévère cure d'amaignisse-ment (une production réduite, un effectif divisé par quatre), cédé à perte à British Aerospace, n'a sur-vécu que grâce à une prise de participation du constructeur japonais Honda. Le record revient à Enter-prise Oil, dont les bénéfices ont été divisés par huit en valeur réelle cinq ans après sa privatisation. Souvent, en effet, le rétablisse-

ment des entreprises n'a pas suivi, mais précédé leur cession : il était nécessaire pour les vendre. Caractéristique est l'évolution de British Steel, quatrième groupe sidérurgi-que occidental, qui, dans les années 70, avait l'une des plus basses productivités du secteur, et en 1980 aurait pu figurer au Guinness Book of records pour ses pertes. Aujourd'hui elle compte pertes. Aujourd'hui elle compte parmi les groupes les plus performants: « Un outil industriel moins moderne qu'Usinor-Sacilor (autre ressuscité, NDLR), notamment pour les produits plats. Mais des charges salariales par tête moins élevées », estime M. Jean Gandois, qui, lui-même, a redressé le groupe sidérurgique Cockerili-Sambre, qu'il préside.

c'est tout un Monde

8 RUBRIQUES D'OFFRES D'EMPLOI

Le Monde du Premier Emploi

Le Monde de l'Informatique

Le Monde des Secteurs de Pointe

Le Monde de la Gestion et des Finances

Le Monde des Ressources Humaines

Le Monde de la Fonction Commerciale

Le Monde

TABLES D'AFFAIRES

Le Monde des Cadres

Le Monde des Juristes

M. Ian McGregor, un Américain à qui le gouvernement conserva-teur avait laissé carte blanche, avait réduit d'un quart la production (de 21.5 millions de tonnes à 15 millions) : il n'a conservé que les produits plats, abandonnant le fil machine, les fers marchands, les aciers de transformation à des filiales transformées en joint-ventures; il a divisé par trois le nom-bre de salariés. Dès 1987, avant sa privatisation, British Steel pouvait s'enorgueillir d'une des meilleures productivités d'Europe et de bénéfices retrouvés.

De même, et selon les données de la même étude United Research, entre 1979 (date de l'ar-rivée au pouvoir de M= Thatcher) et 1983, British Airways, toujours sous la coupe de l'Etat, avait aug-menté sa marge d'exploitation de 22 % en livres constantes... En quelques années, British Gas et National Freight avaient accru les leurs de 50 %. Rares étaient les entreprises qui ne s'étaient pas, déjà redressées lorsqu'elles furent vendues. Bref, c'est la préparation qui compte le plus. Plus en tout cas que le statut de l'entreprise, importe la liberté qu'on lui laisse : restées dans le secteur public, Cockerill-Sambre et Usinor-Sacilor ont retrouvé des bénéfices, tout comme British Steel.

Dans ce rétablissement. d'autre part, l'Etat a joué son rôle, comme ailleurs. Au cours des sept années précédentes, en actionnaire fidèle, il a apporté 5,3 milliards de livres à British Steel pour combler ses déficits et éponger ses dettes, ramenant les charges d'emprunt du groupe à 0,4 % de son chiffre d'af-faires en 1987 – moins que ses produits financiers. Mais la sidérurgie, industrie sinistrée dans toute l'Europe occidentale, n'a pas été la seule branche privatisée à bénéfi-cier de la sollicitude de l'Etat. Celui-ci a aussi accordé aux water authorities régionales, chargées de la distribution d'eau, un «douaire» (dowry) de 1 milliard de livres et effacé les dettes de neuf sur dix d'entre elles pour un mon-tant de 4,5 milliards de livres.

Des monopoles maintenus

Ce n'est pas tout : aux services publics (utilities) privatisés, l'Etat a donné des conditions de fonction-nement à risques limités. Plusieurs et non des moindres continuent à bénéficier d'un monopole dans leur activité. Les ex-water authorities ont toujours le monopole de l'assainissement et de la distribution de l'eau sur une région (propriétaires de leurs actifs, elles sont de surcroît protégées de ce fait contre une prise de contrôle éventuelle mieux encore que par la gol-den share de l'Etat). Il en va de même pour les grands aéroports, que gère British Airports Authority (BAA), et, en pratique sinon en principe, du gaz et des télécommu-nications : British Gas détient 95 % de la vente de gaz aux indus-triels, et British Telecom une part équivalente des communications téléphoniques nationales.

Malgré cela, ces services publics ont bénéficié d'un régime de prix avantageux. Les sociétés d'eau avaient ainsi été autorisées à relever leurs prix en sus de l'inflation, de 3 % à 7 % par an, selon les cas, jusqu'à 1995 et jusqu'à 5 % pendant les cinq années suivantes. Rien d'étonnant à ce qu'elles aient pu afficher de belles progressions pu afficher de belles progressions de bénéfices sur l'exercice 1990-1991: + 95 % pour Southwest Water, une des plus petites, qui ne passe pas pour la plus per-formante, + 20 % pour Thames Water, la plus grande, malgré les pertes de sa nouvelle filiale PWT.

Le président de Thames, M. Roy Watts, a d'ailleurs reconnu que la progression de son chiffre d'affaires était due uniquement à la hausse des prix.

De même British Gas (qui a vu ses résultats progresser de 30 % en 1990-1991, après une baisse de 16 % en termes réels au cours des années 1986-1989). British Telecom (bénéfice: 3,08 milliards de livres) ou 8AA n'ont été reunites livres) ou BAA n'ont été soumises qu'à de faibles contraintes en matière de prix, malgré la création d'organismes « régulateurs » : la liberté des prix rétablie n'est pas limitée par la concurrence.

Progression des gains et hausse des tarifs ont soulevé depuis le printemps de vives polémiques en Grande-Bretagne. Les travaillistes, évidemment hostiles aux privatisations, ont saisi l'occasion d'enfoncer le clou. Mais les usagers aussi ont protesté: « Nous aurions pré-féré des profits plus raisonnebles et un meilleur service », soulignait le Conseil des usagers du gaz, une organisation de consommateurs, peu convaincue par le plaidoyer des responsables de British Gas affirmant que les tarifs « domestiques » étaient parmi les plus bas

Une « charte du citoyen •

Les « régulateurs », devenus tout d'un coup plus attentifs, se sont joints au concert des critiques. Fin juillet, Sir Bryan Carsberg, directeur général d'Oftel, le « chien de garde » des télécommunications, garde's des telecommunications, revenant sur sa position de mars dernier, a demandé que les concurrents de BT n'aient pas à payer pour le droit d'usage de ses lignes locales, tant que leur part de marché n'atteignait pas 10 %, et que celle de BT n'était par endecembre. celle de BT n'était pas redescendue au-dessous de 85 %. Au même moment, son homologue d'Ofwat, M. Ian Byatt, annonçait son inten-tion de réviser dès 1995, cinq ans avant l'échéance, les « plafonds »

limiter la rentabilité des compa-gnies : « Il n'y a pas de raison pour que les gens qui investissent dans l'industrie de l'eau reçoivent des dividendes supérieurs à la moyenne. Au contraire, on pourrait penser qu'ils devraient se contenter de moins, compte tenu du faible ris-que, et de la sécurité des actions des

L'Office of Fair Trading, équivalent d'un Conseil de la concurrence, n'a pas suivi M. Byatt dans ce retour à ce qu'on appellerait en France une politique « colbertiste ». Mais, dans un rapport confidentiel au ministre de l'industrie, il a frappé un autre coup, en se prononçant pour la suppression du monopole d'importation de British Gas et la vente de son réseau de gazoducs. Quant au gouvernement, qui avait déjà annoncé en mai une nouvelle déréglementation des télé-communications, il a élargi la question : M. John Major a lancé l'idée cet été d'une «charte du citoyen», destinée à protéger les consommateurs des services « monopolistiques », en élargissant la concurrence, notamment pour la poste et les chemius de fer, et, d'autre part, en rendant publics les performances, fort inégales, des différents services, publics ou privés afin d'améliorer à long terme

leur qualité. Projet habile : les « dysfonction-nements » constatés aujourd'hui Ces privilèges n'avaient-ils pas été accordés aux compagnies d'eau et plus discrètement à d'autres -, pour allécher les acheteurs poten-tiels et à assurer le succès de la vente? Comme le souligne l'Institut de l'entreprise dans le rapport, l'Etat, fournisseur de services de base, publié fin juin, « la substitu-tion d'un monopole privé règlementé cherchant à maximiser son revenu au détriment du consommateur n'est pas forcément préférable à un monopole public effectivement contrôlé... Pour être économique

ment efficace, toute privatisation d'un monopole public paraît devoir être préparée à l'avance par l'intro-duction préalable d'une concurrence réelle et donc d'une nouvelle régula-

C'est l'objectif affiché aujourd'hui par le gouvernement britan-nique. Reste à y parvenir. La présence de plusieurs entreprises sur le marché n'est pas une garantie. En témoigne la situation de la dis-tribution d'eau en France, partagée entre plusieurs groupes puissants et des régies locales : les services ministériels compétents et même la Cour des comptes s'interrogent sur les résultats de la compétition, voire sur sa réalité. La fameuse « main invisible » du marché paraît parfois bien tâtonnante.

En Grande-Bretagne, gouvernement et organismes régulateurs paraissent voir la solution dans une fragmentation des tâches. comme la séparation du transport et de la distribution du gaz. Cela ne paraît pas non plus une garantie. Dans le secteur de la brasserie la séparation de la production de bière et de la gestion des pubs imposée par le gouvernement a abouti à renforcer la concentration, quatre brasseurs contrôlant aujourd'hui 70 % du marché, là où une demi-douzaine n'en détenaien que 58 % auparavant. L'obligation de liens strictement commerciaux entre producteurs et gérants des pubs tend à renchérir le prix de vente de la bière; le consommateur n'y gagne pas.

Fragmentation des marchés et recherche de mise en concurrence sur les plus profitables, a priori séduisantes, risquent aussi d'affai-blir les entreprises actuelles et de les amener à restreindre l'éventail des services ou à en abaisser la qualité. Pour la Poste, observe-t-on en France, « il n'y aura jamais de concurrents pour desservir la ferme dans le dernier chemin creux ou l'entreprise au sin sond du Massij central...».

GUY HERZLICH

REPRODUCTION INTERDITE

DEMANDES D'EMPLOIS

JOURNALISTE

DIRECTRICE PÉDAGOGIQUE | Secrétaire de exp. enseignement, rech. poste direction d'étude ou chef d'établissement, primaire, secondaire ou STS. Région parisienne ou Midt-Pyrénées. [18-1] 40-29-06-51.

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi vous propose une sélection de collaborateurs : INGENIEURS toutes spécialisations

 CADRES administratifs, commerciaux JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

F. 42 ans I.C.G. — Qualités: manager, gestionnaire + grande facilité relation-nelle, mobile. Expérience pour PME ou filiale de groupe accepte le poste de secrétaire général ou D.G. Capable de gérer, en plus administratif et financier, personnel, embanche, formation, communication interne/externe. Connais-sance anglais, espagnol. (Section BCO/HP 2021.)

J.F. 34 ans, diplômée arts plastiques, dix ans expérience : conception, sponsorat et promotion tranifestations culturelles (institutionnel et collectivités locales). CHERCHE poste on missions sur Paris, Bruxelles ou basé Normandie. (Sec-

OFFICE MANAGER QUADRILINGUE. Expérience promotion, conduite de projets. Mobile, aisance relationnelle.

die toute proposition France ou étranger. (Section BCO/HP 2023.) DIRECTEUR COMMERCIAL Entrepreneur: carrière internationale – Centre de profit. Bilingue anglais. Formation supérieure de gestion. 45 ans. SOUHAITE collaborer avec PDG pour créer/restructurer/développer : stratégie marketing ; ses résultats nets ; son exportation. Libre de voyager. (Section BCO/HP 2024.)

CAMBISTE POLYVALENT. 29 ans. Bac + 3. Trois ans d'expérience : spot, dépôts devises, forwards, futures, trésorerie francs et charts.

RECHERCHE poste de cambiste banque ou trésorerie entreprise (gestion risques). (Section BCO/HP 2025.)

DIRIGEANT DE PME/PMI depuis 18 ans - 48 ans - expérience de créa-

tion, développement, reprise d'entreprises.

RECHERCHE direction générale de société. Entrepreneur, gagneur, meneur d'hommes, sachant constituer, motiver, animer équipes, définir stratégie d'entreprise et concevoir avec dynamisme politiques commerciale, financière, production. Formation supérieure. Bilingue anglais, bonnes notions allemand. (Section BCO/HP 2026.)

CADRE TECHNICO-COMMERCIAL - Homme de PME, de challenge. Très motivé, ayant le goût du résultat. Expérience produits techniques : élec., mesures, composants industriels, biens d'équipement. Fonction : achat/vente, conduite petité structure en négoce et S.A.V.

PROPOSE sa collaboration commerciale au développement de votre entre-prise même en cours de création. Basé Paris, région parisienne. Mission France. (Section BCO/HP 2027.)



ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER:

12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09

TÉL.: 42-85-44-40, poste 27.

L'IMMOBILIER

ventes

PROX. SORBONNE Dern. étage. Ouplex 90 m². RÉNOVÉ. SOLET. SERGE KAYSER 43-29-60-60

18° arrdt) **BUTTE MONTMARTRE**

Vue sur cour, spiendide 2 P. tt cft. Refait neuf, 790 000 F. 42-52-01-82

appartements achats

Rech. URGENT 2 P. à 4 P. PARIS préf. 5-, 6-, 7-, 14-, 15-, 16-, 4-, 9-, 12-, av. ou as travaux. PAIE CPT chez noteire. 48-73-48-07 même soir. locations

meublées

demandes Jeune étudiant (ancien éjève d'Eton et futur étudiant aux universités d'Oxford/ d'Eton st futur étudiant aux universités d'Oxford/ Cambridgel cherche apperte-ment dans un quartier rési-dentiel à proximité de la Sorbonne pour une période approximative de 12 mois. 6 mois de loyer seront réglés à l'avence. Veuillez contacter sa mère, Mme Ellen Akins, par télé-phone au

phone au 19-44 602-233598 Français parlé. locations non meublées demandes

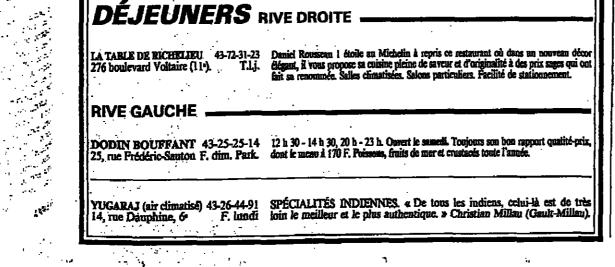
Paris MASTER GROUP

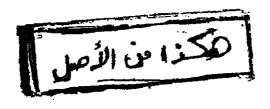
pavillons VIROFLAY RG. 14, rue Guyzot, maison ville 4/5 P., 90 m³ hat ble, séj., 3 chbres

bureaux

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS Constitution de sociétés et te services. 43-55-17-50





Des incitations fiscales à l'épargne salariale pourraient renforcer les fonds propres des PME

prises petites et moyennes à pallier leur manque chronique de fonds propres ? En réaménageant le cadre juridique et fiscal du plan d'épargne entreprise (PEE). MM. Olivier Pastré, économiste et banquier, et Pierre Moscovici, haut fonctionnaire au Plan, ont remis à M. Dominique Strauss Kahn, ministre délégué de l'industrie, un rapport sur le rôle que pourrait jouer l'épargne salariale dans le financement de l'industrie.

Dans leur rapport, MM. Pastré et Moscovici refusent de céder à la tentation de proposer un nou-veau produit financier. Intitulé « Epargne salariale et croissance », le document qu'ils ont remis à M. Strauss-Kahn propose en fait une redynamisation du plan d'épargne d'entreprise (PEE) et son orientation vers les PME-PMI. Le PEE, formule d'épargne collective crèée en 1967 et amé-lioré fiscalement en 1986, connaît un certain succès. Près de 4 millions de salariés versent annuellement une somme comprise entre 4 000 et 4 500 francs sur leur plan. L'encours des fonds placés dans des PEE augmentent ainsi chaque année d'environ 15 à 16 milliards de francs. Mais pour

> Alors que la SEC poursuit son enquête

Le gouvernement britannique rompt ses relations avec Salomon Brothers

La SEC, la commission américaine des opérations boursières (Securities and Exchange Commission), a indiqué mercredi 4 sep-tembre qu'elle menait une vaste enquête dans le cadre du scandale de Salomon Brothers pour déter-miner s'il y a eu collusion entre cette société et d'autres firmes d'investissement de Wall Street afin de manipuler le marché des bons du Trésor américains. La SEC est « au milieu d'une enquête la conduite de Salomon et d'autres participants » sur le marché des bons du Trésor, a affirmé son président, M. Richard Breeden, dans une lettre adressée au Congrès.

D'autre part, le gouvernement britannique a demandé, mercredi, que Salomon Brothers ne soit pas retenu comme chef de file du placement de la tranche américaine de la privatisation de British Tele-

Depuis que Salomon Brothers a reconnu, il y a un mois, avoir commis de graves irrégularités, la SEC a formulé 135 citations ou demandes d'informations, visant notamment l'ensemble des 40 firmes autorisées à acheter des bons du Trésor pour les revendre

aux OPCVM, à savoir :

agence de notation agréée.

Comment aider les entre- accroître les flux et mieux les diriger vers l'industrie, une révi-sion du dispositif existant est

> Les auteurs du rapport estiment que le PEE actuel a deux inconvé-nients : la durée du blocage des fonds (cinq ans) est trop courte, et l'affectation, laissée à la libre disposition du chef d'entreprise, pas assez sure pour les salariés. Le rapport Pastré-Moscovoci prévoit donc, dans un premier temps, d'ajouter deux nouveaux étages à la fusée. Au dessus du PEE à 5 ans, un PEE à 10 ans scrait institué. En contrepartie de ce doublement de la durée, une réduction annuelle d'impôt de 15 % sur une somme plasonnée à 10 000 francs (soit 1 500 francs de réduction d'impôt) serait accordée. Dernier étage, si l'épargne est bloquée pendant vingt ans, la réduction d'impôt serait de 30 % (soit 3 000 francs

Les syndicats co-gérants

Seconde nouveauté, l'affectation ne serait plus laissée à la seule appréciation du chef d'entreprise. Trente pour cent de l'épargne col-lectée devrait être affectée à des actions de sociétés cotées. Un pourcentage équivalent irait à des sociétés non cotées ou au sein de l'entreprise collectrice. Le reste, soit 40 % serait libre. Mais pour empècher les chefs d'entreprise de capter 70 % de l'épargne des sala-ries (le PEE actuel leur permet d'en profiter à 100 %), un plafond de 50 % serait institué.

Autre innovation, le PEE nou-velle formule obligerait le chef d'entreprise à passer un accord avec les syndicats. Ceux-ci, écar-tés de l'actuel PEE, deviendraient ainsi partenaires économiques malgré eux, sortant de leur rôle de défense du salarié pour devenir cogérants des flux financiers de l'entreprise.

Pour éviter que les salariés ne soient spoliés, plusieurs garde-fous ont aussi été prévus. Outre le fait que l'épargne n'est pas investie à 100 % dans l'entreprise, une gestion externe est rendue obligatoire. Banques et assurances devraient donc entrer en concurrence pour s'assurer une part de ce marché. Un système d'assurance pourrait aussi être institué, même si son coût semble actuelle-ment prohibitif. Enfin, un salarié qui changerait d'entreprise pourrait emmener son plan d'épargne avec lui.

Deux inconnues subsistent fiscal de ces propositions n'a pu être estimé de manière certaine. Et pour cause : nul ne sait l'accueil que lui réserveraient les salariés. Si un million de salariés plaçaient 10 000 francs pendant vingt ans, le coût pour le budget serait d'environ 3 milliards de débat entre Matignon et la rue de Bercy sur cette proposition de réforme du PEE n'a pas encore été tranché.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS —

Crédit Mutuel

ÉPARGNE J (SICAV)

CM SÉCURITÉ (FCP)

CM NORMANDIE ACTIF (FCP)

Les Conseils d'administration de la SICAV ÉPARGNE J et de

la SOCIÉTÉ DE GESTION DU CRÉDIT MUTUEL pour les FCP CM SÉCURITÉ et CM NORMANDIE ACTIF ont décide le 4 septembre 1991 de faire bénéficier ces OPCVM des

dispositions définies par le décret nº 91.605 du 27 juin 1991 modifiant le décret n° 89-623 du 6 septembre 1989 en application de la loi du 23 septembre 1988 relative

Porter la limite maximale de 10 % de l'actif pour l'investissement en titres d'un même émetteur à 25 % pour les

titres conférant exclusivement un droit de créance (obligations

ou TCN), émis par un établissement de crédit et notés par une

L'application immédiate de cette disposition entraîne le changement de caractérisation de cette SICAV et de ces FCP qui deviennent des "court terme monétaires de l'article 13.1.".

YVES MAMOU

NEW-YORK, 4 septembre

La tendance était faible mercredi 4 septembre à la Bourse de New-York. l'indice Dow Jones reculant de 9,7 points à 3 008,50, soit une baisse de 0,30 %. Quelque 158 millions d'actions ont été échangées. En l'absence de facteur d'orientation, les investisseurs ont opté pour la réserve à quarante-huit heures de la publication des statistiques du chômage américain pour août. Un mauvals chiffre pourrait conduire la Réserve fédérale américaine à assouplir de nouveau sa politique du crédit et sortir le marché de sa torpeur, ont estimé les experts. L'évolution des taux d'intérêt à long terme a contribué à l'héstitation des milieux boursiers. Sur le merché obligataire, le taux des bons du Trésor à trente ans, qui avait débuté la séance à 8,02 % contre 8,04 % mardi soir, est remonté à 8,05 % en milieu d'après-midi. La tendance était faible mer-

VALEURS	Cours du 3 septembre	Cours du 4 septembre	l
Alcos	68 3/8	67 7/8	ŀ
ATT	39 1/4	39 3/8	ı
Boeing	49.5/8	50 1/2	ı
Chare Manhattan Bank	20 3/8	19 7/8	l
į Du Post de Negrous	47 1/4	47	l
Eastman Kodak	41 1/2	41 5/8	ŀ
Econ	58	57 7 <i>1</i> 8	ı
Ford	31	30 1/4	ı
General Electric	74 1/8	73 5/8	ı
General Motors	37 1/4	36 5/8	ı
Goodyear	38 1/2	40 7/8	ı
B4	98	98 1/2	ı
П	59 7/8	59 3/4	ı
Mobil Oi	68 5/8	88 3/6	ı
Placer	64 5/8	64 1/8	l
Schlanberger	72 1/8	72 3/4	ı
Teraco	63 5/8	63 3/4	ı
UAL Corp. ex Allegi s	133 7/8	132 7/8	ı
Union Carbide	21 5/B	21 1/4	ı
United Tech	47 5/8	47 1/4	ı
Westinghouse	23 1/4	22 1/2	ı
Years (Sam	E9 1/3	EQ 1//	

LONDRES, 4 septembre En dents de scie

Maigré une baisse surprise d'un demi-point des taux d'intérêt en Grande-Bretagne, la Bourse de Londres a été indécise mercredi 4 septembre, évoluent selon une tendance en dents de scie. Le merché avait ouvert en baisse d'une dizaine de points à la suite de craintes d'augmentation de capital massives, puis avait bondi à l'amonce inattendue de la réduction des taux, avant de virer à la baisse sous la pression de Wall Street.

pression de Wall Street.

L'indice Footsie des cent grandes valeurs a fluctué entre une perte de 10 points et un gain de 10 points, clôturant en baisse de 4,4 points (0,2 %) à 2 664,6, Les valeurs d'ordinaire receptives à le baisse des taux, telles les banques et les magasins, ont été irrégulères. La chaîne de bijouteries Ratners Group a gagné du terrain sur des rumeurs d'OPA des magasins Kingfisher. Le groupe de construction George Wimpey a progressé maigré l'affondrement de 98 % de ses bénéfices.

O Les courtiers Japonais Nomura et Nikko ont versé des compensa-tions avant septembre 1988. – Les anciens présidents de Nomura et Nikko Securities, les deux grandes maisons de titres au creur du scandale japonais sur les compensa-tions pour pertes boursières, ont tions pour pertes boursières, ont déclaré mercredi 4 septembre que leurs sociétés avaient en fait accordé plus de compensations que ce qui avait été initialement révélé. M. Setsuya Tabuchi, qui a quitté en juillet dernier la présidence de Nomura, a reconnu devant la commission parlementaire sur les questions financières et boursières que sa société avait versé ace que l'on peut assimiler à des compensations » avant sottemverse a ce que l'on peut assimiter a des compensations e avant septem-bre 1988. M. Takuya lwasaki, pré-sident de Nikko jusqu'à sa démis-sion en juin dernier, a également déclaré avoir « entendu dire » que sa société aurait versé des com-pensations à ses clients avant sep-tembre 1988. Nomura et Nikko ne reconnissation. reconnaissaient jusqu'à présent avoir versé des compensations qu'entre septembre 1988 et mars 1990.

D Présemption de corruption lors de privatisations dans l'ex-RDA. — La justice allemande a ouvert une information contre un ancien responsable des privatisations dans l'ex-RDA, soupçonné de corruption active et passive. Des perquisitions ont été conduites mercredi 4 septembre dans des banques, des entreprises et des appartements de shous out et contains merreti

4 septembre dans des banques, des
entreprises et des appartements de
Berlin, Hambourg, Dresde et Marbourg, dans le cadre d'une enquête
sur M. Gunter Halm, ancien
membre du conseil d'administration de l'office, la Treuhandanstalt. M. Halm était ministre de
l'industrie légère dans le gouvernement du communiste réformateur
Hans Modrow, en novembre 1989,
puis secrétaire d'Etat au ministère
de l'économie dans le gouvernement du chrétien-démocrate
Lothar de Maizière entre avril
et août 1990. Membre de la délégation est-allemande chargée de
négocier le traité d'unification, il
avait été ensuite responsable au
sein de la Treuhand de la forêt et
de l'agriculture ainsi que du secteur de l'alimentation, jusqu'à sa
démission il y a quelques
semaines.

□ Autriche: fusion de la Zentrals-parkasse et de la Laenderbank, ~ Deux des plus grandes banques nationalisées autrichiennes, la Zen-tralsparkasse et la Laenderbank, ont décidé de fusionner sous le nom de Bank Austria AG, don-nant ainsi naissance à la plus grande banque d'Autriche avec un grande banque d'Autriche, avec un bilan de 240 milliards de francs.

PARIS, 5 septembre Calme

Dans un marché celme, les valeurs françaises s'effriteient légèrement, jeudi, en début de

En repli de 0,33 %, à l'ouver-ture, l'indice CAC 40 ne cédeit plus que 0,03 % une heure plus tard. En début d'après-midl, peu svant l'ouverture de Wall-Street, l'indice CAC 40 se maintenait à-0,02 %. Depuis le début du mois boursier de septembre, les valeurs françaises se sont appré-ciées de 2,21 %. L'avance depuis le début de l'année ast quant à cees de 2,21 %. L'avance depuis le début de l'année ast quant à elle de 22,4 %. Au cours de la séance, les valeurs pétrolières ont contribué sensiblement à la réduction de la baisse, car elles sont dans l'ensemble recherches. après l'annonce par Total d'une hausse de 40 % de son bénéfice semestriel. Ce titre était recherché entraînant dans son sillage BP et Esso. LVMH était en hausse après le détachement de son droit. Quant à Fives-Lille, son titre était très apprécié. En effet, le groupe est enfin sorti de ses difficultés. Il table sur un bénéfice de 180 millions de francs cette année. Du coté des balsses figuraient des valeurs Rochette, Sogérap et Locindus.

En début d'après-midi on apprenait que la Trésor avait levé jeudi 6,725 milliards de francs d'OAT, sur un contingentament prévu de 6 à 8 milliards lors d'une adjudication sur deux lignes qui a « consacré la hausse du marché constatée depuis le 19 soût», notait un SVT (Spécia-liste en Valeurs du Tréson)

Les taux de rendement, par rapport au prix moyen pondéré, sont en effet ressords en baisse de 19 à 28 points de base, traduisant les anticipations de baisse des taux qui orientent le marché depuis quelques semaines.

TOKYO, 5 septembre

Fermeté

La perspective d'une baisse des taux d'intérêt au Japon a stimulé jeudi 5 septembre la Bourse de Tokyo, qui a fini la séance sur une hausse de 0,4 %, l'indice Nikkei terminant à 22 499,65 yens, soit un gain de 96,96 yens. Mercredi, le Nikkei avait reculé de 67,11 yens. Cette hausse s'est manifestée dans un marché actif, impressionné notamment per les très bonnes.

performances des congauons.					
VALRIES	Cours du 4 septembre	Cours ds 5 septembre			
Akai Bridgestone Cansa Friji Back Honde Motors Matueskit Backir Matueskit Backir Motors Sony Corp. Toyota Motors	1 080 1 020 1 600 2 490 1 500 1 570 723 5 730 1 560	1 140 1 020 1 470 2 470 1 480 1 550 725 5 710 1 530			

FAITS ET RÉSULTATS

La fusion des deux instituts ban-caires deviendra effective à partir du 30 septembre et aura – pour caires deviendra effective à partir du 30 septembre et aura - pour des raisons fiscales - un effet rétroactif pour l'exercice 1991. La Zentralsparkasse détiendra 58 % du capital de la nouvelle banque. La Zentralsparkasse, dont le capital est de 3,55 milliards de schillings, est contrôlée à 100 % par la municipalité de Vienne. La République d'Autriche détient 51 % du capital (de 2,48 milliards de schillings) de la Laenderbank et 74 % des droits de vota. Une deuxième fusion bancaire est actuellement en discussion entre la Girozentrale de schillings) et la Erste Oesterrei-M. Thierry Chéreau succédera M. Thierry Chéreau succédera à M. Jacques Vinceat à la présidence de Perrier. – Un peu plus d'un an après avoir pris les rênes du groupe Perrier, M. Jacques Vincent, agé de soixante-sept ans et qui devrait se retirer d'ici environ deux ans, s'est trouvé un successeur en la personne de Thierry Chéreau, l'actuel directeur général du groupe succies Réchie Sau

Chéreau, l'actuel directeur général du groupe sucrier Béghin-Say. Dans un communiqué publié mercredi 4 septembre, le groupe Perrier a indiqué que M. Chéreau «rejoindra le groupe début octobre pour succèder à terme à M. Vincent ». Auparavant, M. Chéreau s'occupera de la sertion et de l'oncent ». Auparavant, M. Chéreau s'occupera de la gestion et de l'organisation du développement de Perrier

M. Jean-Martin Folz remplace M. Chéreau à la direction générale de Béghin-Say. — Après le départ de M. Thierry Chéreau pour le groupe Perrier, M. Jean-Marc Vernes, président de Béghin-Say, a choisi M. Jean-Martin Folz comme directeur général du choisi M. Jean-Martin Folz comme directeur général du groupe sucrier. M. Folz sera conseiller du président de Béghin-Say jusqu'au le novembre, date à laquelle il prendra le poste de directeur général. Agé de quarante-quatre ans, M. Folz était directeur général de Pechiney depuis 1987 et président de Carbone Lorraine.

one Lorraine.

Contrats pour la Lyonnaise des eaux en Italie. – La société Acque Toscane, filiale de Lyonnaise des eaux-Dumez (pour 70 %) et du source de travaire sublimité régliare de la contrat public de la contrat pu eaux-Dumez (pour 70 %) et du groupe de travaux publics italien Italstrade, vient d'obtenir la concession pour trente ans de l'eau et de l'assainissement de la ville de Ficsole (15 000 habitants), près de Florence. Avec le contrat de Montacatini Terme, la société dessert 50 000 habitants au total. CREA, filiale à 30 % de la Lyon-naise, en dessert pour sa part 600 000, notamment à Pérouse (Ombrie) et Syracuse (Sicile).

PARIS

Se	con	d ma	rché	(sélection)	
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier cours
Alcatel Cibies	3902	3800	komob, Hötziikra,	833	
Amault Associes	289	280 40	Interest, Computer	161	161 30
BAC	138	138	LP.S.M	89 90	89 90
Baue Vernes	808	808	Loca investis	256	
Boiron (Ly)	365	361	Locamic	75 70	
Boisses & vont	219	219	Macra Corses	. 111	110
CAL-de Fr. (CCU)	940	920	Molex	170 10	
Calberton	404	400 10	PubliFilipacchi	400	410
Cardif	70B·		Rezel	-650	624 c
CEGEP	137	133 10	Rhone-Alp Ecu (Ly.)	321	321
CFPL	275	270	SH.M	190	189
CNIM	900	900	Select invest (Ly)	92 10	95 75
Codetour	268	l	Serbo	427	430
Conforama	659	770	S.M.T. Goopil	130	
Creeks	195	195	Sopra	270	
Dauphin	430	l	TF1	349 80	346 10
Delmas	1150	1150	Thermador H. (Ly)	290	285
Demachy Worms Cie	395		Unitog	202	200
Devenley	950	950	Vigil et Ce	87	88
Deville	320 50	320	Y. St-Laurent Groups	782	781
Doi:so:	145	141 50		•	-
Editions Belfond	240	231			
Europ. Propulsion	290	281	·		•
Fracor	122	126 90 d			
Frankoparis	135	132			
GFF (group Jon 1)	178	179 90	LA BOURSE	SUR N	UNITEL
Grand Livre	410	410			
Grayograph	191	195	1 9 Z L	F TAI	ΈZ
Groupe Ongoy	711	712	36-1	3	LANRE
Gentoi	970	970		- 4,	
ICC	- 210		L		
idianova	125	125			
			•		

		ATIF			
Notionnel 10 %.		n pourcentag	e du 4 sept	embre 19	91
Nombre de contrat	S:/1 23/				
		ÉCHÉ	ANCES		

COURS 1	ECHEANCES							
2001	Sept. 91		Déc. 91			Mars 92		
Dernier Précédent	106,39 106,24		106,40 186,36		106,38 106,42			
	Options	sur I	notions	el			_	
RIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT			OPTIONS DE VENTE				
IUI D DIACIO	Déc. 9I M		rs 92	Déc. 9	1	Mars 92	_	
106	1,18	1	,55	0,70		1,15		
				-				

(CAC 40 A	TERME	
Volume : 15 523	(MA	rie)	
COURS	Septembre	Octobre	Novembre
Dernier Précédent	1 872,50 1 885,50	1 890 1 901,50	1 904 1 918

CHANGES

Dollar: 5,9065 F 1

Le dollar s'échangeait à 5,9065 F le jeudi 5 septembre au fixing contre 5,9050 F la veille à la cotation officielle. En l'absence de nouvelles, le billet vert restait stable avec une légère leurdeur, toujours dans l'attente des statistiques sur le chômage américain. La baisse des taux d'intérêt britanniques (lire page 15) n'a pas eu d'effet sur la cotation.

FRANCFORT 4 sept. Dollar (en DM) ... 1,7370 1,7390 TOKYO 4 sept. 5 sept. Dollar (en yeas). 135,85 135,32

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) New-York (4 sept.) ...

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 498,54 498,54

(SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1873,18 1 860,82 NEW-YORK (Indice Dow Jones) 3 sept. 4 sept. ... 3 917,67 3 908,50 LONDRES (Indice a Financial Times a)
3 sept. 4 sept.
100 valents. 2 669 2 664,69
100 valents. 2 896,49 2 894,29
Mines d'or 156,59 160,20
Fonds d'Etat. 86,39 86,38

FRANCFORT 3 sept. 4 sept. 1 655,64 1 647,91 TOKYO

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UNI	MOE	DEU	X NiOHS	SEX MOSS		
	+ bas	+ baset	Reg. +	ou dip	Rep.+	ou dilp. –	Rep.+	oc dip.	
\$ EU \$ can Yen (190)	5,9035 5,1731 4,3600	5,9950 5,1766 4,3644	+ 366 + 28 + 66		+ 525 + 75 + 155	+ 555 + 100 + 175	+ 1020 + 180 + 540	+ 108 + 25 + 59	
DM	3,3952 3,0155 16,5040 3,8711 4,5534 10,0020	3,3980 3,0171 16,5130 3,8747 4,5581 10,0100	- 5 - 5 + 54 + 29 - 90 - 105	+ 10 + 8 + 62 + 45 - 75 - 75	- 2 - 13 + 50 + 70 - 190 - 200	+ 20 + 9 + 62 + 90 - 165 - 150	- 19 - 10 + 15 + 240 - 550 - 398	+ 3 + 30 + 30 - 49 - 26	

TAUX DES EUROMONNAIES

\$ E-U 5 9/16 5 11/16 5 9/17 1/18 1/18 1/18 1/18 1/18 1/18 1/18 1	7 7/16 7 1/8 7 3/16 6 3/4 7 1 9 1/8 9 9 1/8 9 1/4 9 3 9 1/6 9 1/8 9 3/8 9 1/4 9 3 9 1/4 9 1/16 9 5/16 9 1/4 9 1 8 7 7/8 8 7 7/8 8 11 5/8 11 3/8 11 3/4 11 1/2 11 7 18 9/16 10 7/16 10 9/16 10 1/4
---	---

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en de matinée par une grande banque de la place.

Le Monde-RIL ENTREPRISES

à 22h15 sur RTL

Jeudi 5 septembre M. Jacques Poltou, directeur des affaires internationales d'Ecia. Monde Affaires » aborde les quences de l'accord CEL Jacon es équipembles aucombiles.

هكذا بن الأصل

42.55

1. 建氯化物

-- E

4 🦀

.....

5

	l
ANGIRAS	۱
_	ANCIERS

PARIS

Cours Prés

VALEURS

FRESCHOOLS Season Constitute S

Marie Mari de acces

Marie Species

Marie

LA BOURSE SUR MAG

ECHEANCES

376 3

BOURSES

LONGS:

Monde-MI

ENTREPRISES

\$

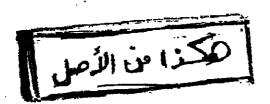
MATIF

Opinion sur rectioning:

CAC 40 A TERME

marché

BOURSE	DU 5 SE	EPTEMB	RE			,	_				Cours	relevés à	13 h 47
Companisation VALEURS Cours priorid. Cours priorid. 2000			Rè	glemer	it me	nsuel				Compen- sation YAI	EURS Cours preced.		ecnier % 0003 + ·
SSS CAP. P. P. SSS SSS	2325	188 20 2089 408	Compared Section Compared Compared	Lafanga	368 335 336 336 336 336 336 336 336 336 336	00 290 52 -157 260 2780 +036 1950	SES. Sefore: Second A. Sec	Count priced Pres P	50 1745 -0 440 50 +0 106 -0 1070 +0 247 +0 149 70 -0 114 90 -1 150 151 50 1575 +1 150 1575 +1 150 1575 +1 150 1575 +1 1575	350 Economic Control C	1	168 90 16 34 34 20 34 42 20 4 42 22 25 25 25 25 27 5 27 5 27 5 27 5	16 - 0.38 7 90 + 0.87 7 90 + 0.87 7 90 + 0.68 333 + 0.87 7 90 + 0.68 3310 + 0.18 85 60 + 0.30 110 - 1.94 85 60 + 0.50 85 80 - 0.05 13 50 - 0.05 14 48 - 0.05 14 60 - 0.05 15 6
525 Coles			748 625 (sélection)	Scor 1.2	650 6	50 +156 52	CAV	47 60 47 1 (sélect		63 166 Zamba	Cop 1 68)		·/9
VALEURS % % du norm. ooupon	VALEURS Drác.	Dernier Cours VALEURS	Cours Dernier		Cours Dernie	VALEUDE	Emission Frais incl.	Rachat		nission Rechat	VALEURS	Emission Frais Incl.	
Obligations		044 Mag Unipriz	189 188 750	Etrang	<u> </u>	A.A.A	1053 96 225 26	1028 25 Frue 219 23 Frue	zirencz	875 87 854 51- 28 48 27 79 08 10 34 10850 58	Posta Session Pressière Oblig Prévoy. Ecureul	51302 61 10821 33	61302 61 10810 52 110 72
Préc. Préc	Cogilia 325 Coninghos 515 Cle Industrialia 4662 Cpt Lyon Alamand 238 Concords 785 Constr Midt. Prov 34 15 Cridit Gist. Ind 254 30 Criditing 114 Darbiny 670 Darbinota 1706 1706 Bactin Finan 2429 2 Bactin Finan 250 Bactin Finan 1908 1706 Finance La 1660 1660 1706 Forcibre 124 1660 1660 1706 Forcibre 124 1660 1660 1706 Forcibre 124 1660 1660 1700 Forcibre 124 1660 1660 1700 Garment 290 290 290 Garbinota 335 340 Immobilia 340 Im	Or fin (tide on barre)	98 98 : 212 325 320 3315 311 50 1010 1029 1127 605 600 1179 650 648 245 240 238 230 375 374 90 700 1860 450 1030 850 1112 265 259 50 400 400 355 259 50 400 400 355 156 158 400 601 145 605 158 400 601 248 241 250 250 180 520 1278 775 420 420 1278 775 420 1278 775 1278 775 1278 775 1278 775 1278 775 1278 775 1278 775 1278 775 1278 775 1278 775 1278 775 1278 770 1852 1836 380 100 140 806 357 770 3470 3400 720 1119 1087 2290 391 1278 1278 775 770 3470 3400 720 1119 1087 2290 391 1278 775 1278 770 1852 1836 383 380 10 140 600 225 140 600 225 140 600 225 140 600 377 380 387 380 387 380 387 380 387 380 387 380 387 380 387 380 387 387 380 387 380 387 380 387 380 387 380 387 380 387 380 387 380 387 380 387 380 387 380 387 380 387 380 387 380 380 10 10005 500 5500 5500 5500 5500 5500	Paracia, Persier Chadriant Rorento M.V. S. Gobern Emballage Seesa Messa. S.F.P. S.P.P. ect. B. Trillecocurrique Elect. Ulinger.	290	Associc Atout Futur Aureoc. Avenr Alzes. Avenr Alzes. Avenr CC. Aza Capidal Aza Capidal Aza Capidal Aza Capidal Aza Capidal Aza Capidal Aza Première. Aza Investaments. Aza Première. Aza Sélection. Aza Valeura PER. Capidal	1126 84 387 30 387 30 1309 15 1713 03 1111 97 159 36 7786 77 7386 77 125 61 124 11 119 41 111 49 142 10 125 15 590. 4 1035 13 1226 95 29 07 1241 52 2278 95 362 10 450 95 1240 75 1246 67 870 38 1047 51 125 41 1052 42 130 15 1208 37 1246 67 870 38 1047 71 125 41 1052 42 130 15 2407 34 1053 45 1003 356 65 4366 94 25477 71 257 55 088 97 196 31 1317 90 1356 160 1309 14 1325 14 455 56 1309 19 1356 160 1309 19 1356 160 1309 19 1356 160 1309 19 1356 160 1309 19 1356 160 1309 19 1356 160 1309 19 1356 160 1309 19 1356 160 1309 19 1356 180 1307 79 146 31 1317 90 1356 180 1307 79 146 31 1317 90 1356 180 1307 79 146 31 1317 90 1356 180 1307 79 146 31 1317 90 1356 180 1309 19 1309 19 1309	628 37 Full. 6723 89 Ges 1126 84 Ges 1126 84 Hone 1271 02 Hull 108 71 Inter 1271 02 Hull 108 71 Inter 127 120 20 Janua 118 77 120 20 Janua 118 63 Luffi 125 98 Luffi 125 98 Luffi 126 63 Luffi 126 63 Luffi 127 2 Luffi 128 64 Luffi 1211 24 Luffi 1221 35 Mach 1222 91 Luffi 1233 70 Mach 1223 37 Mach 1223 37 Mach 1223 37 Mach 1223 37 Mach 1223 38 Mach 1222 31 Mach 1221 38 1 Mach 1222 31 Mach 122	roblig	5084 05	FINA Rensei 46-	234 05 775 36 198 75 587 55 586 49 13985 39 13103 51 1303 53 1712 25 677 27 1070 06 1712 25 1489 39 682 49 424 58 480 29 1245 24 1032 54 1339 51 1310 35 10 1110 36 1379 49 1245 24 1202 54 131 74 1321 73 1002 68 1379 49 1245 24 1202 54 131 74 1321 73 1002 68 1379 49 125 125 125 125 125 125 125 125 125 125	RE its :



nommé conseiller éditorial du groupe livre Hachette. M. Claude Durand quitte ses tonctions « pour se consacrer entièrement à la direction des maisons d'éditions dont il a la charge», a annoncé le mercredi 4 septembre un communique de la direction du groupe inconette. M. Laurent Perpère, directeur délébranche littérature (Fayord, Grasset. Le Chêne. Hachette-littérature. Lattès, Stock, Editions N' () du groupe livre, M. Claude Durand. qui demeure PDG de Fayard. deviendra en outre, à partir du le octobre, PDG de Stock.

La mission de « conseiller éditorial» confice au début du mois de juin à M. Claude Durand aura été de bien courte durée. En une douzaine de semaines, situées en pleine période de vacances de l'édition, le patron de Favard a-t-il travaillé avec tant d'efficacité que, la rentrée venue, la nouvelle direction do groupe livre Hachette, nommée en même temps que lui en remplacement de M. Jean-Claude Lattès, puisse se passer désormais des conseils d'un professionnel de l'édi-

Un choix stratėgique

C'est en tout cas le discours que l'on tient à la direction generale du groupe livre : M. Durand a remis à M. Jean-Louis Lisimachio, le directeur général, « ses principales conclusions visant à renforcer les positions de l'édition d'Hachette», certaines de ces conclusions ont dėja abouti a des decisions comme la restructuration de Stock. · d'autres vont être enaminées. M. Lisimachio affirme que M. Claude Durand etali la pou-[l'] aider lors de [24] refer de fan-tions mais [qu'] il residei grand

accomplie donc. M. Claude Durand cesse d'être mentor pour

> Mais cette démission, de quelque nom qu'on l'habille, souligne un choix stratégique et évoque un malaise. Le choix stratégique, c'est celui de séparer complètement la direction du groupe livre Hachette de l'édition proprement dite. Mi. Lisimachio, le directeur général, dit "n'être pas éditeur et ne pas souloir l'être". Et il ajoute qu'il ne lui apparaît pas souhaitable que -comme c'était le cas jusqu'à l'éviction de M. Jean-Claude Lattès - la coordination de la branche littéra-ture soit confiée à un éditeur. D'où nomination de M. Perpère.

Le malaise est ne de l'«affaire Bogdanov ». M. Claude Durand, en tant que PDG de Fayard, avait assigne en justice une autre maison du groupe Hachette, Grasset, édi-teur du livre Dieu et la science, écrit en collaboration par les frères Bogdanov et le philosophe Jean Gutton, M. Durand attirmait que de nombreux passages de ce livre à succès plagiaient un ouvrage publié chez Fayard (le Monde du 23 août et du 1^{rr}-2 septembre).

Grasset a eté condamne par provision à payer à Fayard la somme de 50 000 F. Le fait que M. Durand soit aussi le conseiller éditorial du groupe livre a pu faire penser aux dirigeants d'Hachette que son action contre Grasset était inopportune. M. Durand se contente de dire que son départ aura le mérite de « dissiper les ambiguités » qui pouvaient naître des du fait qu'il était couvert de deux casquettes. M. Lisimachio tire pour sa part de ces « débordements " une leçon optimiste : "Cela montre qu'à l'intérieur du groupe, les interets des auteurs sont bien defendus, à quelque maison qu'il: appartiennent.«

PIERRE LEPAPE

AGENDA

EXPOSITIONS

Georges-Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.I.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h. Seconde partie du 18 septembre 1991 au 3 novembre 1991.

LA PHOTOGRAPHIE EN MIETTES I Photographie lacérée photographie altérée

Galerie du Forum. rez-de-chaussée. Jusqu'au 9 septembre

ALDO ROSSI PAR ALDO ROSSI. Gale-

Musée d'Orsay 1, rue de Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar., dim. de 9 h à 18 h, jeu. de 9 h à 21 h 45. Fermé le

lundi.

DESSINS DE CARPEAUX : LES ANNÉES D'ITALIE (1856-1862). Entrée : 27 F (billet d'accès au musée).

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.I.i. si lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. EL LISSITZKY. Entrée : 30 F. Jusqu'au

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10). T.I.j. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée ; 12 F. Jus-

MUSÉES

CARTE BLANCHE A PELACHAUD, GUILLET, DESCHAUX-BLANC. Halle Saint-Pierre, galerie, 2, rue Ronsard (42-Du 9 septembre au 10 octobre.

CHEFS-D'ŒUVRE RETROUVÉS. Monet, Morisot et Ronoir, Musée Marmottan, 2, rue Louis-Bailly (42-24-07-02). T.ij sfiun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 30 septembre. LA COULEUR DU TEMPS, PHOTO-GRAPHIES DE LÉONARD MISONNE. Centre national de la photographie Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du

DERRIÈRE LE RIDEAU. Décors et costumes de théâtre et d'opéra. Caisse nationale des monuments historiques (44-61-20-00). T.i.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 15 sep-

STAN DOUGLAS. Galeries nationales du Jeu de Paume, place de la Concorde (42-60-69-69). T.I.j. sf lun. de 12 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30. Du 6 septembre au 15

JEAN DUBUFFET. LES DERNIÈRES Paume, place de la Concorde (42-60-69-69). T.L.j. st lun. de 12 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 22

HORST. 60 ans de photographie

Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf mar. de Entrée : 25 F. Jusqu'au 9 septembre. LE MONDE SELON SES CRÉATEURS. Musée de la mode et du costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-l«-de-Serbie (47-20-85-23). T.I.j. sf km. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au

15 septembre. LA PHOTOGRAPHIE BELGE DES ORI-GINES A NOS JOURS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo. 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Juscu'au 16 septembre.

MARIO PRASSINOS. De l'atelier à la donation, 1957-1985. Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 22 septemb

PRIX NIEPCE 1991, PHOTOGRA-PHIES DE JEAN-LOUIS COURTINAT. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre.

CENTRES CULTURELS

GUILLAUME APOLLINAIRE, SES LIVRES ET SES AMIS. Bibliothèque historique de la Ville de Paris, hôtel de Lamoignon, 24, rue Pavée (42-74-44-44). T.i.j. sf dum, et jours fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au

DIVERS

FRANÇOIS MORELLET. Or et désor-

dre. Théâtre de la Ville, plece du Châtelet. Du 10 septembre au 30 sep-(42-72-99-00). Du 5 septe **GALERIES**

L'AUTRE. Galerie de France, 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Du 7 septem-JEFF COLSON. Galerie Karsten Grève, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37). Du 7

embre au 5 octobre. TONY CRAGG, Galerie Crousel-Robelin Bama, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Du 7 septembre au 12 octobre. SILL CULBERT, Galeria Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Du

8 septembre au 12 octobre.

1981-1991, D'UNE DÉCENNIE...

CHRISTOPHE CUZIN, Galerie Bernard Jordan, 52-54, rua du Temple (42-72-39-84). Du 7 septembre au 5 octobre. HUBERT DE CHALVRON, Galerie Montenay, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Du 5 septembre au 28 septembre. PUCCI DE ROSSI, Galerie Néotu. 25, rue du Renard (42-78-96-97). Du 5 septembre au 13 octobre.

DIVERSITÉ LETTRISTE Galerie 1900-2000, 8, rue Bonaparte (43-25-84-20). Jusqu'au 28 septembre

RAOUL DUFY, Galerie Fenny Guillon-Laffaille, 4, avenue de Messine (45-63-52-00). Du 9 sentembre au 5 octobre. SEAMUS FARREII Galerie Sylvana Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02). Du 7 septembre au 10 octobre. NAN GOLDIN. Galerie Urbi et Orbi,

48, rue de Turenne, 2 étage, escalier 8 (42-74-56-36). Du 7 septembre au HARMONIES PAR ANDRÉ BRASI-

LIER. Galerie Art Concorde, 36, rue de Penthièvre (45-62-00-44). Du 9 septembre au 26 octobre. GARY HILL Galerie des Archives, 46, rue des Archives (42-78-05-77). Du

7 septembre au 19 octobre. ALAIN JACQUET. Galerie Jousse-Seguin, 32-34, rue de Charonne (47-00-32-35). Du 10 septembre au 19 octo-

JACQUIER. Galerie Sculptures, 11, rue Visconti (46-34-13-75). Du 10 septembre au 28 octobre. MARK KOSTABI. Galerie 1900-2000.

9, rua de Penthièvre (47-42-93-06). Du 5 septembre au 26 septembre. LÉO KRIKORIAN. Galerie Façade, 30, rue Beaubourg (48-87-02-20). Du

10 septembre au 2 octobre. ROBERT LONGO, A. B. Galeries. 24, rue Keller (48-06-90-90). Du 5 septembre au 15 septembre. / Galerie Gor-don Pim & fils, 1, rue Keller (47-00-21-98). Du 5 septembre au 16 octobre. / Galerie Antoine Candau, 15 et 17, rue Keller (43-38-75-51). Du 5 septembre au 15 septembre. / Galer:e Thaddaeus- Ropac, 7, rue Debelleyme septembre, / Galene Daniel Templos 1. impasse Beaubourg (42-72-14-10). Du 5 septembre au 8 septembre.

MATTHEW MCCASLIN. Galerie Jenn fer Flay, 7, rue Debelleyme (48-87-40-02). Du 7 septembre au . DINA OLIVEIRA - KUTHA. Gaym Inter Art Galerie, 8, passage Thiéré (48-07-20-17). Du 10 septembre au

MICHEL PELLOILLE. Galerie Bercovy Fugier, 27, rue de Charonne (48-07-07-79). Jusqu'au 15 octobre. ISABELLE PLAT. Magie d'homme dur. Galene Giovanna Minalli, 17, rui

7 septembre au 2 octobre. BERNARD QUESNIAUX. Galerie Gutharc Bellin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Du 10 septembre au 19 octo-

des Trois-Bornes (40-21-89-69). Du

RAQUIN. Galerie d'art de la place Beauveau, 94, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-65-66-98). Jusqu'au 28 septembre. REYNIER. Galerie d'art de la place Beauvau, 94, rue du Faubourg-Saint-Ho-noré (42-65-66-98). Du 10 septembre

au 5 octobre. GERHARD RICHTER, Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60). Du 7 septembre au 12 octobre. / Galerie Durand-Dessert. 28, rue de Lappe (48-06-92-23). Du 7 septembre au 12 octobre.

DAVID ROBBINS, Galerie Claire Burrus 16, rue de Lappe (43-55-36-90). Du 7 septembre au 12 octobre. ALLE RUPPERSBERG, Galeria Gabriella Maubrie, 24, rue Sainte-Croix-de-la-Bre-

tonnerie (42-78-03-97). A partir du TOMIO SEIKE, Galerie Agathe Gaillard 3. rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Du 7 septembre au 12 octobre. ANNE-MARIE SOULCIE. Galerie Lefor-

PÉRIPHÉRIE

Du 5 septembre au 5 octobre.

Openo, 29, rue Mazarine (46-33-87-24).

JOUY-EN-JOSAS, La Vitesse. Fonda-(39-56-46-46). T.i.j. de 12 h à 18 h Entrés : 25 F. Jusqu'au 29 septembre. MAGNY-LES-HAMEAUX, Mère Angélique Arnaud. Musée national des Granges de Port-Royal, saint-Quentin-en-Yvelines (30-43-73-05) T.I.j. sf mar. de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30. Entrée : 11 F, prix d'entrée du musée. Du 8 septembre au 4 novembre.

> A spanjagy ः अवस्य सङ्

100

WINTER

ाक्षणस्य । संस्थानस्य

17.

HORIZONTALEMENT I. Des gens qui aspirent à créei de nouveaux foyers. - II. Etalés comme des soucis. - III. Etait convoitée par des coureurs. Direction. ~ IV. Branché. Faire un travail à la noix. ~ V. Comme un bouillon pour des « vieilles ». Descendit peut-être. - VI. Capitale de bantoustan. Mesure - VII. Parfois dans les prés. Prend sur lui. -VIII. Fils d'Enée. Grande nappe -IX. Qui peuvent s'allonger. -X. Une maigreur inquiécante. -XI. Qui peut faire rougir. Mince.

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde

Comité de direction : Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication Bruno Frappat directeur de la rédaction Jacques Guiu

directeur de la gestion Manuel Lucbert secrétaire général

Rédacteurs en chef :

(adjoints au directeur de la rédaction)

Daniel Vernet (drecteur des relations internationales)

Anciens directeurs Hubert Beuve-Mêry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL

15, RUE FALGUIÈRE

75501 PARIS CEDEX 15

Tol (1) 40-65-25-25

Téléopieur 40-65-25-99

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél (1) 40-68-25-25

Télécopieur 49-60-30-10

Thomas Forencei Philippe Herreman Ques-François Simon

PROBLÈME Nº 5601 VERTICALEMENT 1. L'art de faire sauter les oignons. - 2. Sont aussi dangereux que les tigres. - 3. Danse

quand il est petit. N'a pas le beau rôle. - 4. Pronom. Attitude de fanfaron. - 5. Rieuse quand elle a la tête noire. Fait souvent un pli. -6. Article. Un service pour ceux qui ont besoin de repos. - 7. Restent sur leur position. Son de cloche. - 8. Qui a peut-être été planté. - 9. Peut servir à faire l'union. Ne circule plus.

Solution du problème nº 5600 Horizontalement

1. Prodique. - II. Audacieux. -III. Rée, IIIe. - IV. Truc. Lest. -Rime - VI Rå. Tosser. -VII. Robot. Ane. - VIII. Eu. Yeux. - IX. Strette. - X. Eon. Or. -XI. Secs. Hase.

Verticalement

1. Parterres. - 2. Ruer. Aoûtée. 3. Odeur. Roc. - 4. Da. Citoyens. - 5. Ici. Motet. -6. Gilles, Utah. - 7. Uélé. Saxe. -8. Eues. En. O.S. - 9. Tirelire.

JEAN-HERVE NICOLAS OF

Synthèse

dogmatique

de la

Trinité

àla

Trinité

Préface du Cardinal Ratzinger

En un volume du dogme chrétien

BEAUCHESNE

2, rue des Saints-Pères - 75007 PARIS

480 F

GUY BROUTY MERCHEUN (M SEPTEMBRE 1991

PARIS EN VISITES

VENDREDI 6 SEPTEMBRE

Paris v. 10 h 30, métro Hôtel-de-Ville, 2, rue des Archives (Paris

aureros).

4 Mouffetard et ses secrets. De la maison du Père Goriot aux convulsionnaires de Saint-Médard, etc. ».

11 h, 15 h et 17 h 15, métro Monge (Connaissance d'ici et d'ailleurs). Le château de la reine Blanche, évocation de la Bièvre », 14 h 30, angle avenue des Gobelins/rue de la Reine-Blanche (Paris pittoresque et incellie).

insolite).

a Tombes célèbres du PèreLachaise v, 14 h 30, entrée principale, boulevard de Ménilmontant
(M.C. Lasnier).

a Versailles, le quartier NotreDame v, 14 h 30, 7, rue des Réservoirs (Office de tourisme).

voirs (Office de tourisme).
« Le village de Saint-Germain des
Près. Son abbaye, ses jardins, vieilles
pierres autour du palais abbatial.
Ruelles et venelles jusqu'à l'hôtel des
archevêques de Rouen », 14 h 30,
sortie mêtro Saint-Germain-des-Près
(I. Hauller).

« Façades d'immeubles remarqua-bles. Rive gauche » (prévoir un titre de transport pour l'autobus). 14 h 30, métro Jussieu (A nous deux Paris).

« Hôtels et passages pittoresques du faubourg Saint-Honoré », 14 h 30, parvis de l'église de la Madeleina (M. Pohyer).

« Hôtels et jardins du Marais. Place

Saint-Paul (Résurrection du passé).

« Jardin et couvent des Missions étrangères. Hôtels de la rue du Bac a. 15 h, sortie métro Rue-du-Bac (D. Bouchard).

(D. Bouchard).

« Les virraux de la Sainte-Chapelle vus à la jumelle » (se munir de jumelles), 15 h, entrée Sainte-Chapelle, par le Palais de justice, boulevard du Palais.

« La place de la Nation ou l'ancienne place du « Trône renversé », 15 h, près de la statue, au centre de la place (Monuments historiques).

« Montmatre, une butte saccée un

« Montmartre, une butte sacrée, un village pittoresque », 15 h, sommet du funiculaire, au fanion Paris autre-

« L'Opéra de la Bastille : la salle, la scène et les coulisses » (places limi-tées), 15 h, à l'extérieur, au pied de l'escalier (Connaissance de Paris). L'enclos tragique de Picpus »,
 15 h, 35, rue de Picpus (Paris et son histoire). histoire).

« Le faubourg Saint-Antoine : la rue de Charonne, l'église Sainte-Marguerite », 15 h, mêtro Charonne (Approche de l'art).

CONFÉRENCES

Centre associatif Mesnil-Saint-Didier (salon de musique), 25, rue Mesnil, 19 h : « Le Vietnam », par C. Bourzat (Le Cavalier bleu).

Le Monde EDITIONS

Vient de paraître

UNE HISTOIRE DE LA DÉMOCRATIE EN EUROPE

Sous la direction de Antoine de Baecque

Pour la première fois, l'ensemble de l'Europe relève d'un système politique, issu des principes avancés en 1789. Pourtant la démocratie ne se pratique pas de la même façon au Royaume-Uni ou en Allemagne, en Roumanie ou en Tchécoslovaquie... Comprendre la démocratie c'est en raconter l'histoire.

LES ÉCHOS DE LA MÉMOIRE

L'ACTE UNIQUE EUROPEEN

LE PARLEMENT EUROPEEN

J. De Ruyt, 21 éd. 1989. Ed. J.-V. Louis et D. Waelbroeck, 2° tir., 1989, 408 p. IE PARLEMENT **EN VENTE** EUROPEN DANS LES LIBRAIRIES

HORIZON 1992

EDITIONS DE L'UNIVERSITE DE BRUXELLES

Tabous et enseignement de la Seconde Guerre Mondiale

Textes réunis et présentés par Georges Kantin et Gilles Manceron Préface de Claude Julien

Que sait-on de la guerre et du nazisme? Comment se transmet la mémoire ? Quel est le rôle des témoins, des enseignants, de l'Etat et des médias ? Vivre la démocratie, c'est en diffuser les valeurs.

EN VENTE EN LIBRAIRIE

حدًا من الأصل

1248 pages

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

LEGENDE

₩ EMEGNERATE

ECLARGES PEU NOVIGEU

TRES MUAGEU

IIIIII PLUME

AVERSES.

₹ ORMGES

VERS MIDI

ront des ondées. Des orages éclat

ront le soir sur les Alpes, le Massif Central, les Pyrénées.

Au lever du jour les températures seront du même ordre que la veille, 10 degrés à 14 degrés sur la moitié nord, 13 degrés à 17 degrés sur le

Sud. En revenche elles seront en beisse l'après-midi sur la moirié nord, seulement 18 degrés à 20 degrés sur l'extrame nord, 20 degrés à 24 degrés

en général, mais resteront stationnaires sur le sud : 25 degrés à 30 degrés. PIERRE GEORGES

ICHEL PLATINI, un rien ébouriffé, en rongeait son pin's d'angoisse. C'est dire si l'affaire était contemébouriffé, en rongeait poraine et fut chaude sous l'été indien de Bratislava. La chose n'échappa point aux caméras de la télévision tchécoslovaque. Pas plus que les guêpes voletant autour des joueurs, les coups bas, les beaux gestes, les grands moments. Les raientis furent fré-quents, même sur les actes d'anti-jeu tchèques, le ballon toujours cadré, les micros d'ambiance

Relever cela ne participe pas

vision a pris la clef des champs et Les choses ont changé. Au point des stades. Dans un passé encore proche, en matière de retransmissions sportives, les réalisations ne brillaient pas spécialement par leur originalité ou leur vivacité. Il s'agissait d'assurer. Caméras lointaines, ambiance tamisée, anti-ieu masqué par des pannes providen-tielles de magnétoscope, tout était fait pour contrôler l'événement et échapper à l'imprévu.

Ces réalisations de marbre sauf événement mondial comme les Jeux olympiques de Moscou donnaient souvent aux rencontres ce petit air tristounet et plat d'un affrontement théorique observé à la jumelle depuis le toit des taire et décisif vers la liberté. stades par un apparatchik frieux. Encore qu'il convienne de ne pas

que Jean-Pierre Papin, repéré pour ses ruades talentueuses, tint vite dans cette bonne dramatique le rôle de star à ne lácher de la caméra sous aucun prétexte. C'est cela le changement, plus encore qu'une victoire française à Bratislava, événement pourtant peu ordinaire

Et les choses vont changer encore. En mieux? C'est une autre affaire. On a appris que des télévi-sions de l'Est européen, et d'abord celle de Tchécoslovaquie, envisageaient de participer aux Jeux sans frontières ». C'est là évidemment un pas supplémen-

trop se moquer sous peine d'insurrection enfantine. Ces « Jeux », du moins les estivaux oui. sur A 2, assurent aux parents des soirées tranquilles, sont plutôt gentillets et, à dose contrôlée, sans effets secondaires particuliers. Rien à voir, en tout cas, avec les interminables et calamiteux « Intervilles » de TF 1, pièges à publicité

Mais si l'Est s'intéresse aux ieux, on ne saurait trop lui conseiller, pour une saine et joyeuse reconversion des prisons et des établissements militaires, la formule « Fort Boyard ». C'est un pur chef-d'œuvre, du Edmond Dantès

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; « On peut voir ; » « Ne pas manquer ; » « Chef-d'œuvre ou classique.

La clef des stades

branchés, la réalisation presque

d'un anticommunisme retardataire. Mais c'est un fait : à l'Est, la télé-

TF 1 20.50 Feuilleton:

La Vengeance aux deux visages.

Magazine: Ex libris.

Le vice et la verru. Invités: Pierre Combescot (les Filles du calvaire); Fety (Mémoires d'une fouetteuse); Justine de Saint-Ange (Je vous salue marquis); Frédéric Dard (La vieille qui marchait dans la mer); Igor et Grichka Bogdanov (Dieu et la science); Dan Franck (la Séparation).

A 2

20.45 Documentaire : La Planète miracle. La Terre, planète fragile. Les conséquences des progrès humains sur l'environnement.

21.45 Cinéma : Etroite surveillance. # Film américain de John Badham (1987). 0.00 Concert : Johnny Hallyday à Bercy.

FR 3

20.55 1- film: Le mariage est pour demain. 23.05 2 film :

Sur la trace du crime. EE
Film américain de Roy Rowland (1954).
Avec Robert Taylor, Janet Leigh, Georga
Raft (v.o.).

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : S'en fout la mort. EEE Film français de Claire Denis (1990).

Jeudi 5 septembre 21.30 Documentaire : Turbulences. André Breton et le surréalisme.

21.55 Flash d'informations. 22.05 Cinéma : Les Aventures du baron de Münchausen.

0.05 Cinéma : Tranches de vie. □ Film français de François Leterner (1984).

1.35 Sport : Tennis. L'US Open, en direct de Plushing Meadow

20.45 Téléfilm : Le Cînquième Missile. L'équipage du sous-marin nucléaire USS Montana est atteint de graves troubles psychologiques. 23.25 ▶ Documents du monde.

0.25 Journal de la nuit.

20.35 Cinéma : Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine.
Film français de Michel Colucci (1977).
Avec Coluche, Dominique Lavanant, Gérard

22.15 Série : Le Voyageur. 22.40 Cinéma : Hercule se déchaîne. ■ Film italo-français de Gianfranco Parolini (1962). Avec Brad Harris, Serge Gainsbourg, Brigitte Corey.

0.15 Six minutes d'informations

21.00 Magazine : Dynamo.

LA SEPT

20.30 Avignon 91. Jean-Louis Martinelli. 21.30 Profils perdus, Jean Zay.

22.00 Magazine : Mégamix. Le Japon.

FRANCE-CULTURE

22.55 Documentaire: Dvorak, sa vie, son

20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Fanny Hensel, née Mendelssohn. 4. Saltarello romano.

22.40 Les Nuits magnétiques. Les petits bolides.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Baptiste

0.50 Musique : Coda. Les jazzmen qui chantent.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Haīku.

20.30 Concert (donné le 4 août lors du Festival Concert (donné le 4 aour lors du restival de La Roque-d'Anthéron): Partita pour clavier nº 6 en mi mineur BWV 830, de Bach; Cuatre impromptus pour piano op . 90, de Schubert; Sonate pour piano nº 7 en si bémol majeur op. 83, de Prokofiev; Elégie, de Rachmaninov; El salon Mexico, de Cantent (manuration de Reconstitut la de Copland (transcription de Bernstein); Liebe-waltzer, de Moszkowski, par Shura Cherkassky, piano.

23.07 Nuits chaudes. Le fragile, le ténu, l'impal-pable aujourd'hui. Œuvres de Monk, C.P.E. Bach, Gaultier, Berio, Brahms, W. F. Bach,

Le Monde EDITIO.

Du 7 menu

FARE & CUTATION

Germ Bonnard SERMIN

Gallery Section 1

A Transport 12 - 17

A Section 1

MAGUE MAGUE

Andrew Section

Total Annual Section to

网络海绵 (1)

Et Lawren

THE RESERVE

Comment to the

高麗 華 有新之中。

1837 TO F

A TOMA

Manufacture Services

A Common of the Common of the

Marie Fares C. Marie State Sta

Million me B. oct. See Million College Sylvers German S. Chris Million College St. Co. See F. W. Schuller, S. Chris

BOW SPECIAL STATE OF THE SPECIAL SPECI

Bree .

Sam Area Constitution

MICHE PERSON

PAVID POSEMS CAND

Atti Milliam PPSESPE Lie.

AND VIEW STARTS

PERIPHERE

Cent de paraître HISTOIRE DE LA RATIE EN EURO

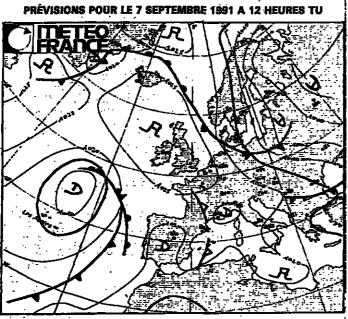
Seas la direction Vanance de Bascque

rnsemble de Em and politique, issued to 7-4. Pourtant & dear par de la même bos an Allemagne, en Roo of the other lastoir.

OS DE LA MÉMOR

is et enseignement onde Guerre Mondia of remain of presentes por dastri et Gilles Manoni de Claude Julien a guerre et da mes sincl h mémoire ! (ho THE DES CHECKING As ! Vivre la démons

. Saleur



MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 6 septembre 1991

Beau temps ensoleillé.

SITUATION LE 5 SEPTEMBRE 1991 A 0 HEURE TU

TEMPS PREVULE 6.09.91

Samedi 7 septembre : nuages au

Le ciel se couvrira progressivement

sur la moitié nord dans la matinée,

mais il ne pleuvra pas. Dans l'après-midi des éclaircies se développeront

mais il fera frais, le vent de nord souf-fiera modérément. Quelques averses

se produiront près de la frontière Sur les régions méridionales la jour-

née commencers avec le soleil, mais les nuages deviendront de plus en plus nombreux dans l'après-midi, et donne-

nord, orages au sud.

TEMPÉRATURES maxima – minima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre

le 4-9-1591 à 18 neures 10	W R 2-8-1281 8 D UE	ures IU		
FRANCE	TOCRS 30	20 D	LOS ANGELES	
ALACCIO 28 20 D	TOULOUSE 29			27 20 D
BIARRITZ 28 22 N	PORTEA PITEL 33	· 24 D		26 19 D
BORDRAUX 26 22 N	1		MARRAKECH	25 25 D
BOURGES 30 21 D	ETRANGE	R	MEDICO	25 14 D
BREST 28 19 D	ALGER 30	24 P	MILAN	27 17 D
CAEN 25 17 B	AMSTERDAM. 24		MONTRÉAL	26 17 N
CHERBOURG 21 17 B	ATHENES 25			2 10 D
CLERNONT PER 28 21 D	BANGKOK 32			25 12 D
BUON 27 19 D	BARCELONE 27			28 19 C
GRENOBLE 27 20 D	BELGRADE 25		0810	
11111 28 17 D				25 P
LIMOGES 27 20 N	RETYPELES 26			23 20 D
LYON 29 20 D	LE CATRE 32			20 16 D
MARSEILE 30 - 24 D				8 29 D
NANCY 28 13 D	DAKAR 29	28 N		25 C
NANTES 29 25 D	DELHI 35	27 D		17 12 N
NANTES 29 25 D				
PARIS-MONTS. 29 21 D	GRNRVE 24			11 15 D
PAU 27 18 N	HONGKONG \$2	27 C		2 26 C
PERFICHAN 27 22 P	ISTANBUL 19			1 21 N
REPONES 29 21 D	JERUSALEM 29			5 12 D
ST-ETHNNE 27 18 D	LISBONNE 24	.ij Ď		7 19 D
STRASBOURG. 28 14 D	LONDRES 23		VIENNE 2	8 15 D
31EA380UDG 23 14 U	1 LL(T) UR.BO 140	10 0	14244	
	DN	0	PT	#
ABC				1.
averse brume ciel	ciel ciel dégagé nuageux	OTREC	phie tempét	e seige
CORVER	dégagé nuageux		<u> </u>	

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spècial de la Météorologie nationale.)

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde SANS VISA

TF 1

13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour. 14.25 Feuilleton : Côte Ouest. 15.20 Feuilleton: La Clinique de la Forêt-Noire.

16.10 Feuilleton : Riviera. 16.40 Club Dorothée vacances. 17.35 Série : 21 Jump Street. 18.25 Jeu : Une familie en or.

18.55 Feuilleton : Santa Barbara. 19.20 Jeu : La Roue de la fortune.

19.20 Jeu : La Houe de la fortune.
20.00 Journal, Météo et Tapis vert.
20.45 Variétés : Tous à la Une.
22.45 ▶ Magazine : 52 sur la Une.
Les Derniers Pirates.
23.45 Spécial sport : Boxe. Championnat d'Europe des poids-moyens.
0.50 Le Bébête show.

13.45 Feuilleton : Falcon Crest. 14.35 Série : Arsène Lupin joue et perd. 15.35 Série : Disparitions. La Fille de Londres.

16.40 Série : Drôles de dames. 17.30 Magazine : Giga. 18.00 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.30 Série : Maguy. 18.55 Jeu : Question de charme.

19.30 Feuilleton : Des jours et des vies. 20.00 Journal et Météo. 20.45 Jeu: Fort Boyard (et à 2.55).

22.00 Série : Palace.
Dernière livraison de la série, avec Topor,
Wolinski et Gébé. 22.50 Cinéma : Histolires extraordinaires. EE Film franco-italien à sketches de Roger Vadim, Louis Malle, Federico Fellini (1967).

FR 3

0.50 Journal et Météo.

13.30 Amuse 3 vacances. 14.40 Série : Justiciers et hors-la-loi. 15.30 Sport : Golf.
Les European Masters, en direct de Crans-sur-Sierre (Suisse).

16.20 Magazine : 40 · à l'ombre de la 3. 18.30 Jeu: Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journel de la région.

20.05 Divertissement : La Classe. 20.45 ➤ Magazine : Thalassa. Halti, les trafiquents de la misère. 21.40 Série : L'Ami Giono.

Ennemonde, Une forte femme redécouvre l'amour. 22.50 Journal et Météo. 23.10 Traverses.

Vendredi 6 septembre L'Univers intérieur, voyage à l'intérieur du corps humain. 6 et fin. La protection de

CANAL PLUS

13.30 Cinéma : Family Business.
Film américain de Sidney Lumet (1989).
Avec Sean Connery, Dustin Hoffman, Mat-

thew Broderick.

15.20 Jerry Lewis Show. 15.55 Cinema: La Pie voleuse. # Film américain de Hugh Wilson (1987).

Avec Whoopi Goldberg, Bob Goldthwait, G.

17.30 Cinéma dans les salles.

18.00 Canaille peluche. Babar. - En clair jusqu'à 20.30 · 18.30 Top albums.

19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. 20.30 Téléfilm :

Le Dossier Lancaster Miller. Un ancien pilote de la RAF jugé pour meur 22.05 Documentaire : Les Plus Grandes Cascades

du monde. 22.55 Flash d'informations. 23.00 Cinéma :

Ripoux contre Ripoux.
Film français de Claude Zidi (1989). Avec Philippe Noiret, Thierry Lhermitte, Line

0.45 Sport : Tennis. L'US Open, en direct de Flushing Meadow

LA 5

13.20 Série : L'Inspecteur Derrick. 14.25 Série : Sur les lieux du crime. 16.00 Série : L'Enquêteur.

16.55 Youri! Les vacances. 17.45 Série : Cap danger. 18.15 Série : Shérif, fais-moi peur.

19.05 Série : Kojak. 20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses.

20.45 Téléfilm : Qui a tué Joy ?
Une machiavélique machination dans le milieu médical. 22.35 Magazine : Urgences.
En hommage aux sauveteurs.

23.30 Feuilleton:

Mystères à Twin Peaks. 0.25 Journal de la nuit.

M 6

13.40 Série : Dis-donc, papa. 15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip.

16.50 Jeu : Zygomusic. 17.20 Série : L'Homme de fer. 18.10 Série : Mission impossible.

19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie. 19.54 Six minutes d'informations.

20.00 Série: Cosby Show. 20.30 Météo 6. 20.40 Téléfilm : Un culot monstre. Un escroc se fait passer pour un agent

22.20 Série : Equalizer. 23.10 Magazine: Vénus. 23.40 Capital. 23.50 Six minutes d'informations.

23.55 Documentaire: La France sous tranquillisants. LA SEPT

17.50 Théâtre : Le Trio en mi bémol. Pièce écrite et mise en scène par Eric Rohn avec Jessica Forde, Pascal Greggory. 19.10 Documentaire: Pour vous arracher aux catacombes. De Rolf Waeber.

20.00 Documentaire : La Lucarne. 21.00 Téléfilm : Toscanini. 22.30 Téléfilm : Qui a peur du rouge, jaune,

FRANCE-CULTURE

20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Fanny Hensel, née Mendelssohn. 5. La nuit de Walpurgis. 20.30 Radio-archives.

21.30 Musique : Black and Blue. Le Club de jazz : Le double anniversaire d'Armstrong.

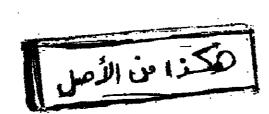
22.40 Les Nuits magnétiques 0.05 Du jour au lendemain. Dans la bibliothè-

FRANCE-MUSIQUE

0.50 Musique : Coda.

20.30 Concert (donné le 15 juin à Weilburg):
Les Quatre Saisons, de Vivaldi, par le Stuttgarter Kammerorchester, dir. et sol. Dmitrij
Sitkowatzky; Sofferte onde serene, de Nono : Suite nº 8 bot-Ba, de Celsi ; Evryali, de Xénakis, par Bernard Wambach, piano.

23.07 Nuits chaudes. Le fragile, le ténu, l'impalpable aujourd'hui. Œuvres de Monk, C. P. E. Bach, Dufault, Chopin, Nunes, anonyme et musique indienne.



Le ministère libanais des affaires étrangères convoque l'ambassadeur de France à Beyrouth

L'ambassadeur de France au Liban, M. Daniel Husson, a été convoqué, jeudi 5 septembre, au ministère des affaires étrangères après la publication dans un journal libanais de déclarations du général Michel Aoun invitant ses compatriotes à changer «l'amère réalité», allusion à l'influence syrienne sur le gouvernement

Selon l'agence nationale d'in-formation libanaise, M. Husson devait entendre des « remarques sur la violation par le général Aoun de l'accord entre les gouvernements libanais et français qui a permis son départ du Liban, en se livrant à des déclarations attaquant le pouvoir ».

A Paris, le ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas, a déclaré mercredi que le général Aoun, « qui a pris un engagement ecrit d'observer sur notre territoire les contraintes du devoir de reserve et a engagé son honneui militaire, n'a pas transgressé cet honneur ». « Selon nos informa-

L'ESSENTIEL

DÉBATS

Politique : Le grand décalage par Catherine Trautmann p Déportation : Silence sur les camps par Jean Miallet ...

ÉTRANGER

Les bouleversements en URSS ..

L'aide à l'Albanie

Les Douze vont financer la livraison du blé hongrois.

Mort de Roger Leray

POLITIQUE

L'ancien grand maître du Grand Orient de France s'est éteint à

SOCIÉTÉ Mécontentement

des éditeurs scolaires Les incessants changements de programmes.....

CULTURE

Une réforme pour le patrimoine

Un nouveau train de mesures devrait être annoncé à l'occasion de la journée nationale du patri-

ÉCONOMIE

Sortie de récession en Grande-Bretagne La baisse du loyer de l'argent

AFFAIRES

• Le « big bang » de l'automobile européenne • L'Eglise de France joue la transparence sur ses deniers • Les dangers des privatisations sans la concur-

LIVRES • IDÉES

fogie de Claude Levi-Strauss. • Le feuilleton de Michel Braudeau : La vie cachée des marion nettes • Histoires littéraires par Genet ? • D'autres mondes par Nicole Zand : L'anti-iliade de

Services

Abonnements	2
Carnet	
Loto	22
Marchés financiers	20-21
Météorologie	23
Mots croisés	23
Radio-Télévision	23
Spectacles	22
La télématique du <i>Mor</i>	nde :

3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 5 septembre 1991 a été tiré à 509 771 exemplaire tions, l'article en question est un simple montage ou assemblage pas très conforme aux règles de déontologie », a-t-il ajouté.

M. Baker retarde l'octroi de crédits à Israël

Afin de ne pas compromettre la préparation d'une conférence de paix au Proche-Orient, le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, a décidé, mercredi 4 septembre, le retarder l'octroi de crédits à Israël. M. Baker a annoncé qu'il comp-

tait obtenir du Congrès un délai avant de se prononcer sur une demande israélienne de garanties de crédits de dix milliards de dollars. Avec la garantie du Trésor américain, l'Etat hébreu pourrait emprunter auprès de banques pri-vées pour la construction de loge-ments pour les immigrants juifs soviétiques. Washington s'est engagé à faciliter l'absorption de ces immigrants par Israël, comme l'a rappelé M. Baker. Mais les Etats-Unis sont opposés à la colo-nication des territoires occupés par nisation des territoires occupés par Israel. - (AFP.)

A Pékin

Des parlementaires américains ont déposé une gerbe place Tiananmen

Trois parlementaires américains en visite en Chine ont déposé, mercredi 4 septembre, une gerbe sur la place Tiananmen à Pékin, en souvenir des victimes de la répression du mouvement démocratique du printemps de 1989.

Les représentants Nancy Pelosi, Ben Jones (démocrates) et John Miller (républicain). venus en Chine pour tenter d'obtenir la libération des détenus politiques, ont déposé trois fleurs blanches devant la Stèle des héros et arboré un calicot sur lequel était écrit « A ceux qui sont morts pour la démocratie en

Des policiers sont immédiatement intervenus et ont interpellé plusieurs équipes de télévision américaines qui filmaient la scène. Elles ont été relàchées peu après. Selon la police, les règlements sanitaires interdisent de déposer des fleurs sur la place.

D'autre part, un homme d'affaires de Hongkong, qui avait été condamné à treize ans de prison l'an dernier pour avoir aidé les activistes démocrates chinois, a été relâché, a annoncé mercredi son frère. Cette libération intervient au lendemain de la visite à Pékin du premier ministre bri-tannique, M. John Major. - (AP.

Pour « consultation »

L'ambassadeur soviétique à Paris rappelé à Moscou

L'ambassadeur d'URSS en France, M. Iouri Doubinine, a été rappelé en consultation à Moscou et a quitté Paris mercredi 4 septembre, a-t-on appris le même jour auprès de l'ambassade.

M. Tchourkine, porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères, avait annoncé la veille à la télévision russe que quatre ambassadeurs soviétiques – et non trente comme annoncé précédem-ment par certains médias soviétiques - avaient été convoqués à Moscou afin de rendre compte de leur attitude au cours du putsch.

Le 19 août, jour de l'annonce du coup d'Etat en URSS, M. Dou-binine avait remis aux autorités françaises un message du chef des outchistes Guennadi lanaev, message que M. Mitterrand avait cité le même soir à la télévision. A la question de savoir si M. Doubinine regagnerait ensuite son poste à Paris, l'ambassade soviétique a seulement indiqué que «la ques-tion est ouverte».

A l'Institut des hautes études de défense

«Qu'on ne s'attende pas à ce que la France baisse la garde»

déclare Mª Cresson

en effectifs.

pée, dotée de plus de puissance

qu'aujourd'hui, mais plus ramassée

Cette planification a quatre

priorités, selon le premier minis-tre : une approche interarmées des

programmes et des opérations; un impératif de mobilité et de puis-

sance de feu pour les forces; la

dimension scientifique et humaine

de la défense, et l'importance stra-

« Etre indépendant, a expliqué

finances et du budget sur les

M∞ Cresson en revenant sur le

débat qui vient d'opposer le minis-tre de la défense à ses collègues

prochains investissements mili-

taires, c'est aussi se battre avec la

dernière énergie pour ne pas se laisser distancer dans la compéti-

tion économique mondiale. Le

maintien d'une économie ouverte au monde, la valorisation de notre outil industriel, notre activité éco-

nomique à l'étranger sont bien des

conditions de notre sécurité. De même, séparer notre outil de défense proprement dit de son envi-

ronnement technologique, economi-

que et social me paraîtrait une

Considérant que la situation sans préjugés, ni tabous », pour ouvelle en Europe recèle « une aboutir à une armée mieux équinouvelle en Europe recèle « une large part d'imprévu » et que « l'Europe de la fin des totalitarismes doit encore trouver de nouveaux équilibres pour prévenir les risques d'une instabilité durable », des Edith Cresson premier minie. risques d'une instabilité durable», M™ Edith Cresson, premier minis-tre, a déclaré, jeudi 5 septembre à tre, a déclaré, jeudi 5 septembre à l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN), que «l'impératif de défense demeure». «Qu'on ne s'attende pas à ce que la France baisse la garde, a ajouté Mª Edith Cresson en soulignant la fidélité du pays à ses alliances. Dans les moments de tension, il faut pouvoir faire le choix de la fermeté et du refus de l'ambiguïté (...). Une défense crédible reste un élément intangible de notre souveraineté et de notre indépendance».

Le premier ministre a cependant indiqué : « Notre politique de sécu-rité et de défense ne se pose plus tout à fait dans des termes identiques à ceux qui prévalaient il y a encore très peu de temps (...). Les bouleversements du panorama européen permettent en quelque sorte d'en revenir à une approche plus globale et plus équilibrée de notre sécurité», dans la définition de l'outil de défense et compte tenu des éléments de la sécurité qui ne sont pas directement mili-

M= Cresson a alors fait allusion au « travail législatif considérable en cours », avec le projet de loi sur un service national de dix mois, le projet de budget pour 1992 et le projet de loi de programmation militaire dans le cadre d'une planification de l'effort français de défense en l'an 2002 . « Ces travaux, a-t-elle dit, se poursuivent

EN BREF

 Des missiles auti-aériens Mistral proposés à l'Autriche. - Le gouver-nement autrichien se prépare à lan-cer un appei d'offres pour s'équiper en missiles anti-aériens, à la suite de violations répétées de son espace aérien par des avions de l'armée de l'air yougo-slave. Pour cette acquisition, estimée à 960 millions de francs en quatre ans, plusieurs matériels, dont principalement le Mistral du groupe français Matra et le système d'armes RBS-70 de la société suédoise Bofors, sont en compétition. Une décision est atten-due pour la fin de l'année.

□ Ouverture à Tokyo d'une conféreace internationale d'aide à la Mongolie. - Une conférence internationale sur l'aide financière à la Mongolie s'est ouverte, jeudi 5 septembre, à Tokyo afin de soutenir la démocratisation et le développement économique de ce pays. Y participent des représentants de l'Allemagne, de l'Australie, de la Corée du Sud, des Etats-Unis, de la France, de la CEE, du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque asiatique de développement (BAD). Le Japon devrait prêter à la Mongolie une cinquantaine de millions de dollars. -



EDDI

la référence au bout des pages...

LA FRANCE A L'EPREUVE DES TURBULENCES MONDIALES

 La situation économique de la France en 1990 replacée dans le contexte de la décennie.

 401 pages - Prix 140 F En librairie et dans les Observatoires Economiques Régionaux de l'INSEE **SUR LE VIF**

CLAUDE SARRAUTE

Vous repasserez!

E vais pas vous refaire le topo sur la grande misère des hopitaux. Pas de toubibs, pas d'anesthésistes, pas de radiologues, pas de personnel soignant, pas assez. Quant aux patients, s'il y en a trop, on les taisse crever, comme ce bébé de neuf mois, mort faute de soins, ie lisais ca dans le Figaro ce matin, au centre Edouard-Herriot, à Lyon, fin août. Et pendant ce temps-là, à quoi

ils ont joué, las responsables de le Santé? A déchirer le diplôme d'infirmière décroché au printemps demier en Franche-Comté par deux cent cinquante-deux volontaires à une vie de galère : Attendez voir, les filles, mais c'est qu'elle est pas valable, votre peau d'âne ! Non, désolés, on n'avait pas pensé, simple petit oubli, à convoquer le jury chargé du choix des sujets. Du coup, un de ceux qu'on vous a proposés avait déjà fait l'objet, simple petite erreur, d'un examen blanc à Lons-le-Saunier. Alors, vous êtes priées de vous représenter toutes en octobre. Bon, allez, dégagez l

Elles ont rappliqué, au contraire, elles sont venues frapper à la porte du ministère... et

activité en presse magazine.

Enfia, il est difficile d'imaginer

qu'Hachette, voué à éponger la

plus grande partie de la dette de la Cinq, ne réclame pas à nouveau,

lors du futur débat sur les quotas

audiovisuels à l'Assemblée natio-nale, un assouplissement de la

réglementation et l'autorisation

d'une seconde coupure publicitaire

(1) Le groupe Berlusconi (25 %), le Crédit lyonnais (10 %), le CCF (8,01 %), le groupe Hersant (7,5 %), la basque Kleinwort-Benson (7,01 %), Expar (4,99 %), la Société générale (4,99 %), le groupe Vernes (3,18 %), lo GAN (2,5 %), etc.

dans les œuvres audiovisuelles.

elles se sont fait lourder. Manifestations, grève de solidarité, lettre au Mimi, intervention de la secrétaire d'Etat à la condition féminine et appel à la Cresson : C'est inacceptable. On ne peut pas ne pas revenir sur une décision parfaitement injuste et totalement inco-

On va se gêner i Pensez tout de même pas qu'on peut annuler un arrêté préfectoral annulant le résultat d'un concours passé en mauvaise et indue forme. Le règlement, c'est le règlement. Et si vous n'êtes pas contentes, c'est le même prix. Celui de l'emprunt souscrit par ces ex-blouses blanches pour s'installer à domicile et celui du manque à gagner pour celles qui ont trouvé du boulot à l'Assistance publique.

Bon, allez, du balai I Tiens, iustement, s'il y en a parmi vous qui veulent en passer un sous les lits en attendant de réparer la bévue d'une administration digne du père Ubu, pas de problème. On yous en trouvera un dans un CHU. Avec une sercillière et un seau. A défaut de faire infirmière vous jouerez les aides-soignantes et les filles de salle. Plaignez-vous, c'est déjà pas si mal l

Les difficultés de la télévision commerciale

Le groupe Hachette assumera « plus que sa part » du déficit de la Cinq Germain, voire certains journaux régionaux ou une partie de son

Le cours de l'action du groupe Hachette a baissé de 5,17 % mer-credi 4 septembre. Cette baisse coïncide avec l'annonce par le quotidien Libération d'un déficit d'exploitation 1991 de la Cinq qui serait largement supérieur aux pré-visions d'Hachette - 850 à 950 millions de francs au lieu de 520. Et, surtout, d'une prise en charge de ce déficit par Hachette, supé-rieure à sa participation de 25 %

La direction du groupe qualifie précise que les résultats prévision-nels de la Cinq ne sont pas encore arrêtés. Elle confirme en revanche qu'Hachette pourrait être amené « à suppporter plus que sa part du financement total de la chaîne et donc également de ses pertes

Cela correspond d'ailleurs aux engagements pris par Hachette, en octobre 1990, devant le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) de «subvenir aux besoins de la chaîne, si celle-ci ne trouvait pas au sein de ses actionnaires de quoi couvrir ses besoins ». Le groupe avait d'ailleurs provisionné 1,7 milliard de francs dans ce but.

Mais à plus long terme, l'absence de volonté ou de capacité des autres actionnaires de la Cinq (1) de renflouer la chaîne, pourrait conduire le groupe Hachette à s'endetter davantage. Son endette-ment, qui atteint 10,9 milliards de francs – soit le tiers de son chiffre d'affaires, - pourrait le contrain-dre à céder certains actifs comme son immeuble du boulevard Saint-

□ Suspension de la grève générale à Antenne 2. – Réunis jeudi 5 septembre en assemblée générale, les salariés d' Antenne 2 ont suspendu la grève « pour les secteurs dont les revendications ont été partiellement reconnues». Ils ont maintenu toutefois « des préavis pour les salariés et les secteurs qui, massivement, désirent poursuivre le mouvement». Commencée lundi dernier pour protester contre le plan de restruc-turation de la chaîne, la grève était peu suivie et sans incidence sur l'antenne depuis mercredi (le Monde du 5 septembre).

A Calais

Arrestation d'un ancien cadre de la BCCI

Un ancien cadre de la Bank of Credit and Commerce International (BCCI), recherché par la justice américaine, a été arrêté lundi 2 septembre à Calais (Pas-de-Calais), a-t-on appris jeudi 5 auprès du parquet de Boulogne-sur-Mer, M. Syed Ziauddin Ali Akbar, né en Inde et domicilié à Londres, a été écroné mercredi, a indiqué le parquet, qui ne précise pas l'endroit de sa détention. Responsable de la trésorerie de la BCCI à Londres jusqu'en 1986, il fait l'objet d'un mandat d'arrêt internationa lancé par un juge d'instruction de Tampas (Floride) pour blanchiment de fonds provenant du trafic de stupéliants et infraction à la loi sur le racket et la corruption. -

fondation saint-simon

SÉMINAIRES 1991-1992

- L'éthique de l'environnement Animateur général : Luc Ferry
- L'avenir de l'URSS Animateur général : Marie Mendras ■ Le Moyen-Orient :
- réseaux et territoires Animateur général : Olivier Roy
- La démocratisation de l'entreprise française Animateurs généraux : Philippe d'Iribarne & Yves Lichtenberger
- Pathologies de la politique moderne Animateur général : Jacques Julliard .
- Forces et faiblesses de l'industrie francaise

Animateur général : Pierre Blayau

Ces séminaires s'adressent à un public motivé par une réflexion pluridisciplinaire de haut niveau consacrée aux problèmes du monde contemporain. Ils se déroulent, soit sur un rythme de séances hebdomadaires de deux heures, soit sous forme de journées

> fondation saint-simon 91 bis, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris Tél. : (1) 42 22 38 52 & (1) 42 22 29 95 Telécopie: (1) 42 22 95 33

> > ा । १९ - ३३-४ एउ.३५४, न्य हु **अनुसन्तर ह**ि

The Decimal A

Salara Salara Salara

Charles James Williams Harris

4 🛬 🔻

HISTOIRE DE LYNX

de Claude Lévi-Strauss.

(en librairie le 12 septembre).

le risque, oser la remise en cause, prolonger l'édifice en le perturbant,

changer de tactique, voire de straté-gie, jouer une nouvelle partie, con-

tre soi-même aussi. Compliquer sa

vie - et celle des lecteurs. Rajeunir,

peut-être. Evoluer, sûrement -

comme fait tout vivant. Comme on

dit aussi que font les oiseaux en

surprenant (mais en est-il d'au-

tres?), d'une transformation vitale

et subtilement réglée. Elle évoque

celles dont foisonnent les mythes

des Indiens du nord-ouest du Nou-

veau Monde, que ses analyses ont déjà tant éclairés. C'est bien le fon-

dateur de l'anthropologie structu-

rale, le compositeur de la tétralogie

des Mythologiques, l'auteur de la

Potière jalouse qui traque avec une minutie sans pareille les origines du

brouillard et celles du vent. Il suit

les pistes entrelacées de Lynx et de

Coyote, du sud au nord, depuis les Nez-Perces jusqu'aux Athapaskans

et, de peuple en peuple, jusqu'aux Tupi du Brésil. Les questions sont

d'abord obscures et les préoccupa-

tions étranges : d'où viennent la pluie et le soleil? Comment cuire

l'ours? Longtemps, on ne voit ni le

motif ni le sens de cette tapisserie.

En même temps, une autre partie se joue. Une réflexion nouvelle sur

l'Histoire, qu'on a tant reproch

aux structuralistes d'ignorer. Une

méditation sur les jumeaux, sur la

rencontre mortelle avec les Euro-

péens, sur la philosophie, et finale-

ment sur les relations des humains

à l'Univers, aux autres cultures, à la

différence des sexes. Il est vrai

qu'on ne s'y repère pas d'emblée. Les chapitres se juxtaposent, lais-

sant au lecteur le soin de saisir le

sens et la portée de leur articula-

FESTIVITÉ LOCALE

de David di Nota. Gallimard, coll. «L'înfînî», 124 p., 75 F.

Ainsi faut-il traverser deux cent

Pour Festivité locale, ce texte

bref, alerte et gai qui marque ses

débuts en littérature, David di

Nota aurait pu reprendre le si

beau titre français du livre de

Hemingway Paris est une fête.

Cet €enfant de 68 » - pas au

sens où on l'entend habituellement, mais parce qu'il est né le 27 décembre 1968, - ce jeune

homme de vingt-deux ans, fait

preuve d'une étonnante agilité,

d'une belle énergie et d'un dyna-

misme qui tranche sur les styles

et les propos un peu temes de

bien des auteurs - plus confirmés

- de cette rentrée. David di Nota

évite quasiment tous les écueils

du premier roman. Seule son

aisance lui vaut quelques facilités,

ici et là, mais laissons lui jusqu'au

deuxième livre pour l'attendre au

tournant de la rigueur.

cinquante pages arides, sans une Ici, on sert à dîner du sperme des-

vol, ou les phrases musicales.

Plon, 364 p., 130 F

Bon. : .er susses

Manager States - 12

Anna eu tioniès mati

Area and Semiliated

PROPERTY TO SEE

illesta:

de la Bli

d'un anciers

Will the second

1.0

Committee (as a me

the Plane Mark . Direct tells are a stage . (autorial es autoria) version frac-

fondation saint-simon

AN AIRES 1991-199

de l'environnement

e de l'URSS

Horgen-Orient: tex et territoires

de l'entepà Philips . Philips . Sparth

alblesses de l'industr

THE MAN SOUTH TO SEE de des ser

les de la politique maii

Il faut le lire avec enthousiasme, comme il écrit. entrer a language dans Paris avec lui, suivre son pas vif pour parcourir cette ville unique, absolue, radicale : « Car il n'est pes question d'aller à la fondation will campagne. A bas le vert. Eloge

temps qu'un jeune écrivain n'avait pas si bien parlé de Paris, cité magique, secrète, rebelle, à iamais interdite à ceux qui n'aiment pas ses nuits. « Cette ville est sans excuse, elle se fout bien qu'on l'aime, elle jouit très bien toute seule. (...) Elle est heureuse une fois qu'on est bien tous déià tout à fait morts devant sa beauté rigoureuse, bleu sombre dans la nuit, beauté qui n'est qu'un piège, une absence de complicité. » « Elle n'eccepte pas

Il passe par l'épreuve d'«un gros

paquet de mythes». Lynx et Coyote

y trouvent femme, chacun épon-

sant l'une de deux sœurs. Impossi-

ble de reprendre les fils que

chaînent et trament, point à point,

maille à maille, de très retorses

démonstrations. Les récits qu'elles

donnent à comprendre ne sont pas

dépourvus de saveurs ni de chairs.

La fête à Paris

baise, elle déjoue tous les flirts. On est toujours définitivement en elle ou bien alors absolument ail-Festivité locale n'est pas seulement une promenade urbaine. La ville, personnage essentiel, va de pair avec l'autre héroine du récit. Sophie, ∉ toujours gaie d'être en vie », imprévue et imprévisible, chez qui « personne n'habitera jamais a et dont la phrase favorite est « laisse-moi tranquille ». Il excelle dans le croquis, dans la suggestion, ce nanateur qui parle d'outre-tombe, qui fait se succé-

der tableaux et scènes insolites.

comiques - la bagarre avec celui

qui veut devenir «l'Amant en

Titre, le Soupirant Officiel, non

l'amour, elle ne veut pas de

Limogeable, de notre Sophie nationale » - ou terribles - la visite au père qui se laisse mourir. On est heureusement surpris du sens du leu que possède délà David di Nota, mais aussi de la justesse de ses observations, de sa maturité, dans l'affrontement avec le père notamment.

Et puis, comment ne pas porter

un intérêt immédiat à quelqu'un qui affirme : «J'écris parce que je suis heureux »? Contre ceux qui épuisent cette fin de vingtième siècle par leur amour immodéré de la déploration, contre ceux pour qui un romancier ne saurait être qu'un individu souffrant, et son œuvre du chagrin mis en mots, lisez David di Nota, ce jeune homme très doué qui devrait avoir un bel avenir devant lui. A condition qu'il sache déjà que, contre la morbidité ambiante, contre e le parti de la mort», qui a toujours eu, selon le mot de Vaneigem, «le plus grand respect pour le malheur», bref, contre tous ou presque, il lui faudra etenir», pour s'affirmer comme l'écrivain singulier qu'il peut être. Il serait bon de l'encourager dès ce premier livre. Une manière de lui souhaiter bonne

Josyane Savigueau

Apologie de Claude Lévi-Strauss

Quand l'anthropologue traque les origines du brouillard et du vent, confronte l'analyse structurale à l'Histoire et se retrouve chez Montaigne



par Keilchi Tahara

concession, avant d'entrevoir vrai- séché à des jeunes filles. Là, on ment où elles mènent. S'agit-il seu- offre aux sœurs du sang cuit. Voici l'impatient lecteur qui voudrait lement de déployer une à une que Lièvre voit sa vulve rouge savoir tout de suite de quoi il toutes les pièces, de mettre en quand trébuche l'héroine de tel place, contre l'opacité charnelle des récit, tandis que dans tel autre cette mythes, une longue ouverture de vulve est blanche. Un héros urine, une goutte tombe dans la bouche maître de l'échiquier rationnel? Ou bien faut-il également décourager d'une vierge et l'engrosse. Ailleurs, les papillons, écœurer les trop pres- on pète au visage du héros. Autant me de l'esp et du deux, sans doute. Le bonheur, lard et du vent, il est question du après tout, se mérite. rapprochement des sexes, de l'en-

> du ventre maternel. Face à ces rêves de chairs, on pourra s'étonner de la froideur des analyses structurales. Attentives aux ensembles, elles n'oublient jamais que « tout détail remplit une fonction ». Elles scrutent les inversions de motifs, les transpositions de séries et d'éléments, les transformations de thèmes. Inlassablement,

gendrement du vivant, de la sortie

et de façon lassante, du moins pour retourne. L'impatient oublie la mathématique du rêve, qu'il faut construire pour y entendre quelque chose. Dans ce livre où les thèmes s'enchâssent comme des poupées russes, la question du vent et du brouillard contient celle des

L'Europe se les représente homogènes, semblables en tout, symétriques. Voyez Castor et Pollux : sans différence, dans l'égalité parfaite. L'Ancien Monde, de la Colombie britannique à l'Amérique latine, conçoit la gémellité comme une paire dissymétrique, toujours instable, impossible à immobiliser, génératrice de tous les processus du climat, du sol, du sexe et du social. Issu de la paire de jumeaux, un déséquilibre irrattrapable meut le monde. Ces deux pôles (vent et brouillard, homme et femme, ici et ailleurs, hommes et nature), qui ne peuvent jamais être semblables, mettent en branle l'univers.

Curieux croisement : l'Europe aux jumeaux froids et aux différences gelées a conquis le monde. Elle a imposé sa loi d'identité comme une égalité qui tue et maîtrise. Les cultures amérindiennes à « philosophie chaude », pensées ouvertes à l'autre, furent laminées par les envahisseurs de l'est. La question des jumeaux est aussi celle de l'arrivée des Européens sur le continent américain. A partir du Lynx, du brouillard et du vent, Lévi-Strauss traite du heurt de deux mondes.

Est-ce un choc? Une rencontre manquée? Encore autre chose? La place des Blancs était marquée en creux», écrit-il à la fin de l'analyse des mythes de la gémellité. Cette présence virtuelle des autres ne se trouve pas seulement dans les prophéties aztèques annonçant la venue de dieux blancs et barbus. Elle conditionne aussi les cempounts a faits an folkione européen par les Indiens du Nord-Ouest au cours de leurs relations avec les

trafiquants et les colons. Transplantés dans un nouveau sol, des contes de l'Ancien Monde, comme celui de Jean le Teigneux, s'aiustent aux mythes amérindiens Des éléments s'y emboîtent exactement, comblent des lacunes et des besoins déjà ressentis. S'agit-il d'un fonds commun, lié aux migrations lointaines de l'infra-histoire? Est-ce la conséquence du fonctionnement de l'esprit humain? Une évolution interne à la structure des mythes amérindiens vient-elle coïncider avec l'irruption des conquérants? La question n'est pas tranchée.

L'important est que l'analyse structurale, ici, se confronte à l'Histoire. La mécanique des transformations de mythes et des combinatoires d'éléments n'a pas cette rigidité formelle qu'on lui a souvent attribué. Lévi-Strauss, avec Histoire de Lynx, devient explicitement attentif aux altérations d'apparence accidentelle, aux perturbations provoquées par les événements. Jamais à nos yeux le structuralisme de l'anthropologue ne fut plus ouvert.

Ouvert sur quoi au juste? Sur quel horizon de vérité débouche aujourd'hui le chercheur? Claude Lévi-Strauss répond à ces interrogations - ou plutôt les disqualifie radicalement - « en relisant Montaigney, titre d'un chapitre appa remment incongru, mais capital. En effet, l'ultra-scepticisme de Montaigne, qui réduit à néant la connaissance rationnelle, est sans doute la principale clé de ce livre. Cette clé n'ouvre aucune porte mais permet de cesser définitivement de croire qu'existent des ser-rures, des codes sûrs, de vrais savoirs ancrés dans un fondement réel. Cela est encore flou. Soyons

« Nous n'avons aucune communication à l'être», écrit Montaigne dans l'Apologie de Raimond Sebond (Essais II, 12). Claude Lévi-Strauss n'hésite pas à considérer cette phrase, qui sape toute métaphysique et toute science, comme «la plus forte peut-être qu'on puisse lire dans toute la philosophie».

Roger-Pol Droit Lire la suite page 30

Lire également -■ Lévi-Strauss ou la volonté de comprendre par MARC AUGÉ

 La diagonale de l'ethnologue par JACQUES MEUNIER

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau La vie cachée des marionnettes

Les écrivains sont menteurs. Le héros du demier roman de Jean-Marc Roberts fabrique des jeux sous la marque Pinocchio. Dans Mon valet et moi, Hervé Guibert met en scène une danse de silhouettes. Page 26

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott Qui était Jean Genet ?

Genet était le personnage le plus scandaleux de son époque. il voulait que «le monde ne change pas », afin de pouvoir toujours en être l'ennemi. Page 26

LA RENTRÉE **ROMANESQUE** Poids lourd, poids léger

La littérature doit-elle être lourde ou légère? Doit-elle s'ancrer dans la terre, la fuir allègrement, jouir résolument? Cette rentrée romanesque incite à se poser la question. David di Nota fait « la fête à Paris », contre tous les oiseaux de malheur (lire ci-contre l'article de Josyane Savigneau), Paule Constant fait un voyage de fête dans le siècle des Lumières. Le premier roman de Bernard Puech est, au contraire, un livre qui pèse de tout le poids de l'homme. Et Michel del Castillo écrit un roman baroque et angoissé. Page 27

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand L'anti-Iliade de Kadaré

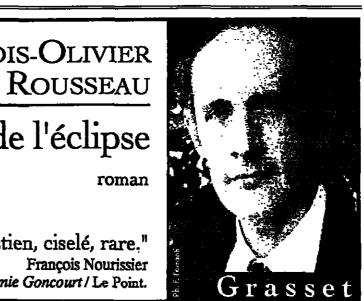
Kadaré a toujours été fasciné par Homère. Dans son deuxième roman, le Monstre, Troie et Tirana se confondent. Parallèlement, l'écrivain publie un double livre composé de deux textes, l'un écrit avant son exil, l'autre après. Page 32

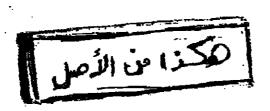
François-Olivier

Le Jour de l'éclipse

roman

" ... savant, proustien, ciselé, rare." François Nourissier de l'Académie Goncourt / Le Point.





MONSIEUR PINOCCHIO

de Jean-Marc Roberts. Julliard, 172 p., 85 F. MON VALET ET MOI de Hervé Guibert. Seuil, 90 p., 59 F. VICE de Hervé Guibert.

Bertoin, 100 p., 95 F.

HEZ les menteurs, c'est connu, il n'y a pas que le nez qui s'allonge. Dans le conte de Collodi, le nez de Pinocchio s'enfle dès qu'il ment, et tous ses mensonges sont liés aux plaisirs interdits qu'il ne sait pas se refuser. C'est plus fort que lui, il adore les bêtises, ce pantin de bois vivant, il aime se mêler aux poupées inertes d'un petit théâtre ambulant, séjourner dans l'île des jouets et des délices, oublier tous ses devoirs au point d'être transformé en âne.

Le héros du dernier roman de Jean-Marc Roberts - ce n'est certes pas le premier menteur que celui-ci invente s'appelle en réalité Laurent. Il est marié, père de famille, et fabrique des jeux de société à succès sous la marque Pinocchio. C'est Emmanuelle, la fille de sa maîtresse Rachel, qui l'a baptisé une fois pour toutes Monsieur Pinocchio, par jeu au début, par dérision ensuite. « J'ai connu Monsieur Pinocchio il v a une dizaine d'années lorsque j'étais une petite fille, que ma mère l'aimait et qu'il l'aimait aussi. » Ainsi commence le récit d'Emmanuelle qui aujourd'hui est une adolescente, et auquel répond paragraphe après paragraphe le récit de Pinocchia, qui donne chaque fois sa version des faits. « Ta mère, Emmanuelle, commençait la moitié de ses phrases par « Quand on ne s'aimera plus ». On s'en doute. les points de vue de l'ancienne petite fille et du séducteur irrésolu ne sont pas exactement les mêmes.

Ce qu'Emmanuelle reproche essentiellement à l'amant de sa mère, c'est d'avoir fait divorcer ses parents sans aller au bout de son entreprise, sans divorcer lui-même. «Le beau Pinocchio s'est survendu. J'avais compris depuis le début qu'il ne viendrait pas, qu'il ne partirait pas. Moi qui ne savais, pas encore très bien lire, je l'avais lu dans ses yeux. Bleus. Gris. Verts. Leur couleur changeait aussi souvent que la couleur des chemises que ma mère lui offrait à la moindre occasion. On n'entrait pas dans ses valises. On pesait moins lourd que ses enfances et ses enfants. »

PINOCCHIO, lui, se souvient surtout des vingt-cinq mois d'amour passionné avec Rachel, d'amour physique avant tout, vécu d'autant plus intensément que Rachel maintenait la menace de son fameux « Quand on ne s'aimera plus ». Rachel, avant d'animer une émission de télévision, écrivait des chansons. Elle avait rencontré Pinocchio dans un studio d'enregistrement à Londres. Elle avait tout quitté pour lui. Et lui n'est pas venu. Il a téléphoné en cachette, en faisant les courses, entre le boucher et le tiercé. Ils se sont aimés à l'hôtel. Il a fait autant de cadeaux que de mensonges : « Combien de fleurs aura-t-il fait livrer ? De boîtes de chocolats, de pots de confiture? Combien de signes et de messages? Jamais vu quelqu'un polluer à ce point l'air de LE FEUILLETON de Michel Braudeau



quelqu'un d'autre. Jamais compris comment on pouvait aimer comme ça, et que comme ça, sans se rejoindre ni aboutir à rien », commente Emmanuelle.

Et pourtant, il l'a aimée, Rachel. Pour un rendez-vous manqué, une brusque chute de magie, elle a tourné la page, s'est installée à Barcelone, a fait un petit frère à Emmanuelle avec un Espagnol fidèle. Pinocchio lui rend hommage à sa manière, lors de cette longue conversation en voiture avec l'adolescente, et trace un superbe portrait de femme amoureuse, « Ta mère, Emmanuelle était une matière première au même titre que le sucre ou le soja, le riz ou le café. Une personne d'une impudeur extrême...»

Quant à lui, son image se dessine en creux, avec une drôlerie amère, une fantaisie désespérée : sa propre mythomanie l'amuse en même temps qu'elle lui fait honte. Ses merveilleux talents de fabulateur (il invente au passage deux personnages d'histoires pour enfants qu'on aimerait bien voir écrites et publiées, Miss Décapotable et la Princesse Epouvantable), talents qui sont ceux de Roberts et qu'on a

vu à l'œuvre dans Méchant, Mon père américain, l'Angoisse du Tigre (1) l'empêchent d'aimer tout à fait, de s'aimer luimême. Et surtout de croire durablement en quoi que ce soit. La sagesse arrive parfois très tôt dans la vie et fait des jeunes gens désabusés. C'est justement cette conscience de la fragilité d'une passion qui fait le prix de ce très beau roman d'amour et d'adieu.

ES écrivains sont menteurs, suspects et soupçonneux. Hervé Guibert, par exemple, dans Mon valet et moi, sous-titré « roman cocasse », embauche un jeune comédien au chômage comme secrétaire, homme à tout faire, valet, parce qu'il pète de plus en plus fort dans les soirées mondaines et qu'il a besoin d'un comparse incognito qui le suive en public et rougisse et s'excuse à sa place, pour chaque vent. Le narrateur est un drôle de vieillard très fatigué qui s'habille en jeune, chaussures de tennis Nike rembourrées, jeans serrés, blousons de cuir et Ray Ban bour cacher ses raccords de lifting (un tous les cinq ans depuis l'âge de quarante ans, normal). Il est richissime, héritier frauduleux de son arrière-grand-père et auteur de théâtre comique, mais il a besoin de son valet pour se laver, se coucher, se piquer dans ce qui lui reste de chair sur les os, et, bien sûr, le valet

Celui-ci est un étrange garçon qui s'exprime dans une langue baroque entre Racine et San Antonio. Il refuse de porter l'uniforme, chasse son maître de sa chambre, le voie, le bat. Mais ils s'aiment bien, ils se complètent comme si un jeune Guibert malin, un peu méchant, un peu voyou « cocasse » entrait comme valet au service de Guibert devenu centenaire d'un coup à cause de la maladie. Ils se promènent ensemble en Skoda en forêt de Rambouillet. «J'y ai découvert par hasard une usine qui pilonne les livres de Marguerite Duras, un auteur des années 80. Je fais garer la Skoda devant l'usine, portières et vitres ouvertes pour mieux entendre ce bruit divin du papier écrabouillé dans des mâchoires d'acier, qui le ressortent en pâte pour refaire du bon papier vierge. J'ai l'impression d'entendre hurler le vice-consul de Lahore sur les bords du Gange. Cette occupation ne distrait pas mon valet, il la trouve malsaine, il dit : « Qu'est-ce que vous avez contre cette pauvre femme?» C'est vrai, ça, qu'est-ce qu'il a donc?

Le plus étonnant est que ce très court livre a des vertus hilarantes et toniques alors qu'il est plein de menues atrocités. Ce n'est pas un registre nouveau chez Guibert, il suffit de relire les textes de la Mort propagande édités par Régine Deforges en 1977 et republiés en mai dernier ou de lire les diverses proses qui composent le recueil de Vice, tour à tour sadiques, pittoresques, éducatives et loufoques pour s'en

Hervé Guibert n'a jamais hésité à écrire ce qui lui passait de pire par la tête, à s'attacher de préférence à tout ce qui le (nous) dérange. C'est un charme, une perversité peut-être. un exorcisme sûrement. Les personnages de Mon valet et moi sont des pantins eux aussi, des silhouettes grotesques, comme ce bon vieux Pinocchio. Comment font-ils pour nous distraire si bien, insister en nous? Ils dansent à notre place, prennent pour eux notre mai. Après tout, le travail secret des marionnettes a toujours été de tirer nos ficelles.

L'ENNEMI DÉCLARÉ

de Jean Genet. Edition établie et annotée par Albert Dichy. Gallimard, 426 p., 150 F.

EAN GENET est enterré à Larache, non loin de Tanger. C'est sa nouvelle adresse. Auparavant, il n'en avait aucune, sauf les éditions Gallimard. Le « petit cimetière » où réside maintenant cet homme, qui n'avait pas de domicile fixe, voisine avec la « prison municipale » et une « maison de rendez-vous ». Familier des chambres d'hôtel, il avait demandé à passer l'éternité dans cet endroit, reposant et douteux, qui offre aux défunts une belle vue sur la mer. « Pourquoi pas le Maroc ? disait-il. J'aime tous les paysages, même les plus déshérités, même l'Analeterre...»

Voici réunis les Articles, entretiens, déclarations, préfaces, manifestes ou discours qu'il publia durant la demière partie de sa vie. Rencontrant, au début de 1964, une jeune Canadienne envoyée par Playboy et qui désirait savoir s'il commettait encore des « vols », Jean Genet lui retourna la question : « Et vous, mademoiselle ? » Il ajouta qu'il s'était « trahi » lui-même en devenant écrivain. Chez lui, « le poète » avait, en effet, trahi « le voleur ». Jadis. Jean Cocteau pensait qu'il était « un mauvais voleur », tandis que les voyous le croyaient « mauvais écrivain ». C'était sa façon de trahir tout le monde. Et Cocteau célébrait, à l'époque, l'« admirable égoisme de Genet qui se moquait de tout et de tous » (1).

Mais la jeune demoiselle se préoccupait aussi de son ascétisme. Jean Genet vivait d'une manière austère. Il avait la réputation de ne pas boire d'alcool. Aimait-il manger au moins? « J'aime manger quand je rentre d'Angleterre, répondit-il. Les HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott

Qui était Jean Genet?

deux seules choses qui font que j'appartiens à la nation française sont la langue et la nourriture. » La période littéraire de Jean Genet se termina, en quelque sorte, avec certe interview. Car le poète de Pompes funèbres prit congé de la littérature, en mars 1964, après le suicide de son ami Abdallah, le funambule. Ensuite, jusqu'à sa mort en 1986, il n'écrirait plus que des textes politiques. La demoiselle canadienne avait

demandé à Genet s'il aimait « vivre dans la réprobation générale ». Il avait répondu que cela ne lui déplaisait pas. C'était sans doute une ancienne habitude, une affaire de « tempérament ». Et Jean Genet ne paraissait pas vraiment décidé à se réformer. En juillet 1952, après avoir lu l'énorme livre que lui avait consacré Jean-Paul Sartre (2), Cocteau s'était fort inquiété de son avenir. Après cela, Jean Genet ne pourrait plus « tricher dans les casinos » (3). Mais cet homme insaisissable allait poursuivre la même carrière, sous d'autres formes. Il épouserait la cause de tous les exclus et de tous les réprouvés les travailleurs immigrés, les Noirs américains, les Palestiniens et la bande à Baader. Ainsi. Genet continua d'être le personnage le plus scandaleux de son époque. Même canonisé par le livre de Sartre, il refusa d'avoir jamais son brevet d'honorabilité.



Paris, il apprécia « la dou- sante Angela Davis lorsqu'elle ceur et l'élégance d'une ville qui serait arrêtée. se révolte ». Deux ans plus tard,

SE promenant en mai 1968, à prendrait la défense de la sédui-

Après quoi, de l'automne il pénétrait clandestinement aux 1970 à l'automne 1972, il fit plu-Etats-Unis, afin de soutenir les sieurs séjours dans les camps actions des Panthères noires. Il palestiniens de Jordanie. Il allait parcourir l'Amérique à leurs reviendrait au Proche-Orient, en côtés. Il ferait l'apologie de septembre 1982, et serait l'un George Jackson, qui était empri- des premiers à découvrir les réjouis après la défaite de 1940.

niens qui furent assassinés à Sabra et Chatila, près de Beyrouth. « Il m'a fallu, écrivit-il, aller à Chatila pour percevoir l'obscénité de l'amour et l'obscénité de la mort. Les corps, dans les deux cas, n'ont plus rien à cacher. »

Devenu le commis voyageur

de la misère et de la révolte, Jean Genet donnait à ses protestations cette singulière apreté avec laquelle se venge le désespoir. En 1977, il avait pris le parti d'Andreas Baader et des terroristes allemands. Son texte, qui fut alors publié dans le Monde, avait entraîné de nombreuses polémiques. Mais l'hostilité de Jean Genet à l'égard des sociétés occidentales venait de très loin. Dès 1943, alors qu'il se trouvait encore à la prison de la Santé, il avait averti Cocteau de sa vocation définitive : « Il est bien trop tard pour que je me civilise. (4) » Quelques années après, Genet avait confirmé ce propos aux dépens d'André Gide, « refusent de saluer » celui-ci parce qu'il jugeait « son immoralité bien suspecte » (5).

L'auteur des Nègres était depuis toujours (l'ennemi déclaré » de cette « civilisation blanche » et de cette € nation française » qui l'avaient jadis rejeté. Il gardait en lui les ressentiments de l'enfant illégitime et du jeune voleur qui s'étaient sonné depuis son adolescence. Il cadavres des milliers de Palesti- Il restait « voleur » ou « traître » à

sa manière. Car les sociétés, et l'existence en général, ne méritent pas autre chose que le vol et la trahison. A la fin de 1975, interrogé par le romancier alle-mand Hubert Fichte, il avait fait l'aveu qu'il ne nourrissait aucune espérance révolutionnaire. Il souhaitait, au contraire, que « le monde ne change pas », afin de pouvoir toujours en être l'en-

OUI était Jean Genet ? Il se voulait « irréconciliable ». Même avec les gens qu'il fréquentait, il ne tolérait guère de s'attendrir. « Pas d'amis. Surtout pas d'amis », disait-il dans le court texte, énigmatique, par lequel s'ouvre ce volume d'articles et d'entretiens. Le seul « recours » contre le mensonge et la facilité des sentiments humains, c'était encore une fois la trahison. C'était d'être son propre adversaire. Ne pas se reccommoder avec soi.

Dans le même texte, Jean Genet se promettait d'infliger les pires sévices à cet ennemi très intime : « Manger de la nouniture anglaise, assister à la Chambre des lords, être reçu à Buckingham Palace, baiser le prince Philip, se faire baiser par lui, vivre un mois à Londres, se vêtir comme moi, dormir à ma place, vivre à ma place... » Genet ressemblait peut-être à ce « mendiant arabe » qu'il avait aperçu un jour, parmi les clients d'un café. L'inconnu s'était « reculé en luimême, aussi loin que possible, comme lorsque la mer se retire et abandonne le rivage » (6).

(1) Jean Coeteau : Journal (1942-1945), Gallimard, 1989. (2) Jean-Paul Sartre : Saint Genet, lien et martyr, Gallimard, 1952. (3) Jean Cocteau : le Passé défini (tome 1, 1951-1952), Gallimard, 1983. (4) Jean Cocteau : Journal (1942-1945).

(5) Le Passé défini (tome 1). (6) Jean Genet : l'Atelier d'Alberto Gia-cometti, Gallimard.

هكذا من الأصل

A THE SHALE BY TOPALE

THE IN SEC.

1 7 7

Esther, Estelle, la femme d'or.

l'étoile jaune et destinale de Caleb.

Wolf, Argos, le chien de Caleb qui

porte le nom du compagnon

Il est toujours faux, ou vulgaire-

ment réducteur de prétendre «tra-

duire» une œuvre de fiction dans le

langage d'une pensée discursive.

lci, incommensurablement plus

qu'ailleurs. Dire la puissance et la

sibilité est « ce aui constitue l'es-

milieu des charniers du malheur,

cristal - et Thomas Bernhard, Ber-

nard Puech a écrit un inve-mons-

tre, un livre d'excès, un huriement

coulé dans le moule strici d'une

Une question s'impose : et si

c'était à partir de toute cette lour-

deur, de cet accablement, que la

pensée et l'imagination pouvaient

s'évader, légères vers un ciel de

Patrick Kéchichian

forme magnifiquement maitrisée.

valeur de ce livré, s'est s'avouer,

d'Ulysse, lui aussi mort d'amour.

mère, l'humain a du comprendre, Gallimard, 194 p., 85 F.

SOUS L'ÉTOILE DU CHIEN de Bernard Puech. José Cori, 344 p., 120 F.

Carp Michael, Mon père américa. An 183 Campidhant d'aimer tout à la carp de choire durablement en cassaille de choire durablement en cassaille de choire durablement en cassaille de choire de choire de choire de choire de carp de c

is serve perfors the tot pars and hear A district Cest pistement come of the second cut fair to price to the second cut fair to the secon

were getting out fait to print to the second

more et d'adeu.

Select De san embauche et a

comme secrétaire homme l'imples par de par en pars fort dans les soisses et s'excuse à su pare parte par le s'excuse à su pare parte par l'except pa

A service of seasons of so these bones

Anna de la de la comitara les la comitara le comit

Action with the transmit the state of the st

was west pour se laver, se contra an

the reason of their sur loss on, or over single

Annual Annual Contract Contrac

Marke Richard San Among Treeses

Colonia de sa champre le vote se

phu michant, un peu voyos com

and the first maintain the second control of the second control of

the forth the Rambouillet and a decome

The process of the second of t

te paper deraboulle dans ses marcress

parters ar pare pour retaine du ter pareire

Garge Cette occupation ne ser-

penny lummo y C o d you ta as

were the can be the court into a tax

series econocert at traction de less tore

選手を開始的 Section 10 to up 2

with the sharely, and policy to be

malletement, Les morses consider de Vanie

Me legislatur den engage 7 och operation i normal

PARTIE TO THE THE PARTIE THE

As more and a SP

\$200 per mile Track 256

ENGRAPH CONTRACTOR

Agran of progress

THE WAY THE

1876年1月1日 日本

Q

The Man aways of the first trees of the

The best of the Property of Comment to be switched

THE STATE OF THE S

The party of the second

And the Same of Sales and the Sales and the

PROPERTY AFTER A STREET

Adulation of 1.150.65 to

A STREET OF STREET OF STREET STREET

THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY.

The part of registre nouveau met 3. sent of the sent of the sent program non-place set of the sent program of the sent of the

Se water au service de Guibert de studies

Prenez une balance. Avec le souci derendre justice à la diversité des thènes, des styles, des modes d'expression, choisissez dix, douze ou mêne quinze romans d'auteurs de cette rentrée, jeunes ou chemus, incomus ou célèbres, vieux routiers ou débutants frétillants. Disposez la pile aini obtenue sur le plateau de gauche Prenez garde qu'elle ne s'écroue pas immédiatement. Sur l'autre plateau, à droite, placez un seul volume, le premier livre de Bernari Puech, Sous l'étoile du *chien.* Observez.

L'imiginaire, mais non moins sensible instrument penche de ce dernier côté – résolument, sans hésitation. L'autre plateau, avec sa pile en equilibre de dix, douze ou c même quinze romans de certe ren-trée, s'éève, légère, aérienne... Tirez de vote observation les conclusions qui s'imposent, puis discutez-

Premièrement, Sous l'étoile du chien est un livre pesant, chargé d'un pids immense, lesté de sa propre matière, tel que le soi l'attire, que la terre le retient. Secon-demen, l'esprit de légèreté, les mille e une manières de décorer, de distaire, de séduire, de rendre plaisante et tellement intéressante la vie, cont sur l'autre plateau, celui qui s'élève, que la terre ne retient pas, que le pesant législateur a affrança de sa loi...

Cette opposition, qui a les vertus e la commodité et de la simplicité plus que de l'absolue pertinence, on peut l'envisager de deux façons : dans la première, c'est la lourdeur et ce qu'elle peut évoquer d'accablement, d'étouffement, de méiancolie, di s'entend d'abord; dans la deuxiène, cette légèreté sonne à l'oreille comme une petite musique heureue et harmonieuse, oublieuse de la erre et de ses pesanteurs. Hypothèse pour une conclusion provisire: la séduction et son sens, el ses sens, sont là, du côté de



Bernard Puech : « Du point de vue des chiens, se faire plus bête qu'on est consiste à devenir encore plus intelligent. »

donc pas d'aller de gaité de cœur, le récit de l'enfer. Il ne témoigne pas cœur lèger, vers toute cette lour- de lui, de sa réalité. A partir de sa

Écartons cependant cette séduction pour fixer, un instant, notre attention sur le roman de Bernard Puech, et sur ce qui, en lui, pèse tant. « Nous étions tout au bout de l'Enfer, à ce point précis du chemin de braises où l'Enfer se retourne sur lui-même. Pour se métamorphoses en Paradis d'amour insoutenable que rien, ni personne ne soutient.» Ces deux phrases, détachées de la fin du roman, le résument parsaitement. Ce « bout de l'Enfer», dans le livre, est un lieu; il a une date, un nom: Treblinka, Treblinka qui « n'est pas un lieu commun », comme « la Shoah, n'est pas un lieu comman »; et comment mieux dire, et plus simplement, l'absolue singularité de cette tragédie. Mais

vision de l'enfer, d'une mémoire qui est la sienne, ou qu'il a choisi de reprendre, Bernard Puech a construit la fable bouleversante de ce « retournement ».

Un jour donc, à Treblinka, un bourreau nazi donne l'ordre à son berger allemand, Wolf, de tuer une jeune juive de dix-huit ans, Esther – «... car cela est certain : il v avait comme un manque d'amous à Treblinka, » Au lieu d'obéir, le chien lèche les mains et les lèvres de la jeune fille; il tombe malade d'amour et de pitié et donne sz vie pour sauver celle qu'il aime. Il meurt - « de s'être laissé contaminer par l'amour » - tué d'une balle entre les deux yeux par son maître

«Oui, quand Wolf, ce berger alle-

Le goût du bonheur

Un voyage de fête à travers le siècle des Lumières

spécialement pour haîr et tuer, a LE GRAND GHAPAL lèché les mains et les levres de ma de Paule Constant.

hébèté, qu'il n'était que de passage dans ce vaste univers. » A partir de ce nœud d'amour et de mort où Paule Constant a dù écrire le Grand Ghâpal dans un état de jubi-Thumain se a retourne sur luilation. " Quand j'ouvre un livre, je môme », renverse les valeurs oui le ne veux pas que l'æil brode sur des fondent et devient au deià de l'animotifs qui lassent, mais qu'il saute malité, l' « inhunain ». Caleb, le fils comme on traverse un ruisseau, de d'Esther, dont le nom, en mémoire pierre en pierre, de ligne en ligne en demande Emilie-Gabrielle qui, à justement de l'attitude de Wolf. signifie chien en hébreu, raconte sept ans, écrit ses Mémoires. Pas inlassablement cet épisode, pour en une once de pesanteur, le roman trouver la signification. Intervienfile avec la «vivacité argent» de nent aussi, en de longs monologues, son héroîne, qui veut devenir

vent de C...

Sa tante Sophie-Victoire, qui en est la dépositaire, le lui promet, se charge de la conduire vers la sainteté. Mais, grâce à l'ironie de Paule Constant, à son impertinence élégante, à la finesse avec laquelle elle transcrit le meilleur de l'esprit du dix-huitième, réconciliant l'esprit et les sens, jamais éducation ne fut plus voluptueuse, jamais montée vers l'angélisme n'emprunta des

abbesse, obtenir un jour le Grand

Ghânal, ce diamant sacré que se

transmettent les abbesses du cou-

pour ainsi dire, vaincu par lui, rendu balbutiant, profondément troublé et ému. Mais l'auteur n'afvoies aussi charnelles. firme-t-il pas lui-même que la sen-Exhaler un parfum spécial « c'est sous la peau que se prépare la beauté des filles » – se baigner, lire sence de toute intelligence ». - mais plutôt l'Art d'aimer que les Étonnant manieur de langue et sermons de Bossuet, ce « gros bourd'images qu'on pourrait situer, si geois suffisant » - se fortifier dans l'on y tient, entre Lautréamont, la joie par le rire, le chant et la Beckett - pour la méticulosité au danse, car « qui ne se sera pas bord de la catastrophe, pour la pitié balance jusqu'au vertige ne s'abana inhumaine » qui fleurit parfois au donnera pas à l'amour » : tout un programme de bonheur, un brépour le rire aussi et sa musique de viaire des plaisirs qu'Emilie-Gabrielie applique à la lettre. Elle en oublierait presque qu'elle est au ser-vice de Dieu. Il est vrai que sa rante, qui entretiont un «commerce familier » avec Dieu, le présente, comme un homme plus exigeant et

parfait que les autres... Cette première partie - le dialogue entre la fillette aux étonnements malins, à l'ingénuité perspicace, et Sophie-Victoire qui s'enchante de lui indiquer les exercices de volupté tout en raillant,

avec une allégresse féroce, les tristesses des dépits et des renoncements des religieuses - est une merveille de grace moqueuse, de sensualité badine, de préciosité

Le goût du bonheur est, bien sûr, impardonnable. La coalition de la jalousie et de l'intolérance, menée par le coadjuteur, la prieure et le cardinal, s'emploie à le détruire : on prend d'assaut le couvent des délices. Paule Constant accélère le rythme, se lance dans une aventure de cape et d'épée chez les religieuses, retrace avec fougue cette guerre en robes, cette Apocalypse de comédie où succombe Sophie-Victoire. Mais le désir de se montrer spirituelle l'emporte sur le regret de la vie : Sophie-Victoire trouve son agonie vraiment trop désordonnée... Son dernier mot fait des étincelles. Avec Paule Constant, il y en a toujours, même dans les

Mais voilà un autre personnage, sur lequel peut s'exercer la cruauté ravie, exquise de l'auteur : Julie, recueillie au château. Cette orpheline d'antan, devenue esclave de haute volée, trimballée de harem en maison princière, se désole de ne plus être vendue à la hausse... Son problème? Bien que n'étant pas douée pour Dieu et plutôt révoltée que repentante, elle voudrait quand même se délivrer du péché. Quelle solution? Le suicide. Mais là. on l'aide. « Jamais suicidée n'eut autant d'assassins. » Dans une sorte de théâtre noir, loufoque et grinçant, où se mêlent l'hérésie et le sacré, se déroulent d'étranges scènes de sorcellerie dans le bou-

C'est l'art de l'écrivain de donner le coup de lavier final pour que cette almable descente aux enfers permette l'assomption d'Emilie-Ga-brielle vers la sainteté et la résurrection du pouvoir de la pierre de paradis, ce Grand Ghapal qui a inspiré à Paule Constant son livre le plus brillant. On en revient heureux, comme d'un voyage de fête à travers le siècle des Lumières.

Jean-Noël Pancrazi

Un livre d'adieu

Un roman baroque, douloureux, angoissé: l'œuvre la plus accomplie de Michel del Castillo

UNE EMME EN SOI de Mühel del Castillo. Seuil, 194 p., 120 F.

On beut écrire par amour des mots, par goût des histoires, par envie de créer un monde, différent de celui dans lequel on respire, et d'en faire partager la beauté On peut aussi écrire parce qu'on en a besoin, parce que l'écriture est la seule manière qu'on ait trouvée pour rendre supportable sa vie en la mettant à dista ce, en la transformant en œuvre d'art offerte au jugement. Ecrire pour essayer d'y voir plus clair, écrire pour tenter de jouer avec a souffrance.

Voià trente-quatre ans que Michi del Castillo a public son premer roman, son premier succès, l'anguy; trente-quatre ans qu'il | raconté le drame que toute son ouvre ne cessera jamais d'interroer, sous des formes romanesques diverses : celui d'un petit garçon, fils d'une grande-bour-geois catalane, effervescente et incoisciente, et de l'un de ses amans français que sa mère, sur le pont d'être mise en prison par les nizis, en 1942 à Paris, en raison de son militantisme républicain jendant la guerre d'Espagne, va litrer en otage à la police allemanie. L'enfant connaîtra les camp d'internement, les maisons de refressement espagnoles pour «fils de rouges». Ce n'est que bien des années plus tard que, devenu un homme, le garçon retroivera cette mère tant aimée et qui l'avait comme rayé de son

Une semme en soi est un livre d'adeu. C'est le livre d'un écrivainqui se sent désormais assez maîte de son art, assez conscient de tous les pièges et de tous les pouvoirs de l'écriture pour réunir

faire enfin le portrait «définitif» de cette femme, pour se débarrasser de l'énigme obsédante de son abandon et de sa trabison, audelà de tout jugement, an-delà de toute haine, au-delà de tout par-

Une semme en soi est un livre complexe, entendez qu'il ne pouvait être question de se délester d'un tel poids, d'une telle somme de mensonges - ceux de la mère, ceux de la mémoire, ceux de l'Histoire - inextricablement liés à une vie par les moyens naïfs d'un récit unilatéral. Castillo a mis au point une machinerie narrative à triple fond. Il y a l'histoire de Pablo et de sa mère, Sérafina, telle que peut la recons-truire le puzzle de la mémoire; il y a le projet d'un film que Jean-Pierre Barjac - le Pablo d'hier à qui l'on a même volé, par un baptème tardif, son prénom d'enfance, - cinéaste célèbre, veut réaliser pour se débarrasser une fois pour toutes de ce poids qui écrase sa vie; il y a enfin le livre qu'un assistant de Barjac, Christian, va écrire pour dire comment sa rencontre avec le cinéaste et le travail qu'ils ont effectué ensemble sur le scénario d'Une femme en soi a transformé sa vie de petit besogneux du cinéma et l'a plongé, lui aussi, au cœur de l'énigme de Sérafina.

Trois manières d'éclairer le drame, trois cadrages pour un même visage, trois plans qui ne cessent de s'entrecouper, de se modifier les uns les autres, créant ici des tableaux violemment lumineux, là des zones de pénombre, de doute, d'hésitation, de contradiction. C'est bien d'une œuvre baroque qu'il s'agit, en ce sens que l'écrivain renonce aux mensonges du réalisme, à la préen ule seule gerbe, dans le creu- tention de jauger et de juger les

set d'une seule œuvre, tous les actes et les motivations de Séra-éclats de ses livres passés, pour fina, de leur appliquer des grilles fina, de leur appliquer des grilles de lecture forcément partielles et inadéquates pour ne conserver que la vérité essentielle : la prolifération des significations, la violence des émotions, la beauté tumultueuse de l'horreur elle-

> Mais le baroque dont il est question ici n'a rien à voir avec la pacotille tarabiscotée qu'on nous seri généralement aujourd'hui sous ce label. Si Une femme en soi possède une telle force dramatique, si la tension y est si puissante, l'émotion si vive, le sentiment de la beauté si constamment présent, c'est aussi parce que ce livre à la composition complexe et savante est infiniment simple; qu'il gomme toutes les provesses techniques, qu'il se refuse à « faire des phrases », qu'il balaie tranquillement toutes les théories du «bien écrire» qui ne masquent souvent que l'impuissance à créer. Le roman de Michel del Castillo possède l'évidence, la force intérieure, la luminosité et la gravité, à la fois paisible et tourmentée, d'un choral de Bach.

Il ne sert pas plus de parler de sincérité à propos d'une œuvre qu'à propos d'une personne. La sincérité peut être le meilleur fourrier de l'inacceptable : de l'erreur, du mensonge, du crime. Une femme en soi, qui est certainement le plus beau livre de Michel del Castillo, n'est heureusement pas un roman sincère, même si c'est un livre douloureux, angoissé, dans lequel l'écrivain a projeté ses peurs et ses hantises les plus cruelles. C'est une œuvre d'art, une fiction, un mensonge : une manière de partager avec le public un insuppor-

AU FIL DES LECTURES

Le corps secret

NU-TÊTE

beauté et d'amour?

d'Anne François. Albin Michel, 150 p., 85 F.

pourrait être le fil conducteur de . Nu-tête, premier roman d'Anne François. Atteinte de la maladie de Hodgkin, Cécile regarde son corps de danseuse devenir le théâtre d'une étrange mutation. Lymphographie, ponction, vomissements, assaut cruel de la morphine ; ce lent déséchafaudage » inventé par Henri Michaux. La volonté, la force d'âme trouvaient autrefois leur

Donner un sens à l'aconie : telle

écho dans la perfection d'une silhouette, la grâce d'une attitude sur le devant d'une scène. Noble scénario dont seul un corps vigoureux peut goûter la subtilité, l'esprit et le corps s'affinant de concert dans un monde harmonieux où la vitalité n'est qu'esthétique.

C'est par la juxtaposition de deux monologues, celui de Cécile et celui de son médecin, qu'Anne François parvient à donner à l'agonie le sens d'une passation de pouvoirs. Cécile, faisant le deuil d'une volonté trop rigide, rejette la mortification et l'illusion de l'art. Elle apprend

sauveur mais aussi bourreau, qui la met à l'épreuve du réel, étrange personnage qui sait passer à son égard de la froide étude physiologique aux fantasmagories. Le discours de Cécile devient vif. poignant, s'éveille inconsciemment au désir que l'on veut susciter en elle. Elle accède peut-être à la seule vitalité qui soit, celle de l'amour. On ne saurait alors décider si l'agonie de Cécile sonne comme un chant du cygne ou comme l'ultime épreuve à laquelle le corps est soumis avant l'immobilité.

Emmanuelle Dalançon

Un violeur de majorette

SAUDADE de Stéphane Guibourgé.

La Table ronde, 180 p., 79 F.

nostalgie de la nostalgie », senti- rebelles à la James Dean. Il décou- risme et dont la violence se résout ment auquel se livre le héros du pre- vre avec une très jeune fille les lan- finalement per l'écriture. Le style de mier roman de Stéphane Guibourgé gueurs de la vie sentimentale pour Stéphane Guibourgé est malheureuà l'heure solaire de la sieste, en se demander aussitôt : «Un garçon sement comme son personnage : découvrant Lisbonne, ville en doit-il se sentir heureux quand une branché et banal. décomposition, vouée au culte d'un jeune fille, une femme, une mère ou

La saudade, au Portugal, c'est «le adolescent incarne le mythe des tard pour s'engager dans le terro-

passé disparu et grandiose. Mauvais un épagneul breton lui dit «Je garçon, violeur de majorettes t'aime» avec les yeux?» recherché par la police, dealer et Un roman sur l'ennui et la révolte gigolo, ce personnage d'éternel des fils de la bourgeoisie nés trop

Une si longue attente

SVEN de Jean Lods.

Calmann-Lėvy, 224 p., 95 F.

Le regard perdu, la mémoire et les souvenirs en friche, un vieux Réunionnais somnole dans un vieux rocking-chair. Sven, un petit garçon qui lui rappelle son fils, l'observe. Il guette la solitude du vieux, espionne ses secrets, questionne ses illences. Les images du passé s'éveillent sous ses pas, les fantômes des lieux reprennent vie à son contact : la Dame en vert, Emmanuel, ceux qui ont vécu ici, au

las...
Sven met en scène ces personnages, prend possession de leur existence, ou peut-être est-ce le contraire? Peut-être est-ce son destin qu'ils manipulent à distance, l'histoire d'un envoûtement mutuel? Qui est la création et la marionnette de l'autre ? Sven « dévore les souvenirs, les pensées, les amours et les haines des autres, et, ce qu'il en rejette, c'est une forme dégradée dont il se noumra pourtant encore. jusqu'à ce qu'il n'en reste plus

A des kilomètres de là, sur une île beau milieu des joncs et des aloès, plus ventée, celle où échoua Emma-

et qui sont partis pour le continent, nuel, un autre vieillard, muni d'une paire de jumelles, attend lui aussi son enfant. L'espoir, tel une voile, se gonfle au rythme des arrivages des bateaux. L'attente se rêve, le présent s'invente en toute fantaisie. Les identités se substituent les unes aux autres dans un jeu d'emboîtement imaginaire... A mi-

chemin entre le conte fantastique, le récit de voyage, Sven aborde des rivages littéraires insolites et troubles. Et la langue de Jean Lods demeure d'une transparence par-

Macha Séry

ه كذا من الأصل

A STATE WATER OF The second secon Comments of the comments of th ME PROMOTE ST. CORE ST. C. and in Monde Marie de Monde Mar Contain in Thorse see The second of the second AND THE PART OF Marian gran Dest. Sent Sent And

A Andre - -A SHARE SHOWN NOT READ IN THE SECOND And the second second A PARTICULAR THE CAME ! CAME ! THE RESIDENCE OF STREET THE RESERVE ***

Les événements d'URSS sont trop récents pour que des ouvrages qui leur soient consacrés puissent être annoncés pour la rentrée. Mais ils devront inévitablement figurer sous une forme ou sous une autre, affaire de mise à jour, dans un livre comme Eloge de la Tortue. URSS 1988-1991 de Bernard Guetta, dont la sortie est prévue en septembre chez Le Monde-Editions, et peut-être dans la traduction française des Mémoires de Raïssa Gorbatchev. Ma vie, annoncée pour octobre chez Olivier Orban. Bénéficient dejà d'un peu plus de recul des témoignages comme celui de Serguei Bodrov. Libertė = Paradis (Actes Sud) sur le «goulag» des jeunes délinquants de droit com-mun dans l'URSS de M. Gorbat-

Les bouleversements survenus dans d'autres pays de l'Est européen ont également inspiré plusieurs nouveaux ouvrages : la Hongrie, de Thomas Schreiber (en octobre au Monde-Editions); Paona, une orpheline dans la tourmente roumaine, de Patrice Franceschi, Alain Boignet et Domitille Lagourgue (L'Archipel, en octo-

chev, ou la reconstitution par un

collectif de la Tragédie de Soum-

gaït, en Azerbaïdjan, au mois de février 1988 (en novembre au

Beaucoup plus loin vers l'Orient, l'éditeur Philippe Picquier annonce pour octobre une biographie de Deng Xiaoping de Ruan Ming sans aucune complaisance envers l'octogénaire, aux commandes à Pékin. Tout, là-bas, reste à faire en matière de droits de l'homme, voire simplement d'ordre social, comme le montre l'Empire et son Milieu, la criminalité en Chine populaire, de Jean-Louis Rocca, chez Plon (octobre). N'hesitant pas à élargir considérablement leur champ d'investigation, Claude B. Levenson et Jean-Claude Buhrer rassemblent dans D'Asie et d'ailleurs (Balland) les impressions recueillies au cours d'années de voyages des Andes à l'Himalaya.

On trouvera, bien sûr, de multiples documents sur le Proche et le Moyen-Orient parmi lesquels voisinent l'actualité et les témoignages les plus personnels nés de la guerre du Golfe et du conflit israélo-arabe : de l'Exilée, voyage clandestin d'une Iranienne en Iran, de Hélène Kafi (Payot, septembre) à une biographie du premier ministre israélien. Shamir. que signe Charles Enderlin chez Olivier Orban (pour septembre), en passant par Bagdad Hotel, journal de guerre, de l'Espagnol Alfonso Rojo (Gallimard, septembre), Les Enfants de l'Intifada, de l'Allemande Roswitha von Benda (La Découverte, septembre) et les Fiancès de Bagdad, de Thierry

L'histoire littéraire, les biogra-

phies d'écrivains et les grandes réé-

ditions occupent comme chaque

année une place notable dans les

programmes des éditeurs. Il serait difficile de faire le tour complet de

cette partie du travail éditorial.

Contentons-nous d'une rapide pro-

menade. Celle d'abord à travers les

hôtels littéraires du monde entier.

réels ou imaginaires, à laquelle

nous convie Thérèse de Saint-

Phalle (Quai Voltaire). « La

Pléiade » accueillera comme nou-

vel auteur un grand ancien,

Brantôme (octobre), et poursuivra

ses publications de France, Colette,

Apollinaire (ces deux derniers en

Parfenoff (Albin Michel, octobre). Côté Maghreb, on signalera Le Monde n'est pas un Harem, paroles de femmes du Maroc de Fatima Mernissi (Albin Michel, octobre) et plus encore l'Intégration des Maghrébins en France de Mohand Khellil (PUF).

Dans la Cour des Grands (Perrin). Georges Bortoli évoque les grands rendez-vous entre chefs d'Etat et de gouvernement qu'il a suivis depuis plus de vingt ans, tandis que Bernard Leconte, dans

trop, le Retour, Enquête sur les juifs français à l'heure des renou-veaux religieux (Grasset, octobre). Les bouleversements de ces der-

nières années inspirent acteurs aussi bien qu'observateurs. Le ministre de l'éducation nationale, Lionel Jospin analyse dans La Mesure du possible (Flammarion, septembre) le malaise politique né du passage d'un excès d'idéologie à une absence de projet, qui doit conduire, à son sens, à réinventer les rapports du réalisme et de

celle des bidonvilles. Arthur, qui a passé son bac à onze ans, raconte avec la participation de ses parents, Jaona et Dadou Ramian-drisoa, ce qu'il appelle Mon école buissonnière (Fixot, septembre) qui devrait précéder de peu, chez le même éditeur, le témoignage, dont le titre est encore à l'étude, d'une enseignante qui aura connu, elle, le pire dans un monde d'orphelins, désaxés, etc.

Ce pire, le voilà aussi dans la Caillera - racaille en verlan - où



Histoire

Christophe Colomb est, sans conteste, la vedette de la rentrée éditoriale. Anniversaire, mi-millénaire de la découverte de l'Amérique par le navigateur génois obligent. Pierre Gamarra et sa Vie admirable de Cristobal Colon (Messidor) ont inauguré la série en juin. Vont suivre, entre autres: un Christophe Colomb de Jacques Heers (Hachette, septem-bre), une Histoire de Christophe Colomb racontée par son fils, Fernando Colomb (Perrin, septem-

octobre). Daniel Raicawarg et Jean Jacques proposent une his-toire de la vulgarisation scientifique, Savants et ignorants (Seuil, octobre) Gene Brucker, me étude sur l'amour et le mariage à Florence à l'époque de la renais-sance, Giovanni et Lusama (Alinéa, septembre), et Jean Mesnard fait le point sur la Culture au XVIII- siècle (PUF, octobre).

Mémoires d'historiens : Georges Duby évoque : travers son propre parcours les courants et les problèmes de l'historiographie contemporaine dats l'Histoire continue (Odile Jacob, septembre), et François Bluche livre son autobiographie dans le Gre-nier à sel (Fallois, septembre). Duby, encore lui, dirige avec Michèle Perrot la montmentale Histoire des femmes, tont les volumes 3 et 4 paraissent en octobre (Plon). Autre grande entreprise, l'Histoire de France d'Hachette s'achève avec l'Ancien Régime d'Emmanuel Le Roy Ladurie (septembre).

Parallèlement, on pourra lire un recueil posthume d'études de Denis Richet. De la Réforme à la Révolution (Aubier, octobre), le monumental Dictionnaire des Constituants, établi par Edma Hindie Lemay (Universias), les Mémoires de la Princesse Berkeley (Mercure de France, reptembre), Femmes et pouvors sous l'Ancien Régime, de Canielle Haase et Eliane Viennot (Rivages, septembre), l'Eglise et l'argent sous l'Ancien Régime, de Claude Michaud (Fayard) la correspondance échangée entre Rousseau et Malesherbes (Flammarion, octobre) ou encore l'ouvrage de Marcel Lachiver sur les Années de misère. La famne sous Louis XIV (Fayard, septembre). Signalons également l'esai de Jean Barbey sur le Roi de France, VI-XVIIF siècle (Fayard, eptem-

Sur ce qu'on nommait « l'histoire ancienne», on reiendra l'ouvrage de Cantanela, la Bisexualité dans le monte antique (La Découverte, octobre), un Marc Aurèle de Franços Fontaine (Fallois, septembre). Sor-ciers grecs, d'André Fernard (Fayard, septembre), et la réflexion collective sur le Grecs. les Romains et nous, l'Antiquité est-elle moderne?, sous la direction de Roger-Pol Dreit (Le Monde Editions, septembre). Sur le Moyen Age, une belie àude de Robert Moore, la Persécuion (X-XIIIe siècle) (Belles Lettres, septembre), une biographie ce Suger par Michel Bur (Perrin, septem-

Sur l'histoire moderne et contemporaine, on anmace la Dynastie des Fould, XVIII-XX siècle, de Irédéric Barbier (Colin, septembre), la Grande Chasse aux sorcières dans l'Europe moderne, de Brian Levack (Champ Vallon, septem-bre), les Hauts Fonctionnaires, XVIII-XX. de Dominique Chagnollard (Fayard, septembre), Histoire de l'électricité en France, de François Caron (Fayard, septembre), la Société françoise au XIX siècle, de Dupaquieret Kessler (Fayard, octobre), de études d'Alain Corbin sur le XIX siècle, le Temps, le Désir et l'Iorreur (Aubier, octobre), les français par eux-mêmes (journaux intimes du XIXème siècle) analysés par Denis Bertholet (Orban, eptembre), Crimes écrits. La litérature en procès au XIX siècle, ce Yvan Leclerc (Plon, septembri), l'Es-prit de Weimar, de John Willet (Seuil, octobre), Vichy et les Français, de Bédarida et Azema (Fayard, novembre), un Vicolas II de Marc Ferro chez Payst (sep-

1000

يالات اليمير المعظم المداد المداد

1 5

er i er er gartj

The Section 15

والمتعادة والمتعادة والمتعادة

ten atti

The market was

at the stages

tembre). Les amateurs d'histoire rouveront matière à penser et à discuter dans l'essai d'Hayden White sur ce qu'il nomme la Métalis-toire. La rhétorique de l'Fistoire (Quai Voltaire, novembe); et matière à curiosité nostigique dans la réédition compète de l'Histoire des croisades, de René Grousset, jamais republiéedepuis 1948 (Perrin; septembre).

(1) Le directeur du dépatement sciences humaines des éditions Rammarion, Louis Audibert, vient en entre de prendre en charge la maison Aubier (appartenant au groupe Flammarion), « ce qui, dit-on chez l'éditeur, permeira une plus grande cohèmene éditoriale » Ainsi la totalité des livres d'histoire (attefois répartis entre Aubier et Flammarion) paraîtra-t-elle désormais sous e label



la Verité sera toujours plus forte que le mensonge, s'intéresse à la politique du Saint-Siège dans les pays communistes. André Frossard tire de ses conversations vaticanes un Etat du monde selon Jean-Paul II (Fayard, novembre).

Andre Fontaine constate dans la Gendarmerie planétaire (Fayard, septembre) que l'époque est révolue où la planète vivait sous la tutelle de deux empires à la fois rivaux et, parfois, complices. Ajoutons encore, au même chapitre, un ouvrage de Henri Alleg, que l'on connaissait pour ses écrits sur l'Algérie, Requiem pour l'Oncle Sam (Messidor, sep-

> Le pouvoir et les affaires

S'agissant plus strictement de politique française, signalons deux ouvrages sur le président de la République, Mitterrand, le pouvoir et la guerre, de Philippe Labi (Ramsay) et le second tome de la Decennie Mitterrand, les épreuves 1984-1988, de Pierre Favier et Michel Martin-Roland. Autre personnage à l'honneur cet automne, l'actuel maire de Bordeaux, avec Chaban, de Patrick et Philippe Chastenet (Seuil, octobre) et Voyage en Chabanie d'Isabelle Dussutour (Ramsay, septembre). Toujours en France, retenons, de Frank Eskenazi et Edouard Wain-

l'idéalisme. Plus amer, Jean-Louis Bourlanges dénonce dans le Pouvoir évanoui (Flammarion, octobre) ce qu'il considère comme la dislocation de notre espace public traditionnel.

crise attirent une foule d'auteurs qui se proposent de nous conduire dans les coulisses de la scène politique. Cela va notamment de Plumes de l'ombre, les dessus-dessous du discours politique français de Emmanuel Faux, Thomas Legrand et Gilles Perez (Ramsav, septembre) aux Marchands d'influence, la France sous la pression des lobbies, de Jean-Dominique Giuliani (Seuil, octo-

Dans 45 ans de justice en France (Laffont, octobre) de Jean-Marc Theolieyre, on trouvera is récit des grands procès qui ont marqué notre époque. Et l'on n'oubliera pas l'Allée de la mort ou le dossier Randall Adams (Presses de la Renaissance, octobre), où l'intéressé, assisté de William et Marvlin Hoffer, raconte la dramatique histoire d'un homme qui, condamné à mort pour un crime qu'il n'avait pas commis, passa douze ans dans les quartiers de la mort des pénitenciers américains avant d'être innocenté.

Pour en venir aux problèmes dits de société, un sujet est plus particulièrement privilégié: la jeunesse - à la fois celle des écoles et

sont nombreuses: Diderot, de

Pierre Lepape (Flammarion, octo-

Histoire littéraire

Lettres et biographies

de Lovecrast et deux textes de

Montesquieu polémiste et portrai-

Les aspects souterrains de cette Il faut donc une certaine pas-

(Hatier).

sion pour consacrer sa vie à l'éducation et assez d'humilité pour se poser à son sujet quelques questions. Ce que font dans Honneur aux maîtres le collectif dirigé par Marguerite Lena (Criterion, octobre), mais aussi Flora Luciano-Bret dans Parler à l'école, Ethique, mobiles et enjeux (Armand Colin, septembre) et Bernard Houot qui, à l'issue d'une brève expérience, tente d'expliquer ce qu'il peut y avoir dans un Cœur de Prof (Calmann-Levy, ou enfin Robert Ballion, plus scientifique, dans la Bonne Ecole, Evaluation et choix du collège et du lycée

saura gré à Bernadette Veysset-Puijalon, avec la collaboration de Lucette Savier, d'avoir piloté, une enquête sur les vieillards, Etre vieux, de la négation à l'échange (Autrement, septembre), à l'heure où tout est mis en œuvre pour nier la vieillesse. Peut-on évoquer dans ce contexte deux ouvrages tournés également vers la fin de l'existence ou ce qui peut la mena-cer : l'Amour ultime, l'accompagnement des mourants, de Marie Hennezel et Johanne de Montigny (Hatier), et Sida et libertés, la régulation d'une épidèmie dans un État de droit, textes réunis et présentés par Eric Heilmann (Actes Sud)? Est-ce à cette place encore qu'il faut signaler l'Eloge de l'inti-mité de Willy Pasini (Payot, octobre), objet de la quête de ceux qui ont connu la libération sexuelle, la mode du «cocooning»... et la peur du sida?

Nous ne saurions enfin omettre toute une série d'aventures, autobiographiques ou non, de témoignages qui ne sauraient se relier à aucun genre particulier. C'est aussi bien Vivre avec Picasso de Françoise Gilot et Carlton Lake (Calmann Levy, septembre) que l'écris ton nom Liberté de Pierre Bergé (Grasset, septembre) ou la Vioneranne de Graves de Florence Mothe (Seghers, octobre) et les Larmes de la Vigne, de Jean-Louis Magnon (Seghers, septembre). D'autres auteurs se concentrent plus encore sur leur propre personnage, comme Katharine Hep-burn, Moi, l'histoire de ma vie (Presses de la Renaissance, septembre), Jérome Savary, Ma vie commence à 20 h 30 (Stock, septembre) et le Bonheur de l'astronome de Jean-Claude Pecker (Stock, octobre).

Trois titres, pour terminer par le monde des mauvais garçons et ses annexes : la Traile des Blanches, de Jacques Sole (Olivier Orban, septembre), Sept millions de dollars pour un faux, de Alain Tarica (J.-C. Lattes, octobre) et enfin - l'auteur sait de quoi il parle - les Riches, de Paul-Loup Sulitzer (Olivier Orban, octobre).

Alain Jacob

chez zoulous et casseurs (Jacques Bertouin, octobre). Aimer mal, châtier bien (Le Seuil, septembre) est une enquête réalisée sous la direction de Stanislaw Tomkievicz et Pascal Vivet sur «les violences dans des institutions pour enfants et adolescents ».

Anne Giudicelli nous emmène

D'autres livres jettent un pont entre l'exploit de Colomb et la période contemporaine, comme l'Histoire du Nouveau Monde, dont Carmen Bernand et Serge Gruzinski publient le premier volume (Fayard, septembre), Christian Rudel, qui retrace dans Combattants de la liberté cinq siècles d'histoire du continent latino-américain (Editions ouvrières, septembre), Edwy Plenel dont Le Monde Editions reprend le Voyage avec Colomb, publié cet été dans le Monde (lire page 29 la bibliographie d'Edwy Pienel: « Lectures avec Colomb »). Ce sont également les événements de 1492 qui mar-A l'autre extrémité de la vie, on quent les premiers chapitres de l'Histoire des juifs d'Espagne de l'expulsion à nos jours, de Méchoulan (Liana Levi, novem-

bre), la Découverte de l'Amérique. Ecrits et documents, 1492-1506

(La Découverte, octobre), 1492,

de Jacques Attali (Fayard, septembre), 1492, l'année admirable,

de Bernard Vincent (Aubier,

octobre) (1), 1492, de Bartholomé Benassar (Perrin, septembre).

graphie universelle est consacré à l'Amérique latine, (Hachette, septembre). Autre anniversaire, la guerre d'Algérie. Elle a pris fin en juin 1962 et, trente ans plus tard Beniamin Stora s'interroge sur *la* Fabrication de l'oubli qui s'est opérée en France (La Découverte, octobre). Manya réédite le Déserteur, de Maurienne, pseudonyme sous lequel se cachait alors un jeune appelé, Jean-Louis Hurst, qui préface aujourd'hui son témoignage; Jean-Luc Einaudi évoque la Bataille de Paris, celle du 17 octobre 1961 entre le pouvoir français et le FLN (Seuil, septembre), cependant que Francis Jeanson, animateur de réseaux de soutien aux «rebelles», parle de ses Algéries (Seuil, septembre).

bre). Les géographes participent à

cette illumination, puisque le

second tome de l'imposante Géo-

L'histoire dite « culturelle » se taille une large place dans cette rentrée, confirmant le rôle grandissant que joue cette tendance de la recherche historique dans l'espace intellectuel. Raymond Chevalier étudie l'Artiste, le Collectionneur et le Faussaire. Pour une sociologie de l'art romain (Armand Colin, septembre), Jacques Guillerme, les Collections. Fables et programmes (Champ Vallon, décembre); Bernard Quillet cherche à reconstituer le regard de nos ancêtres sur le monde qui les environnait dans le Paysage retrouvé (Fayard, octobre); Svetlana Alpers enquête sur la production artistique en Flandres dans l'Atelier de Rembrandt (Gallimard, septembre); Francis Haskell, sur les relations complexes de l'art, de l'argent et de la société : Mécènes et peintres (Gallimard, septembre), Gérard Monnier, sur le passage Des beaux-arts aux arts plastiques (La Manufacture, septembre); Edouard Pommier, sur l'Art et la Révolution française (Gallimard,

novembre) et de Marguerite Yourpoursuit ses choix de classiques cenar (les essais, dans une édition atins (Cicéron, Plutarque) et publie qui donnera probablement lieu à Démocrite, Epicure, Lucrèce, de liscussion). Du poète d'*Alcools*, les Editions du Limon publieront en novembre un Journal intime inédit Paul Nizan (octobre). Les lettres des écrivains sont couvrant les années 1897-1918. cette partie de leur œuvre, cachée mais nullement négligeable, qui Du coté des œuvres complètes attire la convoitise et la curiosité. également, ou des regroupements : André Hardelet (deuxième et Citons: de Céline, Lettres à la NRF (Gallimard, octobre) et aux Editions Denoël (IMEC, octobre); avant-dernier volume chez L'Arpenteur en octobre); Albert Cossery Terrain Vague-Losfeld); Romain à l'IMEC également, toujours Gary (Mercure de France): Alexanen octobre, Lettres à Adrienne dre Vialatte (Julliard); en «Bou-Monnier et à Sylvia Beach, de quins» Laffont, paraîtront le tome Valery Larbaud: une Corresponi d'une nouvelle édition en cinq dance Rousseau-Malesherbes (Flamvolumes des Rougon-Macquart, une anthologie des voyageurs français

bre), en même temps que la rééditiste, les Pensées et le Spicilège. tion du Paradoxe sur le comédien Toujours dans les rééditions, aux (Climats). Chez Fayard, Pétrarque d'Ugo Dotti, Rabelais, le Marquis Editions Des femmes, Question d'art et de littérature de George de Sade, de Maurice Lever, et Sand, et, de la même, Romans Simone de Beauvoir, de Deirdre 1830 aux Presses de la Cité; en Bair; sur le couple Sartre, Une si GF-Flammarion, De la littérature, douce occupation, de Gilbert de Madame de Staël; d'Hyppolyte Joseph, sur la période 1940-1944 Taine, l'Ancien Régime (Complexe) (Albin Michel), et des récits de voyages en Italie de Sartre, la Reine et un roman, Etienne Mayran (Maren Sell, octobre); le Charles Albemarle et le dernier touriste Baudelaire de Théophile Gautier (Gallimard); Roger Vailland d'Yves Courrière (Plon); Victor Segalen, de (Castor Astral, octobre); le texte complet du Voyage en Egypte, de Flaubert (Grasset, octobre); Arléa Gilles Manceron (Lattès); Pier Paolo Pasolini. Une vie de Nico

Naldini, ainsi que la Correspondance générale du poète-cinéaste (tous les deux chez Gallimard); Margaret Mitchell d'Anne Ewards (Belfond); J. M. Barrie, le garçon qui ne voulait pas grandir, sur le créateur de Peter Pan, de François Rivière (Calmann Lévy); Chesterton, de Michael Coren (Critérion, novembre); Graham Greene (premier volume), de Norman Sherry (Laffont); Dino Buz-zati, de Michel Suffran et Yves Panafieu, et Jean Giono, de Jean Carrière (tous les deux à la Manu-facture); Sigrid Undset, de Gidske Anderson (Des femmes).

عكذا من الأص

marion, octobre); Lettres à Olga de Tchekhov.

Cet inventaire bibliographique se limite aux principaux ouvrages disponibles en français. Voyager avec Colomb, c'est d'abord le lire. Les écrits du navigateur sont publiés aux éditions La Déconverte dans une excellente traduction de Soledad Estorach et Michel Lequenne. Parus en 1979, les deux premiers tomes (I. Jour-nal de bord, 1492-1493; II, Relations de voyage, 1493-1504) vont être réédités cet automne et com-plétés d'un troisième (III. Ecrits et documents, 1492-1506). Les trois volumes sont préfacés par Michel Lequenne dont on ne saurait trop recommander les vivifiantes intuitions. Il public également en septembre, dans la collection « Découvertes Gallimard», Christophe Colomb, l'Amiral de la mer océane, une biographie qui est aussi un voyage en images. A noter que les éditions La Découverte publieront, en février 1992. Notre Amérique métisse, un recueil de textes originaux d'auteurs latino-américains offrant leur vision des cinq siècles qui nous séparent de Colomb.

A STORY

Martin de la rentre-

Matthewerte de

e de la savigaleur

Paper Gamarra public de Cratabal

of our industric is

Septembe Celumb de La Chichette septem-tagine de Christophe

Perce Lepton

and survice entre

am file fer-

MINES. E-190-15-16

mer actiones . 14V.

Actor (Payard see-

Family admirable.

Mer de Bortes verere

process as much

Colomb et la

MINIST CHANNE

a the present of

and and the

The state of the s

- itoitione

Tally said

Arme Carlotte

Marie of Edward

Monde the c

us chaparen és A LANGE OF

Maria Acres

puglics participes! 2 building Desiries in

de Componente l'acci

processors for succession for the second price said for

a de l'ambée que s'es:

ALL DECEMBER OF THE

e, **Distriction** 322 :

Long Har

the Parts, co.

ME CHE FRATE

BANKS THE ST

touties 10"

e de men dier

e sederels ... place days

MEANINE IS TO

Finality Four

Market Land

Appel House

Andrea est

Control of the second of the s

A Company of the second second

Ari. Maus

Marian it. TAN M KI

manbre) is-

w minute in the

COM MENTS

Territory Emands

A to FLN (Sec.

M. Michel K. Wi-

Lantwere duc

क्षा भी प्रव गाउ

Library Por

🌢 😝 Serge

we have

7

MARKET THE PARTY.

contraction of a second

ses i outroite et le gatte

adding the same Land

section of the property of the party of the

tempted, of humans are byte of temptems of the et les bischemes de ma et les bischemes de ma et bische baccora juit genation proje escare i gramation appre

terative of process of

erte a " the Longie mile

Duty, encore lui, in

Machele Perret in Inn Machele Perret in Enn Machele art femme, I wolk men ! et ? perre octobre (Plon) Arr Octobre (Plon)

Collection Library

d Bin bette beibere bei

Ladare Contonbre

Regime a Emmannel |

Parameterent of the

Den , Runn De a Ra

Re analier (Aubier, 30)

Burnen unter Belleny

ter alabit stable pr throw oracle Crises

Adams to as to entirely

Jen Meraure de Frants

of the second second

15. et Recht. 23

Maure et Bligg ?

AND AND SEPTEMBER 2

សំពស់មាន សំពស់អ្

Paratr Monace Fam

Total Control Control

Removed Made 2003

that the state of

Attended to the same from the

denier in mitt. Lie. dauer bei Gegen im

No. 10 mm.

Jam Burry in Alla

The North Hard Sugar

feier in office and

April 12 Count

Fig. 2.... 25 of 701 car in the event and

1855 1 1 1 1 1 1 4 4 4

ja kija era e e 🛊 🖹

.....

3. 3.1

13. 15

.

x 5 ...

- 77

17:27:1

11 1 1 3

Memorine Thise

Historienne de métier, Marianne Mahn-Lot a publié en 1960 un Portrait historique de Christophe Colomb que les éditions du Seuil viennent de rééditer en poche dans la collection « Points ». Depuis cette rigoureuse et pédagogique introduc-tion à la vie de l'Amiral, Marianne Mahn-Lot s'est consacrée avec passion à Bartolomé de Las Casas, publiant notamment un recueil des textes du dominicain qui, en défendant les Indiens, sauva l'honneur de l'Espagne et de l'Eglise (l'Evangile et la force, éditions du Cerf). Sur Las Casas, le livre de François Orhant est clair et complet (Bartolomé de Las Casas, Les Editions ouvrières). Les Editions ouvrières publient également, sous le titre Cinq cents ans d'Amérique latine, une trilogie consacrée à « une autre Histoire » de ce continent. La judaîté de Colomb a été notamment plaidée par Sarah Leibovici (Christophe Colomb, juif. Maisonneuve et Larose).

Enfin, l'essai de Régis Debray sur l'Amiral, où l'on a cru déceler une comparaison avec Castro. paraît aux éditions de La Différence et s'intitule le

l'aube. Sur l'histoire des découvertes et de la conquête, l'abondance nous oblige a proposer un choix. Outre la synthèse récente blessures du continent latinode Jean Favier (les Grandes Découvertes, Fayard) et celle, plus ancienne, de Daniel Boorstin (les Découvreurs, Seghers), les deux tomes de Pierre Chaunu dans la



collection « Nouvelle Clio » des PUF restent la référence universitaire (L'expansion européenne du XIII: au XV. siècle. Conquête et exploitation des nouveaux mondes). Le Temps du monde, troisième tome de l'œuvre de Fernand Braudel (Civilisation matérielle, économie et capitalisme XV-XVIII siècle, Armand Colin), est indispensable, mariage d'un infini savoir et d'une belle écri-

Sur les Rois Catholiques, on recommande Isabelle et Ferdinand. de Joseph Perez (Favard). Les mêmes éditions Fayard publient en cette rentrée sans doute la meilleure synthèse sur l'Amérique, de la découverte à la conquête (Histoire du Nouveau Monde, par Carmen Bernand et Serge Gruzinski). Serge Gruzinski a également publié chez le même éditeur un travail original, entre passé et futur. la Guerre des images de Christophe Colomb à « Blade Runner » (1492-2019). Enfin, toujours chez Fayard, le 1492 de Jacques Attali, regard d'anjourd'hui sur une «bifurcation». Le meilleur essai de réflexion

morale sur la conquête et ses destructions est dû à Tzvetan Todotoy (la Conquête de l'Amérique. la auestion de l'autre, Seuil), Les travaux savants de Christian conversion des Indiens sont également publiés au Seuil. D'hier à aujourd'hui, les drames et les américain sont inventoriés par Eduardo Galeano (les Veines ouvertes de l'Amérique latine, Plon, collection « Terre humaine »). La parole interrompue des Indiens d'Amérique nous est restituée par J. M. G. Le Clézio, dans trois ouvrages, tous chez Gallimard: les Prophéties du Chilam Balam, Relation de Michoacan, le Rêve mexicain. Il faut y ajouter Haï, superbe voyage poétique où le lecteur apprendra que l'écrivain est un Indien, chez Flammarion dans la collection « Champs ».

Ce qui nous amène aux écrivains complices malgré eux de ce « Voyage avec Colomb ». Les œuvres complètes de Saint-John Perse forment un volume de la « Bibliothèque de la Pléiade ». chez Gallimard. Celles de Charles Peguy en forment deux pour l'instant et le troisième ne saurait tarder. A Lisbonne, on a évorué les livres de Michel Torga (Portugal, Arléa), d'Antonio Lobo Antunes (le Retour des caravelles, Christian Bourgois), de José Saramago (le Radeau de pierre, Scuil). Les œuvres d'Aimé Césaire sont dispersées entre Présence africaine, le Seuil et Gallimard. Celles d'Edouard Glissant sont. pour l'essentiel, au Seuil. On conseille vivement la lecture du recueil de nouvelles d'Alvaro Mutis, traduites par François Maspero (le Dernier Visage, Grasset), ainsi que celle de ses quatre précédents livres, chez Grasset et chez Sylvie Messinger. Mosquito Coast, de Paul Theroux, a été réédité dans la collection « Presses Pocket ». Le roman de Francis Pisani, Huracan Caur-du-Ciel, est paru chez Lattès.

Enfin, on retiendra trois Colomb littéraires, tous chez Gallimard : Paul Claudel (le Livre de Christophe Colomb), Alejo Carpentier (la Harpe et l'Ombre) et Carlos Fuentes (Christophe et son œuf). On avouera préférer l'avantdernier, celui du Cubain, où l'Amiral, menteur et comédien. est l'amant d'Isabelle, la très Catholique...

EN VITRINE

LITTÉRATURE **FRANÇAISE**

Sept auteurs en quête de personnage

« Recherche Suzanne désespérément » : tel est le mot d'ordre que semblent s'être donné les auteurs de ce livre. C'est à l'occasion d'une rencontre d'artistes à New-Smyna-Beach, en Floride, où se retrouvaient notamment musiciens, plasticiens et écrivains, que sont nées, il y a quelques mois, ces « Semaines de Suzanne». Réunis autour de Jean Echenoz, six auteurs, Florence Delay, Patrick Deville, Sonja Greenlee, Harry Mathews, Mark Polizzotti et Olivier Rolin, se sont amusés à faire vivre « presque sans se concerter » (?) un même personnage imaginaire (« Suzanna, Suzy, Sue - bref. Suzanne ») à différents moments de son existence. Pour cela, chacun disposait des données minimales d'une fiction, un bref état civil avec nom, date et lieu de naissance, profession des parents, taille et signes particuliers. Et comme un sculpteur dépose du plâtre sur un squelette en fil de fer, chacun a entouré de chair ces données administratives, modelant selon son goût les contours changeants d'une Suzanne en sept actes.

Il en résulte sept séquences qui s'assemblent comme les figures d'un patchwork où chaque pièce montre sa tonalité propre, mais où toutes s'accordent harmonieusement. Une unité qui tient aussi au réseau de correspondances qui relient ces textes : phrases-clés | tion hugolienne jamais pesante -

reprises et modifiées d'une histoire à l'autre, mots incongrus comme ceux que l'on glisse dans une dissertation pour gagner son pari, clins d'œil d'un auteur à l'œuvre du voisin ou à la sienne directement. Cette suite de variations sur carte d'identité se lit comme un divertissement souriant, un joyeux exercice de style de sept écrivains complices.

Florence Noiville

▶ Les semaines de Suzanne : New Smyra Beach. Minuit, 141 p., 69 F.

De l'idolâtrie

Le besoin d'adorer semble être en l'homme aussi vital que celui de respirer, manger, procréer. Des dieux abrités dans leur temple aux chanteurs qui déclenchent l'hystérie, en passant par les chefs d'Etat auxquels la foule offre des bains, les objets de culte ne manquent pas. Sans doute, l'adoration est souvent le premier stade de la pyromanie, mais dès qu'une idole est réduite en cendres, une autre paraît et, de toute façon, la disparue laisse des

Ainsi de celle mise en scène par Frédéric Lenormand. Il est vrai que cette idole a pour nom Victor Hugo, et nous savons avec quelle générosité elle dispensait sa semence. Point étonnant. donc, qu'aux lendemains de la Libération, la famille Auxerinier découvre qu'elle descend en ligne directe du grand homme. Comment et pourquoi, c'est ce que, en vingt-cinq chapitres allant de 1855 à 1878, nous découvrons dans un roman qui mêle fiction et réalité et qu'enrichit une érudi-

il v a même là une alchimie neu habituelle entre érudition et 5

Pour décrire les espoirs, les joies, les ridicules, les déceptions que vivent les fanatiques de l'adoration, l'auteur campe avec autant de bonheur le poète exilé et les Auxcrinier, braves bourgeois qui, dès l'arrivée du dieu dans leur île, ne vont plus vivre qu'en dévots poussant la ferveur jusqu'au mimétisme... et une Auxerinier s'ajoutera à la liste des culbutées qui jalonnent la vie du poète.

D'une part, Hugo, sa vic, ses œuvres, sa politique, d'une autre, les effets frustrants qui guettent les adorateurs de tout poil, ce roman est de double lecture, chaque part éclairant l'autre et s'y imbriquant avec un évident brio d'écriture. Sous l'apparence d'un jeu littéraire, le romancier dénonce les excès d'enthousiasme et leurs conséquences parfois plus graves que la naissance d'un petit Hugo-Auxcrinier.

▶ Les Fous de Guernesey. de Frédéric Lenormand, Robert Laffont, 365 p., 120 F.

Pierre-Robert Leclercq

O Sand romantique. - « Lire la correspondance de George Sand». tel sera le thème du colloque organisé à Nohant du 19 au 22 septembre par Nicole Mozet et animé par Michelle Perrot. Françoise Van Rossum-Guyon et Madeleine Rebérioux. Cette première rencontre de Nohant préfigure la création d'un futur Parc romantique dans la région. D'autre part, la maison de George Sand à Paris, 16, rue Chantal, va devenir à partir du 12 septembre, date de son inauguration, l'Ambassade du roman-

Rimbaud en Auvergne

La sixième édition du Festival de poésie du haut Allier

Le sixième Festival de poésie du haut Allier se tient à Langeac et dans ses environs jusqu'au 7 septembre. Créé en 1986 par Thierry Consigny et Emmanuel Hoog, ce festival se propose de faire triompher l'expression poétique en l'incarnant dans les sites de cette région de l'Auvergne (1). Autour du thème « A la recherche d'Arthur Rimbaud », ont été proposées depuis le 24 août de nombreuses manifestations qui ont ouvert un débat sur la question de la représentation et du partage de l'œuvre poétique. C'est devant un public de spécialistes et de non-initiés, tels les habitants des villages alentours, qu'ont été présentés des spectacles d'inspirations très différentes : des mises

□ Kant et les Lumières. - Parmi les publications récentes qui por-

en scène de Richard Bean ou Béatrice Houplain des Illuminations de Rimbaud, une adaptation de la nouvelle de Danièle Del Giudice A Marat, David, et une création réussie de Tête d'or, de Paul Claudel, sous la direction

Une «université d'été», orga-

1s septembre, à des spectacles, affirmant ainsi son soutien à cette manifestation qui « fait rentrer la France en poésie». Ouvert par Claude Nougaro, le festival s'achèvera sur un récital de Juliette Gréco, samedi 7 septembre. Emmanuel Hoog, qui est à l'origine du projet « Les années Rimbaud», a annoncé comme programme pour l'année pro-chaine : « Théâtre et poésie : une rencontre aux confins du monde». De conception originale, cette manifestation fait entendre les voix multiples de la poésie. Emmanuelle Nunez

(1) Festival de poésie du haut Allier, 3, place de l'Hôtel-de-Ville, 43300 Lan-

les souvenirs d'un "acteur $r\acute{e}fl\acute{e}chi^{u}$ "Léo Hamon nous montre que la politique n'est pas toujours nulle. C'est le moment de le lire". DOMINIQUE BOUREL. **L'Express** "Un ouvrage riche de détails sur des périodes fortes de l'histoire contemporaine, en particulier celles de la Résistance et de l'après guerre". AMDRÉ LAURENS, Le Monde

VIVRE SES CHOIX



COLLECTION "VECU"

VIVRE SES CHOIX PRIX SAINT SIMON 1991

LÉO HAMON



ROBERT LAFFONT

de Mathilde Heizmann.

nisée par Guy Walter, responsable de la Villa Gillet à Lyon, a accueilli des universitaires et des poètes, dont Jean-Michel Maulpoix et Yves Bonnefoy, qui a tenu une conférence sur « Verlaine et Rimbaud». Le sestival a par ailleurs décerné un prix de déclamation, un prix Spécial Jeune et un prix de poésie écrite, remis par Jack Lang. Le ministre de la culture a assisté, dimanche

EN BREF klärung allemand se lie avec les

Lumières françaises et se distin-gue foncièrement d'elles (Publicatent sur la réception de Kant en tions de l'université de Saint-Europe et l'environnement intel-Etienne, 144 p., 70 F.). lectuel du philosophe («Le Monde des livres» du 10 mai ☐ Jacques Lacan commémoré. - A 1991), signalons encore la publil'occasion du dixième anniversaire cation par la Société française d'étude du XVIII- siècle, sur les presses de l'université de Saintde la mort de Jacques Lacan (le 9 septembre), la Fondation du Champ freudien organise, les 7 et Etienne, de Qu'est-ce que les 8 septembre, une «Rencontre Jac-Lumières? Le texte de Kant qui ques Lacan ». Au programme : souvenirs, témoignages, hommages, discussions sur le thème « Les inciporte ce titre, paru dans la Berlinische Monaischrist en décembre dences du désir de Lacan dans la 1784, y est donné dans sa version psychanalyse : échecs, succès, originale et dans une traduction française due à Jean Mondot, qui énigmes », exposition de manusentoure le texte de Kant d'une crits et de photographies à la série d'autres réflexions sur le Galerie des Saints-Pères, visite du même thème dues à des contemcabinet et commémoration sur les lleux de vie et de travail du psyporains allemands du philosophe. chanalyste, 5 rue de Lille à Paris. C'est donc toute l'Allemagne de la période dite des Lumières tar-Enfin, la fille de Jacques Lacan, dives (Spatanfklärung) qui se Judith Miller, public un album de trouve ici évoquée. Une manière photographies, souvent inédites, de de comprendre comment l'Auf- son père aux éditions du Seuil.

D Précision. - La sortie du livre de Molly Keane Chassés-croisès, que nous avious annoncée (le Monde des livres du 30 août) pour octobre, est reportée. Le Promeneur, filiale de Gallimard, qui devait publier l'ouvrage de la romancière anglaise, a inscrit dans son programme de rentrée une autre dame anglaise, Sybille Bedford (dont Phébus publie par ailleurs un récit de voyages, Une visite à Don Ottavio) avec Puzzle. Citons egalement, dans ce même programme : le Chinois, de Friedrich Glauser (septembre); une Histoire des stimulants, de Wolfgang Schivelbusch (octobre); en octobre également, outre une Vie du Caravage par l'historiographe italien du XVIII siècle Giovan Pietro Bellori dans le « Cabinet des lettrés», Trivia d'un Américain du début du siècle, aussi britannique que Henry James, Logan Pearsail Smith.

Rachid Mimouni MUQMIME Une peine à vivre STOCK Roman 276 p. - 120 F Magie de l'écriture : ce prodigieux roman

met à nu la machinerie du pouvoir absolu et nous rappelle l'étrange capacité de l'homme à se détourner de l'humain.

André Brincourt, Le Figaro

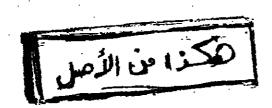
Ce portrait d'un cynique, montré dans sa cruauté, sa bouffonnerie et sa déroute intelligente font de ce quatrième roman un hymne magnifique au prix qu'exige la liberté.

Anne Pons, L'Express

Un baroque flamboyant.

Henry Bonnier, Le Méridional







Culture égale propagande?

Un essai-pamphlet de Marc Fumaroli, nostalgique de la III^e République

par Bertrand Poirot-Delpech

L'ÉTAT CULTUREL de Marc Fumaroli. Ed. de Fallois, 308 p., 125 F.

La France est la seule démocratie libérale qui encourage et encadre à ce point ses activités culturelles. Cette singularité inspire périodiquement des ouvrages ayant en commun d'hésiter entre l'essai et le pamphiet, du fait que tout auteur est partie prenante à un débat inevitablement politique. Le livre de Marc Fumaroli n'échappe pas à ce mélange des

La part d'histoire ne manque pas de nouveauté, quand elle demeure sereine. On connaissait l'acte de naissance du ministère de la culture, en 1959, sous de Gaulle, exprès pour le « génial »Malraux. On savait moins comment a germé l'idée. Selon Fumaroli, qui visiblement l'exècre, cet affront au libéralisme et à l'école de la III. République vient de Bismarck, du « cartel » (celui du théâtre), du Front populaire, de mouvements personnalistes comme Jeune France et des bonnes âmes marxisantes d'aprèsguerre, honteuses de ne pas partager avec les « masses » le privilège de jouer du flûtiau avec Chancerel, et de la bombe épique avec

Il y a beaucoup de vrai dans cette généalogie, et de la drôlerie dans la manière de la conter, même și la thèse s'affiche : par haine de la République « bourgeoise», et sous prétexte de remédier au « désert culturel français », des gribouilles plus ou moins à la solde du PC auraient assuré à grands frais la victoire du patronage sur le sérieux universitaire, de la mode sur la vraie fréquentation des chefs-d'œuvre, du carnaval, du coup de foudre et du « coup médiatique » sur l'effort et



est une passion, ecriveznous, (sous editerons et diffuserons VOS ESSAIS, MEMOIRES, RECITS ROMANS, POEMES on LIBRAIRIES. LANCEMENT PUBLICITAIRE par PRESSE, RADIO, TELEVISION. LIBEAIRIES Envoyee des mainte

nant vos manuscrits a LA PENSEE L'NIVERSELLE

115 boulevard RICHARD LENGTR 5540 PARIS CEDEX 11 Tel. (1:43 57 74 74 Commat de fon per flat. No de la los da 11 m² 57, or la groppiete futerante

la raison. Ces oppositions de prin-cipe constamment présentes don-nent de la verve à certains passages : éloge circonstancié de Jean Zay, ironie salubre envers les mots en vogue, espaces, lieux, cen-tres, et contre le concept même de

> Un mélange risqué

La culture d'Etat ne serait pas seulement une notion floue. Elle constituerait une véritable religion tc'est le sous-titre du livre), avec sa vulgate et son clergé, un péché contre l'esprit, et, au final, un instrument de pure propagande politique aux mains des socialistes...

Ayant ainsi glissé de l'essai historique doucement goguenard, donc tonique, au courroux sectaire et à une autre forme de l'engagement qu'il pourfend, rayon d'en face. l'auteur prend le risque que l'ensemble de son propos ne

Comment soutenir sérieusement que Jeanne Laurent, fonctionnaire instigatrice du TNP. aurait été le « Lénine » (sic) de cette « revolution administrative », qu'une «ideologie officielle» régnait sous Vilar, ou que Jack Lang disposerait de « la faveur unanime de la presse »? Peut-on, sans tomber dans le slogan politicien d'opposition - une opposition dont l'auteur n'explique pas pourquoi, le temps de la cohabitation, elle s'est bien gardée de sup-primer un ministère aussi peu libéral, – peut-on, sans faire sourire, reprendre la rengaine sur la « terreur » qui aurait endeuillé, il y a trente ans, nos arts et lettres. alors qu'il s'agissait d'un engouement, envahissant certes, mais parfaitement libre?

Aucune preuve n'est fournie que l'invention gaullienne de la Rue de Valois ne serait plus qu'un rouage partisan servi par «un chœur de thuriféraires ».

L'approximation devient illogisme et égarement à propos de la télévision. Abdiquant la rigueur qui donne leur prix aux recherches historiques du début, et oubliant comment ses chers libéraux, au pouvoir, régentaient les médias, l'auteur affirme successivement que l'Etat d'aujourd'hui n'a « aucune autorité » sur la télévision (page 197), qu'il exerce sur elle un « monopole de fait » sur elle un « monopole de fait » (pages 19, 45, 137, 140) – le vrai est qu'il regretterait plutôt, et nombre de spectateurs avec lui, l'abetissement par la privatisation libérale qui a eu lieu... - et, pour comble, qu'il aurait dû en faire « une maison de la culture ».

La militance intellectuelle n'aura pas fait de tort qu'à la

Lévi-Strauss ou la volonté de comprendre

par Marc Augé

Ce livre dense et lumineux relève, me semble-t-il, de ce qu'en langage photographique comme en langage diplomatique on appelle la « mise au point ».

Le motif initial est fourni par un groupe de mythes centrés autour du personnage de Lynx. dans la version qu'en proposent certains Indiens du nord-ouest de l'Amérique. Mais le propos d'ensemble vise à définir les limites dans lesquelles il y a du sens à mettre en évidence le ieu des transformations permettant de passer d'une version du mythe à l'autre, puis d'un ensemble de transformations à un autre. Trop rapproché, le regard, fixé sur un élément singulier, s'interdit toute mise en relation. Trop éloigné, il se perd dans un réseau trop étendu, aux connexions trop muitiples a pour que des significations s en dégagent ».

Il s'agit bien pour l'ethnologue de régler la distance et le temps de pause de l'outil puissant, éventuellement trop puissant, que constitue l'analyse structurale. Car, si les mythes se transforment dans l'espace, ils perdurent dans le temps : l'Histoire de Lynx se retrouve des confins de l'Alaska au Pérou, et la première version recueillie le fut vers 1550 au Bré-

Tous les réglages une fois effectués, un certain nombre de ques-tions générales peuvent être abor-dées, et, s'il arrive qu'elles le soient sur le ton de la « mise au point », diplomatique cette fois-ci, l'auteur y a d'autant plus de mérite qu'on le devine un peu las des reproches qui lui sont faits et refaits, comme s'il n'y avait pas cent fois répondu, de privilégier l'équilibre et la réciprocité aux dépens de l'histoire et du dualisme. Il est présent dans de la hiérarchie. Evoquons deux

de ces questions générales. La première est celle de la diffusion. Elle est soulevée en général par l'existence de sequences mythiques étrangement sembla-bles dans des sociétés très éloignées dans l'espace et le temps, et, dans le cas particulier, par les ressemblances que présentent parfois les mythes indiens avec le folklore français. Les réponses, ici, sont diverses. Dans certains cas l'emprunt est indubitable. Pour d'autres, mieux vaut parler de coïncidences et d'inventions indépendantes.

La symétrie « maléfique »

Certains faits de diffusion ancienne, enfin, peuvent être supposés, mais non démontrés. Ainsi le thème du « passeur susceptible », qui apparaît dans le mythe du dénicheur d'oiseau déjà étudié dans l'Homme nu, se retrouve au Japon, en Indonésie, en Malaisie, en inde : certains éléments peuvent avoir transité d'Asie en Amérique, et d'Asie en Europe par l'intermédiaire des Arabes, en sorte que, entendant les contes français, «les Indiens auraient reconnu plutôt qu'emprunté une histoire devenue commune au Vieux et au Nouveau Continent depuis des temps reculés». En tout état de cause, les emprunts ne doivent rien au hasard; ils s'effectuent dans certains domaines de prédilection et, qu'ils soient récents ou anciens, s'intègrent à la logique des transformations opérées spontanément

par la pensée mythique. La seconde question est celle

les faits qu'étudie l'ethnologue américaniste (« tantôt dans la mythologie, tantôt dans l'organisation sociale, tantôt dans les deux ensemble») et ne saurait être imputable à un goût excessif de celui-ci pour la bipartition. Loin de représenter un idéal d'équilibre et d'immobilisme, le dualisme amérindien manifeste au contraire leur impossibilité.

L'une des parties est toujours supérieure à l'autre. Les jumeaux eux-mêmes ne sont jamais complètement ce que nous appelons des jumeaux : les mythes amérindiens leur attribuent souvent des pères différents, ou, quand il s'agit de vrais jumeaux, des qua-lités opposées. Contrairement à la tradition européenne, qui sou-ligne leur identité, la pensée amérindienne met en scène leur différence et attribue de façon générale à la symétrie une valeur négative et même « maiéfique ». Dans les deux cas se trouve ainsi justifié le souci qu'a Lévi-Strauss d'assigner des bornes culturelles à l'instrument structuraliste. En eux-mêmes, les emprunts et la diffusion n'ont guère d'intérêt explicatif: ils prennent sens dans un contexte particulier et par rapport à la logique d'ensemble dans laquelle ils s'insèrent.

L'impossible symétrie que ne cesse de conjurer l'idéologie bipartite des Amérindiens nous dit certainement quelque chose du dynamisme propre à leurs sociétés, mais aussi de la faiblesse dont ils ont pu faire preuve en certaines circonstances, notamment en accueillant les Blancs comme s'ils les attendaient de toute éternité. Ce serait alors d'un « retour » à l'ethnographie

qu'il faudrait parler à propos de Lévi-Strauss, si l'expression ne semblait suggérer qu'il en a un jour perdu le souci. La mise au point, à cet égard, est on ne peut plus claire. Non seulement chaque mythologie locale nous éclaire sur le fonctionnement de la société dont il provient, mais l'ethnologue qui ne disposerait pas du contexte ethnographique d'une societé devrait renoncer à entreprendre l'analyse structurale de ses mythes.

L'éblouissant enchaînement d'analyses et de démonstrations qui nous est proposé laisse transparaître d'ailleurs la truculence des récits qui en constituent la matière première. Ces récits nous parient de l'époque primordiale où se met en place, non sans mal, la périodicité des sai-sons, où la météorologie se stabi-lise, où l'indistinction des humeurs du corps (larmes, urine, sperme) a pour pendant celle des hommes et des animaux, où s'élabore la mutation du cosmos en monde et de l'humanité en société, où se dessine peu à peu le paysage naturel et humain que devaient rencontrer les premiers Européens. Cet aspect du livre, qui l'apparente à une Genèse colorée et (faut-il le dire?) admirablement écrite du monde amérindien, en rend la lecture particulièrement attrayante.

CERT APPEA

-:-

the rank of the

The Control of States and

The same of the same of

منتهى والمستان الأسافة

23 23 3 (4.5)

A Television

موواد بالأحالات

St. States

and the state of t

are tripped of

ليسهيدو درمه الاتالة The second of the second section of the second The state of the same with The same of the sa And Charge ... Said.

Reste l'interrogation qui s'exprime dans le final mais reprend des thèmes orchestrés dans les chapitres précédents. L'ethnolo-gue qui affirmait naguère que « la terre de la mythologie est ronde », s'il nous rappelle aujourd'hui que l'intérêt pour le fonctionnement formel de la pensée mythique n'est pas exclusif de celui porté au réel le plus concret et le plus singulier, continue de s'interroger, comme Dumézil, sur le sens (si sens il y a) de quelques res-semblances entre éléments trop éloignés dans l'espace et le temps pour que l'analyse structurale ou l'hypothèse diffusionniste puissent en rendre compte efficace-

Entre le simple constat de coïncidence et l'impossible théorie, il y a piace alors pour l'ombre d'un doute. La ten cisme, dont l'écho se fait entendre dans le chapitre consacré à Montaigne, est là pour nous montrer que la science est aussi un acte de volonté.

La diagonale de l'ethnologue

aux mascuas multic nes. Histoire de est recommandé à ceux qui n'y sont pas préparés de lire préalablement des textes-clés comme l'Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss (1960), la Pensée sauvage (1962), ouverture et le finale des Mythologiques (1964, 4 tomes) et bien entendu l'œuvre jumelle de la présente publication, la Potière jalouse

Claude Lévi-Strauss, s'il s'inquiète peu de son audience et de sa pos-térité, aime à soigner sa crédibilité scientifique. D'ailleurs, il s'est toujours référé, depuis se thèse imitu-lée le Vie familiale et sociale des Indiens Nambikwara (1948) à d'autres sciences que l'ethnologie pour conforter son approache. Son structuralisme, transfert intelligent de la phonologie de Jakobson et des travaux de Troubetzkoy, en est la preuve. Plusieurs tentatives de formalisation de ses recherches sur la parenté signalent cette tendance. Ses renvois à la cybernétique de Wiener et à la théorie mathématique de la communication de Shannon et Weaver - à une époque où peu de gens en parlaient - sont significa-tifs. L'introduction des graphes et des algorithmes dans ses articles a fait école, et Histoire de Lynx laisse entendre qu'il y a une parenté entre mythe et science de pointe. Les savants s'expriment maintenant en termes mythiques : «Les trous noirs», le « grand attracteur » les «fractales», le «chaos quantique».

> « Sous le fatras, la structure »

Signalons toutefois que cette confiance dans les «sciences dures » a son revers. Irving Langmuir, dans une conférence de décembre 1953, a établi les conditions dans lesquelles une science pouvait devenir « pathologique ». Parmi celles-ci, il tient pour suspecte toute théorie qui se voit confirmée par des résultats parfaitement ad hoc et se méfie des expériences qui, à partir de signaux très petits, produisent de grands effets. Mais évitons le procès d'intention et, modestement, revenons à notre simple lecture...

Plutôt qu'une fantaisie ou qu'un divertissement, Histoire de Lynx,

ou, pour en donner le ton, une lecon Lynx est d'un abord assez abrupt. Il de mythologie combinatoire. L'auteur y revient aux données, désormais tenues pour acquises, de l'unité foncière des mythes indiens d'Amérique et à l'idée, jamais démentie, que tout mythe se compose de l'ensemble de ses variantes. Sans parler de délire logique, sa manie classificatoire saute aux yeux et pourrait se situer à l'opposé d'un slogan spontanéiste :

a sous le fatras, la structure ». Mais alors que dans la Potière jalouse Claude Lévi-Strauss semblait poursuivre sans fin la démonstration du bien-fondé de son structuralisme restreint, il donne aujourd'hui l'impression, avec Histoire de Lynx, de parachever et de clôturer un système. Il est clair que de partenair ∢ j'essaie d'élaborer le mythe de la mythologie » - les mythes sont devenus des adversaires - « il s'aoit de savoir lequelle des deux stratégies : la leur ou la sienne (celle de l'analyste des mythes); va triompher ». Ainsi nous sommes passés d'un structuralisme « ouvert » à un structuralisme « fermé ». L'anthropologue, oublieux de se penser comme faisant partie de ce qu'il étudie, trouve maintenant ses points d'appui dans sa propre pensée. Ce coup-là, présenté comme une feinte de la raison dogmatique, mérite de se voir attribuer un nom : la diagonale de l'ethnologue. Et. comme à l'habitude, malgré le risque, Claude Lévi-Strauss s'en sort superbement...

Partant d'un mythe des Nez-Percé, qui raconte l'antagonisme de Lynx - maître du brouillard - et de Coyote - maître du chaud et du froid, - nous nous retrouvons plongés dans une comédie cosmique étourdissante. Le vent, le monde souterrain, le brouillard, les astres et les voleurs de coquiliages s'y côtoient. Au fil des chapitres, dissertant des divergences et des annexes, invoquant tour à tour les Indiens Thompson, Cosur d'Alène. Sanpoil, Salish, Chinook, Flathead et Blackfoot (j'en oublie), les histoires s'éclairent entre alles. Elles finissent per exister les unes en fonction des

De proche en proche, par intelligence ou par contagion, par proxi-mité géographique ou par éloigne-

où domine l'image d'un homme qui giques, se présente comme un car- par les mécanismes de l'esprit, elles joue aux échecs avec des mythes net d'exercices d'analyse structurale s'actualisent dans chaque société particulière. N apparence, les mythes s'interpellent donc et se répètent à l'infini. Et, dans le cas précis de Lynx et de Coyote, le mythe induit celui de Lune et de Soleil, exectement extensible à celui des jurneaux antagonistes et complémentaires...

> Histoire de Lynx n'est pas résumable. La difficulté vient de ce que Lévi-Strauss résout des problèmes en même temps qu'il règle des points de méthode. La théorie et la démarche ne font plus qu'un. Son dualisme - inspiré directement de la pensée sauvage - englobe la même chose et son contraire. Pareil à un avocat plaidant sa propre cause, il nounit son livre d'analogies, d'effets et d'analyses, si bien que le lecteur - comme dans une intrique à la Chandler - est dérouté. Claude Lévi-Strauss demeure plus surréaliste qu'il ne le croit. «Une belle fugue est l'ingrat chef-d'œuvre d'un bon harmoniste », notait Jean-Jacques Rousseau dans son Dictionnaire de musique. L'anaivste des mythes se reconnaîtra sans peine dans la formule car ces histoires qui se parient, qui s'éloignent, qui se perdent, pour finalement se retrouver, fonctionnent comme dans une chambre d'échos.

> Cela dit, ne cachons pas notre déception. Nous attendions, au-delà de Tristes Tropiques, et de l'Homme nu, après la Potière jalouse, un discours plus large. Plus marquant. Nous nous attendions à ce que Lévi-Strauss, qui a inauguré le dialogue avec d'autres manières d'être homme et de rationaliser le monde, nous suggérât une pensée nouvelle et nous ouvrit à un «nouvel humanisme », réconciliant la biologie, les mathématiques et les sciences humaines. Comme Marcel Mauss, revenant tardivement sur ses premières bonnes idées, ou comme Henri Poincaré, encombré par un certain «conservatisme» et ratant de peu la découverte de la relativité, Lévi-Strauss n'a pas fait le pas. Dommage.

L'apologie de Montaigne (chapitre XVIII), la philosophie de anti-philosophie, la critique acerbe de la mythologie comparative n'y suffisent pas : ce texte de référence s'adresse au monde clos de l'anthropologie, sans conteste.

Jacques Meunier

Apologie

Suite de la page 25

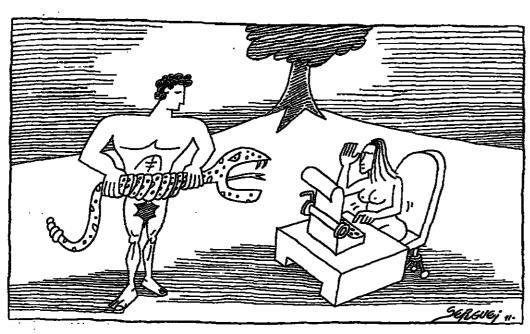
Montaigne, philosophe de la contradiction sans rien en dessous, penseur des jumeaux irréconciliables, jouisseur grave de la défaite du sens, voilà la piste à suivre. Nos discours les plus rationnels? Nos savoirs les mieux assurés? Nos sciences triomphantes, nos certitudes conquérantes? Toiles d'araignée sur le vide, qu'un peu de vent emporte. « Phosphorescences fugitives », après lesquelles « tout s'éteint ou passe ».

Un dernier pas. Rien de triste ni d'amer dans ce désenchantement. Désillusion et liberté. Rêve et gravité. La pensée de Montaigne, indique Lévi-Strauss dans une brève parenthèse, « eut été mieux comprise par l'Extrême-Orient ». Alors, qu'on se souvienne que l'Apologie de Raimond Sebon contient la plus bouddhiste des formules : « !! n'est aucune constante existence ni de notre être ni des obiets.» Qu'on se remémore ce que Lévi-Strauss dit lui-même du bouddhisme, des Tristes tropiques (visite au Kyong, chapitre 40): « Une critique radicale (...) au terme de laquelle le sage débauche dans un refus du sens des choses

et des êtres. » Et que l'on conclue. Pour notre part, trois notes suffiront. Claude Lévi-Strauss est philosophe et musicien : fugue et variations - fugue bors de la métaphysique, variations sur la vacuité du sens. Au seuil du grand åge, un sage perd ses rides. Et Montaigne, pour mot de la fin : « C'est un grand ouvrier de

miracles que l'esprit humain.» Roger-Pol Droit





Paroles, paroles

LES PÉCHÉS DE LA LANGUE Discipline et éthique de la parole dans la culture médiévale

de Carla Casagrande et Sylvana Vecchio. Préface de Jacques Le Goff. Traduit de l'italien par Philippe Baillet. Ed. du Cerf, 349 p., 195 F.

IEN qu'elle ne soit pas a priori occasion de péchés, l'érudition peut être savoureuse. Y compris pour une fin d'été. On lira donc avec un plaisir extrême et un profit certain l'histoire des Péchès de la langue racontée par deux historiennes de talent, Carla Casagrande et Silvana Vecchio. Soyons clairs : il ne s'agit pas d'une nouvelle Journée de Sodome, retrouvée dans les malies enfin onvertes du marquis de Sade. Au contraire, l'objectif est de montrer comment les hommes du Moyen Age, les religieux surtout, espéraient atteindre la maîtrise de la parole.

Les textes sacrés ne rendaient pas la tâche facile, même si elle parut plus urgente à partir du XIIIe siècle, « le siècle du péché de la langue ». Le tivre des Proverbes, entre autres, avait de quoi inquiéter - la métaphore aidant : « Mort et vie sont au pouvoir [dans la marchât avec Dieu, il n'allait pas de main morte, dans son épître.

On sait que le troisième volet s'ouvre par une sage injonction: « Ne soyez pas nombreux, mes frères, à devenir docteurs. » Suivent deux comparaisons « parlantes » ; pour illustrer la force de la langue, qui doit être domptée, et la puissance du discours, qu'il faut diriger : « Le cheval obéit quand nous hit mettons un mors dans la bouche »; et les grands vaisseaux, a même poussés par des vents violents », sont dirigés « par un tout petit gouvernail, au gré du pilote ». Et voici l'objet du délit qui s'introduit : « De même la langue est un membre minuscule et elle peut se glorifier de grandes

Sauf s'il s'agit surtout d'aborninations. Méditons, mes frères. l'avertissement véhément de Jacques : « C'est le monde du mal, cette langue placée parmi nos membres : elle souille tout le corps. [...] Bêtes sauvages et oiseaux, reptiles et animaux marins de tout genre sont domptés et ont été domptés par l'homme. La langue, au contraire. personne ne peut la dompter : c'est un flèau sans repos, elle est en peine de venin mortel. »

Certains, dès lors, ne manqueront pas de reconnaître ici, et de saluer, les premières manifestations de ce qui fera la célébrité, dès 1962, du livre de John Austin (1): parler, c'est toujours faire quelque chose. Telle serait en effet la version moderne, objective, de la vieille formule judéo-chrétienne : parler, c'est presque toujours faire le mal, commettre le péché. La liste des « bonnes paroles », des « actes de discours » recommandables n'est pas longue, hélas, à établir : prier, louer Dieu, bénir, prêcher, confesser. Et quelques autres encore, comme juger et enseigner.

E mal, on l'a vu, est autrement difficile à cerner - tant il est omniprésent et multiforme : par exemple, parler pour ne tien dire, c'est encore faire le mal : c'est encore péché de langue. D'ailleurs, Mathieu l'avait bien dit : « De toute parole oiseuse que les hommes auront proférée, ils rendront compte au jour du jugement. » En d'autres termes, plus juridiques, tout discours engage celui qui le tient. Même le plus plaisant des mariyaudages téléphoniques ? Surtout, répondra l'apôtre. Ne rien dire, le silence même, ne met pas à l'abri du mal. Se taire, c'est aussi faire quelque chose. Si bien que pour Grégoire « mauvaise taciturnitas » et bavardage sont comme l'avers et le revers d'une médaille. « Tous deux lèsent la vertu de la parole : le bavardage la disperse, la tacitumité la nie. »

Malgré les difficultés, et malgré le pessimisme atroce de Jacques, clercs et laïcs se mettent à l'ouvrage, et traquent ces péchés de la langue, « détestés par les anges et agréables au diable ». Le troupeau des horreurs finira par compter au moins vingt-quatre têtes. Voici un échantillon, dont on admirera la robustesse : mensonge, parjure, faux témoignage, calomnie, médisance, raille- Gilles Lane. Le Seuil. Paris.

ries, facéties, jactance, vantardise, flatterie, insultes, obs- cratie distante " "traversée de cénités, etc. Certains auteurs cherchent le détail. Par contradictions et de rapports de exemple, un traité comme le De lingua n'hésite pas à condamner la conversation avec les femmes, qui favo-rise inévitablement les grossièretés et l'obscénité. Dieu merci, l'érudition des historiennes rassure aussitôt : « Ce péché confirme la destination ecclésiastique de l'ou- pour exprimer et résoudre ses vrage. » Les laïcs devaient sans doute se comporter moins voracement avec les dames, n'étant pas commis tels les novices à suivre le fort conseil de Bonaventure : « Ne parler à aucune femme, sauf en cas de nécessité. » Reste à mentionner l'horreur la plus répugnante, dont nous parlerons une autre fois ; le blasphème.

Pour terrasser tous ces monstres, de bons esprits tentent alors d'élaborer « une casuistique de la parole » (Jacques Le Goff) et une pragmatique du discours en utilisant le questionnaire si connu qu'il est toujours oublié et réinventé, même par les linguistes : qui parle (quis), que dit-il (quid), à qui (cui), pourquoi (cur), comment (quomodo), quand (quando)? Chacun cherche alors la question la mieux adaptée, et les effets ne sont pas toujours sans efficacité. Ainsi personne ne doute que la cour, les puissants, ne favorisent le péché de flatterie. Mais Alam de Lille y voit aussi « un péché typique des intellectuels », tandis que Jacques de Vitry ajoute que les foires constituent des lieux appropriés et des moments propices. Plus informé, Jean de Salisbury souligne qu'« une bonne beuverie » rend sensible à la flatterie ; laquelle, tout bien examiné, est aussi « une caractéristique des prostituées ». Il aurait mérité d'être américain, ce Jean de Salisbury.

En 1245, Albertano de Brescia rédigea pour son jeune fils un traité, plein de sagesse semble t-il, qui connut un franc succès dans toute l'Europe : Doctrina loquendi et tacendi, ou traité de la parole et du silence. Les deux historiennes résument les réponses aux différentes questions. Concernant le quid, « il faut éviter soigneusement les paroles injurieuses, moqueuses, blessantes, séditieuses. orgueilleuses, oiseuses ». On se gardera encore des propos « malhonnêtes », obscurs ou ambigus. Parler devient une entreprise périlleuse, qui requiert la plus grande prudence: observons donc le coq « qui agite trois sois les ailes avant de chanter ». Le conseil est de poids, puisque c'est ici un laïc qui s'adresse à d'autres laïcs.

A réponse à la question cui (à qui ?) pourra encore séduire quelques jeunes sauvages, ou quelques universitaires. On se demandera toujours « si l'interlocuteur est ou non un docte, afin d'éviter de gaspiller des propos avec des gens stupides. Il est en outre interdit de parler On voit les Japonais sombrer dans aux railleurs, aux bavards, aux adeptes du sarcasme, aux le saké sous les cerisiers en fleur. gens malveillants, aux ivrognes et aux femmes de mau- s'enivrer de statistiques, se marier vaise vie ». Voici qui fauche d'un coup quelques interlo- en se ruinant, acheter des châteaux cuteurs incommodes, et qui restreint d'autant les occa- en Espagne, s'entasser dans des

La réponse au comment ? est intéressante en ellemême ; puisqu'elle définit, nous dit-on, la prononciation, les gestes, le ton de la voix, le rythme, la quantité et la qualité des mots. Quelques détails supplémentaires seraient les bienvenus, ne serait-ce que pour aider tel premier ministre à trouver son ton. Mais la réponse met aussi en lumière le rôle décisif joué par Aristote dans les efforts pour la maîtrise du discours.

Rédigé durant la seconde moitié du XIIIe siècle, le traité De la langue (De lingua) reprend d'emblée la définition d'Aristote: « Dans la langue coincident deux fonctions naturelles, le goût et la parole » (De l'ame). Il ne paraît pas que les animaux, même dotés d'une langue, jouissent de la parole. Les conséquences de cette double fonction sont multiples, on s'en doute. En voici deux. Il suit d'abord que parler et manger doivent être traîtés ensemble; que les excès de l'un - osons dire la gourmandise - entraînent ou accentuent l'intermérance de langage. Il faut alors imposer « une discipline de la bouche » si l'on désire vraiment cesser de consterner les anges. Et le silence à table permettra d'entendre ces anges qui passent en volant. La double fonction n'est pas non plus sans effets pratiques secondaires. En effet. Aristote vient confirmer l'étymologie de os (bouche) avancée par Isidore de Séville : à travers la bouche. « comme par une porte (quasi per ostium) entrent les aliments et sortent les paroles ». On connaît la suite : pour éviter divers conflits et physieurs inconvénients, on ne doit pas parler la bouche pleine. Il n'est pas absolument insupportable que cette règle au moins subsiste.

(1) John L. Austin. Quand dire, c'est faire. Trad. et introd. de

La démocratie distante

Le Japon sans explications simplistes

L'ETAT ET L'INDIVIDU **AU JAPON**

Sous la direction de Yoichi Higuchi et Christian Sautter. Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 180 p., 120 F.

Voici un livre sérieux, court et dense, qui traite d'un sujet - le pouvoir au Japon, la place de l'individu et la conception de l'Etat qui prête souvent aux explications aussi superficielles que rassurantes pour notre ignorance, dont l'un des derniers avatars est l'Enigme du pouvoir au Japon, de Karel Van Wolferen (1), bible des explications

Les formules à l'emporte-pièce donnant l'impression qu'on a tout compris ne sont pas le propos des auteurs, iaponais et français, juristes, sociologues, políticologues et géographes réunis autour de l'expert de droit constitutionnel Yoichi Higuchi et de l'économiste Christian Sautter. Leur démarche est celle de la réflexion.

Un regard froid sur une « demoforce » mais qui est aussi le fait d'une « société complexe, conflictuelle, humaine en brein, disposant de mécanismes qui lui sont propres conflits. En quelques lignes, Sautter a posé le problème.

Il y a des ombres sur le fonctionnement de cette démocratie : l'absence d'alternance au pouvoir, le laminage des syndicats, l'efficacité

123 456 789 JAPONAIS

Illustré par Bernard Chenez.

Editions Ilyfunet, 189 p., 85 F.

Etienne Barral connaît bien son

sujet, et c'est pourquoi il peut se

remnettre de l'aborder avec malice.

Il parle des Japonais, non de cette

entité Japon, épouvantail ou meil-

leur des mondes, construite sur les

clichés et les ignorances. Il les décrit.

avec un humour parfois corrosif

mais toujours avec sympathie, dans

leurs pratiques étrangement quoti-

diennes, sans prétention mais avec

A travers ce recueil d'articles qui

sont comme des instantanés de la

vie de chaque jour, on voit «sim-

plement des gens qui vivent, qui

subissent parfòis, mais aussi qui s'ar-

rangent comme ils peuvent avec le

système, bref des heros du quoti-

dien », comme le remarque Jean-

François Sabouret dans la préface.

transports a peu communs ». Barral

nous immerge dans les quartiers

«branchés», nous fait saire la

connaissance d'une «faiseuse de

un grand sens de l'observation.

d'Etienne Barral.

« Héros du quotidien »

Un regard malicieux sur les Japonais

dont l'entreprise est l'une des n'en démontre pas moins une assises. Se profile en outre le risque d'un néo-nationalisme rampant. qui profite du recul des références libérales et marxistes. Un néonationalisme né d'une amnèsie his-torique délibérée, qui sous-tend tité, source d'un supposé message

dividu ninpon est victime d'une carence de la politique sociale, dont la pauvreté des logements, asservis à la loi de la rentabilité, est un exemple. Il bérite en outre d'une tradition politique privilégiant la dépendance sur la participation. La distinction privé/public, sur laquelle se fonde le droit moderne, revient au Japon à un rétrécissement de la res publica, que l'Etat tend à s'approprier. Cette identifi-cation de l'intérêt public à l'Etat est combattue par l'individu, qui s'est érigé, à travers des mouvements de citoyens, en bastion de résistance. Ses armes sont doubles : la tradition communautaire, dont il réanime les mécanismes ancestraux de

Les mouvements de citoyens, qui agissent à contre-courant du conformisme social pesant, témoignent d'une tentative d'affirmation de la primauté de l'individu sur l'Etat et du refus d'un jeu politique réduit au simple marchandage d'intérêts. Un combat pied à pied : car si la justice reste indépendante et assure dans une large mesure son rôle de garant de la Constitution, la exceptionnelle du contrôle social, jurisprudence de la Cour suprême

pour assigner l'Etat en justice.

aussi aujourd'hui l'armature de rapport ambigu que l'individu cette «internationalisation» à la entretient avec la loi (à laquelle il mode de l'archipel : celle-ci se ne fait appel qu'en dernier recours) nourrit d'une revendication d'iden-- tient au souci des auteurs de ne pas prétendre donner des « clés ». culturel nippon au reste du monde. Comment réagit le citoyen? L'inréflexion qui est le propre de la démarche intellectuelle : s'interroger sur ce qui « nous paraît évident et cesse d'être aussi tlagrant si on

résistance, et la loi, qu'il utilise

vers», idole des jeunes, mais il nous

aide aussi à découvrir une foule de

choses : de la fin du fameux emploi

à vie au «racket» des taxis de nuit

en passant par le matraquage publi-

citaire et les réflexions d'un grand

acteur populaire, Kiyoshi Atsumi,

celles du romancier Yasashi Inque

Etienne Barral est un auteur sans

prétention et qui le dit d'entrée de

jeu. 123 456 789 Japonais en

apprend pourtant plus sur la société

japonaise que bien des livres servis

Journaliste, maniant parfaitement

le japonais, il collabore à plusieurs

publications nippones. Les articles

qu'il accorde régulièrement à l'une

des meilleures publications en fran-

çais sur l'économie japonaise par sa

tenue, France Japon Eco (1), témoi-

gnent de sa capacité à traiter aussi

Etienne Barral décrit ici «un

Japon pris au saut du lit, encore

ébourissé, sans cette couche de

maquillage bien épaisse qui mystifie

les «badauds exophiles au long

cours » et irrite les hommes d'affaire

adentes du contrat-vérité». Et il le

(1) Public par la Chambre de commerci

ou du cinéaste Juzo Atami

par l'air du temps.

de sujets ardus.

fait avec allant

orientation fortement conservatrice.

La richesse de ce livre sans

concession - mais dont on aurait

espéré peut-être qu'un plus long

développement soit consacré au

lls incitent le lecteur à cette

l'observe sur l'archipel nuppon ».

Bref. 3 mesurer l'arbitraire culture

(1) Laffont, («le Monde des livres» du

Philippe Pons

dans lequel se situent les enieux.

Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées : et l'actualité littéraire en France et à l'étranger

SEPTEMBRE 1991 - Nº 291

FERNANDO PESSOA

Bio-bibliographie. L'œuvre posthume. L'auteur et ses hétéronymes. Le poète anglais. Autoportraits inédits en français. Images de Pessoa. Un auteur futuriste? L'amitié avec l-Carneiro. *Le Livre de* l'intranquillité. Pour une approche sensationniste.

La rentrée romanesque : Entretien :

ADOLFO BIOY CASARES

Chez votre marchand de journaux : 28 F

OFFRE SPECIALE

6 numéros : 108 F.

Italie autourd'hui

□ Voltaire □ Idéologies :

le grand chambarden

Littérature chinoise

Georges Bataille

Littérature et mélancolie

Stefan Zweig

50 ans de poésie française

Le rôle des intellectuels

Federico Garcia Lorca

Flaubert et ses hémiers Écrivains arabes aujourd'hui

d Écrits intimes

o Les écrivains de Prague □ Les suicidés de la littérature

La Révokition française

histoire et idéologie Dorge Luis Borges

□ Francis Ponge Albert Cohen

Umberto Eco URSS la perestroïka dans les

lettres

L'individualisme

Uttératures allemandes d'aujourd'hui

Les passions fatales Les frères Goncourt

□ Boris Vian

magazine littéraire

40, rue des Saints-Pères 75007 Paris, Tél. : 45-44-14-51

Pour l'époque contemporaine, il (1) La Culture japonaise en question. est contraint de traiter d'auteurs à Publications orientalistes de France.

Une pensée divisée la mode, dont on peut se demander si leur pensée résistera à l'épreuve du temps. L'un des

DANS LE JAPON CONTEMPORAIN

de Pierre Lavelle.

PUF, coll. . Que sais-je? », 128 p., 34 F.

Un ouvrage qui comble un vide certain. La philosophie politique est un suiet d'autant plus important que, dans un pays comme le Japon, influencé par le confucianisme, le problème du gouvernement des hommes a toujours tenu une grande place. Procédant à une analyse documentée, et fondée sur des sources japonaises, des mouvements de pensée politique au Japon, l'auteur prend soin de replacer ceux-ci dans le contexte social

et historique Pour l'époque contemporaine, il

mérites de ce livre est de montrer que le monde de la pensée nippone est loin d'être consensuel. et en cela fort riche. On doit d'autre part à Pierre Lavelle la traduction et la présenta-

tion de l'essai du philosophe japonais Kitaro Nishida (1870-1945) sur la nature de la culture japonaise (1). Considéré comme le plus grand philosophe japonais modeme, Nishida apporta son soutien au régime nationaliste. Les controverses qu'il suscite encore ne sont pas sans rappeler celles provoquées par l'engagement de Heidegger dans l'Allemegne nazie,

مكذا من الأصل

ACCOUNTS OF IN AND STATES their was dans 意義 は はだったい ACCEPTANCE OF SELEC THE SOLDERS nd i thispitation THE HARD SITE and the chief 2000 Property States Section 15 $\mathfrak{F}^{(M')}(\mathfrak{gL})$ ME WATER . . 28,7800 a 03

Marine, 18

State de la poet 2

Contract of the Contract of th

4....

(a, ____

44.17

State of the

Application of

 $F_{\rm antifold}(\mathcal{F}_{\rm antifold}^{\rm op}) = 0$

8 CH 40

 $\alpha_{k}(\sqrt{g} e^{-\delta_k})$

17. .-- -

All Na

48000

1000

2 2 Table 1

\$ # L L

المراجع والمعار

112

₹ 3538 V

1000

 $H_{\alpha}^{\alpha} = 1_{\alpha}$

.1

4 1 1

Mostay and P. P.

 $\operatorname{distribute}_{\mathcal{A}_{\mathcal{A}}} (\mathcal{A}_{\mathcal{A}_{\mathcal{A}}}) = \operatorname{distribute}_{\mathcal{A}_{\mathcal{A}_{\mathcal{A}}}} (\mathcal{A}_{\mathcal{A}_{\mathcal{A}}})$

74. The second of the second o

. . . .

=

Brain gine

Levy Vi

to Principle Style Style

fring the second of the last o

hate....

of all making to

BARRY THE N

AND STRUMP Mile Gir fig.

Ch. 12. Whilely

depoil moral

were un rijeni

CHARLES THE STREET

Par manifeste

the other constitutes

E. Les juntaine

er sanciere direre

BERTH BUTTON

Mistra Linean.

A THEFT OF SEA

ph. Cueris if

MERCAL STREET, STREET,

aces comment a

BOOK OU WILL

di proper une-

POR POR GALL.

the de lation

A MENTAL P.

HALL SIELL

A LE . Mereu

का अधिकारी कर

MANAGE LU

Minister Addition

A FRANCE. White with the The second ens. Des Pers. the production of the second

a and and and NAME OF THE PARTY Pare & Inc acty pasti. 4 MARIE CARRO A REAL Phone I E september of september A CALL TO Approved the na Position no U come la Lo No sur produce 2 Anniar Branch

******** ******** to the same te jege Au BENEFE'S

Ber Barberto

****** ****

INVITATION A L'ATELIER DE L'ÉCRIVAIN

suivi du Poids de la Croix d'Ismaii Kadare. Traduit de l'albanais par Jusuf Vrioni. Fayard, 558 p., 150 F.

LE MONSTRE

d'Ismaïl Kadaré. Traduit de l'albanais par Jusuf Vrioni. Fayard, 220 p., 95 F.

IRANA, printemps 1990; France, Suisse, Hollande, hiver et prin-temps 1991 »... Ainsi de l'Albanais Ismaïl Kadaré, Le Poids de la croix, qui paraît cette semaine en même temps qu'un roman de 1965, longtemps interdit en Albanie, le Monstre. A-t-il voulu sortir, pour une fois, de sa tour d'ivoire, de cet « atelier de l'écrivain » où il avait concu patiemment, studieusement, toute son œuvre?... Il serait pourtant erroné de le qualifier d'«Albanais volant». même si sa tour s'est singulièrement déplacée depuis qu'il a choisi l'exil en France, il v a près d'une année, hébergé avec sa famille chez des amis, Parisien occasionnel « en attendant que la démocratie soit stabilisée en Albanie », réfugié politique sans

Pressé d'écrire, où qu'il se trouve, sous le signe de l'urgence, un bilan de son existence qui, s'il ne répond pas à toutes les enigmes que pose cet être complexe, s'il n'est pas pour solde de tous comptes, apparaît cependant comme un passionnant document sur ce qui a présidé à l'élaboration d'une œuvre capitale de notre temps dans la plus minuscule et la plus enfermée des dictatures, « Tout le monde aimerait entendre l'écrivain révêler le secret de son alchimie. Tous ont le droit de s'en enquerir, car ce qu'il invente avec sa muse concerne tout un chacun », explique Kadaré, qui se compare, goguenard, à "une de ces reines de jadis, contraintes d'enfanter sous les yeux des courtisans du fait même que leur rejeton appartenait à l'Etat.»

Dans cet ouvrage en partie double -Invitation à l'atelier de l'écrivain suivi du Poids de la croix. Ismaïl Kadaré nous propose un singulier miroir pour une autobiographie qui n'en est pas vraiment une : une première partie, écrite sous la censure et une seconde, quelques mois plus tard, libre. Une première partie, l'Atelier de l'écrivain (qui a paru l'an dernier à Tirana). dans laquelle il nous invite un peu à découvrir sa «cuisine», le fonctionnement de l'imagination créatrice : des esquisses de récits, des «romans à faire», le souvenir nostalgique de Moscou, la grande ville où il fut étudiant, la condamnation méprisante des confrères « judas », la fréquentation des intellectuels occidentaux avec qui les autres, le jeu de cache-cache entre le tyran et l'écrivain. Et aussi l'extraordinaire poète inconnu de Pogradec, Lasgush Poradeci (« l'homme le plus singulier, le plus complexe, le plus incompréhensible que j'aie connu. (...) C'était à la fois un aristo-

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

L'anti-Iliade de Kadaré



Kadaré et se fille sur la plage de Durrës, en 1973.

crate et un paysan, un Viennois rassiné et un Balkanique à la canne de sureau, blond et brun, rude et fin »).

Dans le Poids de la croix (aucune connotation religieuse, précise-t-il), il a voulu se délivrer de ses longues souffrances d'écrivain constamment surveillé, épié et, en même temps, répondre à ceux qui voient en lui un apparatchik longtemps protégé par le régime, démontrant qu'il n'a jamais accepté les compromissions, décodant le sens à peine masquè de certains de ses romans parmi les plus importants (la Niche de la honte, le Palais des rèves, le Grand Hiver) et apportant des précisions jamais lues jusqu'à présent sur le fonctionnement de la vie albanaise qui complètent l'excellent petit volume d'Entretiens et l'essai très judicieux d'Eric Faye, Ismaïl Kadarė, Promėthėe porte-feu (1).

Après Printemps albanais dans lequel il exposait les raisons de son départ d'Albanie (2), il revient là sur la parabole (limpide) du masque déjà développée dans Eschyle ou l'éternel perdant (« Au diable les irecs, et la Grèce avec eux!, se dit le dramaturge que le jury vient de déclarer vaincu. Patrie mesquine, patrie ingrate, à la mémoire courte: Il a tout fait pour la rendre immortelle, mais elle est indigne de ses efforts. Il s'est employé à lui façonner un autre visage, naturellement plus noble que

celui qui est le sien, et à le lui appliquer comme un masque de théâtre. Mais la Grèce a refusé ce nouveau visage.»).

NÉ en 1936 à Girokastër, la ville de pierre, à quelques mêtres d'Enver Hodja, au bout de la ruelle des Fous, Ismaïl Kadaré avait publié à dix-sept ans son premier recueil de poèmes. Traduit en français dix-sept ans plus tard avec le Général de l'armée morte, son premier roman, publié depuis dans une quarantaine de pays (sauf la Chine!), avec plus de vingt titres parus en France en vingt ans, Kadaré s'est imposé par un véritable génie littéraire, refusant toujours d'être « l'écrivain national » ou propagandiste.

Il a été longtemps le seul Albanais qu'on ait lu ou vu - même si ont paru récemment Splendeur et décadence du camarade Zullo (Gallimard) de Dritëro Agolli et Les Couteaux de Neshat Tozaj (Denoël) - et il est certain que, par sa notoriété et ses écrits, il a aidé au renversement de la dictature. Sans vouloir jamais être un politique. En répétant qu'il croit à la littérature «La littérature est une chose rare. Un sanctuaire que je place très haut. J'ai vu que les gens, en général pensent que ce n'est pas important. Ils ont eux-mêmes envie de devenir président, ministre ou ambassadeur. Et ils veulent que vous soyez comme

eux...», se moque-t-il, mépri-sant. C'est aussi à ses compatriotes que l'exilé destine le Poids de la croix (et Fayard publie simultanément le livre en albanais) : «L'écrivain se trouve toujours ailleurs, écrit-il. On bombarde son abri, voilà qu'il se trouve dans un autre. (...) L'imagination est un de ses refuges, hors duquel chacun cherche à le tirer. Autour de lui, tous frappent : lève-toi, mon prince, viens, nous allons faire un tour au marché, à une réunion, à la banque. On va te ceindre d'une couronne, te mettre aux fers ou te flétrir. Tu leur dis de te laisser révasser en paix. Tu voudrais leur faire comprendre que tu t'es replié dans ton univers et que, si jamais on te ramène à toi, tu en mourras. Mais peu

Etrange sentiment à lire ce dossier, entre histoire, politique et littérature, qui semble parfois un chapitre du Palais des réves. Où tout est fait pour sécrèter l'angoisse, la peur de tout, de ses rèves et de ses pensées, de ses amis et de ses collègues, de ses lectures et de ses écrits («Le moindre paragraphe irréfléchi, la moindre phrase imprudente pouvait me couter cher. v). Des pressions et des menaces en tous genres; comme le révèle la lettre d'un ami qui sortait de prison, reçue le 20 mai dernier : «(...) Ils roulaient savoir ce que tu pensais du régime, ce que tu avais contre E. Hodja, et ils cherchaient même à t'impliquer dans une affaire d'espionnage. (...) On me demanda de déclarer que nos liens d'amitié étaient « le facteur principal» qui m'avait conduit à « l'hostilité au régime ».

Un monde orwellien où l'on voit un peuple sous surveillance qui tremble en imaginant sculement que quelqu'un pourrait être au courant de ses pensées si profondément enfouies; ou des rumeurs qu'il vaudrait mieux n'avoir jamais connues. Surtout quand elles concernent le dictal'Albanie », tout autant que Zeus, et pour lequel le romancier éprouve visiblement, malgré tout, de la répulsion et une certaine fascination que contrebalance la haine qu'il voue à sa déesse malfaisante d'épouse (qui fait actuellement l'objet d'une

enquête). Engrenage de la peur à cause de ce que Kadaré appelle la «rumeur supréme», prétendu secret d'hommes, méditertanéens qui démolissent le symbole du pouvoir en dévoilant, essrayés par leur pensée même, l'homosexualité du bel Enver Hodja pendant ses études en

Autre image d'un Hodja « angelique », de trente-trois ans, vêtu à la dernière mode, que Kadaré évoque, en conclusion. comme un personnage de roman, en ce « jour fatal de novembre 1941 » où allait être fonde le Parti communiste : « Enver, il etre tonde le Parti communiste : « Enier, u manque un délégué. Veux-tu venir à notre réunion? – Non. Tu sais bien que je n'aime pas m'occuper de politique.... Puis, après un bref silence, comme pousse par une force maléfique, par la volonté des dieux de chasser ce pays d'on ne sait quels péchès, l'homme à la canne et au visage de chêrities en recume houseupent et di l'. Ron et la canne de la la canne et au visage de chêribin se retourna brusquement et dit : Bon, je

L est tout à fait passionnant de lire le Monstre, un roman de jeunesse, en même temps que l'Invitation à l'atelier de l'écrivain. Ecrit juste après le Général de l'armée morte, en 1965, il fut, explique l'auteur, le plus attaqué de tous ses livres, « exclu de la littérature albanaise ». A cause de formes romanesques nouvelles inconciliables avec le dogmatisme socialiste, ce qui aboutit à son interdiction. La forme, plus inadmissible que le fond, qui tentait de découvrir une dimension renfermant à la fois le temps et l'espace, mélant le présent et le passé, l'onirisme et la guerre. Une anti-lliade avec l'enlèvement, le jour de ses fiançailles, d'une Léna-Hélène, par un étudiant rentré de Moscou par suite des tensions albano-soviétiques, ce qui va déclencher une étrange poursuite dans des temps indéfinis, distants de trois mille ans.

Troie et Tirana se confondent, constamment imbriqués dans la vision de l'auteur. fasciné, on le sait, depuis son enfance, par l'Iliade. Kadaré a toujours clairement dit qu'il ne pouvait être que du côté des Troyens et, comme Laocoon, il refuse de laisser le cheval entrer dans Troie, la cité inexpugnable. Etouffaut dans un pays assiégé, il s'est souvent identifié au prêtre d'Apollon qui aurait pu sauver Troie si on l'avait laissé brûler le Monstre, le Grand Cheval de bois, et qui mourra avec ses deux fils, étranglé par des serpents envoyés par les dieux. Pieuré seulement par le romancier: «Il se trouve au musée au Louvre, à Londres, à Madrid, entouré d'une innombrable foule de flâneurs et de touristes. (...) Les gens se montrent les uns aux autres les estajilades laissées par les mons-tres sur son visage. Il veut ouvrir la bouché pour raconter, mais le marbre dont il est fait l'en empéche.»

Vingt-cinq ans ont passé depuis la première publication du Monstre. Le marbre craque. Laocoon guette encore.

(1) José Corti, 1991. (2) Printemps albanais. Fayard 1991. Voir le Monde des 23 février et 10-11 mars.

* A paraître début octobre : on munéro spécial de la revoe Aires, un choix de textes présentés et tra-duits par Alexandre Kotos : « Voix albansises dans la moit » (BP 221, 42013 Saint-Étienne Cedex 2).

ETVDES Fonder l'agir communicationnel? Jean-Pierre Cometti

Septembre 1991

ASSAS ÉDITIONS

14, rue d'Assas - 75006 Paris - Tél. : (1) 45 48 52 51 Ou taper sur Minitel: 3615 SJ* ETUDES

Jean RAMBAUD

RESTANQUES

« Cher Jean Rambaud, je suis votre proche. Votre livre m'a enchanté. » Raná Cher (framenantese) René Char (Correspondence). « Une histoire pathétique, dramatique comme un incen-die de forêt où l'on retrouve les odeurs de pinède et de mer, les souffles du mistral et les flamboiements de la chair. La force d'une phrase qui s'enracine et s'élance en d'inattendus détours, en d'imprévisibles raccourcis. » Paul Morelle (le Monde).

a Un style dru qui a le violence du solell et le grand souffie du mistral. Des phresea éclairs et d'autres qui sont des vers magnifiques. » Jean Bouhier (Poésie-Info). «Un de ces livres qu'on fait longtemps repasser en bouche pour en extraire toutes les saveurs. Un style noueux et solide comme un vieux cep nount de sève et

Jean Contrucci (le Provençal). « Richesse de lumière, de couleurs, de poésie. Et les dernières pages nous hissent sur un sommet de luieure Maurice Chavardès (Témoignage chrétien).

NOUVELLE ÉDITION :

LA BARTAVELLE Les Bouleaux nº 53 - 05000 GAP

Le nomade et les têtes de plomb

Un marin qui navigue dans la vie et apporte des nouvelles du monde à son village ancré dans le passé

AUGUSTE LE MARIN de Knut Hamsun.

Traduit du norvégien par Marguerite Gay et Gerd de Mautort. Calmann-Lévy, 326 p., 120 F.

Marin, Auguste? Ni plus ni moins que maçon, banquier, industriel, négociant, cultivateur ou pêcheur. Il vagabonde entre les métiers comme il navigue dans la vie, cabotin et caboteur erratique, sautant d'une idée à l'autre, d'une activité à l'autre, inlassable, insaisissable. Et si son pauvre village natal de Poldensur-Mer, dans la Norvège du début de ce siècle, le voit réapparaître chargé de tous les récits de la terre, c'est comme un missionnaire en pays lointain, porteur de la bonne nouvelle qui doit sauver les indigènes : le monde change et il est grand temps de changer avec lui.

Etranger d'autant plus redoutable qu'il est des leurs, Auguste conduirait à marche forcée ses concitoyens à devenir étrangers eux-mêmes (héritiers du monde et non plus d'un village), étrangers à eux-mêmes. A leur unité de compte (le hareng) il oppose la monnaie (papier); à la terre, la ville; à l'agriculture, l'industrie; à la répétition, le changement. Leur conviction qu' « il n'y a pas

banque et d'industrie, [que] l'on vit du blé des champs, des poissons de la mer, des bêtes et des oiseaux de la forêt » s'estompe s'il réussit, et se renforce lorsqu'il échoue.

Ces madrés ont appris à refuser d'emblée le comptant de ses mots, le contraignant à la persuasion par l'exemple, au financement à fonds et à corps perdus de ses projets, le laissant brûler son crédit aussi rapidement que les étapes, lui qui en est à songer à leur loisirs, à leur décor, lorsqu'ils viennent exiger de lui leur pain quotidien.

Un journal et des rêves

Emissaire du vingtième siècle dans le dix-neuvième, d'une société dans une autre, Auguste, autodidacte inspiré, aurait peutêtre raison de leurs incompréhensions respectives si son capitalisme naīf, aussi brouillon que désintéressé (l'aide publique y précède l'accumulation), ne devait affronter simultanément les démons d'hier (la versatilité du hareng) et ceux d'aujourd'hui (la speculation internationale), ligués avec l'égoïsme, la lâcheté et l'incredulité des villageois.

Car si le pêcheur et le paysan se délectent de ses récits d'un par Hamsun à l'idée de progrès,

un homme sur terre qui vive de autre monde, ils prennent garde de lui répéter qu'ils ne seront pas dupes. « Raconte! lui disent-ils. Nous ne savons pas si tu dis la vérité ou non, peut-être ne le sais-tu pas toujours toi-même, mais tu es en tout cas un journal vivant, plus encore. tu alimentes

> Un journal et des rêves : Auguste n'aura pas quitté «l'épave d'une espèce de ville» sans savoir qu'elle demeurera pourvue des deux. La subversion dont il portait le message se poursuivra sans lui sous d'autres formes. Grâce à la poste qu'il a créée, le journal, porteur des nouvelles du monde, sera chaque semaine sur la table du plus sage des villageois.

> Quant aux rêves, il leur aura offert de ses mains les murs d'un vaste temple ouvert sur l'avenir, dédié à l'industrie broyeuse, au gré de l'interlocuteur, tantôt des produits de la mer, tantôt de ceux de la terre, et dont l'inachèvement même, si caractéristique de ses entreprises, portera la monumentale interrogation d'un futur.

On a parfois voulu voir dans Auguste le marin (1930), second tome d'une trilogie dont nous connaissons déjà le premier, Vagabonds (1), une charge contre la société moderne, un témoin dans la montée de la haine vouée

qui conduira cet ardent individualiste à emboîter le pas aux nazis. Mais l'un des rares commentaires (désobligeants) auxquels se laisse aller le narrateur envers l'entreprenant Auguste (« malade et hâbleur, il était l'expression même de son époque et de l'évolution ») ne peut altérer l'immense sympathie dont ce vagabond bénéficie, sa fraternité, son intimité avec l'auteur.

D'évidence, Hamsun a plus d'attentions pour son nomade frugal que pour les sédentaires assoupis prompts à invoquer la fatalité là où Auguste ne voit que paresse. Son « marin », dessilleur ardent autant que décideur maladroit, n'est «asocial» selon le mode hamsunien que par excès de socialité, parce que son tempo, sa vitesse de pensée et d'exécution ne correspondent plus à ceux des villageois, parce qu'il vit sur le mode de la comédie ce qui leur est un drame. Un homme aux semelles de vent et une collection de têtes de plomb, cela ne fait pas commerce, une bonne faillite tout

Jean-Louis Perrier

(1) Grasset, collection e Cahiers rouges », 504 p., 62 F. Le troisième tome. La vie continue, est à paraître chez Cal-

محكدًا من الأصل

Michigan Andrews & March for which we

N WAS GOOD and the me ten diningan

· 中下主要 /400g